

BUEZ SANTEZ NONN

MYSTÈRE BRETON

Vie de sainte Nonne

Yves Le Berre

Bernard Tanguy Yves-Pascal Castel

fr
49
6
NON

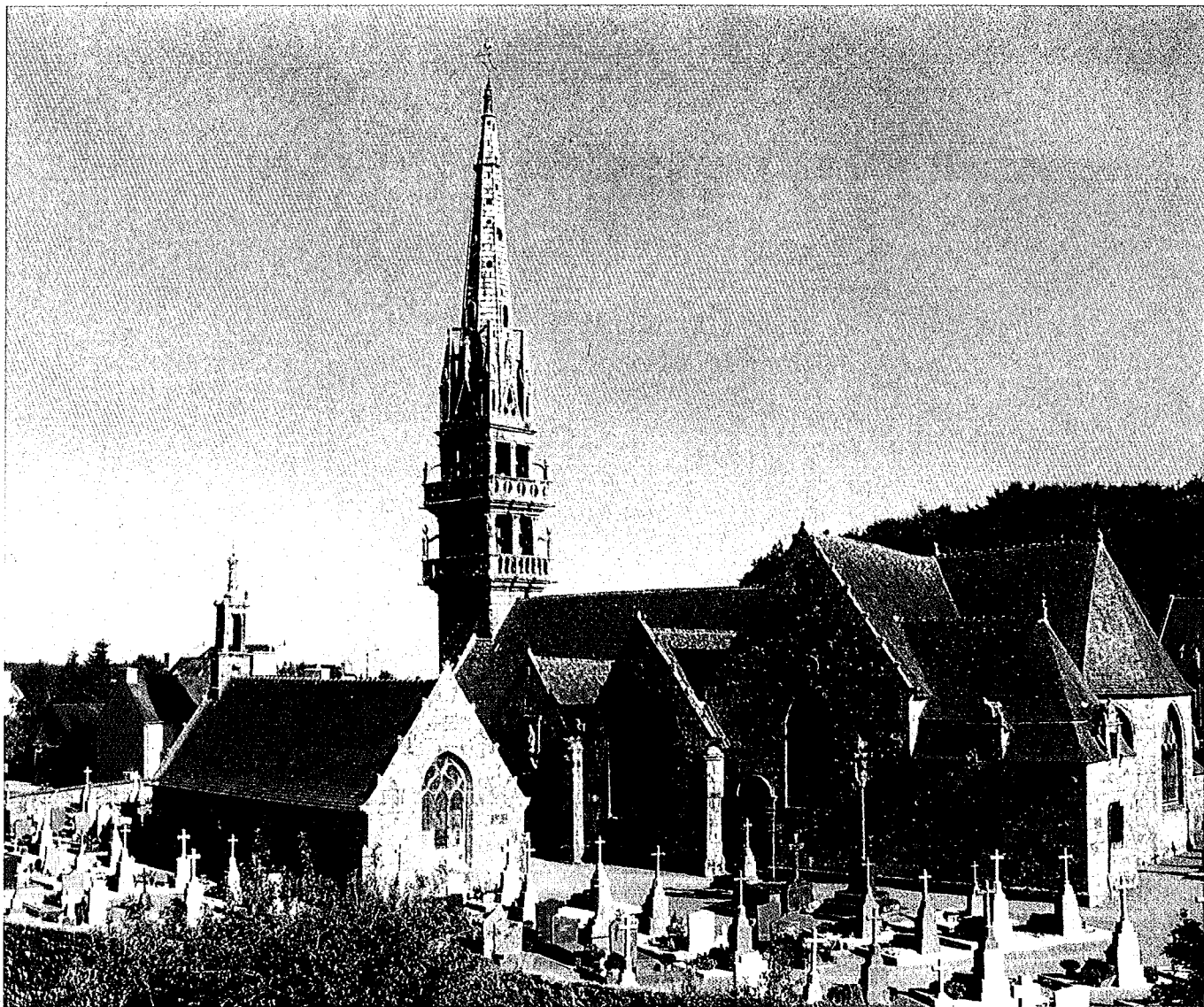
Co-édition C.R.B.C. - Minihi-Levenez

*Embannet a-gevred gand Kreizenn an Enklaskou Brezoneg ha Keltieg
ha Minihi-Levenez,*



ISBN 2-908230-10-0

Minihi-Levenez Nn 58-59-60



Embannet gand skoazell

Skol Uhel ar Vro



Kuzul-Meur Penn-ar-Bed



Penn-ar-Bed

ha Ti-kêr Dirinon.



Préface

Durant les siècles passés, la Buez santez Nonn a imprégné les paysages de la commune de Dirinon tout autant que la vie de ses habitants. Les anciens dirinonais avaient parfaitement intégré la vie de sainte Nonne et de son fils saint Divy. Il ne faisait aucun doute pour eux que la mère et le fils aient séjourné à Dirinon en des temps immémoriaux..

Ici, supplantant un culte préchrétien, chaque pierre relate le souvenir de leur passage.

A quelques pas de la fontaine, la pierre aux cupules, dite "Pierre de Sainte-Nonne" porte, dit-on, les traces des genoux de Nonne alors qu'elle s'arrêtait pour prier dans l'attente de la naissance de son enfant. La pierre est aujourd'hui encore couverte de petites croix de bois.

Jouxtant la fontaine, le "berceau de saint Divy" est un éclat de roche qui se serait dilaté en son centre afin de former un berceau à l'enfant.

Culte de la pierre, culte de l'eau, à la fontaine, la source a jailli pour qu'une eau pure serve au baptême de l'enfant promis à une sainte destinée.

L'église elle-même fut bâtie au lieu choisi par Nonne. Une dalle de schiste, traînée par des boeufs, a défini l'emplacement de l'église et de son enclos. Elle est toujours visible sous la toiture de la face sud de la chapelle Sainte-Nonne.

Que dire du célèbre tombeau de sainte Nonne et de son élégant gisant du XVème siècle? Il ne faisait aucun doute, pour les anciens dirinonais, que Nonne y était enterrée. Ils ignoraient que la paroisse d'Altarnun, en Cornouailles britannique, revendiquait aussi la présence d'un tombeau de la sainte.

Selon la tradition locale, c'est à l'intérieur du tombeau que fut trouvé, au siècle dernier, le manuscrit de la Buez santez Nonn.

L'histoire est moins romantique, puisqu'elle nous fait savoir qu'en 1837 M. Marzin, secrétaire de Monseigneur de Poulpiquet, évêque de Quimper et de Léon, a découvert le manuscrit au presbytère de Dirinon. L'original est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale.

Il n'en demeure pas moins que Dirinon est fière d'avoir sauvé le plus important texte littéraire en moyen-breton qui nous soit parvenu. La commune est heureuse d'avoir vu se constituer l'équipe qui remet à jour l'élément capital de son propre patrimoine et du patrimoine breton.

Merci à Yves Le Berre, Bernard Tanguy, Job an Irien et Yves-Pascal Castel.

Annie Le Men.



Dirinon: Mên Santez-Nonn, gand beskennou ha kroaziou bian e koad.
La pierre de Sainte-Nonne, avec cupules; nombreuses croix de bois.
Cl. Annie le Men.

Eur ger araog.

E-pad ar c'hantvejou tremenet, he-deus Buez santez Nonn intret douarou parrez Dirinon kenkoulz ha buez ar barrizioniz. Dirinoniz a-wechall o-doa digemeret da-vad buez santez Nonn hag hini he mab sant Divi. Anad oa evito o-doa ar vamm hag he mab bevet e Dirinon en amzeriou koz.

Amañ, o kemer plas lehiou sakr rag-kristen, kement mên a zalc'h soñj euz o zremen dre ar vro.

Tostig ouz ar feunteun, mên ar beskennou, anvet "Mên Santez-Nonn", a zoug, war a leverer, tres penndaoulin Nonn a jome eno a-zav da bedi pa c'hortoze ganedigez he mab. War ar mên e weler hirio c'hoaz kalz kroaziou bian e koad.

E-kichen ar feunteun, "Kavell sant Divi" a zo eun tamm roc'h a vefe en em gleuzet dre ar c'hreiz da ober eur c'havell d'ar babig.

Doujañs d'ar mên, doujañs d'an dour, er feunteun he-deus tarzet an eienenn 'evid ma vefe dour glan da vadezi ar bugel galvet da veza sant.

An iliz he-unan, a zo bet savet war al lec'h dibabet gand Nonn. Eur mên-skient braz, stlejet gand ejenned, 'neus roudennet plas an iliz hag ar c'hloz. Bez' e c'hell beza gwelet c'hoaz dindan toenn kostez traoñ chapel Santez-Nonn.

Ha petra lavared diwar-benn bez brudet santez Nonn 'lec'h m'eo bet kizellet war he gourvez er 15^{ved} kantved? Evid Dirinoniz a-wechall e oa anad e vedo Nonn bezi et eno. Ne ouient ket e oa eur barrez e Kerne-Veur, Altarnon, hag a zoñje dezi kaoud ive bez santez Nonn.

Hervez ar pezh a gonter er vro, eo e diabarz ar bez eo bet kavet er c'hantved diweza dornskrid Buez santez Nonn.

An istor n'eo ket ken burzuduz, rag gouzoud a reer eo e presbital Dirinon eo bet dizo-loet an dornskrid, e 1837, gand an Ao. Marzin, sekretour an Ao. de Poulpiquet, eskob Kemper ha Leon. Ar skrid a orin a zo hirio dalhet el Levraoueg Vroadel.

Lorc'h a zo koulskoude e tud Dirinon da veza bet saveteet an talvoudusa skrid lenne-gel e brezoneg-krenn a vefe deuet beteg ennom. Eüruz eo tud ar gomun e vefe en em vodet eur strollad tud evid rei da anaoud al lodenn dalvoudusa euz herez o zadou hag euz herez ar vro.

Trugarekaad a reom amañ Yves Le Berre, Bernard Tanguy, Job an Irien hag Yves-Pascal Castel.

Annie Le Men.



**LES CULTES DE SAINTE NONNE
ET DE SAINT DIVI EN BRETAGNE**

Bernard Tanguy

*AN DEVOSION DA ZANTEZ NONN
HA DA ZANT DIVI
E BREIZ
gand Bernard Tanguy*



Sainte Nonne et son fils Divi, vitrail de l'église de Dirinon.
Cliché: Annie Le Men.

Gwerenn-livet iliz Dirinon: santez Nonn hag he mab.

LES CULTES DE SAINTE NONNE ET DE SAINT DIVI EN BRETAGNE

Peu nombreux sont, en Bretagne, les saints ou les saintes qui ne sont honorés qu'en un seul lieu. Sainte Nonne en fait partie, puisque son culte n'est attesté qu'à Dirinon, paroisse qui honore aussi son fils saint Divi, titulaire d'une chapelle et d'une fontaine à un peu plus d'un kilomètre au sud du bourg. Bien qu'il ait été introduit en un certain nombre d'autres lieux, le culte de celui-ci n'y a pas pour autant amené une quelconque vénération pour sa mère¹.

On a proposé de faire de la sainte l'éponyme de la paroisse de Lennon. On ne peut cependant déterminer si le second élément de ce composé est *-non* ou *-on*. L'église de Lennon est, au moins depuis le XVI^e siècle, dédiée à la sainte Trinité. Si l'éventualité d'un éponyme *Nonn*, associé au vieux-breton *lan* " ermitage, monastère ", est, du fait de la graphie *Langoezen* en 1491², exclue s'agissant du village de Lannon en Bannalec, elle est en revanche suggérée pour le village de Lannon, en Kersaint-Plabennec, par l'existence, à un peu plus d'un kilomètre au sud-ouest, du village de Lesnon, toponyme formé avec le vieux-breton *les* " cour, château ".

Outre-Manche, le culte de sainte Nonne est mieux attesté. Si, au pays de Galles, où elle est l'éponyme de trois Llan-non, elle avait cinq chapelles³, le principal lieu de son culte était, en Cornwall, Altarnun " autel de sainte Nonne ". Une tradition consignée dans le calendrier de l'abbaye de St Michael's Mount en Cornwall et recueillie en 1478 par William de Worcester prétendait qu'elle y était enterrée et que son fils y était né⁴. La paroisse voisine se nomme Davidstow " lieu saint de saint David ".

¹ J.C. Cassard signale la présence à Bordeaux en 1307-1308 d'un navire nommé la *Sainte Nonne*, ayant pour port d'attache Le Conquet (*Les marins bretons à Bordeaux au début du XIV^e siècle*, dans *Annales de Bretagne*, 1979, t. 86, p. 387). Un document de 1495 fait, quant à lui, état du *Saint Nonne* de Groix.

² A. Deshayes, *Dictionnaire des noms de lieux bretons*. Douarnenez, 1999, p. 315.

³ Llan-non, paroisse du Carmarthenshire, village de Llansanffraid dans le Cardiganshire et ferme de Llanrhian dans le Pembrokeshire. Dans les paroisses de Cregina (Radnorshire), Ilston (Glamorgan), Llansanffraid et Penbre (Carmarthenshire) et St David's (Pembrokeshire).

⁴ Nicholas Orme, *Nicholas Roscarrock's Lives of the Saints: Cornwall and Devon*. Exeter, 1992, p. 162.

AN DEVOSION DA ZANTEZ NONN HA DA ZANT DIVI E BREIZ

N'eo ket niveruz e Breiz ar zent pe ar zantezed hag a zo enoret en eul lec'h hepken. Santez Nonn a zo en o zouez, peogwir ne gaver an devosion dezi nemed e Dirinon, eur barrez a enor ive he mab sant Divi, patron d'eur japel ha d'eur feunteun a gaver eun tammig ouspenn eur c'hilometr e kreisteiz ar vourc'h. Daoust da hemañ da veza enoret e kalz lehiou all, n'e-neus ket kement-mañ degaset enno tamm devosion ebed evid e vamm¹.

Lod o-deus bet c'hoant ober eul liamm etre ano ar zantez hag hini parrez Lennon. Koulskoude ne c'heller ket termeni hag-eñ eo eil lodenn an anoïou-mañ -non pe -on. Dedit eo iliz Lennon avad d'an Dreinded, abaoe ar 16^{ved} kantved d'an nebeuta. Ma n'eo ket posubl gweled e ano Lannon, kêriadenn euz Bannalec, an ano Nonn liammet gand an henvrezonég lan (ermitaj, manati), peogwir eo skrivet Langoezen e 1491², e c'heller er c'hontrol e weled e Lannon, eur gêriadenn euz Kerzent-Plabenneg, dre ma 'z eus, eur c'hilometr bennag e tu ar mervent, eur gêriadenn anvet Lesnon, eun ano greet gand an henvrezonég les (lez, kastell).

En tu all da Vor-Breiz, e kaver an devosion da zantez Nonn e muioc'h a lehiou. M'he-doa pemp chapel² e Bro-Gembre el lec'h ma kaver hec'h ano e tri Llan-non³, edo e Kerne-Veur ar brasa plas a zevosion dedit dezi: Altarnon (aoter santez Nonn). Hervez eun hengoun meneget e deiziadur abati Sant Michael's Mount, e Kerne-Veur, ha dizoloet e 1478 gand William Worcester, e oa-hi beziet eno hag eno e oa bet ganet he mab⁴. Davidstow (lec'h santel sant David) eo ano ar barrez a zo e-kichen.

¹ Hervez J.C. Cassard e oa e Bourdel, e 1307-1308, eul lestr Santez Nonn, o tond euz Konk-Leon (*Les marins bretons à Bordeaux au début du XIV^e siècle*, e *Annales de Bretagne*, 1979, t. 86, p. 387). Eun diell euz 1495 a veneg eul lestr Saint Nonne euz Groe.

² A. Deshayes, *Dictionnaire des noms de lieux bretons*. Douarnenez, 1999, p. 315.

³ Parrez Lan-non e Carmarthenshire, kêriadenn Llansanffraid e Cardiganshire hag atant Llanrhian e Pembrokeshire.

⁴ E parrezioù Gegrina (Radnorshire), Ilston (Glamorgan), Llansanffraid ha Penbre (Carmarthenshire), ha St David's (Pembrokeshire).

⁵ Nicholas Orme, *Nicholas Roscarrock's Lives of the Saints: Cornwall and Devon*. Exeter, 1992, p. 162.

Si la sainte figure à la date du 3 mars dans un calendrier gallois du XII^e siècle⁵, l'église d'Altarnun, comme l'abbaye de Tavistock, en Devon, l'honoraient le 15 juin, le prieuré de Launceston, en Cornwall, la fêtant le 3 juillet⁶. A Dirinon, le grand pardon se célèbre le dimanche suivant l'octave de la Fête-Dieu, le petit pardon le deuxième dimanche après Pâques.

Du culte de sainte Nonne à Dirinon.

Comment expliquer la présence du culte de sainte Nonne et de celui de son fils à Dirinon? Si on peut penser que l'un est la résultante de l'autre, se pose néanmoins la question de l'antériorité. Celui de la sainte prime incontestablement. Démarcage d'un certain nombre de passages de la Vie latine galloise de saint Divi, le mystère breton qui fut découvert au siècle dernier dans le presbytère de Dirinon ne porte pas le nom de *Buez sant Divi*, mais bien celui de *Buez santez Nonn*. On peut supposer que c'est le nom même de Dirinon qui aura appelé ce patronage. On y aura identifié le nom de la sainte, peut-être parce que le toponyme, avec son premier élément *diri* " chênes ", fleurait trop le paganisme.

Quand fit-on appel à elle? Son nom ne figure, semble-t-il, dans aucune des litanies bretonnes anciennes. Celles de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges, connues par un manuscrit du XI^e siècle et que Duine suppose " empruntées à quelque psautier péninsulaire du X^e siècle ", mentionnent bien une sainte appelée *Nonnice*. Mais, plutôt que d'y voir

⁵ F. Duine, *Saints de Domnonée*. Rennes, s. d., p. 44.

⁶ N. Orme, *op.cit.*, p. 162.

M'ema lakeet gouel ar zantez d'an 3 a viz meur en eun deiziadur kembreeg euz an 12^{ved} kantved⁵, e oa-hi enoret d'ar 15 a viz even e iliz Altarnon hag e abati Tavistock e Devon, ha d'an 3 a viz gouere e prioldi Launceston, e Kerne-Veur⁶. E Dirinon, e vez lidet ar pardon braz d'ar zul warlerc'h Sul ar Zakramant, hag ar pardon bian d'an eil sul goude Pask.

Diwar-benn an devosion da zantez Nonn e Dirinon



Ar zantez en he japel e Dirinon, sant Divi a-uz dezi. Dirinon, chapelle Ste Nonne: sainte Nonne et, au-dessus d'elle, saint Divi.

Penaoz kaoud eun displegadur d'an devosion da zantez Nonn ha d'he mab e Dirinon? Ma c'heller soñjal ez eus eul liamm etre an diou zevosion-ze, eo red koulskoude gouzoud pehini a oa araog an hini all. A-dra-zur eo hini ar zantez hag a oe da genta. N'eo ket anvet Buez sant Divi med Buez santez Nonn ar mister brezoneg, dizoloet er c'hantved diweza e presbital Dirinon ha bet savet gand pennadou tennet euz Buez latin sant Divi, skrivet e Bro-Gembre. Bez' e c'heller goulakaad eo an ano roet da barrez Dirinon hec'h-unan hag e-nefe galvet seurt paeroniez. Gwelet e vefe bet ano ar zantez er ger Dirinon marteze dre ma oa, gand an ano-mañ, c'hwez ar baganiez eun tammig re, ablamour d'e lodenn genta diri (dero).

Pedavare eur eet da glask anezi? Ne zeblant ket hec'h ano beza kavet e nikun euz al litanioù koz breizeg. Meneget ez eus koulskoude eur zantez anvet Nonnice e litanioù Saint-Martial e Limoges, anavezet dre eun dornskrid euz an 11^{ved} kantved hag "amprestet digand eul leor-salmou brei-

⁵ F. Duine, *Saints de Domnonée*. Roazon, h.d., p. 44.

⁶ N. Orme, *op.cit.*, p. 162.



Sant Divi e Dirinon, delwenn evid ar brosesion.
Saint Divi, Dirinon, statue de procession.
Cl. A. le Men.

Nonnita, nom de la sainte dans la Vie galloise et dans le mystère breton, il juge plus probable qu'il s'agit d'une "distraction pour Ninnoca", sainte qui apparaît, quant à elle, dans d'autres litanies anciennes.⁷ A défaut de pouvoir déterminer précisément à quand remonte son culte à Dirinon, un acte de l'abbaye de Daoulas de 1218 fournit du moins une indication: cet acte mentionne, en effet, parmi les possessions de l'abbaye l'*ecclesia Sanctae Nonnitae* "église de sainte Nonnite"⁸.

Nonnita est le nom donné à la sainte dans la *Vita sancti Daudi siue Dewi episcopi et confessoris*, écrite

par le moine gallois Rhygyfarch à la fin du XI^e siècle⁹, à l'exclusion de la forme *Nonn* utilisée par d'autres textes, comme la *Vie* du saint en gallois, compilée au XIV^e siècle¹⁰, ou la généalogie galloise appelée *Bonedd y saint* ("Descendance des saints") qui indique que "Dewi était fils de Sant, fils de Keretic, fils de Cuneda wletic, et Nonn, fille de Kenyr de Caer Gawch, en Mynyw, sa mère"¹¹. Pour

zeg euz an 10ved kantved", hervez Duine. Med e-lec'h gweled aze Nonnita, an ano roet d'ar zantez en he buez a Vro-Gembre hag er mister brezoneg, e soñj Duine kentoc'h ez eus amañ eur "fazi evid Ninnoca", eur zantez a gaver e litanioù koz all⁷. Ma ne c'heller ket termeni en eun doare resiz pevare eo kaver d'an nebeuta eur respont bennag en eun diell euz abati Daoulaz, skrivet e 1218: er skrid-se eo meneget, e-touez madou an abati, an *ecclesia Sanctae Nonnitae* (iliz santez Nonnita)⁸.

Nonnita eo an ano roet d'ar zantez e *Vita sancti Daudi siue Dewi episcopi et confessoris*, skrivet gand eur manac'h kembread Rhygyfarc'h, e dibenn an 11ved kantved⁹, o leuskel a-gostez ar stumm *Nonn*, implijet e skridoù all, evel e Buez ar zant e kembraeg, dastumet er 14ved kantved¹⁰, pe el lignez kembread anvet Bonedd y saint (lignez ar zent) hag a lavar: "Dewi a oa mab Sant, mab Keretic, mab Cuneda wletic, hag e oa Nonn, merc'h Kenyr euz Caer Gawch, e Mynyw, e vamm"¹¹. Evitañ da gemer Buez santez Nonn evel titl, ec'h implij ar mister brezoneg ar furm *Nonnita* ingal memestra¹².

Hervez eun hengoun, meneget gand Nicholas Roscarrock en hanter genta euz ar 17ved kantved, e vefe bet ar zantez anvet Melaria ive. Skriva a ra: "Santez Nonna pe Nonita a oa, e gwirionez, anvet Melaria ha c'hoar e oa-hi da Wen (mamm da zant Cubie pe Kebie ha da zant Cyfgine), o-diou o veza merhed Gyner euz Caer (gawch) e Menes, a zoñj lod beza Meneva hag anvet Sant David's goude-ze: lesanvet e oa bet Nonnita en abeg ma oa-hi (...) eul leanez kristen. Bet gwallet gand Zantus, eur priñs euz Cardiganshire ha mab da zantez Melary pe Elery dre Cariticus mab Cunedagus, e oa-hi kaset kuit, difloutet ha lakeet da veza douge-

s'intituler *Buez santez Nonn*, le mystère breton n'en utilise pas moins constamment la forme *Nonita*¹².

Une tradition, dont se fait l'écho, dans la première moitié du XVII^e siècle, Nicholas Roscarrock, veut que la sainte se soit aussi appelée *Melaria*: "Sainte Nonna ou Nonita, écrit-il, était en vérité appelée Melaria et la soeur de Gwen (la mère de saint Cubie ou Kebie et de saint Cyfgine), toutes deux étant filles de Gyner de Caer (gawch) en Menes, que quelques-uns pensent être Meneva, appelé ensuite Saint-David's, et avait été surnommée Nunnita pour la raison qu'elle était (...) une nonne chrétienne qui, s'étant vu violentée par Zantus, un prince du Cardiganshire et le fils de sainte Melary ou Elery, par Cariticus le fils de Cunedagus, fut par lui enlevée, déflorée et mise enceinte..."¹³. Le nom de Meleri apparaît de fait dans les anciennes généalogies galloises comme étant celui de la grand-mère du saint. La *Cognatio Brychan* dit, en effet, que "Meleri, fille de Brachan, était l'épouse de Keretic et la mère de Sant, le père de saint David"¹⁴. La confusion fut sans doute due à une mauvaise interprétation d'une formulation telle que celle que nous offre la *Vie* de sainte Keyne: *Melari mater Sancti patris David*¹⁵, ce qui a pu être compris comme étant "Melari, mère du saint père David".

De la Vie latine galloise de saint Dewi à la Buez Santez Nonn.

L'emploi de la forme *sancta Nonnita* en 1218, dans la lettre de l'évêque de Quimper en faveur de l'abbaye de Daoulas, donne à penser qu'une version de la *Vita* de Rhygyfarch était connue des chanoines augustins. L'usage dans le même acte d'*ecclesia Sancti Monnae* pour désigner l'église de Logonna-Daoulas, dont l'éponyme ne peut être que saint Onna, montre que dans ce cas aussi ceux-ci se sont tournés vers des sources insulaires, sans doute pour donner quelque lustre à un saint breton qui en était totalement dépourvu. *Munna*, pour **Mo-unna*, est, en effet, l'autre nom du saint irlandais Fintan, fondateur du monastère irlandais de Tech Munna,

rez..."¹³. Gwir eo e kaver an ano Melari el ligneziou koz Bro-Gembre evel hini mamm-goz ar zant. Dres e lavar deom Cognatio Brychan "e oa Meleri merc'h Brachan, gwreg Keredic ha mamm Sant, tad da zant David"¹⁴. Eun tammig kemmesk a zo deut sur a-walc'h euz troidigez fall eur frazenn evel an hini a gavom e Buez santez Keyne: Melari mater Sancti patris David¹⁵, hag a c'helle beza komprenet evel: "Melari, mamm an tad santel David".

Euz Buez latin Bro-Gembre da "Vuez santez Nonn"

Dre ma vez implijet ar furm *sancta Nonnita* e 1218, e lizer eskob Kemper en erbed abati Daoulaz, e c'heller soñjal e oa anavezet eun destenn euz *Vita Rhygyfarch* gand chalonied sant Aogustin. Ha dre ma kaver er memez skrid *ecclesia Sancti Monnae* e-giz ano iliz Logonna-Daoulaz hag a zo sant Onna he faeron evel-just, e weler amañ ive eo eet chalonied Daoulaz da glask eun ano sant en tu all da Vor-Breiz evid rei brud moarvad d'eur zant breizad divrud-tre. Rag Munna hag a dalvez Mo-unna, a zo ano all ar zant iwerzonad Fintan, diazezer abati Tech Munna, hirio Taghmon, maro e 635, hag a gaver e ano war dri rumm litanioù breizeg euz an 10ved hag an 11ved kantved, re Zant-Vouga en o zouez¹⁶. Padal, e Logonna-Kimerch euz eus bet kendalhet da enori an hini e-neus roet e ano d'al lec'h-se: anavezet hirio dindan ar furm Nonna hag a zo eun troc'h fall greet er brezoneg San(d)onna; hemañ a veze greet e ouel d'an eil sul a viz gouere, e-keid ma oa enoret sant Monna d'an 21 a viz here e Logonna-Daoulaz¹⁷.



Santez Nonn e Dirinon

⁷ Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne dans *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1922, t.XLIX, p. 60.

⁸ Chanoine P. Peyron, *L'abbaye de Daoulas*. Quimper, s.d., p. 20.

⁹ Rhygyfarch's *Life of Saint David*, by the Rev. A.W. Wade-Evans, dans *Y Cymmrodor*, vol. XXIV, 1913.- D. Simon Evans (*The Welsh Life of St David*. Cardiff, 1988, p. XXXIII) en situe la rédaction entre 1081 et 1085, J. W. James vers 1095 (*Rhygyfarch's Life of St David*. Cardiff, 1967, p. XI).

¹⁰ Cf. D. Simon Evans, *op.cit.*, p. LIV.

¹¹ P. C. Bartrum, *Old Welsh genealogical tracts*. Cardiff, 1966, p. 54: Dewi m. Sant, m. Keredic, m. Cuneda wletic, o Nonn verch Kenyr o Caer Gawch y Mynyw y mam. - C'est aussi la forme Nonna qu'utilise la *Vita* contenue dans un manuscrit d'Utrecht publiée par les *Acta sanctorum* à la date du 1 mars.

⁷ Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne e *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1922, t.XLIX, p.60.

⁸ Chanoine P. Peyron, *L'abbaye de Daoulas*. Kemper, h.d., p.20.

⁹ Rhygyfarch's *Life of Saint David*, gand Rev. A.W. Wade-Evans, e *Y Cymmrodor*, t. XXIV, 1913. Hervez D. Simon Evans (*The Welsh Life of St David*. Cardiff 1988, p. XXXIII) e vefe bet skrivet etre 1081 ha 1085, hag hervez J.W. James war-dro 1095 (*Rhygyfarch's life of St David*. Cardiff, 1967, p.XI).

¹⁰ Cf. D. Simon Evans, *op.cit.* p. LIV.

¹¹ P.C. Bartrum, *Old Welsh genealogical tracts*. Cardiff, 1966, p.54: Dewi m. Sant, m. Keretic, m. Cuneda wletic, o Nonn verch Kenyr o Caer Gawch y Mynyw y mam. Ar stumm Nonnita eo ive an hini implijet gand ar Vita a gaver en eun dornskrid euz Utrecht embannet gand an Acta Sanctorum evid ar 1a a viz meur.

¹² Daoust ma lavarar deom e "kroger amañ gand buez santez Nonn hag he mab Dewy" (Aman ez desraou buez santes Nonn hac ez map Dewy), e kaver en digoradur "emaer o vond da ziskouez dezo mojenn Nonita" (ez fez dezo legent Nonita).

¹² Bien qu'on nous annonce qu' "ici commence la vie de sainte Nonn et de son fils Deuy" (*Aman ez desraou buez santes Nonn hac ez map Dewy*), il est dit dans l'introduction qu' "on va leur montrer la légende de Nonita" (*ez fez dezo legent Nonita*).

¹³ N. Orme, *op.cit.*, p. 97.

¹⁴ P. C. Bartrum, *op. cit.*, p. 15: Meleri filia Brachan, uxor Keredic et mater Sant, Sant pater S. David.

¹⁵ *Acta sanctorum*. Anvers, 1780, octobre, t.IV, p. 276-277.

¹³ N. Orme, *op.cit.*, p. 97.

¹⁴ P.C. Bartrum, *op.cit.*, p. 15: Meleri filia Brachan, uxor Keredic et mater Sant, Sant pater S. David.

¹⁵ *Acta Sanctorum*. Anvers, 1780, here, t.IV, p. 276-277.

¹⁶ *Revue Celtique*, 1890, t.XI, p. 137.

¹⁷ Bez' ez eus eur gêriadenn Keron e Sant-Segal, e reter Logonna.

aujourd'hui Taghmon, mort en 635, et dont le nom figure dans trois séries de litanies bretonnes du X^e et du XI^e siècle, dont celles de Saint-Vougay¹⁶. A Logonna-Quimerch, par contre, on continua d'honorer l'éponyme du lieu: aujourd'hui connu sous le nom de saint Nonna, résultat d'une fausse coupe du breton *San(d)onna*, celui-ci y était fêté le second dimanche de juillet, alors qu'à Logonna-Daoulas, saint Monna était honoré le 21 octobre¹⁷.

Pour leurs prieurés de Bénodet, Camaret et Landerneau, les chanoines augustins choisirent de même pour patron un autre saint insulaire, Anglo-Normand celui-là, saint Thomas Becket, archevêque de Canterbury, assassiné en 1170 et canonisé dès 1173. Ce culte est attesté à Landerneau en 1218 et à Bénodet en 1233. Il y a tout lieu de croire que les moines de Daoulas ont, entre 1173, date de la fondation de l'abbaye, et 1218, imposé leur marque sur les patronages de leurs possessions. Peut-on aller jusqu'à dire que la *Buez santez Nonn* a été composée par un moine de l'abbaye? L'hypothèse peut être envisagée avec grande vraisemblance.

Le texte breton étant en partie un démarcage d'une version de la *Vie* écrite par Rhygyfarch, seul un clerc pouvait être en mesure de faire une telle opération. Le fait que les didascalies soient données en latin laisse supposer que la mise en breton s'est faite à partir d'un original en latin. Bien plus, avant que ne survienne la mort du saint, est inséré un extrait en latin de sa Légende expliquant qu'il mourut dans la cité de Ménévie, dans l'abbaye fondée par Patrice et qu'il y fut enterré sur l'ordre de Malgon, roi des Vene-

Evid o frioldiou e Benoded, Kameled ha Landerne, o-deus ive chalonied Daoulaz dibabet eur patron euz an tu all d'ar mor, eur Zaoz-Norman, sant Tomaz Becket, arheskob Canterbury, drouglazet e 1170 hag anvet da zant a-benn 1173. An devo-sion dezañ a gaver e Landerne adaleg 1218, hag e Benoded adaleg 1233. Tu 'zo da gredi o-deus menec'h Daoulaz lakeet o merk war anoiou o frioldiou etre 1173, pa 'z eo bet diazezet o abati, ha 1218. Daoust hag e c'heller mond beteg lavared eo bet skrivet Buez santez Nonn gand eur manac'h euz an abati-ze? Ar vartezeadenn-ze a c'hell beza greet gand kalz gwirheñvelidigez.

Dre m'eo bet ar skrid brezoneg savet war eun destenn euz ar Vita latin skrivet gand Rhygyfarch, ne

c'helle nemed eur c'hloareg kas seurt labour da benn. Dre m'eo bet skrivet e latin an aliou d'ar c'hoarierien, e c'heller soñjal eo bet greet an droidigez vrezoneg diwar eun destenn latin. Ouspenn-ze, lakeet eo bet, araog ma teu ar zant da ver-vel, eur pennad e latin tennet euz e Vojenn evid displega e oa marvet e kêr Venevia, en abati savet gand Padraig hag eo bet douaret eno war urz Malgon, roue ar Venedoted. Lavared a ra ar skrivagner e-neus amprestet ar munudou-ze hag an darn vrasa euz ar re all diwar-benn ar zant, e leor "oberou ar roueed breizad", ar best-seller skrivet gand



Magnifique bannière de saint Divi en l'église de Dirinon. Cl. A. Le M.
Banniel sant Divi, Dirinon.

dotes. L'auteur dit avoir emprunté ces détails et la plupart des autres concernant le saint au livre "des gestes des rois bretons", le best-seller écrit par Geoffroy de Monmouth en 1135¹⁸. Cela ne l'empêche pas d'affirmer ensuite que le saint mourut "en Basse-Bretagne"¹⁹, comme sa mère, dont il dit que le corps repose à Dirinon, "dans la terre de Rivelen"²⁰. Il n'en garde pas moins les noms insulaires des lieux et des personnages de la *Vita*.

Le texte breton reproduit même parfois servilement la forme latine des noms. Outre l'emploi de *Nonita*, l'auteur emprunte aussi à la *Vita* de Rhygyfarch la forme inhabituelle *Davidagius*, qu'il ne semble pas avoir comprise puisqu'elle devrait être décomposée en *David agius*, équivalent du gallois *Dewi sant* "saint David", et qu'en plusieurs occasions, il la fait même précéder du terme *sanctus*, faisant ainsi une tautologie²¹. De même, le nom de *Runuiter/Rumiter* résulte d'une erreur de lecture du *Criumther* de la *Vita* de Rhygyfarch: si le *c* initial a disparu, les six jambages suivant *r* ont été mal ligaturés par notre auteur. Le nom de l'île où vivait Paulinus n'a été non plus qu'en partie décrypté, donnant lieu à une transcription des plus fantaisistes: derrière *enesenn* *languen vvmendi e jummy* se dissimule, en effet, *insula wincdilantquendi*²². Cette forme figure dans deux manuscrits conservés à Oxford à la Bodleian Library²³, mais on ne peut pour autant assurer que l'un d'eux constitue la source de notre texte, ou du moins de sa version latine.

Tout en restant fidèle dans ses emprunts au canevas de la *Vie* galloise, notre auteur prend en un certain nombre d'occasions des libertés avec le texte. Il s'en sépare quant au nombre d'années écoulées depuis la mort de *Runuiter*, quinze contre douze dans la *Vita*, et situe en Irlande l'"île de *Rosina*", que la *Vita* donne comme vallée en Dyved. A

*Geoffroy a Vonmouth e 1135*¹⁸. *Ha kement-se ne vir ket outañ da lavared goude-ze e oa marvet ar zant "e Breiz-Izel"*¹⁹, *evel e vamm, hag eo homañ interet e Dirinon, "e douarou Rivelen"*²⁰. *Ha derhel a ra, koulskoude, d'an anoiou tramor evid lehiou ha tud ar Vita.*

*Er skrid brezoneg e vez kavet stumm latin an anoiou en eun doare meveleg a-wechou zoken. Ouspenn an ano Nonita, ec'h amprest ar skrivagner digand Vita Rhygyfarch ar stumm divoutin Davidagius ha ne zeblant ket beza bet komprenet gantañ, peogwir e tlefe beza trohet e David agius, heñvel ouz ar c'hembraeg Dewi sant (sant David); meur a wech zoken e laka ar ger sanctus dirazañ, o lavared evel-se diou wech ar memez tra*²¹. *Evel-se c'hoaz, e teu ano Runuiter/Rumiter euz eur fazi en eur lenn ar ger Criumther e Vita Rhygyfarch: ma 'z eo eet ar c kuit e penn ar ger, ar c'hwec'h garenn o tond war-lerc'h an r a zo bet liammet fall gand or skrivagner. Ano an enezenn el lec'h ma oa Paulinus o chom n'eo ket diguzet nemed eul lodenn anezañ, pez a ro deom eun droidigez faltaziuz-tre; a-dreñv enezenn languen vvmendi e jummy eo kuzet, e gwirionez, insula wincdilantquendi*²². *Ar stumm-mañ a gaver e daou zornskrid miret e Bodleian Library Oxford*²³, *med ne c'heller ket koulskoude lavared ez eo unan anezo ar vammenn d'or skrid, pe d'an nebeuta d'e destenn latin.*

En eur jom feal dre vraz d'ar Vita euz Bro-Gembre, e kemer a-wechou or skrivagner e frankiz e-keñver ar skrid. En em zispartia a ra diouz hemañ evid niver ar bloaveziou tremenet abaoe maro Runuiter, pemzeg vloaz e-lec'h daouzeg er Vita, ha lakaad a ra e Bro-Iwerzon "enez Rosina" diskleriet gand ar Vita evel eun draonienn e Dyved. E plas Sanctus e laka e dad ar roue Kereticus/Keretic hag e lakaad a ra da ren n'eo ket hepen war ar rannvro Keretic med ive war Demetri, anvet hirio Dyved, an dra-mañ a-eneb krenn ar Vita. Evel-se c'hoaz e laka

¹⁸ Si la citation est fidèle, à part le remplacement de *confratres* par 2 *fratres*, il n'a pu emprunter à Geoffroy les "autres" détails, puisqu'ils n'y figurent pas.

¹⁹ Cf. p.188, v.1927.

²⁰ Cf. p. 168, v.1389, 1383.

²¹ Cf. p.182 et 189.

²² Charles Thomas (*And Shall These Mute Stones Speak? Post-Roman Inscriptions in Western Britain*. Cardiff, 1994, p. 100-101) estime que *Wincdi* est "une expression nominale descriptive plutôt qu'un véritable toponyme", *Lantquendi* présentant une forme archaïque du mot *lann* "enclos avec un établissement monastique, monastère" ou "cimetière enclos", suivie d'un nom de personne d'origine irlandaise. Nous remercions Madame Heather James de nous avoir obligeamment signalé cette référence.

²³ Il s'agit du Bodleian Digby 112 du XII^e siècle et du Bodley 793 du XII^e siècle (Cf. A.W. Wade-Evans, dans *Y Cymmrodor*, 1913, t. XXIV, p. 39-40, n.5, et J.W. James, *op.cit.*, p. XIX, 7).

¹⁸ Ma 'z eo feal an arroudenn, nemed m'eo bet lakeet 2 fratres e-lec'h confratres, n'e-neus ket gelllet amprest digand Geoffroy ar "munudou" all, peogwir n'emaint ket e-barz.

¹⁹ Cf. p.188, v.1927.

²⁰ Cf. p. 168, v.1389, 1383.

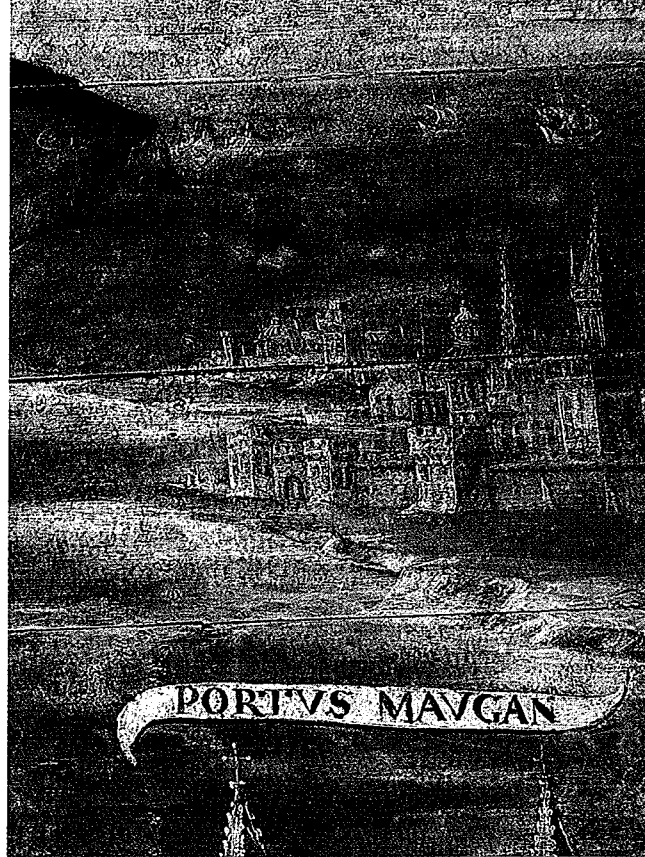
²¹ Cf. p.182 ha 189.

²² Charles Thomas (*And Shall These Mute Stones Speak? Post-Roman inscriptions in Western Britain*. Cardiff, 1994, p.100-101) a zoñj dezañ eo *Wincdi* "eur ger e'vid deskriva kentoc'h eged eun anolec'h", *Lantquendi* o veza greet gand eur stumm koz euz ar ger *lann* (*kloz gand eur manati, manati pe kloz gand eur vered*) lakeet war e lerc'h eun ano-den iwerzoneg a orin. *Trugarekaad a reom an Itron Heather James da veza, dre vadelez, roet deom an dave-mañ.*

²³ An dornskridou-ze a zo ar Bodleian Digby 112 euz an 12ved kantved hag ar Bodley 793 euz an 12ved kantved (cf. Wade-Evans, e *Y Cymmrodor*, 1913, t. XXIV, p. 3940, n.5, ha J.W. James *op.cit.*, p.XIX, 7).

¹⁶ *Revue celtique*, 1890, t.XI, p. 137.

¹⁷ Un village de Kerona existe sur le territoire de Saint-Ségal, à l'est de Logonna.



Sanctus, il substitue son père le roi *Kereticus* et le fait régner non seulement sur la province de *Keretic*, mais aussi, en contradiction avec la *Vita*, sur le *Demetri*, aujourd'hui le Dyfed. De même, il fait intervenir le roi *Trisin*, en confondant dans la graphie *s* et *f*-, quand la *Vita* se contente d'indiquer que saint Gildas²⁴ avait coutume de prêcher au temps du roi *Triphunus* et de ses fils. S'il conserve l'épisode ayant trait au bétail mort, puis ressuscité, il fait de ses possesseurs un couple de braves paysans, alors que dans la *Vita* on a affaire à un chef irlandais, qualifié de *magus*, c'est-à-dire de "druide", et à sa femme, qui forment un couple diabolique.

Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, les légendes des peintures de l'église de Saint-Divy, peintes en 1676, ne sont pas inspirées de la *Buez santez Nonn*, mais puisent leur substance dans une version de la *Vita* de Rhygyfarch, en reproduisant parfois mot pour mot la formulation. On y relève des noms que ne connaît pas la *Buez*, comme *Teraeus*, *Port Maugan*, *Belve*, *Mobus*, *Brevy*²⁵. Le père du saint n'est plus nommé *Kereticus*, mais *Xantus*. Où l'auteur de ces légendes a-t-il pris

²⁴ Curieusement, l'auteur ignore la forme bretonne *Gweltaz*.

²⁵ La forme de certains de ces noms diffère de celle qui est la leur dans la version publiée par Wade-Evans, où l'on relève *Theibi* au lieu de *Teraeus*, *Portus Magnus* au lieu de *Port Maugan*, *Helve* au lieu de *Belve*, *Monus* au lieu de *Mobus*. On notera, en revanche, la forme *Crunither* en face de *Runither*.



Bolz livet iliz Sant-Divi. A gleiz da zehou: Portus Maugan, Runither, Belve ha Mobus.

Voûte peinte de Saint-Divy. Inscriptions, de gauche à droite: Portus Maugan, Runither, Belve et Mobus. Cl. J. Feutren.

ar roue Trisin war-wel - o treuskemer an s hag an f er skritur - pa ne lavar ar *Vita* nemetken e oa boazet sant Gweltaz²⁴ da brezeg e amzer ar roue Triphunus hag e vibien. Ma vir ar pennad diwar-benn ar chatal maro hag adsavet da veo, e tiskouez deom ar perhenned beza kouerien ordinal e-pad ma kavom er *Vita* eur penntiern iwerzonad, doareet magus, da lavared eo "drouiz", hag e wreg, o veza o-daou eur c'houblad diaouleg.

D'ar c'hontrol euz ar pezh a vefe bet tro da gredi, n'eo ket bet awenet ar skritellou war livadurioù iliz Sant-Divi, greet e 1676, gand Buez santez Nonn med dond a ra o danvez euz eun destenn euz *Vita Rhygyfarch*, oc'h adskriva al lavarennou ger evid ger a-wechou. Kavoud a reer enno anioù dianavezet er Vuez, evel Teraeus, Port Maugan, Belve, Mobus, Brevy²⁵. Tad ar zant n'eo ket anvet Kereticus ken, med Xantus. Pelec'h e-neus aozer ar skritellou-ze greet anaoudegez gand *Vita latin* ar zant? Imposubl eo, maleuruzamant, respont d'ar goulenn-ze.

Daou-ugent vloaz a-raog, e veneg Albert Le Grand, e dibenn an daolenn lizerenneg lakeet warlerc'h e vuez ar zent, e-touez ar re n'e-neus ket "c'hoaz kavet o buez", "santez Noun, patronez parrez Dire-Noun eskopti Kerne"²⁶. Ha koulskoude eo meneget, e-touez ar mammennoù bet sellet outo gantañ, evid sevel e Vuez sant Gweltaz, "an dornskrid euz buez santez Nonn, dalhet e iliz parrez Dirinon e eskopti Kerne"²⁷. Dre n'e-neus amprestet

²⁴ Souezuz a-walc'h eo n'anavez ket ar skrivagner ar stumm brezoneg Gweltaz.

²⁵ Stumm lod euz an anioù-ze a zo disheñvel diouz an hini implijet e testenn Wade-Evans, el lec'h ma kaver Theibi e-lec'h Teraeus, Portus Magnus e-lec'h Port Maugan, Helve e-lec'h Belve, Monus e-lec'h Mobus. Padal e kaver ar stumm Crunither a-dal da Runither.

²⁶ La Vie, Gestes, Mort et Miracles des Saints de la Bretagne Armorique. Naoned, 1637.

²⁷ Vie des saints de la Bretagne Armorique. Kemper, 1901, p.25. Trugarekaad a reom an Ao. André-Yves Bourgès da veza roet deom an dave-mañ.

connaissance de la *Vie* latine du saint? Il est malheureusement impossible de le dire.

Quarante ans plus tôt Albert Le Grand, à la fin de la table alphabétique de sa *Vie* des saints, cite, parmi ceux dont il dit n'avoir "encore trouvé les vies", "sainte Noun. Patronne de la paroisse de Dire-Noun, Diocese de Cornoüaille"²⁶. Pourtant, au nombre des sources qu'il dit avoir consultées pour composer sa *Vie* de saint Gildas figure "le manuscrit de la vie de Sainte Nonnite, gardé en l'Eglise Parrochiale de Dirinon au Diocèse de Cornoüaille"²⁷. Qu'il ne lui ait fait cependant aucun emprunt quand on voit l'importance qu'accorde la *Buez* à la relation entre Nonnite et Gildas laisse perplexe. Les destinées du manuscrit de la *Buez* expliqueraient-elles à la fois la lacune du Dominicain et le contenu du texte des peintures sur bois?

Si on en juge par une annotation figurant au f° 65r° du manuscrit, celui-ci appartenait en 1673 à Maître Olivier Cloarec, domicilié "au lieu de la vileneuffe treflaouesnan" en la paroisse de Dirinon. Cette indication coiffe une autre annotation précisant que le manuscrit appartient à "Mr. Vergoz pretre". Selon Annie Le Men, outre que "de 1647 à 1671, un Jean Vergoz était prêtre à Dirinon", "la famille Vergoz était alliée à celle des Cloarec depuis 1642"²⁸. Ce serait donc par ce canal que la *Buez* devint propriété de la famille Cloarec. Au décès d'Olivier Cloarec, elle passa aux mains de Jean Cloarec, comme en atteste l'annotation figurant au f° 66r° du manuscrit: "Ce present livre app(partient) a moy Jean Cloarec d(u village) de K/en cloarec en la paroisse de dirinon le 15^e aoust mil six cent nonante sept 1697".

²⁶ La Vie, Gestes, Mort, et Miracles des Saints de la Bretagne Armorique. Nantes, 1637.

²⁷ Vie des saints de la Bretagne Armorique. Quimper, 1901, p. 25. Nous remercions M. André-Yves Bourgès de nous avoir signalé cette référence.

²⁸ Nous remercions Madame Annie Le Men de nous avoir communiqué cette intéressante précision.

netra digand an dornskrid-se, e chomer souezet pa weler ar pouez braz a ro ar Vuez d'an darempredou etre Nonn ha Gweltaz. Daoust hag e rofe tonkadou dornskrid ar Vuez eun displegadur war eun dro da vankou an Dominikan ha d'ar skritellou war al livadurioù?

Ma taoler kont euz eun notenn skrivet war f° 65 r° an dornskrid, e oa hemañ perhennet, e 1673, gand ar Mestr Olivier Cloarec, o chom "el lec'h anvet Kernevez Treflaouenan", e parrez Dirinon. An notenn-ze a zo a-uz da unan all o lavared eo an dornskrid d'an "Aotrou Vergoz, beleg". Hervez Annie Le Men, ouspenn ma "oa eur Yann Vergoz beleg e Dirinon", "e oa ar famill Vergoz kar d'ar famill Cloarec abaoe 1642"²⁸. Evel-se e oa deut ar Vuez da veza perhenniez ar famill Cloarec. Warlerc'h maro Olivier Cloarec, e teuas etre daouarn Jean Cloarec, evel ma prou an notenn skrivet (e galleg) war f° 66 r° an dornskrid: "Al leor-mañ a zo din, Jean Cloarec, euz Kerencloarec, e parrez Dirinon, d'ar 15 a viz eost mil c'hwec'h kant seiteg ha pevar-ugent 1697".

Daoust hag e vefe santez Nonn eun ano all evid sant Nonna?

En eur studiadenn savet gantañ a-zivoud sant Nonna, e-noa ar chaloni Doble diskouezet kalz douetañs diwar-benn realded santez Nonn, goude beza sellet a-dost ouz paeroniez sant Nonna e Penmarc'h: "N'eo ket eun dra direzon soñjal, a skrive-eñ, eo gwir batron parrezioù Altarnon, Pelynt ha Bradstone, e Kerne-Veur ha Devon, eur manac'h hag eur misioner, marteze eun eskob hag a oa keneil da zant Devi pe David. Pa oe bet dizoñjet istor e vuez, e teujod, dre an heñvelidigez etre e ano hag ar ger nonna (= leanez), da ijina istor al leanez wallet hag e oe kemmet al liamm etre Nonna ha Devi, euz "keneiled" da "mamm ha mab"²⁹. Ha Doble a zis-

²⁸ Trugarekaad a reom an Itron Annie Le Men da veza roet deom ar sklêrijenn blijuz-mañ.

²⁹ Saint Nonna, patron of Altarnon and Pelynt. Cornish saints series, n°16, p.6. Hervez O.J. Padel (A Popular Dictionary of Cornish Place-names. Penzance, 1988, p. 132), e touge Pelynt "parrez Nennyd" ano eur zant anavezet e Bro-Gembre dindan an ano Nynnid.

Sainte Nonne, avatar de saint Nonna?

Dans une étude consacrée en 1928 à saint Nonna, le chanoine Doble, après s'être penché sur le patronage de saint Nonna à Penmarch, exprimait de sérieux doutes sur l'existence de sainte Nonne: " Il n'est pas déraisonnable de supposer, écrivait-il, que le vrai patron des paroisses d'Altarnon, Pelynt et Bradstone, en Cornwall et Devon, est un moine et un missionnaire, peut-être bien un évêque, qui était un compagnon de saint Devi ou David. Quand l'histoire de sa vie fut oubliée, la ressemblance de son nom avec le mot *nonna* (nonne = religieuse) amena à inventer l'histoire de la religieuse violentée, et la relation saint Nonna-saint Devi fut changée, de " compagnons " en " mère et fils " ²⁹. Et Doble de faire remarquer que *Nonnita* figure comme nom masculin sur une pierre gravée dans le cimetière de Tregony en Cornwall ³⁰. Le nom même d'Altarnon " autel de Nonn " suggérant que l'autel du saint fut conservé en ce lieu comme une précieuse relique lui paraît une preuve supplémentaire en faveur de sa théorie ³¹.

Abusé par une note des éditeurs de la *Vie des saints* d'Albert Le Grand ³², identifiant malencontreusement saint Vouga ou Vio, fêté le 15 juin, et saint Nonna, Doble tirait argument du fait que le jour de la fête de sainte Nonn à Altarnon coïncidait avec cette date, indiquée également par un calendrier de Tavistock. Il signalait cependant que Garaby, dans sa *Vie des saints de Bretagne*, imprimée en 1837, indiquait que la fête de saint Nonna était célébrée à Penmarch le 1^{er} dimanche de juillet, mais faisait observer que celle de sainte Nonn était aussi célébrée à Launceston le 3 juillet ³³.

Si la *Vie* de saint Vouga ou Vio fait bien débarquer son héros à Penmarch et lui attribue même un ermitage en ce lieu, elle ne mentionne jamais le nom de Nonna. L'église de Penmarch honore son saint patron depuis au moins le XV^e siècle ³⁴: on trouve à Bordeaux en 1468 une caravelle nommée " le Saint

²⁹ *Saint Nonna, patron of Altarnon and Pelynt*. Cornish saints series, n°16, p. 6.- En fait Pelynt " paroisse de Nennyd ", selon O.J. Padel (*A Popular Dictionary of Cornish Place-names*. Penzance, 1988, p. 132), aurait pour éponyme un saint connu en Galles sous le nom de Nynnid.
³⁰ Henderson cite le texte de l'inscription (*ibid.*, p. 16): *Nonnita Ercilini Rigati tres filii Ercilini* " en mémoire de Nonnita, Ercilinus et Rigatus, les trois fils d'Ercilinus "
³¹ *Op.cit.*, p. 9.
³² *Op. cit.*, p. 223, n.2.
³³ *Op.cit.*, p. 6.
³⁴ Elle possède une statue du saint du XVIII^e siècle.

kouez eo Nonnita meneget evel eun ano gourel war eur mên garanet e bered Tregony, e Kerne-Veur ³⁰. *Kavoud a ra eur brouenn ouspenn evid e vartezeadenn en ano Altarnon e-unan, "altar Nonn", hag a laka da gredi eo bet dalhet eno aoter ar zant evel eur relegenn a bouez* ³¹.

Touellet gand eun notenn skrivet gand embannerien Vie des Saints. Albert Le Grand ³², o lakaad en eun doare dihortoz sant Vouga pe Vio (enoret d'ar 15 a viz even) ha Nonna da veza ar memez den, en em harpe Doble war ar fed m'eo deiziet gouel santez Nonn e Alternon d'ar memez deiz, ar pez a gaver ive en eun deiziadur euz Tavistock. Menegi a ree koulskoude e skrive Garaby, en e Vie des saints de Bretagne, moulet e 1837, e veze greet gouel sant Nonna e Penmarc'h d'ar zul kenta a viz gouere, med lavared a ree Doble e veze lidet gouel santez Nonn e Launceston d'an 3 a viz gouere ive ³³.

Ma 'z eo lakeet sant Vouga pe Vio en e Vuez da zilestri e Penmarc'h ha da zevel zoken eur minihi el lec'h-se, biskoaz n'eo meneget ano Nonna enni. Abaoe ar 15^{ved} kantved d'an nebeuta eo enoret sant Nonna e iliz Penmarc'h ³⁴: e 1458, e kaver e Bourdel eul lestr anvet "le saint Nona de Penmarc" ³⁵. Hag an ano-lestr-se a vez kavet meur a wech goude-ze, dindan furmou disheñvel: Sent-Nonna ha Saint-Nonne e 1471, Saint-None e 1476, etc ³⁶... Dre ma jom ar furmou-ze heñvel, en diavêz euz eur stumm gwregel Sainte-Nonne e 1505 ³⁷, e c'heller asuri eo Nonna ha neket Onna ar furm wirion, evel e Logonna Kimerc'h. An distagadur brezoneg Enez-Nonna evid an enezenn e-kichen Penmarc'h a zeu ive da gadarni an ano-ze, daoust ma n'ouzom ket pe da vare eo bet anvet an enezenn evel-se ³⁸.

Koulskoude, ne c'heller ket beza sur penn-da-benn n'eo ket deut ar furm Nonna war-lerc'h eun troc'h fall en distagadur brezoneg sanonna ³⁹ euz

³⁰ Menegi a ra Henderson geriou an enskrivadur (*ibid.*, p.16): *Nonnita Ercilini Rigati tres filii Ercilini* " e koun Nonnita, Ercilinus ha Rigatus, an tri vab da Ercilinus " .
³¹ *Op.cit.*, p.9.
³² *Op.cit.*, p.223, n.2.
³³ *Op.cit.*, p.6
³⁴ Bez' ez eus enni eun delwenn d'ar zant, euz an 18^{ved} kantved.
³⁵ Cf. Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, 1953, t.XXXIII, p. 54. *Kavoud a reer e 1520 eur meneg euz "paroissien de mon(seigneur) saint nonne autrement en breton treourtire"* (cf. R. Montfort, Penmarc'h à travers ses historiens. Penmarc'h, 1985, p.262).
³⁶ Cf. J. Bernard, *Navires et gens de mer à Bordeaux (vers 1400-vers 1550)*. Paris, 1968, I. III, p.14, 22 etc...
³⁷ *Ibid.* p.182.
³⁸ A. Le Berre, *Toponymie nautique de la côte sud du Finistère*. Deuxième partie: de Beg-Meil à Audierne. Paris, 1961, p.62. E 1693, eo anvet I. Nonan (*ibid.*) gand an Neptune François; e kartenn Cassini eo anvet I. Nona.

Nona de Penmarc " ³⁵. Ce nom de bateau apparaît de nombreuses fois par la suite, sous des formes diverses: en 1471 *Sent-Nonna* et *Saint-Nonne*, en 1476, *Saint-None*, etc ³⁶. La constance de ces formes, en dehors de la féminisation occasionnelle *Sainte-Nonne* en 1505 ³⁷ tend à confirmer que la forme sincère est bien *Nonna* et non *Onna*, comme à Logonna-Quimerch. La prononciation bretonne *Enez-Nonna* pour l'Ile-Nona contribue aussi à renforcer cette présomption, même si nous ignorons l'ancienneté de la dénomination ³⁸.

On ne saurait néanmoins totalement exclure que la forme *Nonna* puisse être le résultat d'une fausse coupe d'une prononciation bretonne *Sanonna* ³⁹ de *Sand Onna* ⁴⁰. Que le saint Nonna de Logonna soit fêté le 2^e dimanche de juillet, celui de Penmarch le 1^{er} dimanche de juillet est une coïncidence assez troublante pour que l'hypothèse d'*Onna* puisse être envisagée, d'autant qu'il existe, au sud du port de Brigneau, en Moëlan, un plateau rocheux nommé Logonna ⁴¹. Ceci semblerait indiquer que le culte de saint Onna n'est pas aussi localisé qu'on pouvait le croire à première vue.

L'argumentation de Doble n'avait pas emporté l'adhésion de son compatriote Charles Henderson. Jugeant qu'il y avait " beaucoup à dire sur cette théorie " ⁴², il estimait au contraire, dans une longue note en appendice à l'étude de Doble, que le sexe féminin de sainte Nonn était bien établi au XIII^e siècle et que de nombreux documents abondaient en ce sens; l'église d'Altarnon, possédait notamment, dès 1281, un " ordinaire avec la Vie de sainte Nonnite et de saint David " ⁴³. En rapportant à sainte

³⁵ Cf. *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 1953, t.XXXIII, p. 54. On trouve en 1520 mention d'un " paroissien de mon(seigneur) saint nonne autrement en breton treourtire " (cf. R. Montfort, *Penmarc'h à travers ses historiens*. Penmarc'h, 1985, p. 262).
³⁶ Cf. J. Bernard, *Navires et gens de mer à Bordeaux (vers 1400-vers 1550)*. Paris, 1968, t.III, p. 14, 22 et suiv.
³⁷ *Ibid.*, p. 182.
³⁸ A. Le Berre, *Toponymie nautique de la côte sud du Finistère*. Deuxième partie: *De Beg-Meil à Audierne*. Paris, 1961, p. 62. En 1693, le Neptune François l'appelle I. Nonan (*ibid.*), la carte de Cassini portant I. Nona.
³⁹ On trouve mention dans l'état des coutumes du port de Royan en 1467 de " la Sannonne de Puymarc " .
⁴⁰ Outre que la graphie *Senonne* apparaît dans les registres précités en 1504, ceux-ci mentionnent pour Penmarch des caravelles nommées *Saint-Driagat*, en 1500, *Sanctdriagat* en 1501, éponyme où l'on reconnaît saint Riagat, patron de Treffiagat.
⁴¹ Cf. A. Le Berre, *Toponymie nautique de la côte sud du Finistère*. Première partie: *De Quimperlé à Beg-Meil*. Paris, 1960, p. 36.
⁴² *Op. cit.*, p. 11.

Sand Onna ⁴⁰... *Dre m'ema gouel sant Nonna e Logonna d'an eil sul a viz gouere e kaver aze eur hendegouez strafuilluz a-walc'h evid mired ar vartezeadenn Onna, seul vui ma 'z eus eur plateiz reier anvet Logonna e kreisteiz porz Brigno, e Moëlan* ⁴¹. *An dra-mañ a c'hellfe diskouez eo en em skignet an devosion da zant Onna pelloc'h eged ma vefe bet kredet da genta.*

Arguzennou Doble n'o-deus ket kendrehet e genvroad Charles Henderson. Skriva a ree hemañ e oa "kalz traou da lavared diwar-benn an deorienn-ze" ⁴², hag e soñje dezañ d'ar c'hontrol, en eun notenn hir da heul studiadenn Doble, e oa degeme-



E tour iliz Dirinon, delwenn santez Nonn euz 1588, kizellet moarvad gand Mestr Gwimilio.
Façade ouest du clocher de Dirinon, statue de sainte Nonne de 1588, oeuvre probable du Maître de Guimiliau.

³⁹ *Meneget eo e stad kustumou porz Royan e 1467, "la Sannonne de Puymarc"*.
⁴⁰ *Ouspenn ma kaver ar skritur Senonne, e 1504, en diellou meneget uhelloc'h, e veneg ive ar re-mañ evid Penmarc'h listri anvet Sant-Driagat, e 1500, Sanctdriagat e 1501, ma kaver aze ano sant Riagad, patron Triagad.*
⁴¹ Cf. A. Le Berre, *Toponymie nautique de la côte sud du Finistère*. Première partie: de Quimperlé à Beg-Meil. Paris, 1960, p.36.
⁴² *Op.cit.*, p.11.



Kerne-Veur, Cornouailles: Altarnon



Altarnon, "cathédrale des moors", au 1er plan, croix celtique ancienne. "Iliz-veur ar Moors" ha kroaz keltieg.



Altarnon: ar mên-font. Fonts baptismaux romans



Altarnon: diabarz an iliz. Jubé en bois. Cl. Dr Bertrand

Nonne, Nennyd, éponyme de Pelynt, et Naunter, saint honoré à Grampound, hagionymes différents⁴⁴, il démontre cependant les limites de sa démarche et illustre la difficulté que nous éprouvons à plusieurs siècles de distance à démêler un écheveau, embrouillé, comme à plaisir, par des générations successives. Le cas de saint Divi est à cet égard particulièrement édifiant.

Nombre d'hagionymes bretons ont été affectés dans leur forme par des phénomènes de fausse coupe suivis d'agglutinations ou de déglutinations. Ces phénomènes se manifestent surtout lorsque, précédé du terme *saint*, en breton *sant*, l'hagionyme commence par une voyelle. Si, en breton, le maintien ou l'affaiblissement (en -d), dans la prononciation, du -t final du mot *sant* permet de déceler l'existence ou non d'une consonne à l'initiale d'un hagionyme, en français, il n'est pas, en revanche, toujours aisé d'en déterminer la forme sincère. Ces phénomènes nous valent d'avoir des interférences entre deux, voire plusieurs saints: dans le cas qui nous occupe sont concernés Divi et Ivi, David et Avit, Davi et Avie, Divi/Ivi et Tevi, voire Davi et Tei. Démêler cet imbroglio tient de la gageure quand on a affaire à des édifices disparus et que de surcroît on ne dispose ni de formes anciennes, ni de la prononciation locale.

⁴³ Op.cit., p. 12. C'est aussi l'avis de E. R. Henken (*Traditions of the Welsh Saints*. Cambridge, 1987, p. 160), qui estime que "les traditions concernant la mère de saint David sont trop bien établies".

⁴⁴ Cf. N. Orme, op.cit., p. 162.

ret stard santez Nonn evel maouez er 12ved kantved, gand kalz diellou o vond a-du gand kement-ze; da skwer e oa iliz Altarnon perhenn war eun "ordinal gand Buez santez Nonnita ha sant David"⁴³. Koulskoude, dre ma lak eul liamm etre ano santez Nonn, ha re Nennyd, ano diazez Pelynt, ha Naunter, enoret e Grampound, hag a zo anoiou disheñvel⁴⁴, e tiskouez Henderson pegenn diasur eo e arguzenn ha pegenn diêz eo evidom, goude kalz kantvedou, dirouestla eur gudenn a zo bet luziet evel en eur c'hoari, gand ar rummadou lerc'h-ou-z-lerc'h. Ar pez a zell ouz sant Divi a zo eur skwerenn splann euz kement-se.

Kalz anoiou-sent euz Breiz a zo bet distummet dre m'int bet trohet fall hag adstaget an tammou goude-ze e mod pe vod. Kement-mañ a c'hoarvez dreist-oll p'ema o kregi gand eur vogalenn an ano bet lakeet dirazañ ar ger saint, e brezoneg sant. Ma c'heller e brezoneg - dre m'eo bet dalhet pe vloteet (e -d) distagadur an -t e dibenn ar ger sant - gouzoud hag-eñ ez eus pe get eur gensonenn e penn kenta ano ar zant, n'eo ket êz atao e galleg, d'ar c'hontrol, kavoud ar stumm gwir. Gand seurt anadennoù, emaoñ dirag anoiou kemmesket evid daou zant hag a-wechou tri pe ouspenn: er studiadennoù-mañ e kavom Divi hag Ivi, David hag Avit, David hag Avie, Divi/Ivi ha Tevi pe c'hoaz Davi ha Tei. Eur glaoustre eo dirouestla ar gudenn-ze pa vez kont euz ar zavaduriou eet da get ha ouspenn pa n'anavezzer nag ar furmou koz nag an distagadur lehel.

⁴³ Op.cit., p.12. A-du emañ ive E.R. Henken (*Traditions of the Welsh Saints*. Cambridge, 1987, p.160) hag a zoñj dezañ "eo diazezet re vad an hengounioù diwar-benn mamm sant David"

⁴⁴ Cf. N. Orme, op.cit., p.162.

Saint Divi dans l'hagionomastique bretonne.

Des saints cités plus haut, Divi est le premier mentionné dans les textes de la péninsule. En 884, la Vie de saint-Paul-Aurélien en fait un des quatre plus éminents disciples de saint Ildut, après Paul, mais avant Samson et Gildas. Selon Wrmonoc, *sanctus Devius* était surnommé *Aquaticus*, parce qu'il menait, "avec du pain et de l'eau, une vie très serrée dans le Christ"⁴⁵. Une variante *Aquilentus* de l'épithète se retrouve deux siècles plus tard, sous la plume de Rhygyfarch⁴⁶. Comme tout bon hagiographe, le moine gallois dit avoir trouvé la matière de son récit éparpillée dans de très vieux écrits de son pays et principalement à St. David's. Son oeuvre devait contribuer grandement à accroître le renom du saint, dont le culte aurait pris assez d'ampleur pour que le pape accepte de le canoniser, entre 1119 et 1124, fait unique pour un saint celtique. Il aurait même "ordonné que deux pèlerinages à St. David's équivaldraient à un à Rome et que trois visites seraient l'équivalent d'une à Jérusalem"⁴⁷.

Ecrite dans un but polémique, tissu de fables pour Duine⁴⁸, la Vie du saint ignore totalement la petite Bretagne. Pour accomplir, avec Téliu et Patern, son

⁴⁵ Edition Ch. Cuissard, dans *Revue celtique*, 1881-1883, t.V, p. 421.

⁴⁶ A. W. Wade-Evans, op.cit., p. 19, § XLII. Sur *Aquilentus* et *Aquaticus*, cf. p. 57, n.1.

⁴⁷ E.G. Bowen, *Dewi Sant - Saint David*. Cardiff, 1983, p. 91.- Sur la canonisation, cf. aussi *Analecta Bollandiana*, 1931, t.XLIX, p. 211, et Heather James, *The Cult of St. David in the Middle Ages*, dans *In Search of Cult: Archaeological Investigations in Honour of Philip Rhatz*. Woodbridge, 1993, p. 105.

⁴⁸ *Memento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne*, dans *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1918, t.XLVI, n°107.

Sant Divi e-touez an anoiou-sent e Breiz

E-touez ar zent meneget uhelloc'h, eo sant Divi an hini kenta a gaver e ano e skridou or bro. E 884, e veze lakeet gand Buez sant Paol Aorelian evel unan euz ar pevar diskibl brasa da zant Iltud, war-lerc'h Paol, med araog Samzun ha Gweltaz. Hervez Wrmonoc, e oa sanctus Devius lesanvet *Aquaticus* peogwir e rene "eur vuez striz-tre e Jezuz-Krist gand bara ha dour"⁴⁵. Eur stumm all d'al lesano, *Aquilentus*, a gavom daou gantved diwezatoc'h dindan bluenn Rhygyfarch⁴⁶. Evel peb aozer mad buez eur zant, e lavar ar manac'h kembread e-neus kavet danvez e leor strewet e-touez skridou koz e vro ha dreist-oll e Sant David's. E oberenn a lakeas brud ar zant da greski kalz ha deut e oa an devosion dezañ da veza ken braz ma asantas ar pab lakaad e ano war roll ar zent, etre 1119 ha 1124, eun dra dieil evid eur zant keltiad⁴⁷. Ha zoken e-nefe ar pab "gourhemennet ma vefe daou belerinach e Sant David's par da unan e Rom, ha tri kenkoulz hag unan e Jeruzalem".

Skrivet evid tabutal ha leun a vojennou hervez Duine⁴⁸, ne gomz Vita ar zant tamm ebed euz Breiz-Vian. Evid ober e belerinach da Jeruzalem, gand Teilio ha Patern, e treuz Dewi Mor-Breiz hag e

⁴⁵ Embannet gand Ch. Cuissard, e *Revue Celtique*, 1881-1883, I.V, p.421.

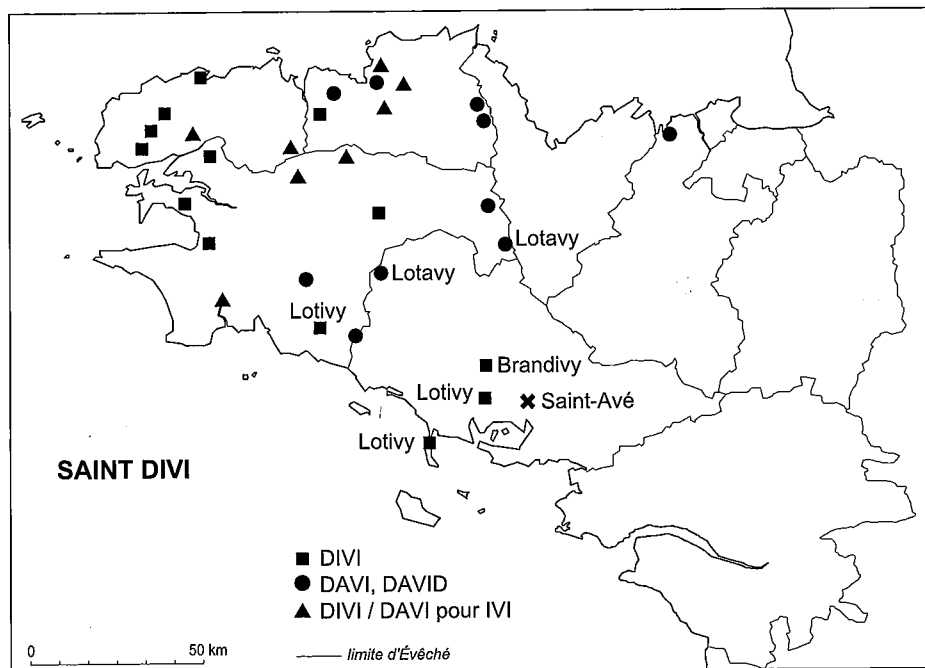
⁴⁶ A.W. Wade-Evans, op.cit., p.19, n.XLII. Diwar-benn *Aquilentus* hag *Aquaticus*, cf. p.57, n.1.

⁴⁷ E.G. Bowen, *Dewi Sant - Saint David*, Cardiff, 1983, p.91. Diwar-benn e ano lakeet war roll ar zent, cf. ive *Analecta Bollandiana*, 1931, t. XLIX, p.211, ha Heather James, *The cult of St David in the Middle Ages*, e *In Search of cult: Archeological investigations in honour of Philip Rhatz*. Woodbridge, 1993, p.105.

pèlerinage à Jérusalem, Dewi traverse la mer bretonne et passe par la Gaule, sans autre précision. A l'inverse de Lifris de Lllancarfan qui situe dans l'Ile-Cado, en Belz, un épisode de sa Vie de saint Cadoc⁴⁹, Rhygyfarch ne s'est nullement soucié de la péninsule.

Avant même que son oeuvre ne soit composée, le culte du saint gallois ou d'un homonyme n'y était pourtant pas inconnu. Si le nom de *David* figure dans les litanies d'un psautier manuscrit du X^e siècle, conservé à Salisbury, litanies qui ont, comme dit Duine, "un caractère franco-breton"⁵⁰, c'est un toponyme qui atteste de l'existence de l'hagionyme Dewi en Bretagne dès le XI^e siècle. Selon, en effet, un acte du Cartulaire de l'abbaye de Quimperlé, le duc Hoel fit, en 1069, don aux moines du lieu de *Loc Deugui* ou *Loc Deui* en Quiberon⁵¹. En 1146, le duc Conan III les confirma dans la possession du *Locus Sancti Deuui*⁵². Ainsi naquit le prieuré de Lotivy, en breton *Lotewi*, situé sur l'actuel territoire de Saint-Pierre-Quiberon, dans le nord de la presqu'île, près de Portivy "le port de (saint) Divi". Dedicée aujourd'hui à la Vierge, la chapelle de Lotivy possède une statue, non de saint Divi, mais de saint Ivi en diacre, ce qui ne permet pas d'assurer qu'on y honorait bien le saint gallois.

tremen dre Bro-C'hallia heb mui a resisted. En-eneb da Lifris a Lllancarfan hag a lak e Enez-Kado, e Belz, eun degouez euz e Vuez sant Kadok⁴⁹, n'e-neus ket Rhygyfarch taolet an disterra evez ouz Breiz-Vian.



Lehiou sant Divi. Kartenn reñket gant Gilles Couix.
Topographie du culte de saint Divi. Carte réalisée par Gilles Couix

Koulskoude, araog zoken ma oa bet savet e oberenn, ne oa ket dianevezet en or bro an devo-sion d'ar zant kembread, pe da unan all o tougen ar memez ano. Ma kaver an ano David e litanioù eul leor-salmou dornskrivet euz an 10^{ved} kantved, miret e Salisbury, litanioù hag o-deus, evel ma lavar Duine, "eun neuz gall-breizeg"⁵⁰ warno, eo eun ano-lec'h hag a brou e veze kavet

an ano-sant Dewi e Breiz a-benn an 11^{ved} kantved. Rag, hervez eur skrid euz leor-diellou abati Kemperle, e roas an duk Hoel d'ar venec'h, e 1069, al lec'h anvet Loc Deugui pe Loc Deui e Kiberen⁵¹. E 1146, e oe kadarnet an donezon euz Locus sancti Deuui gand an duk Konan III⁵². Evel-se e oe savet prioldi Lotivy, e brezoneg Lotewi hag a zo bremañ war douar parrez Sant-Per-Kiberen, e hanternoz al ledenez, e kichen Portivy "porz (sant) Divi". D'an Itron-Varia eo dediet ar japel hirio, med bez' ez eus enni eun delwenn ha n'eo ket da zant Divi med da zant Ivi, gwisket e diagon, hag evel-se ne c'hellom ket beza sur e oa enoret ar zant kembread eno.

⁴⁸ Memento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne, dans Bulletin et Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, 1918, t.XLVI, n°107.

⁴⁹ Cf. on studiaden De la Vie de saint Cadoc à celle de saint Gurtiern, e Etudes celtiques, 1989, t.XXVI, p. 160-167.

⁵⁰ Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne, e Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine, 1922, t.XLIX, p. 47.

⁵¹ L. Maître ha P. de Berthou, Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé. Roazon, 1904, p. 188-189.

⁵² Dom P. Le Duc, Histoire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé. Kemperle, heb d., p. 598.

Le problème se pose aussi pour Brandivy (M.). Dite en breton *Berdewi*, cette ancienne trêve de Grandchamp avait, selon un document de 1634, pour patron saint Davi⁵³. En 1748, dans son pouillé manuscrit du diocèse⁵⁴, l'abbé Cillard indique la double titulature "St Ivi Evêque (inconu) St Laurent"⁵⁵. De son côté, l'abbé Guilloux signale en 1890 que "le nom de saint Ivy était écrit en gros caractères sur la croix paroissiale"⁵⁶. Ce patronage ne peut s'expliquer que par une fausse coupe, sand Divi ayant été compris comme étant sand Ivi. Le choix ultérieur de saint Aubin comme patron est très certainement dû à une raison d'ordre festif, puisqu'il est, en effet, honoré le 1^{er} mars comme saint Divi. Ceci ne suffit pas cependant à assurer que le saint gallois est l'éponyme du lieu, l'éventualité d'un éponyme laïque n'étant pas, en effet, à exclure avec l'élément vieux-breton *bran*, *bren* "col-line".

Si Lotivy, ancienne dénomination de Sainte-Marguerite, en Riec, formation susceptible elle aussi de remonter au XI^e siècle, contient bien un hagionyme qu'on peut supposer être Divi, son identification avec le saint gallois demeure aussi aléatoire. Sainte-Marguerite était déjà à la fin du XVII^e siècle patronne de la chapelle. L'édifice ne possède aucune statue de saint Divy. Le saint étant honoré à Dirinon le dernier dimanche de juillet et la sainte le 20 juillet, peut-on envisager que le choix de sainte Marguerite ait été dicté par des raisons d'ordre festif? L'hypothèse, pour fragile qu'elle soit, ne peut être écartée.

Plus épineuse encore est l'existence de la frairie de Lotivy à Plunéret, la chapelle frairienne étant, en effet, dédiée, au moins depuis le XVI^e

Ar memez tra a zo evid Brandivy (M.). Anvet e brezoneg Berdewi, he-doa an dreo goz-se euz Gregam sant Davi evel patron, hervez eun diell euz 1634⁵³. En e oberenn dornskrivet diwar-benn an eskopti, e laka an Ao. beleg Cillard, e 1748⁵⁴, daou batron evid an dreo: "sant Ivi eskob (dianav), sant Laorañs". A-hend-all e lavar an Ao. beleg Guilloux, e 1890, "e oa ano sant Ivi skrivet e lizerennou braz war groaz ar barrez"⁵⁶. Ar baeroniez-se ne c'hell beza displeget nemed dre eun troc'h fall, sand Divi o veza bet komprenet evel sand Ivi. Ma oa dibabet diwezatoc'h sant Aubin evel patron, eo sur dre ma oa gouel ar zant-mañ hag hini sant Divi d'ar memez deiz, ar c'henta a viz meur. Kement-mañ n'eo ket awalc'h koulskoude evid beza sur e-neus ar zant kembread roet e ano d'al lec'h, rag marteze e teu an ano euz eun den lik, gand ar ger henvrezoneg bran, bren (menez) er penn kenta.



Santez Avi a c'hellfe beza kemeret plas sant Divi.
Sainte Avoie pourrait être un substitut de saint Divi. Cl. A. Le M.

Lotivy eo ano koz Santez-Marharid, e Rieg, hag e c'hell an ano-ze dond euz an 11^{ved} kantved. Med daoust ma kaver aze eun ano sant a c'hell beza Divi, n'eo ket sur e vefe hemañ ar zant kembread. E fin ar 17^{ved} kantved e oa dija santez Marharid patronez ar japel hag e homañ ne gaver delwenn ebed euz sant Divi. Dre m'eo ar zant enoret e Dirinon d'ar zul diweza a viz gouere, hag ar zantez d'an 20 a viz gouere, daoust hag e c'heller soñjal eo bet dibabet santez Marharid en abeg d'an devez gouel? Eur vartezeadenn vresk eo, med ne c'heller ket he lezel a-gostez.

Diêsoc'h c'hoaz eo kudenn breuriez Lotivy e Plunered, dre m'eo chapel ar vreuriez, adaleg ar 16^{ved} kantved d'an nebeuta⁵⁷, dediet da zantez Avi (e galleg sainte Avoie), unan euz an 11.000

⁵³ Etudes sur une paroisse bretonne. Brandivy, dans Revue historique de l'Ouest, 1890, t.VI, p. 430. A 4 kilomètres au sud-est du bourg de Brandivy, existe un village de Ménétaury.

⁵⁴ Nous remercions M. G. Le Duc de nous avoir communiqué une copie de ce document conservé aux Archives départementales du Morbihan, sous la cote D 1118.

⁵⁵ Saint-Laurent était en fait titulaire d'une chapelle frairienne de la trêve.

⁵⁶ Op.cit., p. 431.

⁵⁷ Sur la sablière du choeur, on peut lire cette inscription: "Le jour de la Croix, en septembre 1554, fut assise la première pierre de cette chapelle Madame sainte Avoie..."

⁵³ Etudes sur une paroisse bretonne. Brandivy, e Revue historique de l'Ouest, 1890, t.VI, p. 430. Pevar gilometr e gevred bourc'h Brandivy, ez eus eur gêriadenn anvet Ménétaury.

⁵⁴ Trugarekaad a reom an Ao. G. Le Duc da veza kaset deom eur gopienn euz ar skrid-se, miret e diellou departamant ar Morbihan, dindan an niverenn D 1118.

⁵⁵ Sant-Laorañs a oa e gwirionez patron d'eur japel all euz an dreo.

⁵⁶ Op.cit., p. 431.

⁵⁷ War eun treust, er chantele, e c'heller lenn an enskrivadur-mañ:

"Le jour de la Croix, en septembre 1554, fut assise la première pierre de cette chapelle Madame sainte Avoie..."

siècle⁵⁷, à sainte Avoie, en breton *santez Avi*, une des 11.000 vierges⁵⁸. Très populaire à Paris, suite au transfert de ses reliques à l'abbaye de Saint-Antoine, son culte est dispersé sur une vaste aire géographique, mais reste peu répandu en Bretagne. En dehors de Plunéret, elle est particulièrement honorée à Forges-La-Forêt (I.-et-V.), au sud de La Guerche, où elle possède dans l'église une chapelle latérale⁵⁹; à Plouray (M.), une fontaine lui était dédiée au village de Saint-Avé, dit en breton *Zan Awac' h*. A Plunéret, son pardon principal, fort fréquenté, se déroulait le 6 mai, le petit pardon ayant lieu le 3^e dimanche de septembre. Elle y était invoquée, par analogie avec son nom, pour les enfants envieux, en breton *iviet*, qu'on envoyait à sa chapelle en pèlerinage. Sur son bateau, bloc de quartz légèrement creusé en son milieu, conservé dans l'édifice, on asseyait les jeunes enfants pour les faire marcher plus tôt⁶⁰. L'une des deux fontaines voisines avait aussi le pouvoir de fortifier les enfants, l'eau de l'autre étant employée pour se laver les yeux⁶¹. De toute évidence, sainte Avoie a été substituée à un saint éponyme, qu'on peut supposer être *sant Davi*; devenu par suite d'une fausse coupe *sant Avi* et féminisé en *santez Avi*; ce pourrait être Divi, comme le réclame le nom de Lotivy.

Mais une autre éventualité est aussi suggérée par le nom de Saint-Avé. En breton *Sentevi*, noté *Senteve* en 1338, ce nom perpétue le souvenir d'un petit monastère mentionné dans deux actes du cartulaire de Redon en 854, sous les formes *Sent Thoui* ou *Sint Toui*⁶². C'est ce même hagionyme qui pourrait aussi expliquer le nom du village de Saint-Evy en Saint-Jean-Trolimon (F.), dit en breton *Santevi*⁶³ et dont la chapelle contient une statue de saint Ewy en évêque.

Comme l'a suggéré Joseph Loth, l'hagionyme correspond au nom de saint gallois Tyfei⁶⁴, saint

gwerhez⁵⁸. *Brudet-braz e Pariz, warlerc'h treuskasadenenn he relegou da abati Saint-Antoine, eo bet an devosion dezi skignet e kalz plasou, med nebeud-tre e Breiz. En diavêz euz Plunered, eo-hi enoret dreist-oll e Forges-la-Forêt (I.-ha-G.) e kreisteiz La Guerche, e-lec'h ma kaver eur japel dezi en iliz-parrez⁵⁹; e Ploure (M.) e oa eur feunteun dindan hech ano er gêriadenn anvet Zan Awac'h (e galleg Saint-Avé). E Plunered, e veze greet he fardon braz, gand kalz tud ennañ, d'ar 6 a viz mae, hag ar pardon bian d'an trede sul a viz gwengolo. Pedet e veze-hi eno, dre gerentiez gand hec'h ano, evid ar vugale iviet (c'hoanteet) a veze kaset da belerina d'he japel. Lakeet e vezent d'azeza war he bag, eur garregenn gwarz kleuziet eun tammig en he c'hreiz, evid dezo bale abretoc'h⁶⁰. Unan euz ar feunteuniou e-kichen he-doa ive ar galloud da greñvaad ar vugale, dour an hini all o veza implijet evid gwalhi an daoulagad⁶¹. Eun dra anad eo: lakeet eo bet ano santez Avi e-lec'h hini eur zant all a c'heller goulakaad beza sant Davi: deut da veza sant Avi warlerc'h eun troc'h fall ha kemeret gantañ eur stumm gwregel santez Avi, e c'helle beza bet Divi, evel ma c'houlenn an ano Lotivy.*

Med eun dra all a c'heller goulakaad ive, en abeg d'an ano Saint-Avé. Sentevi e brezoneg, skrivet Senteve e 1338, e talc'h an ano-ze soñj euz eur manati bian, meneget e daou skrid euz leor-diellou Redon e 854, dindan ar stummou Sent Thoui pe Sint Toui⁶². Ar memez ano-sant a c'hellfe ive displega ano ar gêriadenn Santevi⁶³ (e galleg Saint-Evy), e Sant-Yann-Drolimon (P.-ar-B.), dre ma kaver er japel-ze eun delwenn euz sant Ewy, gwisket e eskob.

Evel m'e-neus soñjet Joseph Loth, an ano-ze a glot gand hini eur zant kembread Tyfei⁶⁴ hag e-neus roet e ano da Lamphey (gwechall Lantefei) e Pembrokeshire, ha da Llandyfeisant, e Carmarthen-shire. Hervez Leor Llan Dav, ma kaver ennañ eul

⁵⁸ Cousine de sainte Ursule, cette sainte aurait échappé au massacre des Huns sous les murs de Cologne et se serait réfugiée aux environs de Boulogne où elle fut enfermée par un chef barbare dans une tour. Chaque semaine, la Vierge lui faisait porter par un ange trois pains. Son martyre arriva cependant. Après avoir été fouettée, elle eut les seins coupés, les yeux arrachés et la tête tranchée (cf. Abbé Guillotin de Corson, *Les pardons et pèlerinages du pays de Vannes*. Rennes, 1898, p. 116).

⁵⁹ Sa légende y est représentée en bas-relief.

⁶⁰ Cf. *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1923, p. 55.

⁶¹ Cf. *Acta sanctorum*. Anvers, 1858, octobre, t.IX, p. 323.

⁶² A. de Courson, *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*. Paris, 1863, p. 369, 371.

⁶³ M. Gilles Goyat, que nous remercions vivement de ce renseignement, nous a confirmé que la prononciation locale était bien *san'te:vi*, avec un e ouvert.

⁶⁴ J. Loth, *Les noms des saints bretons*. Paris, 1910, p.119.

⁵⁸ *Keniterv da zantez Ursulad, he-defe ar zantez-se diflipet diouz al lazadeg greet gand an Huned dindan mogeriou Cologne hag he-defe tehet beteg Boulogne el lec'h ma oe hi toullbahet en eun tour gand eur penntiern barbar. Ar Werhez Vari a gase dezi teir baraenn beb sizun dre eun el. Dond a reas memestra amzer he merzerenti. Goude beza bet skourjezet, e oe trohet he bronnou, tennet kuit he daoulagad ha trohet he fenn dezi. (cf. Ao. Beleg Guillotin de Corson, Les pardons et pèlerinages du pays de Vannes. Roazon, 1898, p. 116)*

⁵⁹ *He mojenn a zo kontet eno dre eun izelvos.*

⁶⁰ Cf. *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1923, p. 55.

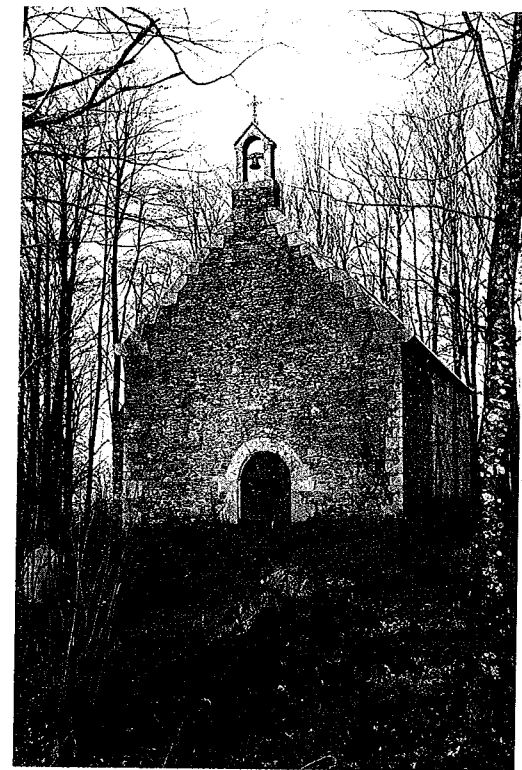
⁶¹ Cf. *Acta sanctorum*. Anvers, 1858, here, t.IX, p. 323.

⁶² A. de Courson, *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*. Paris, 1863, p. 369, 371.

⁶³ An Ao.. Gilles Goyat, a drugarekaom a greiz kalon evid e ditour, e-neus asuret deom eo san'te:vi, gand eun e digor, an distagadur lehel.

⁶⁴ J. Loth, *Les noms des saints bretons*. Paris, 1910, p.119.

éponyme de Lamphey (ancien Lantefei), en Pembrokeshire, et Llandyfeisant, en Carmarthenshire. Selon le *Livre de Llan Dav*, où figure un lieu nommé Lantivei, il aurait été le fils du roi de Cornouaille armoricaine Budic⁶⁵ et d'Anauued, la soeur de saint Teilo. Alors qu'il était enfant, voulant protéger un porcher contre la vindicte d'un riche propriétaire, il aurait été tué accidentellement par celui-ci d'un coup de lance, à Penally, dans le Pembrokeshire⁶⁶. C'est en ce lieu qu'il aurait été enterré. Honoré le 27 mars, il devait, estime Baring-Gould, à son appartenance à une noble et sainte maison de figurer dans le calendrier. Il avait pour frère saint Ismael, un des disciples favoris de saint David. Peu après sa mort, son père aurait regagné la péninsule. Il aurait alors eu un fils, saint Oudoc, qui devint ensuite évêque de Llandaf⁶⁷.



Chapel Saint-David e Sant-Martin-ar-Prajeier.
Chapelle St-David à St-Martin-des-Prés. Cl. Y.-P. C.

De saint David à saint Teï, en passant par saint Avit.

Parallèlement à la forme vernaculaire *Divi*, se rencontrent les formes *David*, *Davi*, les seules représentées dans les actes de Redon au IX^e siècle⁶⁸, à l'exclusion de la forme *Devi*, employée par Wrmonoc. Dans les noms de lieux, la forme *Davi* est associée deux fois au breton *lok*. Sièges d'une ancienne aumônerie des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, le village de Lotavy en Priziac possède bien une chapelle, mais elle est dédiée à la Vierge. Celui de Lotavy en Saint-Guen n'en comporte pas quant à lui. En revanche des chapelles de Saint-David, toutes détruites, sont mentionnées à Lanmeur, Plouaret, Plouguernével, Scaër, Tonquédec. Ne subsistent que celles de Saint-David

lec'h anvet Lantivei, e vefe bet mab da roue Kerne-Vian Budic⁶⁵ ha da Anauued, c'hoar da zant Teilo. Pa oa bugel hag o klask gwarezi eur paotr-moc'h diouz kounnar eur perhenn pinvidig, e oa bet lazet gand hemañ, diwar gwallzarvoud, dre eun taol goaf, e Penally, e Pembrokeshire⁶⁶. Eno eo e vefe bet douaret. Enoret d'ar 27 a viz meur, ez eo, hervez Baring Gould, dre ma oa euz eun tiegez nobl ha santel eo bet lakeet e ano en deiziadur. Eur breur enoa, sant Ismael, unan euz diskibien garet a sant David. Eun tammig warlerc'h e varo, e vefe deut e dad endro da Vreiz-Vian hag e-nefe bet neuze eur mab, sant Oudoc, a zeuas goude-ze da veza eskob Llandaf⁶⁷.

A zant David da zant Tei, en eur dremen dre zant Avit

A-hed gand ar stumm pobleg Divi, e kaver ar furmou David, Davi, ar re nemeto implijet e leor-diellou Redon en 9^{ved} kantved⁶⁸ hag a laosk a-gostez ar furm Devi, implijet gand Wrmonoc. En anoiou-lec'h e kaver diou wech ar furm Davi kevredet gand ar brezoneg lok. Ar gêriadenn Lotavy e Prijag, hag a oa enni gwechall eun ti-aluzenn savet gand Menec'h Sant-Yann a Jeruzalem, he-deus eur japel med dediet eo homañ d'ar Werhez-Vari. E Lotavy-Sant-Wenn avad n'eus chapel ebed. A-hend-all e kaver chapelioù all Sant-David meneget e Lanneur, Plouared, Plougernevel, Skaer, Tonkedeg, med eet int oll da get. Ne jom nemed re Zant-David e Kemperle hag e Sant-Martin-ar-Prajeier. En diavêz euz chapel Sant-David e Sant-Mark-Poualed a zeblant beza bet dediet d'ar roue David - bez' e oa e zelwenn enni d'an nebeuta - ha da hini Sant-Martin-ar-Prajeier (hag ema tost ar barrez-mañ ouz ar

⁶⁵ Rappelons que l'exil d'un Budic en Galles est aussi évoqué par la liste comtale de Cornouaille: "Budic et Maxenri étaient deux frères. Le premier d'entre eux, revenant d'Alamannia (pour Albanie), tua Marchell et récupéra le pouvoir paternel" (L. Maître et P. de Berthou, *op.cit.*, p. 90).

⁶⁶ J.G. Evans, *The text of the Book of Llan Dav*. Oxford, 1893, p. 127, 130.

⁶⁷ S. Baring-Gould, *The Lives of the saints*. Londres, 1898, t.XVI, p. 202.

⁶⁸ L'anthroponyme *David*, *Dauui*, *Dau* y apparaît à plusieurs reprises.

⁶⁵ Digasom soñj eo meneget ive harlu eur Budic da Vro-Gembre, war listenn konted Kerne: "Budic ha Maxenri a oa breudeur. An hini kenta anezo, o tond d'ar gêr euz Alemannia (evid Albanie) a lazaz Marchell hag e kemeras galloud e dad" (L. Maître et P. de Berthou, *op.cit.*, p. 90).

⁶⁶ J.G. Evans, *The text of the Book of Llan Dav*. Oxford, 1893, p. 127, 130.

⁶⁷ S. Baring-Gould, *The Lives of the saints*. Londres, 1898, t.XVI, p. 202.

⁶⁸ *Meur a wech e vez kavet enno an ano-den David, Dauui, Dau.*

à Quimperlé et à Saint-Martin-des-Prés. En dehors de la chapelle Saint-David à Saint-Père-Marc-en-Poulet, chapelle qui honorait, semble-t-il, le roi David, - l'édifice contenait du moins sa statue -, et de celle de Saint-Martin-des-Prés, paroisse qui touche cependant à la limite linguistique, tous ces lieux de culte appartenaient à la Basse-Bretagne (cf. carte p. 22). Dans deux cas au moins le patronage du saint gallois résulte d'une substitution: les chapelles Saint-David de Plouaret et de Tonquédec sont, en effet, situées aux villages de Loguivy.

C'est aussi saint Ivi qui se dissimule derrière le nom du village de Saint-Avit à Plélo, si l'on en juge par les mentions de la chapelle *Saint-Yvy* en 1482 et de la *capellania Sancti Yvii* en 1516. Le patronage de saint Avit est aussi attribué à une chapelle détruite de Plouhinec (Morbihan), mais en l'absence de données la concernant, on ne peut se prononcer en faveur de Avit, David ou Ivi.

Prononcé parfois *sant Dai*, comme à Quimperlé, où l'ancien cadastre indique un champ nommé Parc-Sant-Dail, ou à Scaër, paroisse où est signalée une chapelle détruite de Saint-Tay, mais où existe un village de Miné-Sant-David, saint David est parfois entré en concurrence avec saint Teï. C'est ainsi que la chapelle Saint-They de Plouhinec (F.), qui possède une statue de son saint patron en moine, avec crosse, est en 1455, dite de *Saint Dey* ou de *Saint Davy*⁶⁹; son pardon avait lieu le 2^e dimanche de juillet. A Poullan, la chapelle Saint-They, dite aussi de Saint-Avit, dont le pardon a lieu le 3^e dimanche de mai, possède quant à elle une statue de saint Evy⁷⁰. Quant au pardon de Saint-Evy à Saint-Jean-Trolimon, il avait lieu le troisième dimanche d'août, jour qui était aussi celui du pardon de Lothey au XVII^e siècle.

Saint Divi, substitut de saint Ivi.

L'extension du culte de saint Divi a, sans aucun doute, été favorisée par l'homophonie existant entre son nom et celui de saint Ivi. Diacre et confesseur, celui-ci passe pour être le dernier des saints bretons de haute époque à avoir émigré dans la péninsule. Disciple de saint Cuthbert, il aurait, selon sa *Vita* compilée au XV^e siècle par l'hagiographe anglais Capgrave⁷¹, quitté le monastère de Lindisfarne

⁶⁹ Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 1910, t. XXXVII, p. 159.

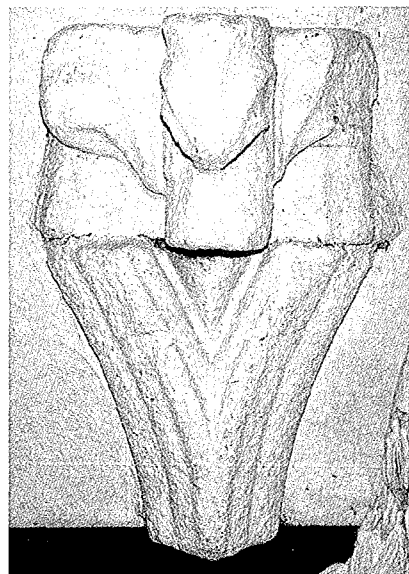
⁷⁰ G.H. Doble Saint Day, Monk and Confessor. Exeter, 1933, p. 10.

⁷¹ Acta sanctorum. Anvers, 1770, octobre, t. IV, p. 404-405. - On trou-

bevenn-yez), an oll japeljou-ze a oa e Breiz-izel. E diou anezo d'an nebeuta, eo bet lakeet ar zant kem-bread da batron e-lec'h eun hini all: rag chapeljou Sant-David e Plouared hag e Tonkedeg a zo e kêria-dennou anvet Logivi.

Ha kuzet eo ive ano sant Ivi dindan hini ar gêriadenn Saint-Avit e Peurloc'h, ma varner diouz ar menegou euz chapel Saint-Ivy e 1482 hag euz capellania Sancti Yvii e 1516. Lakeet eo bet ive sant Avit da batron war eur japel rivinet e Pleheneg, med dre ziouer a ziellou diwar he fenn ne c'heller ket dibab etre Avit, David pe Ivi.

Distaget a-wechou sant Dai, evel e Kemperle el lec'h ma kaver eur Park-Sant-Dail war ar c'hadastr koz, pe e Skaer el lec'h m'eo meneget eur japel Sant-Tai eet da get, med ma kaver eno eur gêriadenn anvet Mine-Sant-David, eo bet sant David e heligenta a-wechou gand sant Teï. Evel-se eo chapel Sant-Teï e Ploeneg, a gaver enni eun delwenn euz ar zant patron e manac'h gand eur vaz-eskob, anvet Saint-Dey pe Saint Davy e 1455⁶⁹, e bardon a veze greet d'an eil sul a viz gouere. E Poullan, e chapel Sant-Teï, anvet ive Saint-Avit, e vez greet ar pardon d'an trede sul a viz mae hag ez eus enni eun delwenn euz sant Evy⁷⁰. Med greet e veze pardon Santevi, e Sant-Yann-Drolimon, d'an trede sul a viz eost, deiz pardon Lotei ive er 17^{ved} kantved.



Skaer: restad euz ar japel eet da get e Mine-Sant-David.
Scaër: vestige de la chapelle disparue à Miné-Sant-David. Cf. Y.-P. C.

Sant Divi, lakeet e plas sant Ivi

En em skignet he-deus sur an devosion da zant Divi dre ma oa e ano heñvel ouz hini sant Ivi. Hemañ, hag a oa eun diagon, a dremen evid beza bet an hini

⁶⁹ Bulletin de la Société archéologique du Finistère, 1910, t. XXXVII, p. 159.

⁷⁰ G.H. Doble Saint Day, Monk and Confessor. Exeter, 1933, p. 10.

(aujourd'hui Holy Island, dans le Northumberland) à la fin du VII^e siècle, pour se rendre en Petite Bretagne. Au terme d'une vie exemplaire, il y serait mort un 6 octobre. Mais c'est dans l'abbaye de Wilton, dans le Wiltshire, que son corps était conservé. Aux dires de Capgrave, il y était tenu, de son temps, en grande vénération⁷². Compilée vers la fin du XI^e siècle, la Vie de sainte Edith prétend qu'il y fut apporté par des clercs pictes, venus donc d'Ecosse⁷³. Cette indication ne confortant pas, il faut le reconnaître, les dires de sa Vie, d'aucuns ont douté de son séjour dans la péninsule⁷⁴. Il est néanmoins avéré qu'un saint du même nom y a laissé nombre de traces.

Si, pas plus que Divi, il n'est l'éponyme de noms en Plou- ou en Lan-⁷⁵, il l'est du moins de quelque huit noms en Lok-: en Tréguier, Loguivy-les-Lannion (dépendance du diocèse de Dol), Loguivy-Plougras, Loguivy, en Plouaret, Ploubazlanec et Tonquédec, en Léon, Loguivy, en Plouguerneau, en Cornouaille, Loguivy, en Rosnoën et en Tréméven. Comme l'atteste la prononciation bretonne Sandivi, il est aussi en Léon l'éponyme de Saint-Divy, -ce que confirme le village de Lesivy, à un kilomètre au nord du bourg-, en Cornouaille, celui de Saint-Yvi, en breton Sandivi, en Vannes, celui de Pontivy, en breton Pondi, où il possède une chapelle. D'autres

vera une traduction en breton et en français de ce texte dans l'article de J. Irien, *Piou eo sant Yvi (Ivy)?*, dans *Minihi Levenez*, Carême 1990, p. 5-8.

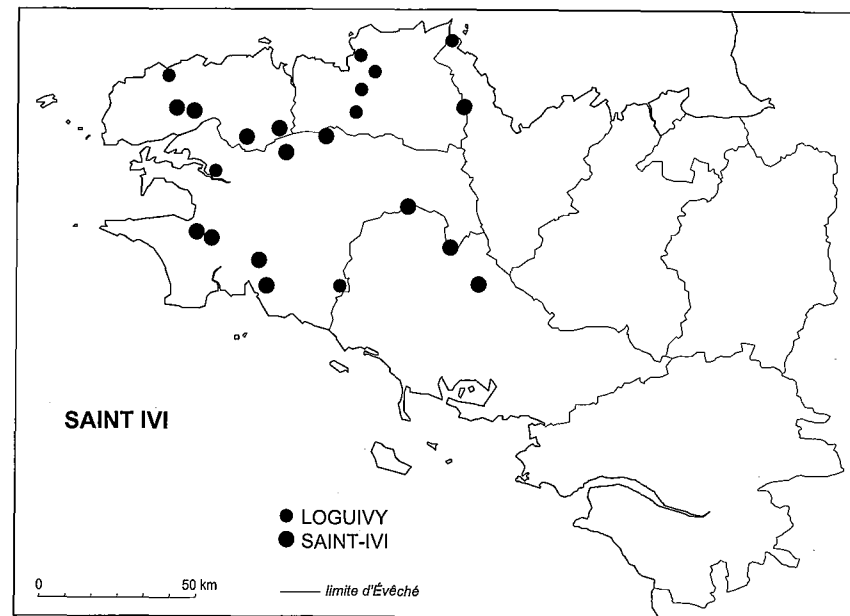
⁷² Ibid., p. 405.: *Apud Wiltoniam diebus nostris corpus ejus sanctum quiescens in magna veneratione habetur.*

⁷³ Acta sanctorum, septembre, t.V, p. 371.

⁷⁴ Cf. Revue de Bretagne, 1908, t. XXXIX, p. 206-208.

⁷⁵ Un lieu-dit Lantivy été signalé à Saint-Nolff (M.) (W.B.S. Smith, *De la toponymie bretonne. Dictionnaire étymologique. Supplément à la revue Language*, vol.16, n°2, avril-juin 1940, p. 43), mais le premier élément, du fait du renforcement de -d- en -t-, ne peut être que le breton *nant* "vallée".

* Nous remercions M. Gilles Couix, dessinateur-cartographe à l'UBO d'avoir réalisé les cartes illustrant cette contribution.



Lehiou sant Ivi.
Kartenn refket gand Gilles Couix*.
Topographie du culte de saint Ivi

oa korv ar zant enoret-braz eno en amzer-ze⁷². Buez santez Edith, hag a zo bet dastumet wardro dibenn an 11^{ved} kantved, a bretant e oa bet degaset ar c'hov di gand kloareged piktad, deut euz Bro-Skos eta⁷³. Red eo anzav ne glot ket an dra-mañ gand ar pez a lavar e Vuez ha lod o-deus lakeet en arvar e zonedigez da Vreiz-Vian⁷⁴. Ha koulskoude eo sur e-neus eur zant gand ar memez ano lezet kalz roudou er vro-mañ.

Ma ne gaver ket e ano nag hini Divi kennebeud, e anioou-lec'h gand plou- pe lan-, kavet e vez eiz gwech bennag en anioou gand lok-⁷⁵: e Bro-Dreger, Logivi-Lannuon (gwechall e eskopti Dol), Logivi-Plougras, Logivi e Plouared, Plaeranez ha Tonkedeg; e Bro-Leon, Logivi e Plougerne; e Bro-Gerne, Logivi e Roslohen hag e Tremeven. Evel ma tiskouez an distagadur brezoneg Sandivi, roet e-

⁷¹ Acta sanctorum. Anvers, 1770, here, l. IV, p. 404-405. - *Kavet e vo eun droidigez e brezoneg hag e galleg euz ar skrid-se e pennad Job an Irien, Piou eo sant Yvi (Ivy)?*, e *Minihi Levenez*, Koraiz 1990, p. 5-8.

⁷² Ibid., p. 405.: *Apud Wiltoniam diebus nostris corpus ejus sanctum quiescens in magna veneratione habetur.*

⁷³ Acta sanctorum, gwengolo, l.V, p. 371.

⁷⁴ Cf. Revue de Bretagne, 1908, t. XXXIX, p. 206-208.

⁷⁵ *Eun ano-lec'h Lantivy a zo bet meneget e Senolf (M.)* (W.B.S. Smith, *De la toponymie bretonne. Dictionnaire étymologique. Stagadenn d'ar gelaouenn Language*, l.16, n°2, ebrel-even 1940, p. 43), med al lodenn genta, dre m'eo kaletet an -d e -t, ne c'hell beza nemed ar brezoneg *nant* (traonienn).



En nec'h: delwenn sant Divi euz 1564 e Skrigneg. En traoñ: sant Divi, 17^{ved} e Brenniliz.
haut: statue de saint Divi, 1564, à Scrinac; en bas, saint Divi, XVII^e à Brenniliz.

chapelles lui sont ou lui étaient aussi dédiées à Moréac, à Plabennec, à Plélauff, à Plélo et à Plounéour-Ménez⁷⁶. Quelques autres sont à ajouter à cette liste, comme celles, détruites, de Saint-Divy à Brennilis⁷⁷ et à Scrinac, dites en breton *Sandivi*, voire même celles disparues de Saint-Divy au Moustoir⁷⁸ et à Plounéour-Trez. L'existence dans certains cas de statues de saint Divi, comme à Brennilis, Plounéour-Ménez et Scrinac, ou de saint David, à Bodivit en Plomelin, village qui ne peut en aucun cas rappeler saint David, ne suffit pas bien évidemment à en attribuer la titulature originelle au saint gallois.

L'expansion du culte de celui-ci s'est faite, de toute évidence, au détriment de celui de saint Ivi. Symptomatique est notamment le fait que ce soit sa légende et non celle de saint Ivi, pourtant éponyme, comme on l'a vu, de plusieurs noms en *Lok-*, en Tréguier, que l'on trouve dans le Légendaire trégorrois du XV^e siècle⁷⁹.

Il est ou était honoré en lieu et place de saint Ivi en un certain nombre d'édifices, comme dans l'église de Saint-

⁷⁶ On notera aussi la présence à Sizun du village de Bodivy, composé formé avec le vieux-breton *bot* "demeure" et un éponyme *Ivi*.

⁷⁷ La carte de Cassini orthographie le nom *Saint Ivy*.

⁷⁸ Sans doute est-ce de cette chapelle que provient la statue du XVIII^e siècle de saint Avite, conservée dans l'église.

⁷⁹ Cf. F. Duine, *Bréviaires et Missels*, dans *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1906, t. XXXV, p. 176).

neus e ano da Zant-Divi e Bro-Leon - gwiriet eo kement-mañ gand ar gêriadenn Lezivi, eur c'hilometr e hanternoz ar bourk - e Bro-Gerne da Zant-Ivi, distaget Sandivi e brezoneg; e Bro-Wened da Bondi, el lec'h m'e-neus eur japel. Chapeliou all a zo pe a oa bet dediet dezañ ive e Mourieg, e Plabenneg, e Pelan, e Peurloc'h hag e Plouneour-Menez⁷⁶. Eun nebeud reou all a zo da lakaad war al listenn-ze, evel ar re revinet e Brenniliz⁷⁷ hag e Skrigneg hag a vez distaget o ano Sandivi e brezoneg, pe c'hoaz zoken ar re eet da get e Sant-Divi Ar Vouster⁷⁸ ha Plouneour-Trêz. Kavet e vez e plasou 'zo eun delwenn euz sant Divi, evel e Brenniliz, Plouneour-Menez ha Skrigneg, pe euz sant David, evel e Bodivit-Ploveill (ano ar gêriadenn n'e-neus netra da weled gand sant David); kement-se avad n'eo ket awalc'h evel-just evid lavared e oa ar zant kembread patron kenta al lec'h.

Anad eo he-deus an devosion da hemañ en em skignet war goust hini sant Ivi. An dra-ze a zo diskouezet en eun doare sklêr pa gaver, el Leor-Mojennou Bro-Dreger euz ar 15^{ved} kantved⁷⁹, mojenn sant Divi e-lec'h hini sant Ivi hag e-neus koulskoude roet e ano da veur a lok-er vro-ze, evel m'on-eus gwelet.

Bez' eo pe e oa sant Divi enoret, e-lec'h sant Ivi, e meur a zavadur, evel e iliz Sant-Divi (Penn ar Bed), e chapeliou Sant-Divi e Brenniliz, Plouneour-Menez ha Skrigneg, e hini Zant-David e Logivi-Plouared. E Logivi-Lannuon, el lec'h ma kaver en iliz eur vrec'h-relegouer da zant Divi euz 1690, ez eus delwennou euz an 16^{ved} kantved o tiskouez ar zant patron gand e dok hag e vaz a eskob. Evel-se eo-eñ diskouezet ive e Logivi-Plougraz, e Logivi-Plaerane, e Logivi-Tonkedeg, e Pondi, e Sant-Ivi-Mourieg, e Logivi-Tremeven (Penn ar Bed). D'ar c'hontrol, evel m'on-eus lavaret, e kaver, en eun doare souezuz, eun delwenn euz sant Ivi e diagon, e chapel Itron-Varia Lotivi e Sant-Pêr-Kiberen. Ar memez delwenn a gaver e iliz Tregon-Poudour, med evid sant David hag e-neus eur feunteun dindan e ano e-kichenn ar vourc'h⁸⁰.

⁷⁶ Red eo menegi ive ez eus e Sizun eur gêriadenn Bodivy, ano greet gand an henvezeg bot (annez) hag an ano-den Ivi.

⁷⁷ War ar gartenn savet gand Cassini eo skrivet an ano Saint Ivy.

⁷⁸ Euz ar japel-ze e teu moarvad delwenn sant Avit, euz an 18^{ved} kantved, miret en iliz.

⁷⁹ Cf. F. Duine, *Bréviaires et Missels*, dans *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1906, t. XXXV, p. 176.

⁸⁰ Pedet e vez ar zant evid lakaad ar vugale vian da vale.

Divy (Fin.), dans les chapelles de Saint-Divy, à Brennilis, Plounéour-Ménez et Scrinac, dans celle de Saint-David à Loguivy, en Plouaret. A Loguivy-les-Lannion, dont l'église possède un bras-reliquaire en argent de saint Divy, daté de 1690, des statues du XVI^e siècle présentent le saint patron mitré et crosé. C'est ainsi qu'il est aussi représenté à Loguivy-Plougras, à Loguivy-de-la-Mer, à Loguivy en Tonquédec, à Pontivy, à Saint-Yvy en Moréac, à Loc-Ivy en Tréméven (F.). Curieusement, comme on l'a dit, c'est en revanche, une statue de saint Ivi en diacre que possède la chapelle Notre-Dame de Lotivy en Saint-Pierre-Quiberon. La même représentation se rencontre dans l'église de Trégon, mais pour saint Davy, titulaire d'une fontaine près du bourg⁸⁰.

Victime du développement du culte de saint Divi, saint Ivi l'a-t-il été aussi de celui de saint Yves? La seule attestation certaine que nous ayons rencontrée oblige à envisager cette éventualité comme très marginale. Les formes bretonnes du nom de saint Yves (Eozen, Erwan, Youenn) ne s'y prêtaient guère. Cependant, la chapelle, déjà ruinée en 1780, de Saint-Yves du Mendy, à Plabennec, figure à plusieurs reprises en 1541, dans un aveu de Louis Barbier, seigneur de Tronjoly en Plougar, comme *chapelle monseigneur saint Yvy ou chappelle Saint Yvy*⁸¹. Plus douteux, est le cas de la chapelle, également détruite, de Saint-Yves au Bourg-Blanc. A en croire l'abbé Le Guen, elle remontait à la fondation en 1328 par un certain Grallon Le Fèvre d'un hôpital⁸² placé sous la protection de saint Ivi⁸³. Mais en 1363, le testament de Hervé de Léon parle d'un "hôpital en l'honneur de Dieu et de saint Yves"⁸⁴. Sans doute le nom de Divi⁸⁵ apparaît-il, associé au breton *koat*, dans le village de Coativy, berceau de la famille noble de ce nom⁸⁶, mais la forme *sancti*

⁸⁰ Le saint est invoqué pour faire marcher les jeunes enfants.

⁸¹ A. Nourry, *Les Manoirs des XV^e et XVI^e siècles au coeur du Léon*. Brest, U.B.O., Maîtrise d'Histoire, 1997, p. 238.

⁸² Situé au départ de la route de Plouvien, cet hôpital exista jusqu'à la Révolution.

⁸³ Antiquités du Léon et plus spécialement du canton de Plabennec, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1888, t.XV, p. 147-148. L'abbé Le Guen précise qu'"on ne trouve plus en ce lieu que la statue de saint Yves". Il omet de signaler l'existence de la fontaine.

⁸⁴ Dom H. Morice, *Mémoires pour servir de Preuves à l'Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne* (Paris, 1742, t.I, col. 1562): *Item do, lego et concedo hospitali ad honorem Dei et sancti Yvonis ordinato in hospitio Grallonis Fabri apud Burgum Album...*

⁸⁵ La chapelle de l'ancienne motte de Coativy-Bihan, dont l'existence est rappelée par les parcelles de Jardin- et Parc-ar-Chapel, a pu lui être dédiée, encore que la fontaine voisine portait le nom de *Feunteun Sant Yvi* (Cf. J. Irien, *op.cit.*, p. 12).

⁸⁶ Le premier représentant connu de cette famille semble être Prigent de Quoetivi, cité dans un acte de 1288 (*Ibid.*, col. 1086).

Med daoust hag eo bet an devosion da zant Ivi goloet aliez ive gand an hini da zant Erwan, evel m'eo bet gand an hini da zant Divi? N'on-eus kavet nemed eur skwerenn zur euz kement-se ha setu m'eo red lavared eo bet eun degouez dister-tre. Furmou brezoneg ano ar zant (Eozen, Erwan, Youenn) a yee a-eneb seurt tra. Koulskoude e kaver chapel Sant-Eozen ar Mendi e Plabenneg, rivinet dija e 1780, meneget meur a wech, e 1541, en eur skrid digand Louis Barbier, aotrou Tronjoli e Gwikar, evel chapelle monseigneur saint-Yvy pe chapelle Saint Yvy⁸¹. Muioc'h a zouetañs a zo evid chapel Sant-Eozen distrujet ive, er Vourc'h-Wenn. Hervez an Aotrou beleg Le Guen, e oa-hi bet savet e amzer diazezadur eun ospital⁸² lakeet dindan paeroniez sant Ivi⁸³, gand eun den anvet Grallon Le Fèvre. Med e 1363, ez eus kaoz e testamant Herve a Leon euz eun "ospital en enor da Zoue ha da zant Eozen"⁸⁴. Heb mar ebed e kaver ano Divi⁸⁵, gand

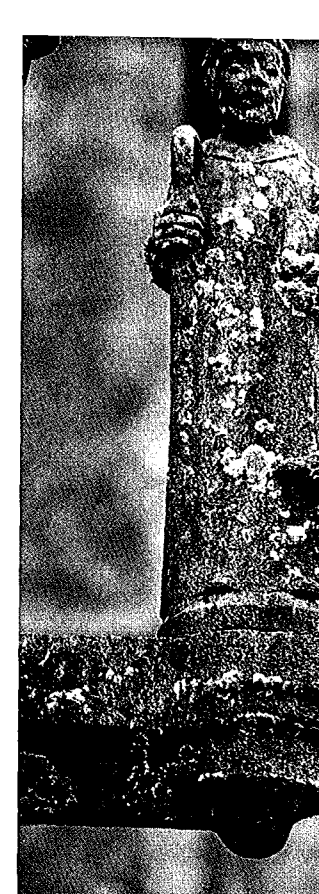
⁸¹ A. Nourry, *Les Manoirs des XV^e et XVI^e siècles au coeur du Léon*. Brest, U.B.O., Mestroniez war an Istor, 1997, p. 238.

⁸² Bez' edo an ospital-se e penn hent Plouvien; padet e-neus beteg an Dispac'h.

⁸³ Antiquités du Léon et plus spécialement du canton de Plabennec, e *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1888, t.XV, p. 147-148. Lavared a ra an Ao. beleg Le Guen "ne gaver ken el lec'h-se nemed delwenn sant Eozen". Chom a ra heb menegi ar feunteun.

⁸⁴ Dom H. Morice, *Mémoires pour servir de Preuves à l'Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne* (Paris, 1742, t.I, col. 1562): *Item do, lego et concedo hospitali ad honorem Dei et sancti Yvonis ordinato in hospitio Grallonis Fabri apud Burgum Album...*

⁸⁵ Chapel voudenenn goz Coativy-Bihan, ar zoñj anezi o veza dalhet dre an tachennou



En nec'h: sant Divi gand ar goulm Plouneour-Menez (1896).
En traoñ: feunteun sant Ivi e Logi-Lannuon, 16^{ved} kantved.
En haut: saint Divi et la colombe Plounéour-Ménez.
En bas: Fontaine saint Ivi, XVI^e, Loguivy-Lès-Lannion

Yvonis employée dans le document est sans ambiguïté. Ce n'est d'ailleurs pas le seul exemple d'hôpital placé sous la protection de saint Yves: il en existait à Saint-Renan avant 1388, à Rennes avant 1462, à Brest avant 1506, etc.

Un calendrier festif peu cohérent

Les cultes de saint Divi et de saint Ivi ne sont pas sans soulever de sérieux problèmes festifs. Comme il a été dit, le premier était célébré le 1^{er} mars⁸⁷, ses translations l'étant le 16 août et le 26 septembre, le second le 6 octobre. S'agissant de saint Divi, il n'y a concordance qu'en de très rares endroits: à Saint-Divy, la fête patronale est fixée au premier dimanche de mars⁸⁸; à Brandivy, le 1^{er} mars est le jour de la fête patronale (aujourd'hui celle de saint Aubin). Par contre, saint Divi est ou était célébré le dernier dimanche de juillet à Dirinon, à Moréac et, peut-être, à Riec, où le pardon de Sainte-Marguerite a lieu à la même date; de même qu'à Saint-David en Quimperlé.

S'agissant de saint Ivi, la rupture avec le calendrier officiel est encore plus manifeste, puisque la date du 6 octobre est complètement ignorée, au profit du 1^{er} mars à Pontivy, du 9 avril à Tréméven et surtout du premier dimanche de mai à Loguivy-les-Lannion, Loguivy-Plougras, Loguivy en Ploubazlanec et Loguivy en Tonquédec. Publié en 1709, le martyrologe de Chastelain, qui assimile saint Ivi à saint Divi, indique la date du 1^{er} mai à Loguivy-Plougras: "A Loguivy (*Locus Davidagii*) (...) sur la paroisse de Plougroas (*Plebs Crucis*) au diocèse de Tréguier, S. Divy (*Davidagius*⁸⁹), évêque régional, patron de ce lieu"⁹⁰. Si cette date ne s'accorde pas avec celle de saint Divi, elle est, en revanche, très voisine de celle du 2 mai assignée à la fête de Santez Avi à Plunéret par le Propre de Vannes de 1652⁹¹.

⁸⁷ Cette date figure déjà dans le Martyrologe d'Oengus, compilé en Irlande vers l'an 800, qui indique au 1 mars: *David Cille Muni* (cité par D. Simon Evans, *The Welsh Life of st David*. Cardiff, 1988, p. XVI).

⁸⁸ Deux pardons ont lieu le premier dimanche après l'Ascension et le second dimanche de septembre.

⁸⁹ Comme on l'a dit, cette forme devrait être lue *David agius*.

⁹⁰ Cf. E. Vallérie, *Les références bretonnes et celtiques dans le Martyrologe de l'abbé Chastelain*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1982, t.CX, p. 156.

⁹¹ La sainte laissait assez perplexes les Bollandistes: "Nous n'avons pu rien savoir d'autre de cette sainte Avi".

⁹² Pour être aujourd'hui en pays gallo, Plélo confine cependant à la frontière linguistique.

ar brezoneg koat, er gêriadenn Coativy, kavell d'ar famill o tougen an ano-ze⁸⁶, med sklêr eo ar furm sancti Yvonis implijet er skrid. Bez' ez eus bet, a-hend-all, meur a ospital lakeet dindan paeroniez sant Erwan: e Lokournan araog 1388, e Roazon araog 1462, e Brest araog 1506, etc.

Eun deiziadur-goueliou diboell awalc'h

War dachenn an devosion d'ar zent Divi hag Ivi ez eus kudennou a-bouez evid o deiziou-gouel. Evel m'on-eus lavaret, e oa enoret an hini kenta d'ar 1^a a viz meur⁸⁷, e dreuskasadennoù o veza lidet d'ar 16 a viz eost ha d'ar 26 a viz gwengolo; evid an eil, e oa e ouel d'ar 6 a viz here. Evid sant Divi ne glot an deiziou-gouel nemed ral a wech e lec'h-mañ-lec'h: e Sant-Divi eo lakeet devez ar pardon d'ar zul kenta a viz meur⁸⁸; e Brandivy ema ar pardon d'ar 1^a a viz meur⁸⁹ (hirio en enor da zant Aubin). A-hend-all eo pe e oa enoret sant Divi d'ar zul diweza a viz gouere e Dirinon, e Mourieg ha marteze e Rieg, el lec'h ma vez greet pardon Santez-Margarid d'ar memez devez; memez tra evid Sant-David e Kemperle.

Evid sant Ivi eo sklerroc'h c'hoaz an troc'h gand an deiziadur ofisiel peogwir eo ar 6 a viz here lakeet a-gostez penn-da-benn. Kavoud a reer en e lec'h ar 1^a a viz meur⁹⁰ e Pondi, an 9 a viz ebrel e Tremeven ha, dreist-oll, ar zul kenta a viz mae e Logivi-Lannuon, Logivi-Plougraz, Logivi-Plaeraneg ha Logivi-Tonkedeg. Ne ra ket leor-merzerien Chastelain, embannet e 1709, an diforc'h etre sant Divi ha sant Ivi. Menegi a ra ar 1^a a viz mae evid pardon Logivi-Plougraz: "E Logivi (*Locus Davidagii*)... e parrez Plougroaz (*Plebs Crucis*) e

Jardin- ha Park-ar-Chapel, a c'helle beza bet dediet dezañ, daoust ma oa ar feunteun e-kichen anvet Feunteun Sant Yvi (Cf. Job an Irien, op.cit., p. 12).

⁸⁶ An den kenta anavezet euz ar famill-ze a zebant beza bet Prigent de Quoetivi, a gaver e ano en eur skrid euz 1288 (Ibid., kol. 1086).

⁸⁷ Bez'ema an deiziad-se dija e leor-merzerien Oengus, dastumet e Bro-Iwerzon war-dro 800, hag a lavar evid ar 1^a a viz meur⁸⁸: David Cille Muni (*meneget gand D. Simon Evans, The Welsh Life of st David*. Cardiff, 1988, p. XVI).

⁸⁸ Daou zvez pardon a zo: d'ar zul kenta war-lerc'h ar Yaou-Bask ha d'an eil sul a viz gwengolo.

⁸⁹ Evel m'eo bet lavaret e tlefe ar stumm-se beza lennet David agius.

⁹⁰ Cf. E. Vallérie, *Les références bretonnes et celtiques dans le Martyrologe de l'abbé Chastelain*, e *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1982, l.CX, p. 156.

⁹¹ Ar zantez a leze ar Vollandisted en amzivin: "N'on-eus ket gellet gouzoud netra all diwar-benn santez Avi".

⁹² Daoust m'ema Peurlloc'h hirio e Bro-C'hall, eo tost kouls-koude ouz ar bevenn-yez.

Dans un cas comme dans l'autre, nous nous trouvons donc devant un calendrier festif à ce point différent des données insulaires que l'on peut se demander si les saints Divi et Ivi de la péninsule ne sont pas d'obscurs homonymes de ceux que nous font connaître les sources insulaires. L'aura de l'évêque gallois a en tout cas fini par éclipser le second, au culte pourtant largement répandu, même s'il reste cependant confiné à la Basse-Bretagne⁹². Si la Buez santez Nonn a pu y contribuer, elle n'aura eu, en revanche, aucune incidence quant à la diffusion du culte de la sainte.

Bernard TANGUY
C.N.R.S. - C.R.B.C.

eskopti Treger, sant Divi (Davidagius)⁸⁹, eskob rannvroel, patron al lec'h-se"⁹⁰. Ma ne glot ket an deiz gand hini sant Divi, eo tost-tre, a-hend-all, euz an 2 a viz mae, devez lakeet evid gouel Santez Avi e Pluneret gand al Leor-Overenn evid Gwened e 1652⁹¹.

Evid an eil sant hag egile, e kavom eta eun deiziadur-gouel ken disheñvel euz hini Breiz-veur ma c'heller goulenn hag-eñ n'eo ket ar zent Divi hag Ivi e Breiz-Vian daou zen dianav o tougen ar memez ano hag ar re anavezet ganeom dre ar skridou tramor. Forz penaoz e-neus brud an eskob kembread kuzet tamm ha tamm hini egile, daoust d'an devosion da hemañ da veza en em skignet kalz, petra bennag ma jom lehiet e Breiz-Izel⁹². Ma c'hell Buez santez Nonn beza bet kirieg euz kement-se, n'he-deus ket bet, d'ar c'hontrol, tamm pouez ebed evid lakaad an devosion d'ar zantez d'en em leda.

Bernard TANGUY
CNRS-CRBC

Brezoneg gand Herve Danielou.



Chapel Saint-Divi, Dirinon.



Plouneour-Menez: Feunteun sant Divi. Fontaine Saint-Divi.

**L'ICONOGRAPHIE
DE SAINTE NONNE ET DE SAINT DIVI**

par Yves-Pascal CASTEL

LA PIERRE DE SAINTE NONNE

par Michel LE GOFFIC

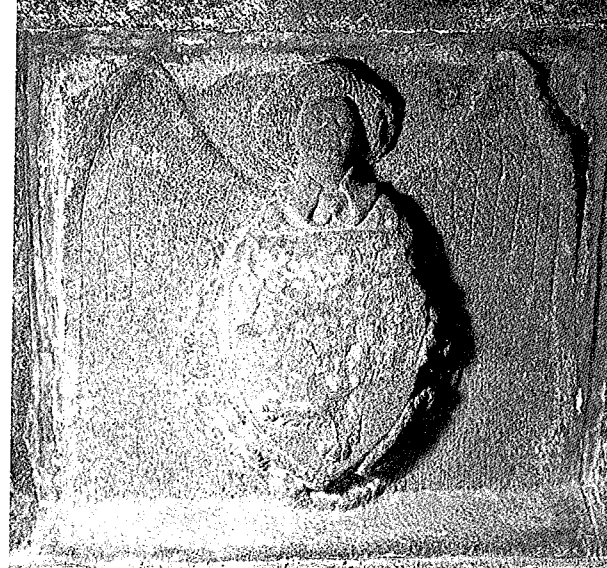
SKEUDENNADUR

SANTEZ NONN HA SANT DIVI

gand Yves-Pascal CASTEL

MEN SANTEZ NONN

gand Michel LE GOFFIC



Cl. J. Feutren

LE TOMBEAU DE SAINTE NONNE

Le tombeau de sainte Nonne, pièce importante de l'art tumulaire en Bretagne, se dresse dans la chapelle qui porte son nom, à deux pas au sud de l'église, dans l'enclos paroissial de Dirinon. Placé devant l'autel au milieu de la nef, le monument, en pierre de kersanton sombre d'un grain plutôt gros, mesure 2,30 m. de long sur 0,96 m de large et une hauteur de 1 m.

Les parois latérales du coffre qui porte le gisant sont constituées de six plaques de pierre, sculptées de reliefs, avec une septième plaque au pied. La huitième plaque toute plate qui est du côté de la tête laisserait à penser qu'à l'origine le tombeau était appuyé contre un mur.

L'ornement du coffre est fait de douze apôtres séparés par des anges porteurs d'écus. Sculptés sur tableau uni sans niches ni arcatures, il n'y a pas entre les personnages de pilastres de séparation. L'absence de décor se poursuit à la plinthe et à la bordure du gisant, deux éléments qui sont simplement talutés.

Le gisant

Sainte Nonne serre sur sa poitrine un livre fermé, livre d'heures plutôt que livre de règle monastique, car on ne sache pas que la sainte ait été fondatrice d'ordre. La tête au visage serein repose sur un coussin couvert d'une ample draperie dont deux anges souriants étendent les pans en large

BEZ SANTEZ NONN

Bez santez Nonn a zo eun dra a bouez braz e-touez ar beziou kaer a gaver e Breiz. Savet eo bet er japel a zoug ano ar zantez tre-kichenn iliz Dirinon, e tu ar c'hreisteiz. Lakeet eo dirag an aoter, e-kreiz an neo, ha greet e mên Kerzanton, teñval e liou ha groz eun tammig e c'hreun. Bez' e-neus 2,30 metrad a hirder, 0,96 metrad a ledander ha eur metrad a uhelder.

Kosteziou an arc'h o tougen an delwenn-c'hourvez a zo greet gand c'hwec'h plakenn-vên kizellet; eur zeizved plakenn a zo e tu an troad. An eizved plakenn plad-tre, e tu ar penn, a lakfe da gredi edo ar bez ouz eur voger gwechall.

Kinklet eo an arc'h gand daouzeg abostol gand êlez etrezo o tougen skoejou. Kizellet eo an tudennou war eun daolenn blad heb kustodou na bolziou; n'eus ket pilierou etrezo. N'eus kinkladur ebed kennebeud war ar rizenn nag e-kichenn an delwenn: ne gaver amañ nemed eun doare chafren.

An delwenn-c'hourvez

Derhel a ra santez Nonn war he feultrin eul leor serret, kentoc'h eun euriou eged eul leor-reolenn relijiuz, rag ne greder ket e vefe bet ar zantez eun diazezerez-urz. Ar penn, eun dremm seder war-nañ, a bouez war eun dorchenn goloet gand eul liñsel ledan; daou êl o vousec'hoarzin a zoug korniou al liñsel d'ober eur mell gurunenn ganto, en eun doare

auréole dans une pose d'une gracieuse élégance. Les pieds du personnage s'appuient sur le flanc d'un monstre à l'échine gonflée et à la gueule regorgeant de flammes. Le costume de sainte Nonne d'une grande simplicité est composé d'une tunique et d'un voile de tête qui se mue en manteau aux sobres plis, ouvert à partir de la taille, avec un pan retenu sous le bras droit.

La théorie des apôtres

Le thème des apôtres tel qu'on les voit sur le coffre du tombeau apparaît en Bretagne vers 1400 à Vitré et se retrouve vers 1450 à Clermont. La disposition des Douze, dont huit sont reconnaissables grâce à un attribut, est inhabituelle car elle ne suit pas la succession des listes évangéliques ou liturgiques, selon la manière adoptée dans les porches des églises de la région. Leur répartition en trois groupes distincts ne semble pourtant pas être laissée au hasard.

Vers les angles du coffre, on reconnaît trois des disciples qui répondirent les premiers à l'appel du Christ : Pierre avec une clé, André avec la croix en X, et Jean avec le calice. Jacques le Mineur, avec le bâton de foulon prend place parmi eux.

Le second groupe occupant la moitié antérieure du monument comprend Jacques le Majeur en habit de pèlerin, Philippe avec le glaive, Barhélemy avec le coutelas. L'attribut du quatrième, un agneau, montre bien qu'il s'agit de Jean-Baptiste, une curieuse intrusion dans le cortège habituel des Douze.

Les quatre apôtres du dernier groupe portent chacun un livre, ce qui ne permet pas de les distinguer avec précision. Tout au plus dira-t-on qu'il s'agit de Thomas, de Simon, de Jude et de Matthias.

leun a ficherez kaer. Harpet eo treid ar zantez ouz kostez eun euzvil krommet e gein ha gand flammou leiz e veg. Simpl-tre eo dillad santez Nonn ha greet int gand eur zae hag eur ouel o c'holoi he fenn hag o tond da veza eur vantell gand plegou diginkl, digor adal an dargreiz, eun tamm anezi o veza dalhet dindan ar vrec'h dehou.

Ambrougadeg an ebestel

Tem an ebestel, evel ma weler anezo war arc'h ar bez, a zeu war-wel e Breiz war-dro 1400 e Gwitreg ha goude-ze e Clermont war-dro 1450. Divoaz eo amañ reñkadur an ebestel a c'heller anaoud eiz anezo dre o arouez, rag ne heuill ket reñk al listennou en aviel pe el liderez, hervez an doare degemeret e porchedou-iliz ar vro. Koulskoude, n'eo ket dre zigouez e seblantont beza bet ingalet e teir lodenn.

E-kichenn korniou an arc'h e kaver tri euz an diskibien a oa bet ar re genta da respont da c'halvadenn Jezuz-Krist: Per gand e alhwec, Androeo gand ar groaz e X, ha Yann gand ar c'halir. En o zouez ema Jakez ar Minor gand e vaz-fouler.

En eil strollad, lakeet e lodenn diaraog ar zavatur, e weler: Jakez ar Major, gwisket evel eur pirhirin, Filip gand e gleze, Bertele gand eur gontell. Arouez ar pevare, eun oan, a ziskouez mad eo Yann-Vadezour a gaver amañ, en eun doare souezuz, e-kreiz heuliad kustum an Daouzeg.

Ar pevar abostol er strollad diweza a zoug beb a leor, ar pezh a vir ouzom d'o dispartia en eun doare resiz. D'ar muia, e c'heller lavared ez int Tomaz, Simon, Jud ha Mazeas. Seurt reñkadur a vefe tre hervez ar boaz ma ne zeufe ket an daou Jakez da lakaad eun tammig dizurz ennañ, evel ma ra Yann-Vadezour.

Le système de répartition ainsi défini serait tout à fait conforme à la tradition si la position des deux Jacques, le Majeur et le Mineur, ne venait y apporter une nuance, et de même la présence du Baptiste.

L'artiste utilise, pour des reliefs qui mesurent 0,50 m. de hauteur, un canon fort court, qui ne dépasse guère le rapport de un, à trois ou quatre. Loin d'être figés les apôtres se penchent l'un vers l'autre, en deux cortèges intelligemment animés. Mouvement de gauche à droite, où Pierre se tourne vers Philippe qui montre de l'index Bathélemy. Sur l'autre face le mouvement est inversé allant d'André à Jean l'évangéliste



A. Le M.

Le traitement des plis des vêtements taillés dans des étoffes épaisses empreint de hiératisme, est loin d'être stéréotypé. L'ampleur qui anime le drapé croisé de saint André fait écho à la forme en X de sa croix. L'élégance investit le saint Jean dont la main voilée porte le calice, l'autre relevant le pan de son manteau. Pour chacun des autres le sculpteur s'applique à varier le mouvement des voiles et des tuniques, faisant preuve d'un savoir-faire évident, qui relie son oeuvre au brillant atelier du Folgoët.

Les blasons des commanditaires du tombeau

Les blasons, tenus par les trois anges qui ponctuent le cortège apostolique, indiquent les per-

Evid delwennou an ebestel hag a ra 0,50 metrad a uhelder, ec'h implij an arzour eur c'heñver berr-tre na ya ket en tu all da unan evid tri pe bevar. Pell da veza sonnet, e stou an ebestel an eil war-zu egile e daou heuliad lakeet da veva en eun doare speredeg. Eul lusk a gleiz da zehou gand Per troet daved Filip hag o tiskouez Bertele gand e viz-yod. War an tu all, ez a al lusk a zehou da gleiz, adaleg Andreo beteg sant Yann.

Reñket eo plegou an dillad, greet gand dan-veziou teo leun a veurded, en eun doare hag a zo pell da veza heñvel penn-da-benn. Klota a ra ledander dillad sant Andreo gand furm X e groaz. Leun a ficherez kaer eo ar zant Yann gand eun dorn gouellet o tougen ar c'halir e-pad ma tibrad an hini all korn e vantell. Evid pep hini euz ar re all e-neus ar c'hizeller klasket rei eul lusk disheñvel d'ar goueliou ha d'ar zaeou, o tiskouez evelse eun donezon anad a liamm e oberenn d'ar stal-labour vrudet ar Folgoad.

Ardameziou arhanterien ar bez

Dre an ardameziou douget gand an êlez lakeet e dibenn ambrougadeg an ebestel, e ouzom gand piou eo bet paeet ar bez.

Morzoliet int bet e-pad an dispac'h med ar bosou chomet war ar skoejou beged a zo a-walc'h evid anaoud ar perhenned. E troad ar zavadur ha war an tu dehou eo diskouezet skoed Simon a Gerbringal dre treid divoulc'h eul leon. War an tu kleiz, e anavezom, dre eur gebrenn ha trolinennou tri bouch, ardameziou Maofuric a Lezuzan, abad Daoulaz, marvet e 1468.

Eur bez gwirion pe eur zavadur-koun?

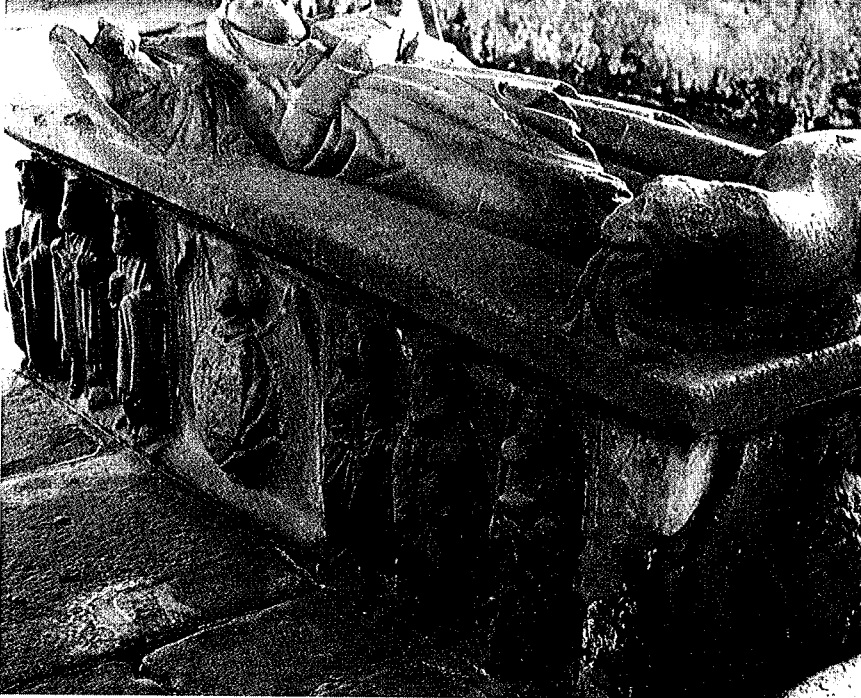
Eun dra fur eo selled ouz bez santez Nonn evel ouz eur zavadur-koun kentoc'h eged eun oberenn greet war eur beziadur gwirion. En desped d'ar pezh a lavar ar "Vuez", n'eo ket deut biskoaz santez

sonnes qui ont commandité le tombeau. Martelés à la Révolution, les reliefs demeurés sur les écus à pointe sont suffisants pour en déterminer les propriétaires. Au pied du monument et sur le côté droit, les pattes de lion intactes révèlent l'écu de Simon de Kerbringal. Sur le côté gauche les traces de chevron et les silhouettes de trois huppés indiquent qu'il s'agit de Maufuric de Lézuzan, un abbé de Daoulas qui mourut en 1468.

Tombeau véritable ou monument commémoratif ?

Il est raisonnable de voir dans le tombeau de sainte Nonne un monument commémoratif plus qu'un ouvrage destiné à couvrir une véritable sépulture. Malgré l'indication de la «Buez», sainte Nonne n'est vraisemblablement jamais venue en Armorique. Les sources d'Outre-Manche, qui font d'Altarnon en Cornouailles anglaise le lieu de sa résidence, ne font guère allusion à une quelconque sépulture de ce côté-ci de la mer. Il n'était d'ailleurs guère nécessaire que la sainte fit le voyage pour que son culte soit célébré en petite Bretagne où elle donne son nom à l'église de Dirinon, tout comme saint Divy donne le sien à celle qui est située au nord de l'Elorn. Le démontage récent du tombeau n'a en fait produit que quelques ossements appartenant à un adolescent anonyme jadis inhumé dans la chapelle Sainte-Nonne.

Notre «tombeau» entre dans la petite série des monuments élevés au XV^e siècle pour honorer les pères fondateurs de la patrie armoricaine, un mouvement non dénué d'esprit nationaliste. Saint Jaoua à Plouvien, saint Edern à Lannédern, saint Herbot à Plonévez-du-Faou, saint Ronan à Locronan. L'érection de tels tombeaux magnifiant la lointaine évangélisation était une manière d'affirmer l'autorité ducale restaurée, dans un courant qui imprégnait «les mentalités de certaines classes dirigeantes», comme le dit Jean-Yves Copy dans son ouvrage sur les gisants hauts bretons («Art, société et politique au temps des ducs de Bretagne»).



Nonn da Vreiz, sur a-walc'h. Ar skridou tramor, o lavared e oa Altarnon e Kerne-Veur hec'h annez, ne reont nemeur a veneg euz eur bez bennag war an tumañ euz ar mor. Forz penaoz, ne oa ket red d'ar zantez beza deut amañ evid beza enoret e Breiz el lec'h ma ro-hi hec'h ano da iliz Dirinon, evel ma ra sant Divi e hini d'eun iliz all e hanternoz ar Ster-Elorn. E gwirionez p'eo bet divontet ar bez, nevez 'zo, n'eus bet kavet ennañ nemed eun nebeud eskern euz eur c'hrennard diano, douaret gwechall e chapel ar bez.

Or "bez" a zo da veza lakeet e-touez eun nebeud savaduriou greet er 15^{ved} kantved evid enori tadou-diazezourien or bro, eun dra ha ne oa ket en diavêz euz eur spered broadel-tre. Sant Jaoua e Plouvien, sant Edern e Lannédern, sant Herbot e Plonevez-ar-Faou, sant Ronan e Lokorn: sevel seurt beziou o vruda eun avieladur koz-tre a oa eun doare da asuri galloud renevezet an duked, eun temzspered a intre "menoziou lod euz an dud e penn ar gevredigez", evel ma skriv Jean-Yves Copy en e oberenn diwar-benn an delwennou-bez e Breiz-Uhel ("Art, société et politique au temps des ducs de Bretagne").

Bez santez Nonn hag an dud troet war-zu an arzou

Abred-tre o-deus an istorourien hag aozerien al leoriou-arz taolet o evez war vez santez Nonn. Ar meneg kosa anezañ a zo bet greet gand eur beajour saoz, R. Perrott a gavim en-dro heb dale. O vizita

Le tombeau de sainte Nonne, et les amateurs d'art

Le tombeau de sainte Nonne a très tôt retenu l'attention des historiens et des auteurs de livres d'art. La plus ancienne mention est due au voyageur anglais, R. Perrott que nous retrouverons sans tarder. Visitant Saint-Divy et Dirinon en 1836, il loue la qualité du dais désormais disparu, et parle d'un quatrième ange placé sur le coffre du côté de la tête du gisant. Le tombeau est cité dans les augmentations du «Dictionnaire» d'Ogée de 1845. Les «Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France» de Taylor et Nodier, ouvrage abondamment illustré publié en 1846, consacrent au monument deux lithographies, dues à Mayer. On y voit qu'alors le pavé établi postérieurement ne recouvrait pas la plinthe à la base du coffre comme ce l'était avant la récente restauration.

Les avatars du tombeau de sainte Nonne

Il est à peu près certain que notre tombeau ne se présente pas exactement aujourd'hui dans l'état d'origine sans qu'il y ait tout de même eu grand changement. Les anciennes cartes postales montrent la tête de sainte Nonne couronnée d'un grand dais ouvragé dont personne aujourd'hui ne sait ce qu'il est devenu, sauf à préciser qu'il séjourna un certain temps dans l'ossuaire adjacent à l'église.

Mis à part le dais disparu, il est difficile d'en dire plus sur les transformations du monument bien qu'elles aient été évoquées, en 1836, de manière d'ailleurs assez plaisante par l'anglais Perrott : «Au cours d'une pause au cabaret voisin pour notre demi-chopine de vin coutumière, pour nous procurer quelques renseignements concernant le personnage de la statue, nos soupçons concernant l'originalité du sarcophage furent confirmés. La grand-mère de la maison et un octogénaire qui était en train de siroter son petit coup nous firent savoir que pendant la



Armoiries martelées des Lezuzan: chevron aux merlettes. Cl. A. Le M.

Sant-Divi ha Dirinon e 1836, e ra meuleudi da gaerder an dêz eet bremañ da get, hag e komz euz ar pevar êl lakeet war an arc'h e tu penn an delwenn-c'hourvez. Meneget eo ar bez en eun astenn da "Dictionnaire" Ogée e 1845. E "Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France", skrivet gand Taylor ha Nodier, eun oberenn gand eur bern skeudennou enni, hag embannet e 1846, e kaver diou dresadenn

war vên euz ar bez, greet gand Mayer. Gweled a reer enno ne oa ket goloet gand ar pavez ar rizenn e traon an arc'h, evel ma oa araog an adkempenn greet nevez 'zo.

Bez santez Nonn hag e stummou lerc'h-ou-z-lerc'h.

Kazi zur eo n'ema ket ar bez hirio evel m'edo en e stad a orin, heb ma vefe bet kalz a gemmou evelato. War ar c'hartennoù-post koz, e weler e oa penn santez Nonn kurunnet gand eur mell dêz kizellet ha ne oar den hirio petra eo deut da veza, nemed gouzoud a reer eo bet e-pad eur mare er garnel e-kichen an iliz.

En diavêz euz an dêz eet da get, eo diêz lavarred muioc'h diwar-benn an doare m'eo bet treuzfurmet ar zavatur, daoust m'eo bet meneget an dra-ze e 1836 gand ar zaoz Perrott, en eun doare fentuz a-walc'h: "E-pad eun ehan en ostaliri tosta, evid on hanter-chopinad gwin kustum hag evid kaoud eun nebeud titouriou diwar-benn tudenn an delwenn, eo bet kadenet on diskred e-keñver dibarded ar bez. Mamm-goz an ti hag eun den a bevar-ugent vloaz oc'h eva e vanneig, a lavaras din e oa bet dismantret ar bez e-pad an dispac'h: an delwenn hepen a oe saveteet. Pa oa siouleet an traou, e oe adsavet ar bez..."

grande Révolution la tombe avait été démolie : seule la statue en réchappa. Aux temps plus calmes, la tombe fut rebâtie.

Au profit de l'enquête de Perrot on pourra simplement assurer que la référence à la grande Révolution se justifie par le martelage des armoiries, mais sans plus. Cela n'implique pas, comme il le pensait, que le monument soit aujourd'hui fait de pièces disparates.

On notera, pour terminer, la découverte faite lors du récent démontage de l'évêque représentant sans nul doute saint Divy. Pour ne pas perdre le bénéfice de cette découverte, dans le remontage, effectué en 1998, Pierre Floch a tout simplement écarté de manière habile les panneaux du côté gauche du coffre. L'opération fort heureuse permet de montrer de manière discrète la présence de saint Divy sur le tombeau de sainte Nonne, sa mère.

LE RELIQUAIRE DE SAINTE NONNE

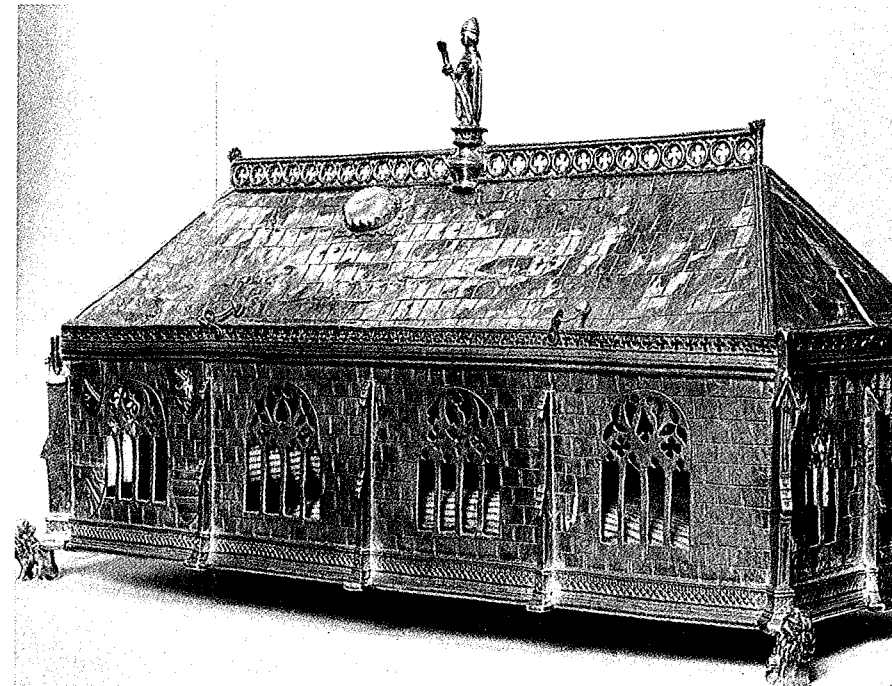
La châsse-reliquaire en argent de sainte Nonne, qui date des environs de 1450, comme le tombeau, fait partie des plus anciennes orfèvreries du patrimoine breton. Le poinçon aux deux hermines accompagnées de la lettre M la désigne comme une création issue d'un atelier de Morlaix.

Le corps rectangulaire coiffé d'une toiture à pans ornée d'un cabochon de cristal est porté par quatre lionceaux, qui, à comme pour d'autres reliquaires de l'époque, sont considérés comme les symboles de la vigilance. Sur les côtés rythmés par d'étroits contre-forts se découpent des fenêtres aux remplages de style gothique flamboyant. Une frise de quatre-feuilles court sur la crête du toit. Une autre entoure sa ligne basse. Au milieu du faîtage se dresse une petite statuette de saint Divy en évêque. Quatre écus armoriés dont l'un a gardé des traces d'émail, encadrent la fenêtre à gauche de la façade : 1) "d'or au chevron d'azur accompagné de trois trèfles de même", qui est Goulezre; 2) "de sable au lion

A-du gand enklask Perrott, e c'heller hepen asuri eo reiz ar meneg euz an dispac'h dre m'eo bet morzoliet an ardameziou, med netra ouspenn. Kement-se ne zinfifi ket m'eo greet ar zavatur hirio gand tammou deut a bep tu, evel ma zoñje-ññ. Evid echui, e c'heller menegi eo bet dizoloet eun eskob, sant Divi sur a-walc'h, e-doug an divonta greet nevez 'zo. Evid derhel gounidigez seurt kavadenn, e-neus Per ar Floc'h, p'eo bet advontet ar bez e 1998, distoket ar panellou war gostez kleiz ar arc'h, en eun doare ampart. Kement-mañ, a zo bet eun dra vad hag a ziskouez sioul-tre ema sant Divi war vez e vamm, santez Nonn.

RELEGOUER SANTEZ NONN

Da lakaad e-touez ar c'hosa oberennou-orfebrerez e Breiz ema arc'h-relegouer arhant santez Nonn, greet war-dro 1450, evel ar bez. Ar minaoed gand daou erminig warnañ hag al lize-renn M a ziskouez eo bet greet en eur stal-labour a Vontroulez.



Ar voest hirgarrezeg, warni eun doenn dre bantennou, kinklet gand eul lagad-ejen strink, a zo douget gand pevar leonig; ar re-mañ a veze sellet outo evel arouezioù an eveziañs e relegoueroù an amzer-ze. War ar c'hostezioù, rannet gand skoazen-

d'argent armé et lampassé de gueules", qui est Simon de Kerbringal; 3) "d'azur au chevron d'argent accompagné de trois huppes ou palles de même", qui est Maufuric de Lézuzan; 4) "d'or à trois fascas d'azur cantonné à dextre d'un trèfle de même", qui est Rouazle.

Ces familles, possessionnées à Dirinon et dans les environs, se désignent ainsi comme les commanditaires du précieux objet.

La relique, un fragment d'os long (tibia ?) est roulée dans deux morceaux de soie ancienne de couleur brune, dont l'un est semé de fleurettes. Le sceau de cire rouge de Jean-Marie de Poulpiquet de Brescanvel, évêque de Quimper de 1824 à 1840, "trois pies sur fond d'azur", maintient le lacet noir qui lie le tout. Dans la châsse on trouve aussi des authentiques émanant de Pierre-Vincent Dombideau de Crouseilhès, évêque de Quimper de 1805 à 1823. Le reliquaire est enfermé dans un écrin de cuir damasquiné aux fleurs de lis et aux rosaces.

LES FONTAINES DE SAINT-DIVY ET DE SAINTE-NONNE

Les fontaines de Saint-Divy et de Saint-Yvi qui sont plus nombreuses que celles de Sainte-Nonne sont dispersées dans des paroisses fort éloignées les unes des autres, tant en Léon qu'en Cornouaille.

FONTAINES DE SAINT-DIVY

Fontaine Saint-Divy à Dirinon

La fontaine rustique de Saint-Divy à Dirinon est isolée au dévers d'un chemin de campagne. Elle forme un enclos de 5,40 m sur 5,80 m de plan carré avec un chevet à trois pans. L'enclos où l'on descend par un escalier de cinq marches est assorti d'un banc de pierre contre le mur oriental. L'édicule en pierres de taille s'ouvre par une arcature en plein cintre sous une

nou striz, e tigor prenestou stanket, goteg-flamm o stumm. Penn-da-benn lein an doenn e red eur fri-zenn a bederdeliennou; unan all a ra tro traoñ an doenn. E-kreiz homañ eo plantet eun delwennig vian euz sant Divi, gwisket e eskob. En-dro d'ar prenestr a gleiz d'an tal, e kaver peder skoed ardamezet: 1°) "melen gand eur gebrenn wenn ha teir dreflezenn e memez liou", ar pezh a zo Goulezre; 2°) "du gand eul leon gwenn, armou hag eun teod ruz dezañ" hag a zo Simon a Gerbringal; 3°) "glaz gand eur gebrenn wenn ha tri bouch e memez liou" hag a zo Maofuric Lezuzan; 4°) "melen gand teir bandenn c'hlaez ha war an tu dehou eun dreflezenn e memez liou" hag a zo Ar Rouazl. Evel-se e weler mad eo bet paeet ar relegouer-ze a bouez braz gand ar famillou-mañ, perhenned war douarou e Dirinon ha tro-war-dro.

Ar relegenn, eun askorn hir (kribenn-c'harr?) a zo en-dro dezi daou damm seiz koz a liou gell, gand bleuniouigou strewet war unan anezo. Dalhet eo al las du o liamma pep tra gand siell koar ruz Yann-Vari a Boulbiquet a Vrescanvel, eskob Kemper etre 1824 ha 1840: "teir bik war eur foñs glaz". Kavoud a ree ive en arc'h skridou-gwiriekaad sinet gand Pierre-Vincent Dombideau de Crouseilhès, eskob Kemper adaleg 1805 betek 1823. Dastumet eo ar relegouer en eur skrin lâr damaskinet gand flourdiliz ha rozennoù warnañ.

FEUNTEUNIOU SANT-DIVI HA SANTEZ-NONN

Feunteunioù Sant-Divi ha Sant-Ivi, niverusoc'h eged re Santez-Nonn, a zo strewet e parrezioù pell an eil euz eben, kenkoulz e Kerne hag e Leon.

FEUNTEUNIOU SANT-DIVI

Feunteun Sant-Divi e Dirinon

Kollet eo war ar mêz, e-kichen eun hent bian, feunteun Sant-Divi e Dirinon. Bez' emañ hi e-kreiz eur c'hloz a 5,40 metrad war 5,80 metrad, karrezeg e stumm gand eur c'hein a deir bantenn. Diskenn a reer er c'hloz gand eun diri a bemp pazenn ha bez' ez eus eur bank a-hed ar voger e tu ar reter. Ar zavadur-mêñ a zigor gand eur wareg hanter-gelc'h, dindan eun doenn mahagnet he fantennou. Bez' emañ delwenn sant Divi en eur c'hustod

toiture en bâtière dont les versants ont été mutilés. La statue de pierre de saint Divy est dans une niche portée par une console. L'eau du bassin s'écoule par un petit canal qui comporte un élargissement en cuvette et alimente un petit lavoir.

Fontaine Saint-Divy à Guengat

L'édicule à arcature cintrée sous un toit en bâtière, dans une prairie de Guengat au bord de la route de Quimper, est quasi enfoui dans la végétation et relativement difficile d'accès. La fontaine, dédiée à saint Jean Baptiste le serait aussi à saint Divy. En fait c'est une statue très dégradée d'un saint évêque et non du Baptiste qu'abrite la niche. La date de 1560 est gravée à la pointe au fronton au-dessus des armoiries mi-parti Guengat «d'azur à trois mains dextres appeaumées en pal» et N. : «trois fascas ondées».

Fontaine Saint-Divy à Telgruc

La fontaine Saint-Divy de Telgruc porte la date de 1527. L'édicule peu profond abritait une statue de saint Yves qui a été volée. L'eau de la source



douget gand eur zichenn. Redeg a ra dour ar feunteun er-mêz dre eur c'han bian gand eur gibell ledannoc'h, ha koueza a ra en eur poullig-kanna.

Feunteun Sant-Divi e Gwengad

Gand he gwareg hanter-gelc'h hag he zoenn dre bantennou emañ ar feunteunig en eur foenneg e Gwengad, e-kichen hent Kemper. Damguzet eo e-kreiz ar strouez ha diêz mond betek enni. Lakeet eo dindan ano sant Yann-Vadezour ha gouestlet e vefe ive da zant Divi. E gwirionez, e kaver er c'hustod eun delwenn dihradet euz eur zant eskob ha n'eo ket hini ar Badezour. Kizellet eo ar bloaz 1560 war an tal a-uz ardamezioù, hanter Gwengad: "glaz gand tri dorn dehou digor", ha hanter unan all: "teir bandenn wagenet".

Feunteun Sant-Divi e Terrug

Feunteun Sant-Divi e Terrug a zo ar bloaz 1577 skrivet warni. N'eo ket don ar zavadurig; gou-dori a ree eun delwenn euz sant Erwan hag a zo bet laeret. Dastumet eo dour ar vammenn en eul laouer-vên ha mond a ra goude-ze da leunia eur poullig-kanna. An dud klañv o lounezi a c'hourveze gwechall el laouer-ze, evid beza diboaniet euz o droug.





Les fontaines de Loguivy-lès-Lannion. Feunteunioù Logivi-Lannuon. Cl. A. Le M.

recueillie dans un grand sarcophage de pierre alimente un lavoir. Les malades des reins s'allongeaient jadis dans ce sarcophage pour obtenir le soulagement de leurs maux.

Les deux fontaines de Loguivy-lès-Lannion

A Loguivy-lès-Lannion il y a deux fontaines primitivement placées sous le patronage de saint Yvi avant de l'être sous celui de saint Divy. La première encastrée dans le mur sud de l'enclos de l'église se présente comme un large enfeu à accolade garni de crochets et surmonté d'un large fleuron dans le style du XV^e siècle. La statue en pierre de kersanton est de bonne facture. Dans l'enclos on a construit, au XVIII^e siècle, une fontaine monumentale faite d'un grand bassin circulaire surmonté d'un pilier agrémenté de boules godronnées le tout coiffé d'un petit lanterneau.

La seconde fontaine de Loguivy domine de manière abrupte l'estran du Léguer. On y accède par le chemin qui surplombe la rive ou en descendant la longue volée de marches qui dévale au flanc de la colline. Des bancs de pierre occupent les trois murs de l'enclos ouvert de la fontaine. Plaquée contre le fond, une niche à accolade abrite la statue de saint Divy. Il n'y a pas ici d'édicule pour couvrir, comme souvent, le bassin de la source. Un second bassin à allure de grande auge reçoit l'eau guérisseuse utilisée par les malades.

Fontaine Saint-Divy à Plounéour-Ménez

En-dessous de la chapelle Saint-Divy de Plounéour-Ménez, l'édicule de la fontaine sacrée est



An diou feunteun e Logivi-Lanuon

E Logivi-Lanuon ez eus diou feunteun bet lakeet gwechall dindan ano sant Ivi ha bremañ dindan hini sant Divi. An hini genta, klotet e moger ar c'hloz-iliz e tu ar c'hreisteiz, a zo evel eur mell toull-bez-iliz gand eur frizenn leun a grochedou hag en o c'hreiz eur fleurenn vraz e stumm ar 15^{ved} kantved. Kaer eo an delwenn greet e mên Kerzanton. En 18^{ved} kantved ez eus bet savet er c'hloz-iliz eur feunteun vraz-tre, greet gand eur poull ront hag eur pilier, kinklet gand boulou hir ha beget gand eur zavadur e stumm eul leternig.

An eil feunteun a zo uhel a-uz aot veo al Leger. Mond a reer beteg enni dre eun hentig a-hed ribl ar ster pe dre an diri hir a ziskenn euz tor an duchenn. Bankou mên a zo a-hed an teir moger oc'h ober kloz digor ar feunteun. Goudoret eo delwenn sant Divi gand eur c'hustod staget ouz ar voger-greiz. N'eus savadur ebed amañ da c'holoi ar poullig evel kustum. Eur poullig all a reseo an dour-pare evid an dud klañv

Feunteun Saint-Divi e Plouneour-Menez

Izelloc'h eged chapel Sant-Divi e Plouneour-Menez ema ar zavadurig, greet hepken gand eun tal hanter zismantret ha goullo e gustod. Ledanneet eo ar c'han gand eur gibell-walhi ha redeg a ra an dour beteg eun toull karrezeg a zo bet eur poull-kanna marteze.

réduit à un fronton à moitié démoli dont la niche est vide. Une cuvette d'ablution s'élargit au centre du canal qui déverse l'eau dans un bassin carré qui a peut-être fait office de petit lavoir.

Fontaine Saint-David à Scaër

La fontaine Saint-David de Scaër est, depuis la disparition de la chapelle, difficilement repérable. Aux dires des gens du quartier ce semble n'être plus qu'un simple trou d'eau perdu dans les champs.

FONTAINE DE SAINTE-NONNE A DIRINON

La fontaine Sainte-Nonne a grande allure au milieu de son solide enclos fermé par deux échaliers encadrés de pylones coiffés de chapeaux de gendarme. L'architecture de l'édicule, daté 1623, sur le fronton, rappelle la fontaine Saint-Jean à Logonna-Daoulas exécutée par Roland Doré de Landerneau qui portait le titre de «sculpteur et architecte du roi en Bretagne». A Dirinon deux pilastres surmontés de pots godronnés encadrent l'arcature en plein cintre au-dessus de laquelle règnent les armoiries des Maufuric de Lézuzan : "d'azur au chevron d'argent accompagné de trois huppées de même." L'enclos ne comporte pas de lavoir, mais on peut penser qu'il en existât jadis au déversoir de la fontaine. L'eau de la source qui passe dans trois cuvettes témoigne d'une vertu guérisseuse fort appréciée amenant une abondante fréquentation. En curant la fontaine, il y a une dizaine d'années, on y a relevé un grand nombre de tessons dont quelques-uns de poterie vernissée.

LES STATUES DE SAINT DIVY

Les statues de saint Divy relativement nombreuses, représentent presque

Feunteun Sant-David e Skaer

Diêz eo kavoud feunteun Sant-David e Skaer abaoe m'eo eet ar japel da get. Hervez tud ar c'har-ter, ne zeblant beza ken nemed eun toull-dour kollet e-kreiz ar parkeier.

FEUNTEUN SANTEZ-NONN E DIRINON

War an ton braz eo bet savet feunteun Santez-Nonn, e-kreiz eur mell kloz gand e zaou varc'h-skulier hag a beb tu dezo pilierou gand tokou-archer warno. Stumm ar zavadur, gand ar bloaz 1623 war e dal, a zalc'h soñj euz feunteun Sant-Yann e Logonna-Daoulaz, greet gand Roland Dore, euz Landerne, hag a zouge an titl a "gizeller ha tisavour ar roue e Breiz". E Dirinon, daou bilierig ha warno podou-mên e stumm eur vi a zo lakeet da bep tu d'ar wareg hanter-gelc'h; a-uz houmañ e weler ardameziou ar famill Maofuric a Lézuzan: "glaz gand eur gebrenn wenn ha bri bouch e memez liou". N'eus poull-kanna ebed e-barz ar c'hloz med tu 'zo da zoñjal edo unan gwechall e traon ar feunteun. Tremen a ra dour ar vammenn dre teir gibell,

ar pez a ziskouez e-noa an nerz da barea an dud a zeue amañ niveruz-tre. En eur skarza ar feunteun deg vloaz 'zo ben-nag, ez eus bet kavet eur bern darbodou, lod anezo o tond euz podou-pri gwerniset.

DELWENNOU SANT DIVI

Niveruz awalc'h eo delwennou sant Divi ha diskouez a reont peurvuia eun eskob gand e vaz hag e vintr. Evid an dillad, eo rouez-tre ar gazul-overenn a gaver war delwenn Brandivi. Bez' ema ive ar zant gand eur gazul en delwenn-goad kaer-tre o tond euz ar japel eet da get e Logivi-Plougerne,



Dirinon: Fontaine Sainte-Nonne. Feunteun santez Nonn e Dirinon. Cl. A. Le M.



Ci-dessus: à la Fontaine Saint-Yvi
Loguivy-Lès-Lannion. XVI^e siècle
Ci-dessous: église de Saint-Divy,
en pierre, de 1533. Cl. A. Le M.



Ci-dessous: Eglise de Guengat,
statue de saint Ivi, en pierre de
kersanton polychrome. Cl. Y.-P. C.

Guengat, delwenn sant Ivi
e mên liezlivet, 16ved.



toujours un évêque crossé et mitré. Quant au vêtement, la chasuble réservée à la célébration de la messe, à Brandivy, est exceptionnelle. Le saint est aussi représenté en chasuble la tête nue dans la très belle statue de bois qui provient de la chapelle disparue de Loguivy à Plouguerneau, une statue de bois très fine qui peut remonter au XV^e siècle. Mais ici il s'agit plutôt de saint Ivi.

Généralement, le saint porte la chape au-dessus de la tunique, parfois l'étole droite ou croisée et dans les statues les plus récentes la croix pectorale. La statue en évêque la plus ancienne, datée 1533, se dresse à gauche dans le chœur de Saint-Divy, la place traditionnellement réservée au titulaire des églises. Elle est en pierre de kersanton polychrome. L'inscription gravée sur le socle indique le donateur: M. JOU MENEZ. Les armoiries des Ménez en alliance avec celles des Buzic ornent le mors de chape "de gueules à trois papillons d'argent" (Ménez), "de gueules à six annelets d'argent, 3,2,1" (Buzic).

Une autre statue ancienne transportée de la chapelle de Kefforc'h, à cause de sa déréliction ruineuse, dans l'église de Scrignac (cf. p. 28), est aussi intéressante, sinon plus, que la précédente. En pierre de kersanton polychrome, sa date s'inscrit sur le mors de chape: L'A(N) 1564. Le donateur, aux initiales G et B, est un prêtre à en croire l'écu au calice gravé sur le socle. Le sculpteur, ce qui est rare autant que précieux, se désigne par la phrase qui, commencée sur la frange de la tunique se continue sur le socle: FVST FAICT P S. GVILLERME (fut fait par S. Guillerme); L'artiste qui se veut résolument de son temps, adopte les caractères

eun delwenn kizellet brao a c'hellfe dond euz ar 15ved kantved. med amañ e kaver kentoc'h sant Ivi gand e benn noaz.

Peurvuia e toug ar zant eur gab, dreist e zae, a-wechou ar stol eeun pe groazet, hag ar groaz-vruched en delwennou nevesa. An delwenn gosa e eskob, euz ar bloaz 1533, a zo en tu kleiz d'ar chantele Sant-Divi, ar plas miret peurliesia da batron an ilizou. Greet eo e mên Kerzanton, liez liou dezi. An enskrivadur war ar zichenn a ro deom ano an donezoner: an Aotrou JOU MENEZ. Kinklet eo gweskenn ar gab gand ardameziou ar famill Menez, agevred gand re ar famill Buzic: "ruz gand teir balafenn" (Menez), "ruz gand c'hwec'h gwalennig wenn, 3,2,1" (Buzic).

Ken kaer ha marteze kaerroc'h c'hoaz eo eun delwenn goz all, deut euz chapel Kefforc'h kouezet en he foull, ha lakeet e iliz Skrigneg. E mên Kerzanton eo, liez liou dezi, ha skrivet eo ar bloaz 1564 war wesken ar gab. An donezoner, G ha B e lizerennou kenta, a zo eur beleg hervez ar skoed gand eur c'halir a gaver kizellet war ar zichenn: FVST FAICT P S. GVILLERME (greet gand S. Guillerme). Felloud a ra d'an arzour beza rik euz e amzer peogwir e implij lizerennou roman daoust ma veze implijet c'hoaz lizerennou goteg koz, evel ma c'heller gweled, d'ar memez mare, war an delwennvên e iliz Lambader-Plouvorn.

Evid an delwennou heb enskrivadur warno, a-bell an niverusa, eo dre o stumm e c'heller anaoud e peseurt mare int bet greet. Euz ar 16ved kantved eo an diou zelwenn e feunteuniou Logivi-Lanuon, ar re e iliz Dirinon hag e chapel Sant-Divi er memez parrez. E Gwengad e kaver eun delwenn all, braz-tre, e mên Kerzanton, liez liou dezi. An ano, SANT IVI, a zo e traoñ ar c'hustod koad, kollet gantañ e stalafiou. Dindan an enskrivadur meneget, e c'heller divinoud unan all kosoc'h: SAT IVI PR(IEZ) P(OU)R NOVS.

An oll zelwennou koz-se, e mên, ne zeuont ket euz pelloc'h eged ar 15ved pe ar 16ved kantved. Adaleg ar 17ved kantved, or sent Divi a zo kazimant oll e koad. Gweled a reer warno ar groaz vruched, eur stol eeun e Logivi-Plougraz ha Dirinon (delwenn-brosesion niv. 1), eur stol groazet e Dirinon (delwenn-brosesion niv. 2) hag a zo eur pezh-kaer a gizzellerez barok euz an 18ved kantved.

Lambris peint de l'église de Dirinon:
de gauche à droite,
saint Divi, saint Corentin, patron du diocèse
de Cornouaille, et saint Pol, patron du diocèse
de Léon, à la limite duquel se trouve Dirinon.

Bolz livet iliz Dirinon:
a gleiz da zehou,
sant Divi, sant Kaourantin, patron eskopti
Kerne, ha sant Paol a Leon, parrez Dirinon o
veza war harzou eskopti Leon.



romains alors que les caractères gothiques anciens ont encore cours comme on peut le voir, vers la même époque, sur la statue de pierre de l'église de Lambader en Plouvorn.

Pour les statues sans inscription, qui sont d'emblée les plus nombreuses, c'est le style qui permet une approche chronologique.

Du XVI^e siècle, les deux statues des fontaines de Loguivy-lès-Lannion, de l'église de Dirinon et de la chapelle saint-Divy dans la même paroisse. Guengat possède dans l'église une statue, monumentale celle-ci, en pierre de kersanton polychrome. Le nom, SAINT IVI, est peint sur la base de la niche en bois dont les volets ont disparu. On devine, sous l'inscription citée une inscription plus ancienne: SAT IVI PR(IEZ) P(OU)R NOVS.

Toutes ces statues anciennes qui sont en pierre ne remontent pas plus haut que les XV^e et XVI^e siècles. A partir du XVII^e siècle, nos saints Divy sont presque tous en bois. Y apparaît la croix pectorale et parfois l'étole pastorale, étole droite à Loguivy-Plougras et Dirinon (statue de procession n° 1), étole croisée à Dirinon (statue de procession n° 2), un beau morceau de sculpture baroque du XVIII^e siècle.

Le XIX^e siècle adopte la représentation de saint Divy en ermite. C'est le parti que prit Larhantec en 1896, lorsqu'il restaura le calvaire construit en 1641 au pied du clocher de Plounéour-Ménez par Roland Doré. Au pied de l'ermite apparaît la colombe qui vint assister le saint au concile de Brévi.

Dans les représentations en relief de saint

Evid an 19ved kantved, e welom sant Divi gwisket evel eun ermit. Setu an dibab greet gand Larhantec e 1896, pa adsav ar c'halvar greet gand Roland Dore e-kichen tour Plouneour-Menez. E troad an ermit e weler ar goulm deuet da skoazella ar zant e kuzul Brevi.

E-touez skeudennou torgeneg euz sant Divi, eo red menegi, en eun dore ispisial, an daolenn vian a ginkl gwalenn ar c'hantolor kaer en arem a gaver e chapel Sant-Divi-Dirinon.

E DIRINON EUR VUEZ VERR EUZ SANTEZ NONN E LIOU.

An tri brenestr e chantele Dirinon, gand gwerennou-livet euz an 19ved kantved, a gont deom e liviou flamm pevar degouez euz buez santez Nonn, dindan eur rouedad a gaver ennañ ardameziou an donezonerien.

War an tu kleiz, ema santez Nonn gand he bugel war he diou-vrec'h o paouez diskenn euz eur vag bleniet gand tri martolod. War an enezennig rohelleg ha krin a weler er penn pella, e-neus an arzour



Ci-dessus: à Loguivy-P
saint "Ivi" avec croix d
vêque.
Ci-dessous, à Dirinon, s
procession de saint Divy.



A Brandivy, saint Divi
que, statue du XVI^e s

E Brandivy, sant Divi gan
eskob; 16ved kantv



Divy il faut faire une place à part à la petite image qui orne l'anneau du beau lustre en bronze du XVII^e siècle attaché à la chapelle Saint-Divy de Dirinon.

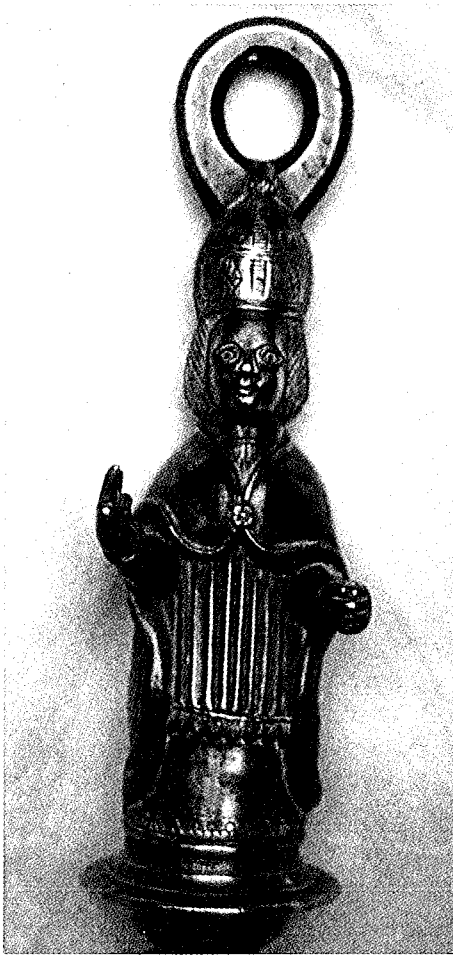
A DIRINON UNE VIE BREVE DE SAINTE NONNE EN COULEURS (Cf. p. 48)

Les trois fenêtres du chœur de Dirinon garnies de vitraux dans la seconde moitié du XIX^e siècle, retracent en couleurs vives quatre épisodes de la vie de sainte Nonne, sous un réseau qui accueille les blasons des donateurs.

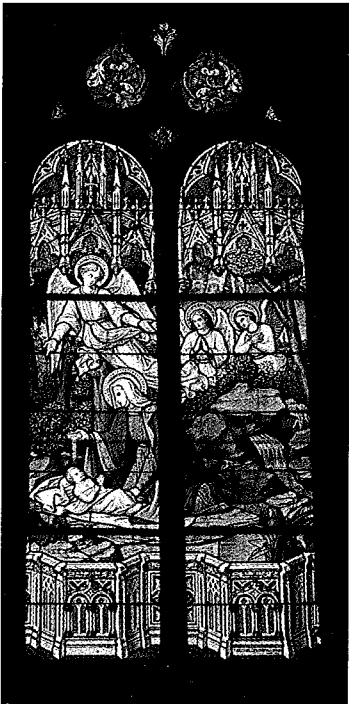
A gauche, sainte Nonne, son enfant dans les bras, vient de descendre d'une barque menée par trois matelots. Sur l'ilôt rocheux aride de l'arrière-plan l'artiste a planté un dolmen et un menhir pour bien montrer que le pays où aborde Nonne est encore sous l'emprise de la religion ancienne.

Le vitrail de droite, qui fait pendant au premier, est consacré au baptême de l'enfant par sa mère, assistée par les anges de la cour céleste.

La baie centrale se divise en deux scènes. On est à l'orée d'un bois, sous un ciel chargé de nuages. A deux pas s'ouvre la porte d'un ermitage. A l'arrière-plan se devine le mur d'enceinte d'une ville avec ses tours de défense, ainsi que les maisons du faubourg à flanc de coteau. Sainte Nonne, l'air affligé, est assise, l'enfant sur les genoux, Près d'elle s'avance, comme la découvrant dans sa solitude, une petite famille, formée d'un couple accompagné d'une adolescente aux belles tresses. Ceux-ci manifestent étonnement et admiration, comme dans une Nativité. Mais ici, l'homme aux longues mous-



Dirinon: chapelle Saint-Divi, attache du grand lustre de bronze.
E chapel Sant-Divi e Dirinon, ar stag da istribilla ar c'hantolor skourret.



Cl. A. Pennec.

lakeet eun daol-vên hag eur peulvan, evid diskouez ema c'hoaz ar vro a zilestr ar zantez enni, dindan galloud ar relijion goz.

Ar werenn war an tu dehou, parigell d'an hini genta, a zo gouestlet da vadiziant ar bugel gand e vamm, skoazellet houmañ gand elez ar baradoz.

Ar prenestr kreiz a zo rannet e daou arvest. Bez' emañ e toull eur c'hoad, dindan eun oabl leun a goumoul. Tre e-kichen e tigor dor eur peniti. A-dreñv e tamweler muriou eur gêr gand he zouriou-divenn hag ive tiez eur rakkêr e tor eun duchenn. Azezet emañ santez Nonn, o seblantoud beza glaharet, gand ar bugel war he barlenn. En he c'hichenn, setu eur famill, tad, mamm hag eur grennardez gand bleo rodellet-kaer, o tostaad hag evel o tizolei ar zantez en he digenvez. An dud-se a ziskouez beza souezet ha bamet, e-giz tudennou eur c'hraou-Nedeleg. Med amañ ar gwaz gand e vourrou hir hag e lurennou kroazet war e c'harwis-kou a zalc'h soñj neket euz eur paotr-deñved, med euz eun den euz ar vro, galian e stumm. En eil arvest euz ar memez gwerenn, eo ambrouget sant Divi, deuet da veza braz, gand Nonn daved eur strollad menec'h, o abad en o fenn.

SANTEEZ NONN HA SANT DIVI WAR WERENN-LIVET SANT-DIVI E LOGIVI-PLOUGRAZ

War diou banell kichen-ha-kichen euz ar werenn-livet e penn iliz koz Logivi-Plougraz, dediet da zant Ivi, e weler sant Divi ha Santez Nonn en o zav. Junta a ra ar zantez he daouarn. Ar zant, gwisket en eskob, a skriv war eul leor

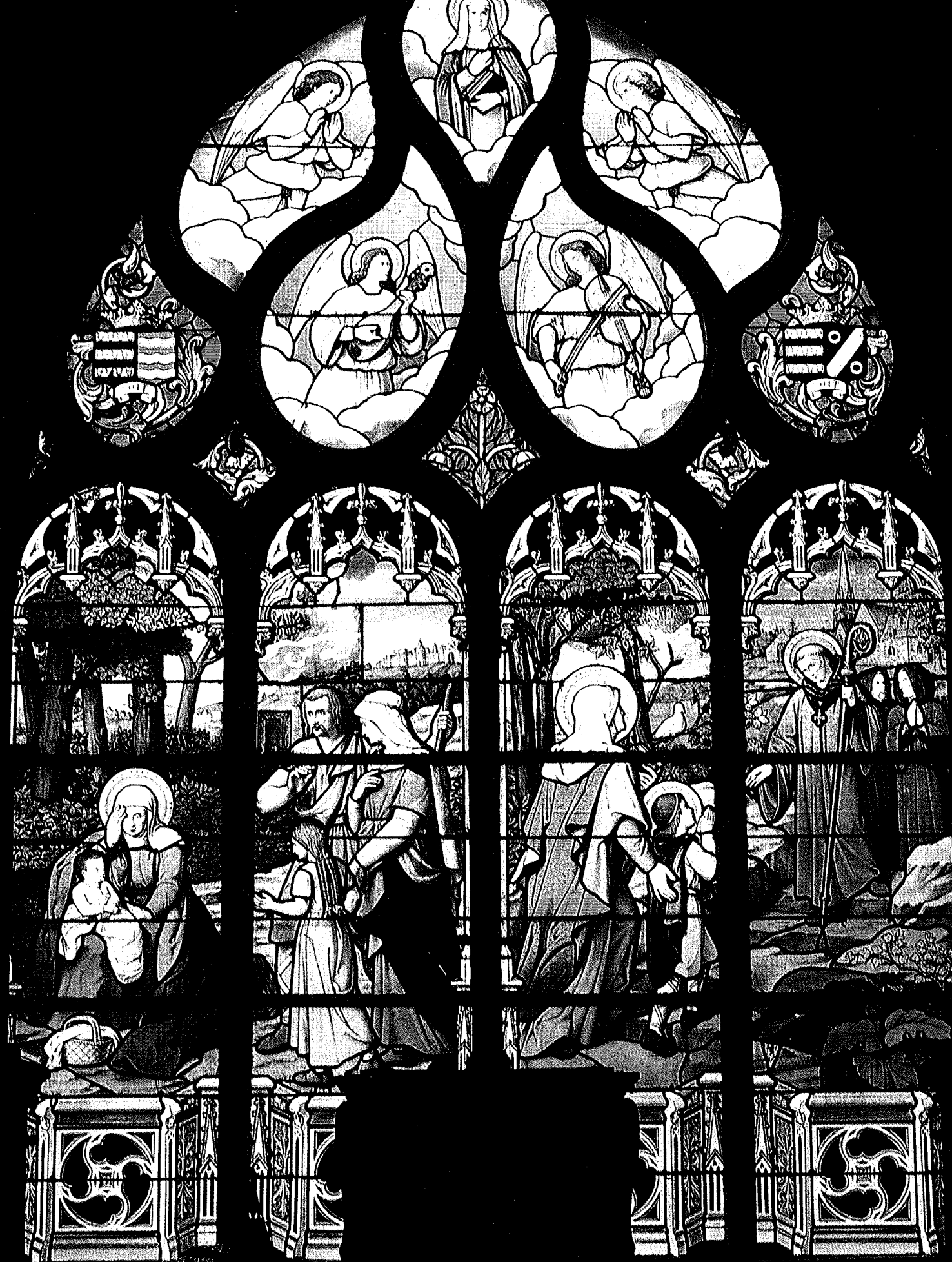
taches et aux jambières à bandelettes croisées rappelle non pas un berger mais un autochtone à allure de gaulois. Dans la seconde scène du même vitrail, Nonne conduit Divy, devenu grand, vers une troupe de moines qui s'approchent, précédés de leur abbé.

SAINTE NONNE ET SAINT DIVY DANS LA VERRIERE DE SAINT-YVI A LOGUIVY- PLOUGRAS

Dans deux panneaux mitoyens de la verrière du chevet de l'ancienne église de Loguivy-Plougras consacrée à saint Yvi, se dressent en pied saint Divy et sainte Nonne. La sainte joint les mains, le saint vêtu en évêque écrit dans le grand livre ouvert qu'il tient sur son bras gauche. Les deux autres saints de la même verrière représentent saint Emilion et saint Yves.



Page suivante :
L'église de Dirinon, baie centrale. Cl. A. Pennec.
Pajenn warlerc'h : gwerenn vraz iliz Dirinon.



LA VIE DE SAINT DIVY

LE LAMBRIS PEINT DE L'EGLISE SAINT-DIVY

Le lambris de plafond au-dessus du chœur de l'église de Saint-Divy relate en six grands panneaux de peinture sur bois la vie de saint Divy, le patron local.

La qualité de l'oeuvre, composition, couleur, mouvement, fait regretter que le peintre, qui n'a pas négligé de dater son oeuvre (1676), ait omis de la signer. On peut penser qu'il s'agit d'un peintre local, venu de Saint-Pol-de-Léon, de Morlaix ou de Lesneven. On connaît mieux les restaurateurs des peintures, du moins les plus récents. Une inscription relevée sur le dernier panneau fait état de la restauration faite en 1961 : NETTOYE ET RESTAURER PAR PENICAUD EN 1961. Suite aux travaux exécutés récemment sur la charpente, le lambris a été déposé, traité et remplacé en 1998, par l'entreprise Arts et Bâtiments d'Issoire.

Les six grands tableaux sont simplement séparés par le couvre-joint du lambris en voligeage jointif. Chacun d'entre eux remplit ainsi l'espace, sous un couronnement en forme de large dais flottant qui revêt l'allure d'un grand fronton architectural. Sous sa corniche pendent des draperies, rouges, bleues ou blanches, aux pans volants, les dernières terminées par de gros noeuds, comme un manteau de théâtre à l'italienne.

Deux douzaines d'angelots, auxquels s'ajoutent ceux qui volètent dans la gloire autour du Christ diffusent partout une note de franche jubilation. Sur

BUEZ SANT DIVI

WAR LAMBRUSK LIVET ILIZ SANT-DIVI

Lambrusk ar zel, a-uc'h d'ar chantele e iliz Sant-Divi, a gont deom buez patron ar barrez war c'hwec'h panell-goad livet.

Talvoudegez vraz an oberenn, aozadur, liou, lusk hag all, a lak ahanom da gaoud keuz pa n'eus ket an oberour sinet e labour, daoust dezañ da veza lakeet ar bloavez (1676). Bez' e c'heller soñjal e oa an oberour euz ar vro, deut euz Kastell-Paol, Montroulez pe Lezneven. Anaoud a reer gwelloc'h anoiou an dud o-deus renevezet al livadurioù, ar re dosta deom d'an nebeuta. Eun enskrivadur, a gaver war ar banell ziweza, a zalc'h soñj euz renevezadur ar bloaz 1961: KEMPENNET HA RENEVEZET GAND PENICAUD E 1961. War-lerc'h al labourioù greet nevez 'zo war ar frammou, eo bet al lambrusk tennet kuit, louzaouet hag adlakeet e 1998, gand ar stal-labour "Arts et Bâtiments" euz Issoire.

Evid dispartia ar panellou braz, n'eus nemed pleñk-junta al lambrusk. Pep panell a leugn evel-se al lec'h, dindan eur gurunidigez e-giz eun dèz o neuial hag o kemer stumm eur mell talbenn aozet-kaer. Dindan ar rizenn, e tiskenn a-ispill danveziou ruz, glaz pe wenn gand o c'horniou war nij; e dibenn ar re ziweza ez-eus skoulmou braz evel eur vantell-c'hoari italianeg.

Diou zousenn êlez, ha ganto ar re o tarnijal en-dro da Jezuz en e c'hloar, a lak e peb lec'h eun êrgelc'h a levez vraz. Emaint o tirolla peziou mu-





les ailes du fronton ils déroulent des partitions, tiennent en main la flûte, embouchent la trompette, ou pincient le luth. S'accrochant aux rideaux sous le cintre des deux premiers tableaux, deux angelots énoncent des prophéties écrites sur des banderoles tandis que les autres cueillent des roses qui leur échappent parfois des mains en pluie céleste.

Les épisodes de la vie de saint Divy, à partir de la gauche au fond du coeur, se succèdent de manière ingénieuse, la chronologie des événements s'entremêlant à leur signification symbolique. Ainsi, rappelant les prophéties faites trente ans avant la naissance du saint, Xanthus, averti de la venue au monde de son fils fait face à l'injonction divine faite, dans le même temps, à Saint Patrick de passer en Irlande pour céder la place à saint Divy. La venue au monde de l'enfant, suite à la rencontre de Xanthus et de Nonne, fait face à sa dernière heure, conjuguant ainsi sa vie et sa mort. Le baptême de saint Divy, où la vue est rendue au parrain aveugle relié à la prédication du saint au concile de Brévy, associe l'illumination baptismale à l'éclat de la vérité qui terrasse l'hérésie.

Les légendes développées, en latin dans l'architrave, en français dans les cartouches du bas, les phrases inscrites sur les banderoles, les précisions qui émaillent les scènes sont autant de clés explicatives qui ouvrent à l'interprétation de ce qui est donné à voir. Ici, il n'y a guère à chercher, malgré quelques difficultés de lecture, d'autres explications que celles qui sont fournies par l'oeuvre elle-même qui prend son origine dans la Vie galloise de saint David. Il suffit de lire et de tout transcrire jusque dans le moindre détail.

zik war skoaziou an talbenn, o tougen eur fleiit etre o daouarn, o seni an drompill pe o lakaad o lud da dregerni. A-istribil ouz ar ridochou, e tiskouez daou elig profesiou skrivet war banderollennou, e-pad m'ema ar re all o kutuill roz hag a zifoup euz o daouarn evid ober eur glao euz an neñv.

Dond a ra an eil war-lerc'h egile degoueziou buez sant Divi en eun doare ijinuz, adaleg an tu kleiz e penn pella ar chantele, mare an darvoudou o veza kemmesket gand o ster arouezieg. Evel-se, o terhel soñj euz ar profesiou greet tregont vloaz araog ganedigez ar zant, ema Xanthus, bet kemenet dezañ donedigez e vab, lakeet a-dal da zant Padrig o reseo d'ar memez amzer urz Doue da vond da Vro-Iwerzon, evid lezel ar plas da zant Divi. Ganedigez ar bugel, goude an emgav etre Xanthus ha Nonn, a zo a-dal d'e eur diweza, o liamma evel-se e vuez hag e varo. Badiziant sant Divi hag ar gweled adkavet gand e baeron dall a zo a-dal da brezegenn ar zant e kuzul Brevi, oc'h eren eta sklêrijenn ar vadeziant ouz splannder ar wirionez a ro lamm d'an herezi.

An displegaduriou, e latin er penn uhella, e galleg en traoñ, ar frazennou skrivet war ar banderollennou hag ar munudou war an taolennou a zo evel alhweziou a zigor ar spered da gompren ar pez a zo lakeet dirazom. Amañ n'eus nemeur da glask displegaduriou all (daoust m'eo diêz an enskrivaduriou da lenn a-wechou), e diavêz an oberenn a gav hec'h orin e Buez kembraeg sant David. Awalc'h eo lenn hag adskriva pep tra en eun doare spiz.

A droite :

Vue générale des six panneaux. Cl. A. Pennec.

A-zehou, sell dre vraz war ar c'hwec'h panell.



1. Le songe de Xanthus

A. Sur la corniche cintrée : “S(anc)tvs David, vulgo Divi ab angelo paedicitvr terdenis privsqvam nascitvr annis.” (Saint David, appelé couramment Divi, est annoncé par un ange trente ans avant sa naissance).

B. Dans le cartouche au bas du tableau : “L’ange apparaît à Xanthus, roy de Walles, père de Monsievr Sainct Divy et lui annonce qve le lendemain, chassant, il rencontreroit vn cerf, vn poisson et vn essaim d’abeilles qui pronostiqueroient la sainteté de saint Divy son fils. Le cerf pronostiquerait son zèle, le poisson son avstérité et l’abeille sa sagesse.”

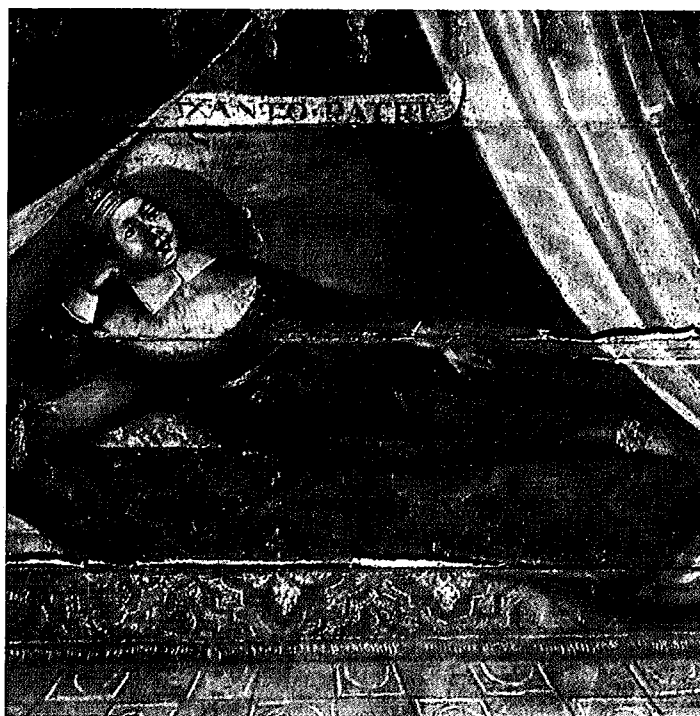


Cl. A. Pennec

C. A l’intérieur de la scène elle-même : Sur le phylactère des anges : “Cras experge factvs venatvm ibis et invenies tris dona ivxta amnem Teraei, cervvm scilicet piscem et apvm examen qvae Divi vitam praenvntiant”. (Demain, à ton réveil, pars à la chasse. Tu trouveras trois dons près du fleuve Téréus, à savoir un cerf, un poisson, un essaim d’abeilles, qui présagent la vie de David).

Autres mentions dans différents endroits du tableau : Au-dessus de Xanthus étendu sur sa couche : “Xanto Patri” (à Xanthus, le père).

Au-dessus et en-dessous du monastère : “Monasterivm trivm donorvm” (le monastère des trois dons). Au pied de l’arbre : “His mvneribvs innotvit” (il comprit (le songe) par ces dons). Dans la fourche de l’arbre : “Melle” (miel).



Cl. Jean Feutren.

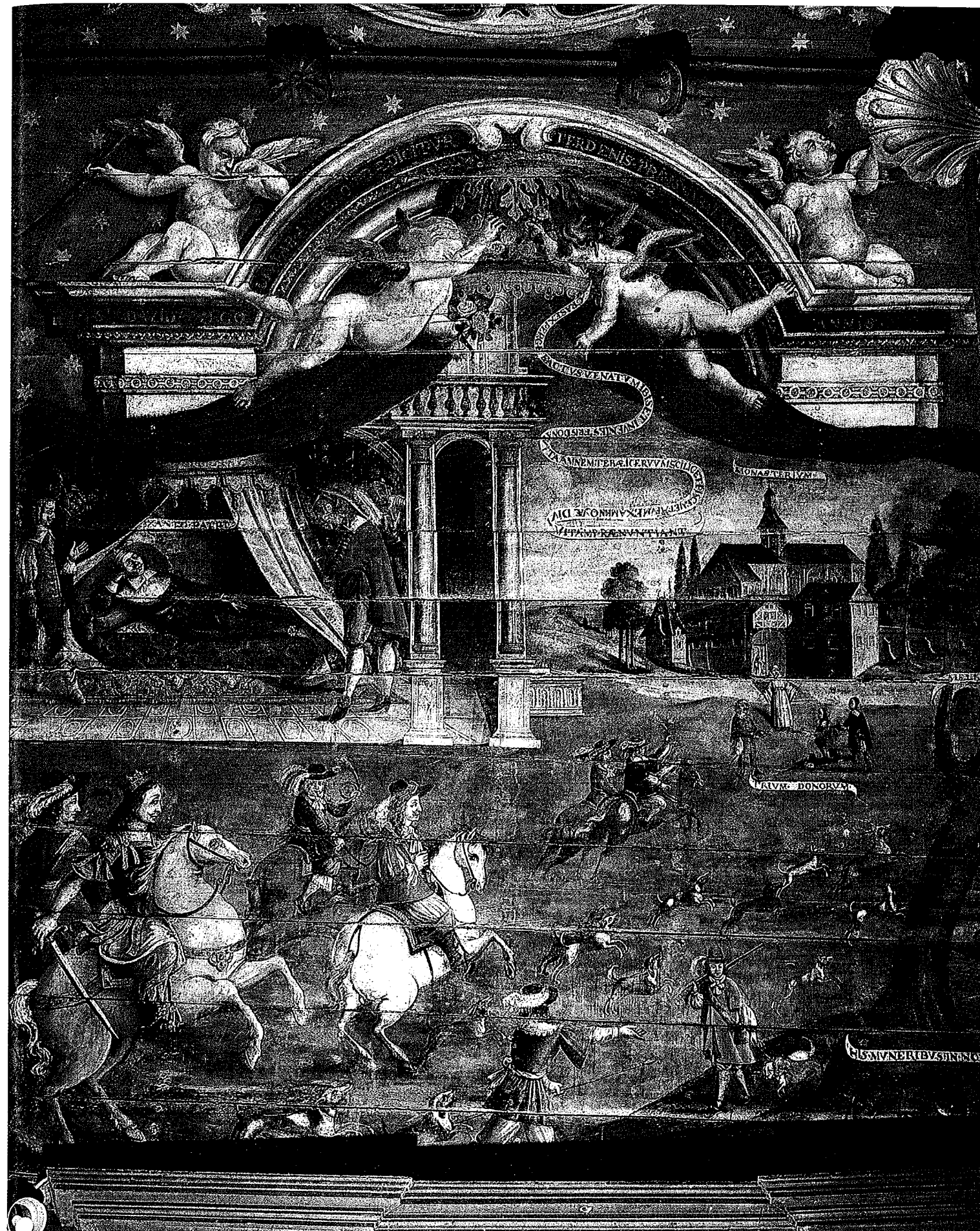
1. Huñvre Xanthus

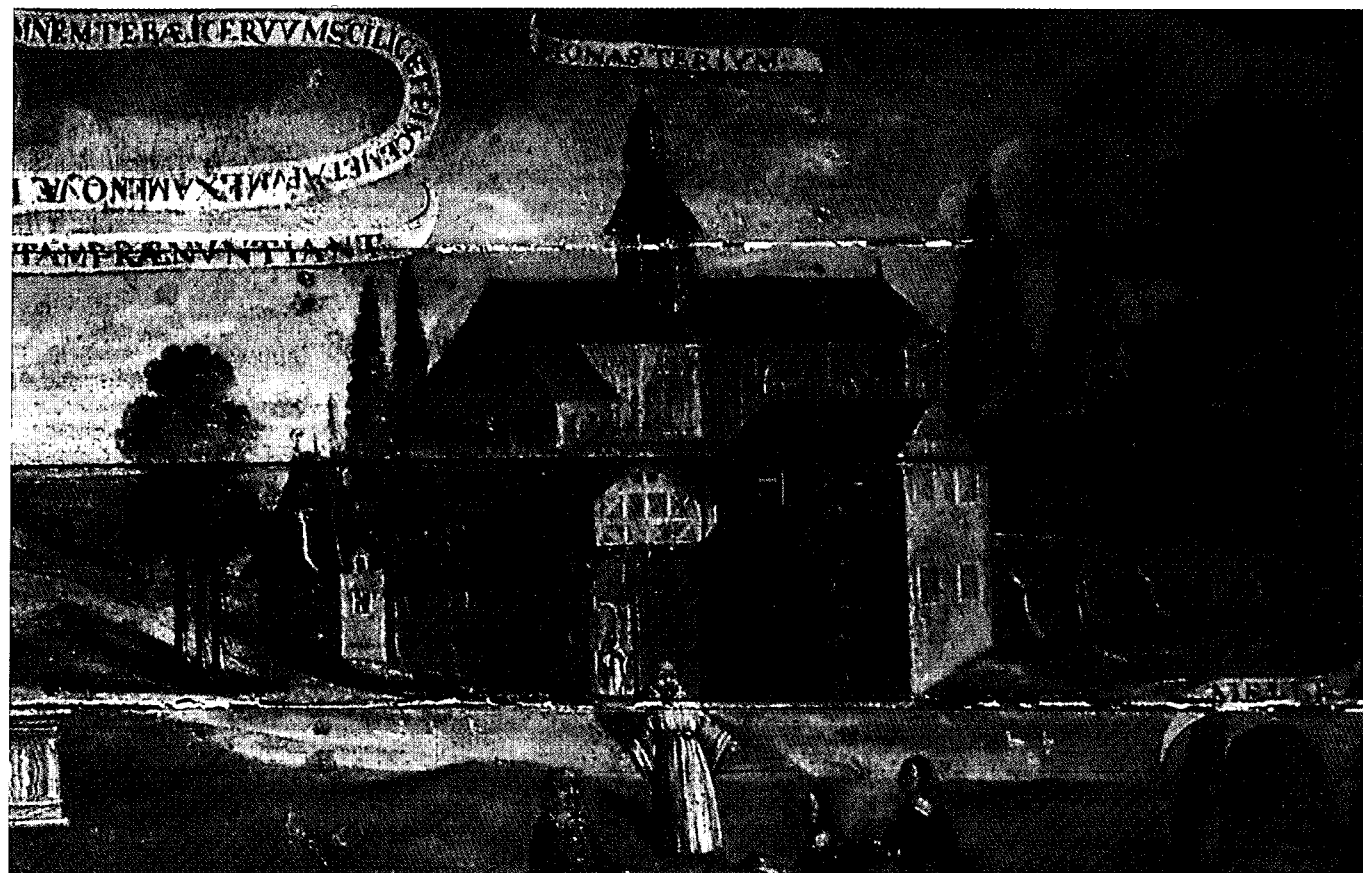
A. War ar rizenn gromm: “S(anc)tvs David, vulgo Divi ab angelo paedicitvr terdenis privsqvam nascitvr annis.” (Sant David, anvet Divi peurlies, a zo kemennet e c’hanedigez gand eun êl, tregont vloaz en araog).

B. Er gartouchenn, e traoñ an daolenn: “An êl en em ziskouez da Xanthus, roue Kembre, tad d’an Aotrou sant Divi, da gemenn dezañ en em gayfe, d’an devez war-lerc’h en eur jaseal, gand eur c’haro, eur pesk hag eun héd-gwenan a ziouganfe santelez sant David e vab. Diougan a ra ar c’haro e c’hred, ar pesk e vuez a binijenn, hag ar gwenan e furnez.”

C. E diabarz an arvest e-unan, war vanderollenn an êlez: “Cras experge factvs venatvm ibis et invenies tris dona ivxta amnem Teraei, cervvm scilicet piscem et apvm examen qvae Divi vitam praenvntiant”. (Warhoaz, pa vi savet, kerz da jaseal. E-kichen ar ster Derae e kavi tri donezon: eur c’haro, eur pesk hag eun héd-gwenan a ziougan buez David).

Menegou all e lehiou disheñvel euz an daolenn: a-uc’h Xanthus gourvezet war e wele: “Xanto Patri” (da Xanthus an tad); a-uc’h hag izelloc’h eged ar manati: “Monasterivm trivm donorvm” (manati an tri donezon); e troad ar wezenn: “His mvneribvs innotvit” (kompren a reas (an huñvre) dre an donezonou-mañ); e skalf ar wezenn: “Melle” (mel).





Ci-dessus, le couvent où sainte Nonne va à la messe. Selon la Buez, le couvent est situé à l'orée d'un bois.

*En nec'h, ar manati 'lec'h ma 'z a san-
tez Nonn d'an overenn. Hervez ar Vuez
ema ar gouent e korn eur c'hoad.*
Sk. J. Feutren.

A gauche, "Il comprit (le songe) par ces
dons" dit la banderolle. Le peintre a
représenté les dons par le cerf abattu,
par le poisson et par une ruche.

*A gleiz, "Intent a reas (an huñvre) gand
an donezonou-ze" hag al livour a zo
fellet dezañ diskouez an donezonou-ze
gand ar c'haro lazec, ar pesk hag eur
gestenn.*
Sk. Y.-P. Castel.

A droite, la meute forçant un cerf.
Ci-dessous, le roi et sa cour à la
chasse. Cette scène de chasse est
peinte de façon très vivante, les per-
sonnages portant les costumes du
XVII^e siècle.

*A gleiz, ar chas warlerc'h eur
c'haro. Dindan, ar roue hag e lez
d'ar chase. An daolenn-ze a zo livet
deom en eun doare buezeg kenañ.
Gwisket eo ar chaseourien e doare
ar 17^{ved} kantved.*
Sk. J. Feutren.



2. Saint Patrick passe en Irlande pour laisser la place à saint David

A. Sur la corniche cintrée : “Eodem tempore, S(anc)tvs Patricivs angeli ivssv Rhosinam vallem dimittit tendens Hyberniam linquens David Meneviam.” (A la même époque, saint Patrick sur l’ordre de l’ange quitte la vallée de Rhosina pour passer en Hibernie afin de laisser Ménévie à David).

B. Dans le cartouche au bas du tableau : “Saint Patrice est averty par un ange de quitter le vallon très agréable réservé à Monsieur Saint Divy qui devoit noistre de là à trente ans, et passer en Hybernie povr estre l’apôtre, et s’embarquer au Port-Maugan. Il ressuscite Rvnither qu’il amena avec luy”.

C. A l’intérieur de la scène elle-même : Sur le phylactère qui sort de la bouche de l’angelot : “Tibi non istvm locvm Devs disposvit sed David qui nvndvm est natvs, nec nisi peractis trigintvm annis nascetvr.” (Ce lieu, Dieu ne te l’a pas destiné, il est réservé pour David dont la naissance nous est séparée par trente années).

Sous l’homme qui s’éveille du tombeau : “Crvnither, a XV annis hic sepyltvm resvscitat” (Crunither enseveli ici depuis 15 ans, ressuscite).

Au-dessus de l’évêque : “Tv eris apostolvs Hiberniae”, (tu seras l’apôtre de l’Irlande).

Indications topographiques : “Hybernia” (Irlande), “Vallis Rhosina”, “Traon Rhozn.” répété, (la vallée Rhosina), “Portvs Mavgan” (Port-Maugan). On notera Traon, seul mot breton retenu par le peintre.

2. Mond a ra Padrig da Vro-Iwerzon evid lezel ar plas da zant David.

A. War ar rizenn gromm: “Eodem tempore, S(anc)tvs Patricivs angeli ivssv Rhosinam vallem dimittit tendens Hyberniam linquens David Meneviam.” (D’ar memez amzer e kuita Padrig traonienn Rhosen, dre urz eun êl, da vond d’an Hiberni, evid lezel Menevia gand David).

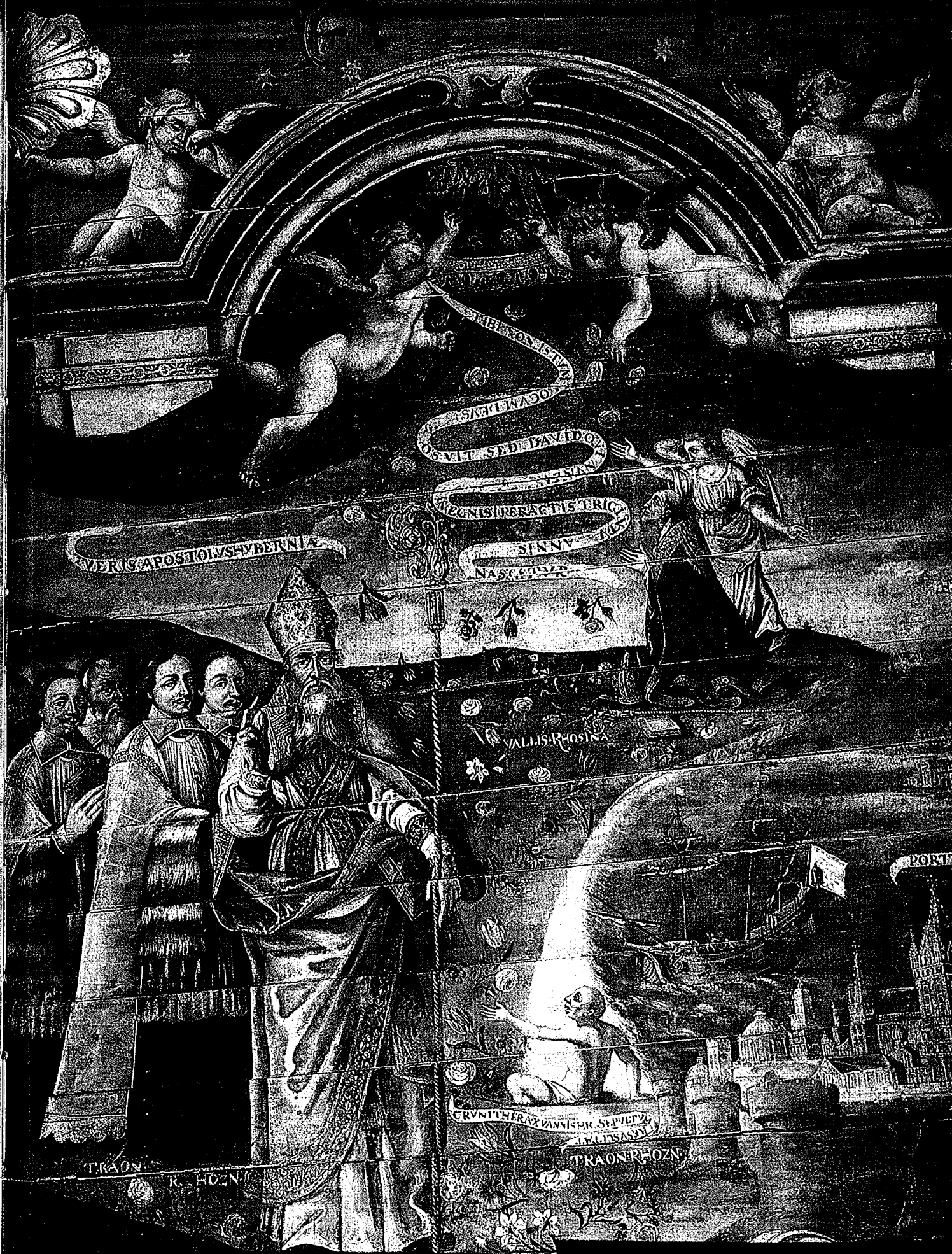
B. Er gartouchenn e traoñ an daolenn: “Kemennet eo sant Padrig gand eun êl da guitaad an draonienn blijuz-tre, miret d’an Aotrou sant Divi a vefe ganet a-benn tregont vloaz, da vond d’an Hiberni evid beza an abostol, ha lestra e Porz-Maogan. Lakaad a ra Runither da zavel a varo da veo ha kas anezañ gantañ.”

C. E diabarz an arvest e-unan: war ar vanderollen-nou o tond e-mêz genou eun êlig: “Tibi non istvm locvm Devs disposvit sed David qui nvndvm est natvs, nec nisi peractis trigintvm annis nascetvr.” (Al lec’h-mañ n’eo ket bet roet dit gand Doue, miret eo evid David hag a vo ganet a-benn tregont vloaz).

Dindan an den o sevel a-zav euz ar bez: “Crvnither, a XV annis hic sepyltvm resvscitat.” (Sevel a ra a varo da veo Crunither, douaret amañ abaoe pemzeg vloaz).

A-uc’h an eskob: “Tv eris apostolvs Hiberniae” (Te a vo abostol Bro-Iwerzon).

Anoiou-lec’h: Hybernia» (Iwerzon), «Vallis Rhosina», «Traon Rhosn.» Traoñ Rhosen adskrivet, «Portvs Mavgan» (Porz-Maogan). Menegom eo Traoñ ar ger brezo-neg nemetañ implijet gand al livour.



Le navire à l'ancre, voiles carguées. Les marins se démènent sur le pont et dans les vergues.

Al lestr war e eor e Porz Maugan, gand ar vartoloded oc'h en em zifreta war ar pont hag er goueliou.
Sk. J. Feutren.

3. La rencontre de Xanthus et de sainte Nonne

A. Sur la corniche cintrée : "Gignit Xantvs rex S(anc)tvm David de b(ea)ta Nonita et tempore conceptionis duo grandes lapides apparvervnt de novo." (Le roi Xantus engendre David de la bienheureuse Nonnita. Au temps de la naissance apparurent deux grandes pierres soudainement).

B. Dans le cartouche au bas du tableau : "Xantvs, roy de Corneovaille, à présent Valles en Angleterre faisant rencontre de sainte Nonne engendre son filz saint Divi entre devx rochs miracvlevsement apparvs : la pierre s'amolit sovs les covdes de sainte Nonne en enfantant saint David son filz."

C. A l'intérieur de la scène elle-même : sur le phylactère au-dessus de sainte Nonne debout : "Nonnita oppressa concepit" (Nonnita accablée conçoit). Au-dessus de la sainte agenouillée : "Petra partvs dolore se divisit" (Devant la douleur de l'enfantement, la pierre se divisa).

Sainte Nonne devant le roi Xantus.

Santez Nonn dirag ar roue Xantus



3. An emgav etre Xanthus ha santez Nonn

A. War ar rizenn gromm: "Gignit Xantvs rex S(anc)tvm David de b(ea)ta Nonita et tempore conceptionis duo grandes lapides apparvervnt de novo." (Ar roue Xanthus a engehent David euz ar vaouez eüruz Nonnita. E amzer ar c'hanedigez e teu daou vell mên war-wél).

B. Er gartouchenn e traoñ an daolenn: "Xanthus, roue Kerne, bremañ Kembre e Bro-Zaoz, en em gav gand santez Nonn hag a zeu da veza tad d'he mab sant Divi, etre daou roc'h deut war-wél dre vurzud: blotaad a ra ar mên dindan daouilin santez Nonn o c'henel sant David, he bugel."

C. E diabarz an arvest e-unan: war vanderollenou a-uc'h santez Nonn en he zav: "Nonnita oppressa concepit" (Konsevi a ra Nonnita dourmantet). A-uc'h ar zantez daoulinet: "Petra partvs dolore se divisit." (Rannet e oe ar mên dindan poan ar c'hanedigez).



XANTVS ROY DE CORNEOVAÏLLE, APRESENT VALLES EN ANGLETERRE, FAISANT RENCONTRE DE SAINTE NONNE, ENGENDRE SON FILZ SAINCT DIVI ENTRE DEVX ROCHS MIRACVLEVSEMENT APPARVS: LA PIERRE SAMOLIT SOVS LES COVDES DE SAINTE NONNE EN ENFANTANT SAINCT DIVI SON FILZ



Au creux d'un rocher, sainte Nonne met au monde son fils Divi.

*E-kichenn eur roc'h, santez Nonn a lak er bed he mab Divi.
Sk. J. Feutren.*



Ci-dessus, la rencontre du roi
Xantus et de sainte Nonne,
en pleine campagne.
A droite, tapis de fleurs sous les
sabots du cheval.

*En nec'h, emgav ar roue Xantus
gand santez Nonn, war ar mēz.
A-zehou, bleuniou kaer dindan
paoiou ar marc'h.*

Sk. J. Feutren.



4. Le baptême et l'éducation de saint Divy

A. Sur la corniche cintrée : “Pver hic qva bapizatvr aqua coeco modo (Mobo?) lymen datvr ocvlos qvi respersit, 1676” (L'enfant est baptisé et par l'eau qui jaillit la lumière est rendue à l'aveugle Mobus).

B. Dans la cartouche au bas du tableau : “Belve, évesqve de Ménévie baptiza saint Divi. Mobvs avevgle, son parain, fvst illvmine se lavant les yevx de l'eav de la novvelle fontaine : S. Divi etant escolier rendit la veve à son maistre Pavlinvs par le signe de la croix”.



Cl. A. Pennec

C. A l'intérieur de la scène elle-même : “Belve episcopvs baptizans” (L'évêque Belve baptisant) “Fons novvs” (fontaine vive) et “Mobvs patrinvs” (le parain Mobus).



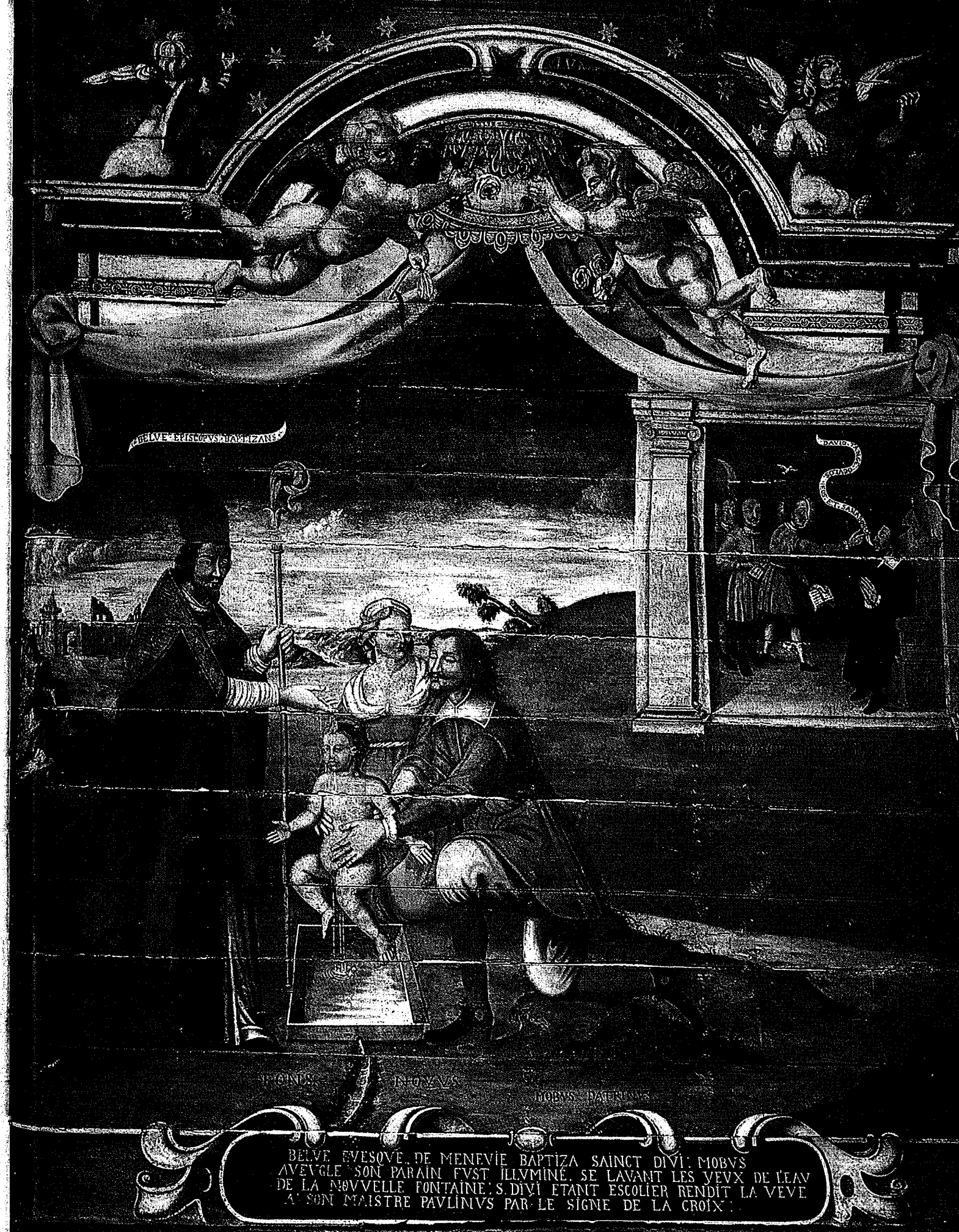
A gauche, au-dessus de la corniche, l'ange écrit soit de la musique, soit la date du baptême de saint Divi.

E nec'h an daolenn, eun el a skriv war eur roll pe muzik, pe deiz badeziant sant Divi.
Sk. J. Feutren.

4. Badeziant ha diorroadur sant Divi

A. War ar rizenn gromm: “Pver hic qva bapizatvr aqua coeco modo (Mobo?) lymen datvr ocvlos qvi respersit, 1676” (Badezet eo ar bugel ha, gand an dour o strinka, eo roet ar sklêrijenn en-dro d'an den dall Mobus).

B. Er gartouchenn e traoñ an daolenn: “Belv, eskob Menevia, a vadezas sant Divi; e baeron dall, Mobus, a gav ar sklêrijenn dre walhi e zaoulagad gand dour ar feunteun nevez: sant Divi pa oa sko-liad a restaolas ar gweled d'e vestr Paulinus dre zin ar groaz.”





An eskob Bêlve o vadezi. Dindan : Nonn, ar paeron dall Mobus hag ar bugel. Sk. J. Feutren.

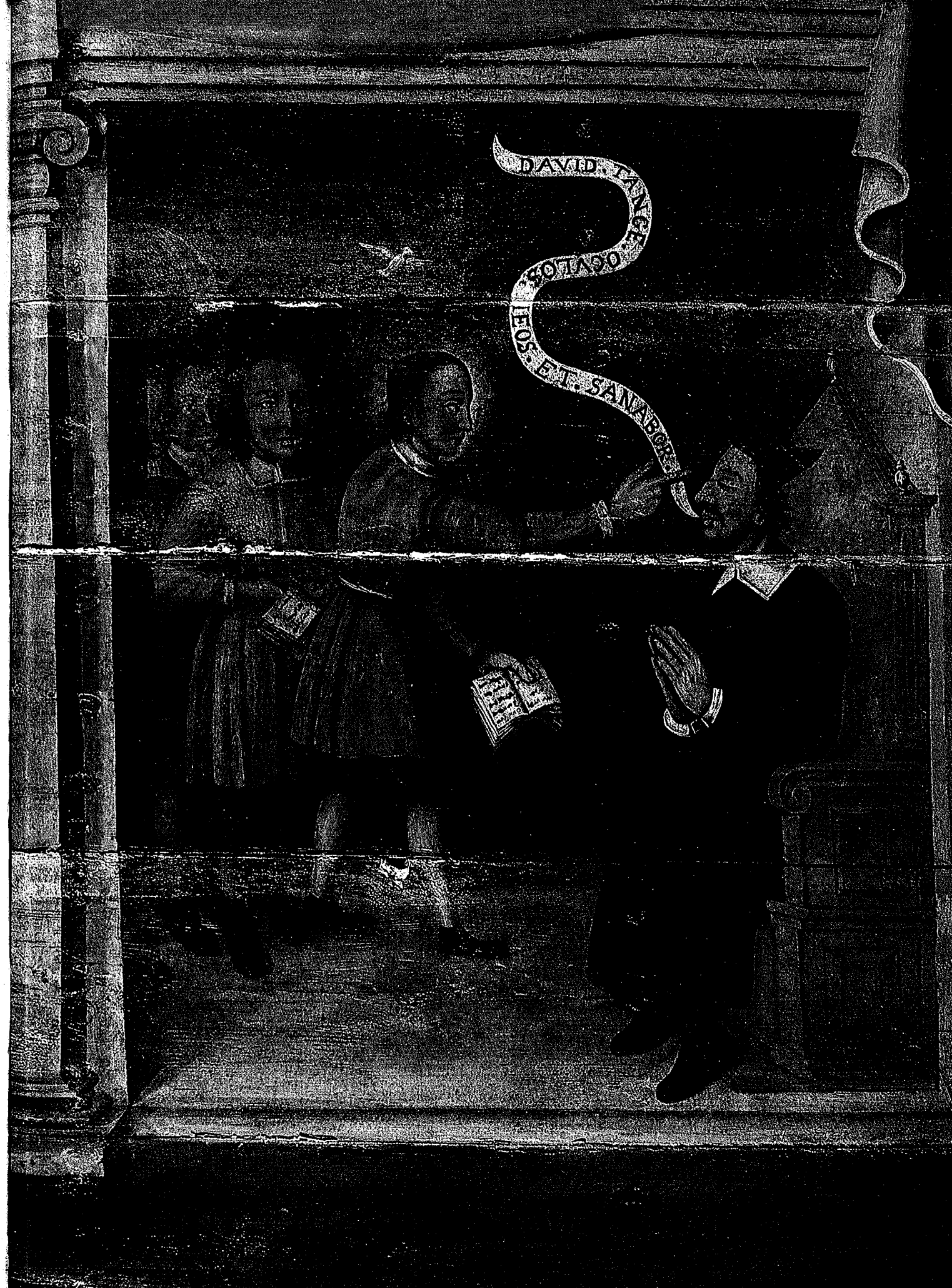
L'évêque Bêlve baptisant. Ci-dessous : Nonne, Mobus le parrain aveugle et l'enfant.



Sous le tableautin dans l'angle droit de la scène "Pavlinio magistro svo lymen restitvit" (il rend la vue à son maître Paulinus). Sur le phylactère qui émane de la bouche du maître "David, tange ocvlos meos et sanabor" (David, touche mes yeux et je serai guéri).

Dindan an daolennig e korn dehou an daolenn:

"Pavlinio magistro svo lymen restitvit" (restaol a ra ar gweled d'e vestr Paulinus). War ar vanderollenn o tond e-mêz euz genou ar mestr: "David, tange ocvlos meos et sanabor" (David, touch d'am daoulagad hag e vin pareet).



5. Saint Divy au concile de Brévy

A. Sur la corniche cintrée : “Dvm predicat incredv-
lis hvmvs tvnc colli similis svrgitens privs hvmile ac
error evanvit” (alors qu’il prêche aux incroyants, le
sol s’élève tel une colline, alors qu’auparavant il
était plat et l’erreur se dissipe).

B. Dans le cartouche au bas du tableau : “La terre
se leva sous les pieds de Monsievr saint Divy en
forme de montaigne lors qv’il prêcha dans le concile
de Brévy (pour répondre à) des pélagiens : & vn
ange descendit (comme vn aigle) et lvi inspira ce
qu’il devoit prêcher”.



Cl. A. Penne

C. A l’intérieur de la scène : Au-dessus de saint
David “S. David arhiepiscopvs (sic)” (saint David
archevêque).



5. Sant Divi e kuzul Brevi

A. War ar rizenn gromm: “Dvm predicat incredv-
lis hvmvs tvnc colli similis svrgitens privs hvmile ac error
evanvit” (E-pad ma prezeg d’an dud digredenn en em
zav an douar evel eun duchenn, daoust dezañ da veza
plad araog, ha mond a ra ar fazi da get).

B. Er gartouchenn e traoñ an daolenn: “Sevel a ra an
douar dindan treid an Aotrou sant Divi e stumm eur
menez, e-pad m’ema o prezeg e kuzul Brevi (evid
respont d’) ar belajianed: hag eun el a ziskennas (evel
eun erer) hag a zeskas dezañ petra oa da brezeg”.

C. E diabarz an arvest: a-uc’h sant Divi:
“S. David arhiepiscopvs (sic)” (sant David arhes-
kob).

Le peuple et les évêques écoutent la
prédication de saint Divi, sous lequel
un tertre s’est élevé.

An dud fidel hag an eskibien o
selaou prezegenn sant Divi. Eun
dorgenn a zo savet, ‘vid ma c’hellfe
beza klevet gand an oll.
Sk. J. Feutren.



LA TERRE SE LEVA SOUS LES PIEDS DE MONSIEVR
MONTAIGNE. LORS QV’IL PRECHA DANS LE CONCILE
DE BRÉVY (POUR RÉPONDRE À) DES PÉLAGIENS : & VN
ANGE DESCENDIT (COMME VN AIGLE) ET LVI
INSPIRA CE QU’IL DEVOIT PRÊCHER.

6. La mort de saint Divy

A. Sur la corniche cintrée : “Esto praesens, o patrone, desolatis in agone, salutem fer pastor bone nostrae semper treviae”(demeure présent o saint patron près de ceux que désole l’agonie, bon pasteur, apporte toujours le salut à notre trêve).

B. Dans le cartouche au bas du tableau : “Dieu avertit saint Divy de sa mort qui arriva l’an 107 de son âge”.

C. Sur le phylactère qui part de la bouche du saint : “Tolle me post te” (prends moi auprès de toi !).

Le restaurateur de l’ensemble des panneaux a écrit dans le cartouche d’angle : “Nettoyé et restauré par Panicaud en 1961”.

6. Maro sant Divi

A. War ar rizenn gromm: “Esto praesens, o patrone, desolatis in agone, salutem fer pastor bone nostrae semper treviae” (Chom tost, sant patron, ouz ar re a zo war o zremenvan; patron mad, degas atao ar zilvidigez d’on treo).

B. Er gartouchenn e traoñ an daolenn: “Kemenn a ra Doue e varo da zant Divi a varv d’an oad a 107 vloaz”.

C. War ar vanderollenn o tond e-mêz genou ar zant: “Tolle me post te” (Kemer ahanon en da gichenn).

An hini eo bet renevezet gantañ an oll daolennou e-neus skrivet e kartouchenn ar c’horn: “Kempennet ha renevezet gand Panicaud e 1961”.



Tout comme le tombeau de sainte Nonne à Dirinon, les peintures de Saint-Divy attirèrent, dès 1836, l'attention du voyageur anglais R. Perrot qui, vingt ans plus tard publia l'oeuvre dans "Archeologia Cambrensis" (1857). Ses pages furent reprises dans la "Chrestomathie Bretonne, armoricain, gallois, cornique", 1ère partie, breton-armoricain, par Joseph Loth, Paris 1890, p. 254-255. Louis Le Guennec (Brest et sa région, p. 465), reprend la description qu'avait donnée Pol de Courcy dans la «Bretagne contemporaine».

Yves-Pascal Castel



La table des derniers sacrements, avec livre et goupillon.
Taol ar zakramañchou diweza gand al leor hag ar sparfer.
Sk. J. Feutren.

Evel ma oa bet kont gand bez santez Nonn e Dirinon, e tedennas livaduriou Sant-Divi, adaleg 1836, evez ar beajour saoz R. Perrott; hemañ a embannas an oberenn diwezatoc'h e "Archeologia Cambrensis" (1857). E bajennou a oe adkemeret e "Chrestomathie Bretonne, armoricain, gallois, cornique, 1ère partie, breton-armoricain", gand Joseph Loth, Pariz 1890, p. 254-255. Gand Louis Le Guennec (Brest et sa région, p. 465) e kaver an deskrivadur anezo greet dija araog gand Pol de Courcy en e "Bretagne contemporaine".

Brezoneg gand Herve Danielou

UNE PIERRE PROPITIATOIRE, OBJET D'UN CULTE
VIVACE, LA PIERRE DE SAINTE NONNE

par Michel le Goffic

A un kilomètre au Sud-Est de l'église de Dirinon, dédiée à sainte Nonne, se trouve un bloc de quartzite dont la face supérieure présente des traces d'érosion météorique. Selon la légende, c'est là que sainte Nonne mit au monde son fils Divy. Quand elle y déposa le nouveau-né, le rocher s'amollit comme de la cire sous l'effet de la chaleur pour former le berceau de l'enfant. Voulant le baptiser, elle pria Dieu et aussitôt une source jaillit à proximité (Abgrall, 1890). Maintenant, la très belle fontaine de sainte Nonne se trouve dans un enclos rectangulaire. La statue de la sainte est placée au-dessus du bassin principal dans une niche incluse dans l'édicule de la fontaine daté de 1623. Du bassin principal part une rigole qui alimente trois bassins successifs à l'usage des fidèles qui peuvent y faire leurs ablutions ou y plonger un linge, l'eau de cette fontaine, comme celle de toutes les fontaines sacrées, étant réputée avoir des vertus guérisseuses, en particulier pour les maux d'yeux. On y reconnaît souvent la survivance de cultes païens à des divinités des eaux.

Si l'on voit, de temps en temps, un bouquet de fleurs champêtres au pied de la statue de la sainte, si l'on recueille quelques tessons de poterie vernissée aux couleurs vives (les "brawigou" jetés dans certaines fontaines mais aussi sur la tombe des Sonerien Du à Pont-l'Abbé) et pièces de monnaie au



Kavell sant Divi e Dirinon. Le berceau de saint Divi à Dirinon.

eur c'houer o kas dour da deir gibell an eil war-lerc'h eben; ar re-mañ a zo implijet gand an dud a c'hell en em walhi pe zouba lien enno, rag dour ar feunteun-mañ, evel hini an oll feunteuniou sakr, a zo brudet evid e nerz-parea, dreist-oll evid kleñvejou an daoulagad. Gweled a reer aliez, e seurt tra, aspedenn an devosionou pagan da zoueed an dou-reier.

Med, ma weler a vare da vare bleuniou parkeier lakeet e troad delwenn ar zantez, ma tastumer darbodou euz podou-pri gwerniset, flamm o liou (ar "braoigou" taolet e feunteuniou 'zo med ive war bez Sonerien Du Pont 'n-Abad) ha peziou-moneiz e strad ar poull pa vez skarz, ez eo koulskoude eur

EUR MEN A ZEVIOSION DAREMPREDET-MAD:
MEN SANTEZ NONN

gand Michel le Goffic

Eur c'hilometr e tu ar gevred euz iliz Dirinon, dediet da zantez Nonn, e kaver eur roc'h e mên-potin, uzet an tu war-c'horre gand an amzer. Hervez ar vojenn, amañ eo e c'hanas santez Nonn he mab Divi. Pa oe lakeet ar c'hrouadurig warni, e

teuas ar roc'h da vlotaad evel koar gand ar wrez, evid ober eur c'havell d'ar bugel. C'hoant dezi d'e vadezi e pedas ar zantez an Aotrou Doue ha dioustu e strinkas eur stivell e-kechenn (Abgrall, 1890). Bremañ e-ma feunteun kaer-tre santez Nonn en eur c'hloz hir-garrezeg. Delwenn ar zantez a zo a-uz ar poull brasa en eur c'hustod klotet e savadurig ar feunteun, gand ar bloavez 1623 warnañ. Euz ar poull brasa e teu

fond du bassin lors de curages périodiques, témoignant de quelques offrandes et invocations à sainte Nonne, c'est cependant une autre pierre, dite pierre de sainte Nonne, qui se trouve dans un bois de feuillus, au bord d'un vieux chemin de terre, à une cinquantaine de mètres de la fontaine, qui est le lieu propitiatoire le plus fréquenté du secteur.

Il s'agit d'un bloc de quartzite gris, parcouru de nombreux filonnets de quartz et appartenant à la formation des schistes et quartzites de Plougastel (fig). Il mesure 1,85 m de longueur, 0,90 m de largeur moyenne et 0,70 m de hauteur maximum. Sur la partie supérieure de la pierre, une surface assez plane est presque horizontale, montrant un très léger pendage vers le Nord. Sur cette surface se voient 10 cupules réalisées par frottement, deux circulaires de 30 et 40 mm de diamètre pour, respectivement, 7 et 5 mm de profondeur, et huit plutôt ovales, voire quadrangulaires à angles arrondis dont les dimensions sont comprises entre 35 et 77 mm et les profondeurs entre 12 et 20 mm; leur grand axe est orienté est-ouest (Le Goffic, 1997).

Les anciens dirinonais racontent que ces cupules correspondraient aux empreintes des genoux de la sainte lorsqu'elle s'y installait pour prier (A. Le Men, 1996), mais il semble qu'il y ait confusion avec l'autre bloc situé près de la fontaine où les traces des genoux de sainte Nonne se voient au bas de la pierre, selon l'abbé Abgrall. Ont-elles été creusées pour recueillir des parcelles d'une pierre sacrée pour les garder sur soi en guise de talisman comme cela s'accomplit en Afrique et, plus près de nous, au

mên all, anvet mên santez Nonn, da veza kavet e-kreiz euz c'hoad gwez deliaoueg e-kichen eun hent-douar koz, war-dro hanter-kant metr euz ar feunteun, hag a zo al lec'h a zeviousion ar muia darempredet er c'horn-se.

Bez' eo eur roc'h e mên-potin, gand kalz chadennoigou kwartz enni; dond a ra euz stummadur mein-skent ha mein-potin Plougastel (sk.). Bez' he-deus 1,85 metrad a hirder, 0,90 metrad a ledander dre vraz, ha 0,70 metrad a uhelder d'ar muia. War al lodenn uhella euz ar mên, ez eus eur c'horre plad, tost da veza plên hag o tiskenn eun tammig war-zu an hanternoz. War ar c'horre-ze e weler 10 beskenn greet dre frota, diou anezo rond, gand etre 30 ha 40 mm a dreuz evid etre 7 ha 5mm a zonder; kemer a ra o steudad eur roud reter-kornog (Le Goffic, 1997).

An Dirinoniz koz a gont deom e verkfe ar beskennou-ze plasou daoulin ar zantez pa zeue amañ da bedi (A. Le Men, 1996); med eur fazi a reer sur a-walc'h gand eur roc'h all, e-kichen ar feunteun, el lec'h ma weler roudou daoulin santez Nonn e traoñ ar mên, hervez an Ao. Abgrall. Daoust hag eo bet kleuzet ar beskennou evid dastum bruzunou euz eur mên sakr hag o derhel warnor evel eun tilsam, e-giz ma vez greet e Bro-Afrik pe tostoc'h deom e Bro-Bortugal? Daoust hag e-neus an dour-glannaad a resevont eur galloud ispisial? Daoust hag ez eus amañ eun dra bennag all?

E forz peseurt mare euz ar bloaz, e c'heller gweled ar mên goloet gand eur bern kroaziou, greet gand bleñchou, geotennou treset, meinigou, hag a-wechou gand bleuniou. C'hoarvezoud a ra d'ar c'hroaziou beza plantet en douar e troad ar roc'h. Bez' e c'heller keñveria ar c'hustum-mañ gand hini ar c'hroaziou-koad bian a veze plantet e-kichen mammennou 'zo, evel da skwer, hini Lec'h Ouarn, e koad ar C'hrannou, brudet evid para an dud kabarc'h, hag a oa tost-tre da japel goz Sant-Konval ha d'ar feunteun gand delwenn ar zant enni (Flagelle, 1887).

E Dirinon, eo niverusoc'h ar c'hroaziou-ze e miz even, mare an arnodennou evid al liseidi hag ar studierien. Implijet-braz eo al lec'h-mañ eta evid ober leou abaoe pell 'zo ha gweled a reer amañ penaoz he-deus ar relijion gatolik klasket adgounid

Portugal? L'eau lustrale qu'elles reçoivent a-t-elle un pouvoir particulier? S'agit-il de tout autre chose?

A toute époque de l'année, le passant peut remarquer que la pierre est couverte de multiples croix de brindilles, d'herbes tressées, de petits cailloux disposés en croix, parfois de fleurs. Il arrive que des croix soient plantées dans le sol au pied de la roche. Cette pratique est sans doute à mettre en relation avec les petites croix de bois que l'on plantait autour de certaines sources, comme, par exemple, celle de *Lec'h Ouarn* dans la forêt du Cranou qui avait la réputation de guérir les impotents et qui est très proche de l'emplacement de la chapelle de Saint-Conval et de la fontaine du saint contenant sa statue de pierre (Flagelle, 1877).

On constate que ces dépôts sont plus importants au mois de juin, période des examens scolaires et universitaires. Cet endroit est donc particulièrement usité pour des vœux depuis des temps très reculés et il est intéressant de constater la tentative de récupération d'un culte païen par la religion catholique, culte où l'eau joue un rôle primordial. Ceci est valable pour la plupart des fontaines sacrées de Bretagne, mais dans le cas présent le voisinage d'une pierre à cupules où un liquide joue peut-être un rôle particulier et les pratiques qui y sont toujours exercées sont troublants.



Dirinon: Mên santez Nonn gand kroaziou bian warnañ.
Sk. M. Le Goffic

La pierre de sainte Nonne et ses petites croix.

eul liderez pagan hag e-neus ennañ an dour eur pouez braz-tre. Kement-ze a zo gwir evid an darn vuia euz ar feunteuniou sakr e Breiz, mad amañ e vezer strafuillet gand mên e veskennou ma kaver enno eun dourenn o c'hoari marteze eur roll ispisial, ha gand an devosionou bet dalhet beteg bremañ.

M. Le Goffic
Brezoneg: Herve Danielou

Leorlennadurez
Abrall J.-M., beleg, 1890 - Les pierres à empreintes - les pierres à bassins et la tradition populaire. Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, XVII, p. 66-67.
Flagelle E., 1877 - Notes archéologiques sur le département du Finistère. Bulletin de la Société Académique de Brest, levrenn 4, eil rann, p. 18-19.
Le Goffic M., 1997 - Les cupules en relation avec les monuments mégalithiques du Finistère (Bretagne, France). Brigantum, levrenn 10, p. 355-375.
Le Men A., 1996 - La pierre de sainte Nonne. Dir Dir, kelaouenn gumun Dirinon, niv. 4.



**LA VIE DE SAINTE NONNE ET DE SON
FILS DÉVY
ENTRE LE MYSTERE ET LA TRAGEDIE**

YVES LE BERRE

BUEZ SANTEZ NONN

HAG HE MAB DIVI

ETRE AR MISTER HAG AN DRAJEDIENN

YVES LE BERRE.

*Santez Nonn e iliz Dirinon.
Sainte Nonne dans son église à Dirinon.*

LA VIE DE SAINTE NONNE ET DE SON FILS DÉVY

ENTRE LE MYSTÈRE ET LA TRAGÉDIE

Nous sommes dans la seconde moitié, voire dans le troisième tiers du seizième siècle. Le Tasse met la dernière main à sa *Jérusalem délivrée*. Claudio Monteverdi n'a pas encore inventé l'opéra, mais il compose déjà des madrigaux. William Shakespeare, tout jeune homme, médite ses premières intrigues. D'Aubigné travaille à ses *Tragiques*, Montaigne à ses *Essais*. Jodelle, de Bèze, Grévin, La Taille ont brisé les formes du mystère médiéval¹ et découvert, avec l'aide des Grecs antiques, une façon nouvelle d'écrire la tragédie, longue et proluxe marche des héros vers la mort. Cervantes, lui, après avoir emprunté une voie parallèle, s'est rallié à la manière de Lope de Vega qui marquera bientôt fort profondément, par l'entremise des jésuites, les scènes bretonnes du dix-septième siècle.

Le concile de Trente s'est achevé en 1563 et le royaume de France se déchire dans les guerres de religion. Relativement épargnée par ces dernières, la Basse-Bretagne se prépare à connaître les horreurs d'un autre conflit qui opposera les Ligueurs aux troupes royales. En attendant, la conjoncture économique semble localement assez favorable : la noblesse bâtit un peu partout manoirs et châteaux à la nouvelle mode ; agriculteurs, tisserands et marchands de toile font de bonnes affaires ; les uns et les autres, pensant au salut de leurs âmes, subventionnent généreusement de nombreux chantiers de construction, de rénovation ou de décoration d'églises et de chapelles. La chapelle Sainte-Nonne de Dirinon, par exemple, est reconstruite en 1577, tandis que l'église paroissiale voisine est complètement rénovée à partir de 1588. Et ce n'est sans doute pas un hasard si l'élevage (v. 1286-1345), le commerce (v. 1622-1670), l'agriculture céréalière (v. 1671-1727) et l'artisanat des toiles (v. 1728-1792), se voient consacrer dans la pièce que nous

¹ Un édit royal de 1548 a d'ailleurs interdit les représentations publiques de drames religieux.

² Du vers 249 au vers 329 pour les femmes ; du vers 2005 à la fin pour les hommes

³ V. 1051-1104, v. 1412-1451, v. 1799-1824 et v. 1831-1908 pour le clergé diocésain, prêtres, évêque et chanoines ; v. 610-861 pour le clergé itinérant.

BUEZ SANTEZ NONN HAG HE MAB DIVI

ETRE AR MISTER HAG AN DRAJEDIENN

Bez' emañ e eil hanterenn, pe zoken e diweza trederenn ar c'hwezegved kantved. Le Tasse a zo oc'h echui da vad e Jerusalem délivrée. N'eo ket bet ijinet c'hoaz an opera gand Monteverdi, med sevel a ra dija madrigaliou. William Shakespeare, pôtr yaouank flamm, a zoñj en e steuennou kenta. D'Aubigné a labour war e Tragiques ha Montaigne war e Essais. Jodelle, de Bèze, Grévin, La Taille o-deus greet e stal da stummou mister ar grenn-amzer, ha dizoloet, gand sikour Gresianed an amzer goz, eun doare nevez da skriva an drajedienn, baleadenn hir ha leun a brezegennou an harozed war-zu ar maro. Cervantes, eñ, goude beza kemeret eun hent damheñvel, 'neus kemeret doare Lope de Vega, a verko kement leurennou-c'hoari Breiz dre berz ar jezuisted er seitegved kantved.

Klozet eo sened Trente abaoe 1563 ha rouantelez Bro-C'hall a en em zraill er brezelioù a relijion. E diavêz, koulz lavared, euz ar brezelioù-ze, Breiz-Izel a zo dizale o vond da anaoud euz eun emgann all, hini ar Re Unanet a-eneb soudarded ar roue. Da c'hedal, ez a madig awalc'h an traou: an noblañs a zav eun tamm e peb lec'h manerioù ha kestell er c'hiz nevez; labourerien-douar, gwiaderien ha marhadourien lien a ra berz; ar re-mañ hag ar re-ze, o soñjal e silvidigez o ene, a ro arhant braz d'ar santierou a zav, a gempenn pe a glink ilizou ha chapelioù. Adsavet eo, da skwer, chapel Santez-Nonn e Dirinon e 1577, hag an iliz-parrez e-kichen a zo neveset penn-da-benn azaleg 1588. N'eo ket dre zigouez eta e kavom er pezh-c'hoari a ginnigom amañ pennadoù a lavarfed modern diwar-benn ar sevel-loened (gw. 1286-1345), ar c'henwerz (gw. 1622-1670), labour an ed (gw. 1671-1727) ha labour al lien (gw. 1728-1792). Ouspenn an doujañs merket d'al leaned², d'ar veleien³ ha d'an noblañs a lezenn (gw. 1521-1621), Buez santez Nonn a ro deom eun daolenn tost da veza klok⁴ euz eur bed

1- E 1548 e-neus ar roue dre eul lezenn difennet c'hoari dramou relijiel dirag an oll.

2- Euz ar werzenn 249 betek ar werzenn 329 evid ar merhed ; euz ar werzenn 2005 betek ar fin evid ar wazed.

3- Gw. 1051-1104, gw. 1412-1451, gw. 1799-1824 ha gw. 1831-1908 evid kloer an eskopti, beleien, eskob ha chalo-nied; gw. 610-861 evid ar gloer baleantour.

présentons ici des passages d'un réalisme assez moderne. En plus des hommages appuyés aux clergés régulier² et séculier³ ainsi qu'à la noblesse de robe (v. 1521-1621), la *Vie de sainte Nonne* brosse ainsi le panorama presque complet⁴ d'un petit monde assez prospère. Même s'il est vrai qu'à sa périphérie la masse persistante des miséreux reste difficile à oublier (v. 1919-2004).

La rédaction de la tragédie elle-même a dû coûter de l'argent à son commanditaire ou à ses commanditaires. On sait qu'avant l'apparition de troupes permanentes les comédiens amateurs achetaient le rôle qu'ils souhaitaient interpréter, plus ou moins important selon leurs ressources. Aucun document d'archive, aucun témoignage ne nous permettent d'affirmer que la Vie a effectivement été mise en scène et jouée, ni à quelle date et combien de fois elle aurait pu l'être⁵. Mais le seul fait que le texte existe montre qu'à l'époque on a estimé pouvoir réunir sur place les fonds et le personnel nécessaires à l'entreprise. Et, accessoirement, que la situation socio-culturelle de la petite région située au sud du cours inférieur de l'Elorn " entre Landerneau et Daoulas " (v. 1520) était assez avancée pour rassembler mécènes, rédacteurs et interprètes en nombre suffisant. Les vers 1165 à 1285 montrent – non sans une légère pédanterie – le prestige du clergé enseignant et une connaissance intime de l'univers scolaire⁶.

On ne sait pas bien dans quelles circonstances ont été composées les autres œuvres dramatiques bretonnes qui nous sont parvenues des siècles précédant l'époque moderne. La *Passion et Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (médiatiquement rebaptisée *Grand Mystère de Jésus* par La Villemarqué) est encore un mystère médié-

⁴ On ne peut s'empêcher de constater l'absence remarquable de figures positives issues de la noblesse d'épée. La prestation de Kéréic n'est pas vraiment glorieuse ; celle des tyrans qui persécutent Nonne est franchement présentée comme d'inspiration démoniaque.

⁵ Dans sa préface à l'édition de 1837, l'abbé Sionnet écrit avec une louable prudence : " Le petit nombre de vieillards qui, sur la paroisse de Dirinon, connaissaient l'existence du Buhez, se rappelaient bien avoir entendu raconter leurs pères, qui eux-mêmes le tenaient de tradition, que ce drame se représentait le jour de la fête de sainte Nonne. Ils ne savaient en quel endroit, mais ils conjecturaient que c'était dans leur paroisse "

⁶ Dès 1498, trente-trois écoles sont repérées dans le seul diocèse de Quimper. Le collège du Kreisker s'ouvre à Saint-Pol-de-Léon en 1583.

hag a ra berz. Gwir e chom koulskoude e chom en tu all d'ar re-ze eun toullad tud en dienez, diêz o ankounac'haad (gw. 1919-2004).

An arhanter pe an arhanterien o-deus moar-vad dispignet arhant dija evid lakaad skriva an drajedienn. Gouzoud a reer e ranke ar c'hoarierien, araog mare ar strolladou paduz, prena ar roll a felle dezo c'hoari hag a veze braz pe vian hervez o finvidigez. N'eus na diell na testeni da lavared deom e vefe bet leurennet ha c'hoariet ar Vuez, na kennebeud an deiz hag an niver a wechou e vefe bet c'hoariet⁵. Med o veza ma 'z eus euz an destenn, eo sklêr awalc'h ez eus bet soñjet, er mare-ze, e c'helled dastum war al lec'h an arhant hag an dud a oa ezomm anezo da gas an traou da benn. Hag ouspenn, live skiant ha sevenadur ar vroig-ze e kreisteiz an Elorn "etre Landerne ha Daoulaz" (gw. 1520) a oa uhel awalc'h evid boda proferien arhant, skriva-gnerien ha c'hoarierien kement ha ma oa ezomm. Ar gwerzennou etre 1165 ha 1285 a ziskouez - gand eun tammig savañtaj - brud ar gloer skolerien hag eun anaoudegez vad euz bed ar skol⁶.

Ne ouezer ket mad da geñver petra eo bet savet ar peziou-c'hoari breizad all deuet betek ennom euz ar c'hantvejou araog an amzer vodern. Pasion ha rezureksion or Zalver Jezuz-Krist (adba-dezet Mister braz Jezuz gand Kervarker) a zo c'hoaz eur mister euz ar grenn-amzer. Ar pezh farsuz Amourousted an den koz, levezonet gand ar c'hiz italian, a zo, anad eo, bet savet diwezatoc'h. Distrui Jeruzalem, daoust dezi beza gwall vahagnet, a zoug dija merk spered trajedienn an azginivelez. Buez santez Barba a denn kalzig, 'giz pezh-c'hoari, da Vuez santez Nonn hag a c'hellfe beza euz ar memez mare. Buez sant Gwennole n'eo anavezet ganeom

⁴ Ne weler ket er Vuez a skeudennou kaer euz an noblañs a gleze. Doare beza Kéréic n'eo ket euz ar re c'hloriusa; hini an tiranet a wallgas Nonn a zo diskouezet "vel eul labour diaouleg..

⁵ En e rakskrid da embannadur 1837, e skriv ar beleg Sionnet gand eun eveziegez a zoare : " An niver bian a dud koz, war barrez Dirinon, a lavare anaoud ar Vuez, a lavare ive kaoud soñj beza klevet digand o zud koz, a ouie o-unan kement-se diwar ar pezh a gonted, e veze c'hoariet an dram-se da zeiz gouel santez Nonn. Ne ouient ket e pelec'h, med hervez o zoñj e tlee beza en o farrez".

⁶ Adaleg 1498, e kaver ano euz tri skol ha tregont en eskopti Kemper nemetken. Skolaj ar C'hreisker a zigor e Kastell-Paol e 1583.

val. La comédie *Les Amourettes du vieillard*, fort influencée par la mode italienne, est évidemment bien plus tardive. La *Destruction de Jérusalem*, quoique fort mutilée, paraît déjà marquée par l'esprit tragique renaissant. La *Vie de sainte Barbe* possède nombre des caractères dramatiques de la *Vie de sainte Nonne* et pourrait en être presque contemporaine. La *Vie de saint Guénolé*, qui ne nous est connue que par une réfection largement postérieure à l'original disparu, substituée à l'image négative de Dahut, fondamentale dans la légende, celle d'une bourgeoisie avide et dépravée, tirant de ce fait l'intrigue vers une fable politique remontant à la même époque. D'une manière générale, à l'exception de la première, toutes ces œuvres présentent de nombreux traits absents du théâtre des quatorzième et quinzième siècles et nous semblent avoir été datées un peu trop haut dans le temps par des philologues davantage sensibles aux aspects conservateurs de la langue qu'à la forme dramatique.

La place exceptionnelle qu'occupe la *Vie de sainte Nonne* dans cet ensemble tient au fait que nous disposons grâce à elle du seul texte très proche de l'original dans lequel les rapports sociaux de la Basse-Bretagne à l'extrême fin du Moyen Age sont évoqués avec un réalisme qui ne se retrouve nulle part ailleurs, au moyen de canons esthétiques très contraignants et également très élaborés. Une véritable œuvre littéraire doublée d'un précieux témoignage historique.

*

La *Buez santes Nonn hac ez map Deuy* ne nous est connue que par un exemplaire unique figurant sous le numéro 5 du fonds breton et basque de la Bibliothèque Nationale (cote R 25189) à laquelle il a été confié, probablement en 1840. Il forme un petit volume manuscrit in-8° de 19 cm sur 13, composé de 66 feuillets (soit 132 pages écrites sur le recto et sur le verso), relié en veau au plus tôt vers la fin du dix-septième siècle.

Sa redécouverte contemporaine est assez bien connue⁷ pour que nous nous contentions ici de la relater brièvement. En 1833 Mgr de Poulpiquet, évêque de Quimper et Léon, fait une visite pastorale

⁷ Voir la notice des chanoines Peyron et Abgrall sur la paroisse de Dirinon.

nemed dre eun adskrid bet savet kalz war-lerc'h ar skrid a orin; lakaad a ra e plas skeudenn deñval Dahut, a bouez braz er vojenn, hini bourhizien c'hoanteg ha diroll, o tenna evel-se an istor ouz kostez eur fablenn bolitikel bet skrivet er memez mare.

Dre vraz, nemed 'vid an hini genta, e tis-kouez an oll oberou-ze meur a zoare ha ne gaver ket e teatr ar pevarzegved hag ar pemzegved kantved; soñjal a ra deom int bet deiziet re uhel en amzer gand yez-garourien a daole muioc'h a evez ouz doareou koz ar yez eged ouz stumm ar pez-c'hoari.

Buez santez Nonn he-deus eur plas dispar en ollad-se peogwir on-eus ganti ar pennad neme-tañ tost ouz ar skrid a orin a ro deom da anaoud, evid Breiz-Izel da fin ar grenn-amzer, an darempre-jou etre an dud, en eun doare gwirion kenañ hag en eur heulia reolennou striz ha prientet mad ar gened, ha kement-se ne vez kavet neblec'h all. Bez' eo eur gwir oberenn lennegel hag er memez tro eun testeni istorel prisiuz.



War tour iliz Dirinon e c'heller lenn ar bloaz 1588: dre vraz mare Buez santez Nonn. Sk. A. Pennec.

La base du clocher de Dirinon porte la date de 1588. La Buez santez Nonn remonterait à cette période.

N'eo anavezet ganeom Buez santes Nonn hac ez map Deuy nemed dre ar skwerenn nemeti renket dindan an niverenn 5 e dastummad breizad hag euskareg al Levraoueg Vroadel (reñk R 25189) e pehini eo bet fiziet, moarvad e 1840. Bez' eo eul leorig skrivet gand an dorn, a stumm in-8°, 19 cm war 13, gand 66 follenn (da lavared eo 132 pajenn

à Dirinon. Il est accompagné de son secrétaire, M. Marzin. Ce dernier est connu par ailleurs pour avoir édité la *Vie latine de sainte Nonne*. Le recteur de Dirinon lui signale la présence au presbytère d'un manuscrit breton très ancien consacré à cette même sainte et le lui remet. M. Marzin possède à Paris un ami, l'abbé Sionnet⁸, originaire lui aussi du diocèse de Quimper, et "antiquaire" jouissant d'une certaine réputation. Le manuscrit partira donc pour Paris, afin d'y être expertisé.

Ces années ne sont pas seulement marquées par l'apogée du romantisme en France ; elles sont aussi celles de la revalorisation intellectuelle et esthétique du Moyen Age. Cette dernière intervient sur un fond plus général de recherche ardente des origines et de la légitimité des nations modernes, issues des grands bouleversements provoqués dans toute l'Europe par la révolution française et ses conséquences. L'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne, mais aussi l'Italie, l'Espagne, la Russie, et dans leur sillage toutes les jeunes nations en gestation, sont lancées dans un immense travail de remise à jour des fonds documentaires anciens destinés à servir de matériaux aux travaux des historiens, ceux-ci définissant parallèlement les règles de leur nouvelle science. L'édition des textes du passé est ainsi dans chaque pays, avec l'archéologie, la voie obligée vers la connaissance, la mise en récits et en images des événements et des caractères des temps révolus, la condition de la compréhension et de l'explication du siècle en cours. Ce n'est que par un effet idéologique secondaire que la beauté des monuments du passé devient sensible aux contemporains et que leur collection, leur restauration et leur monstration publique par la publication, la reproduction et la muséographie deviennent à la fois des phénomènes touchant à l'ensemble de la vie sociale et des enjeux politiques. Les travaux de l'architecte Viollet-Le-Duc nous fournissent l'exemple le plus connu de cet immense effort de résurrection des souvenirs collectifs.

L'abbé Sionnet est le disciple de l'illustre Raynouard, l'éditeur de l'œuvre des troubadours occitans. Il travaille justement à un ouvrage qui ne verra jamais le jour, et dont le but est de réaliser une description du breton primitif par addition des traits linguistiques communs au breton armoricain, au

⁸ Nous ne savons rien de la vie de Sionnet, qui semble avoir vécu à Paris de préceptorat.

skrivet war an tu kenta ha war an tu gin), keinet gand ler leue d'an abreta war-zu fin ar 17ved kantved.

An doare m'eo bet dizoloet a zo anavezet mad awalc'h⁷ 'vid ma ne vefe kontet amañ nemed e berr. E 1833, an Ao. de Poulpiquet, eskob Kemper ha Leon, a ra eur visit a bastor e parrez Dirinon. E zekretour, an Ao. Marzin, a zo gantañ. Anavezet eo hemañ evid beza bet embannet Buez latin santez Nonn. Aotrou person Dirinon a ro dezañ da c'houlzoud ez-eus er presbital eun dornskrid brezoneg koz-kenañ gouestlet d'ar memez santez hag hen ro dezañ. An Ao. Marzin e-neus e Pariz eur mignon, ar beleg Sionnet⁸, ginidig eñ ive euz eskopti Kemper, troet war an traou koz ha brudet evid kement-se. Da Bariz e yelo eta an dornskrid evid beza studiet.

Ar bloaveziou-ze n'int ket hep-kén bloaveziou uhella ar romantelezh e Bro-C'hall, bez' ez int ive ar bloaveziou 'lec'h ma teuer da anaoud pinvidigez buez speredel hag arzel ar grenn-amzer. Kement-se a c'hoarvez en eur mare lec'h ma klas-ker, gand kalz gred, orin ha reizgezh ar broadou modern, ganet diwar ar reveulziou diwanet en Europa a-bez gand Dispac'h braz Bro-C'hall hag e zilerhiou. Bro-Alamagn, Bro-Frañs ha Breiz-Veur, med ive Bro-Itali, Bro-Spagn, Bro-Rusia, ha d'o heul an oll vroadou yaouank o tiwana, a zo en em roet d'eul labour divent: adreizha ar skridoù koz a zervicho d'an istorourien, ar re-mañ er memez amzer o lakaad sklêr reolennou o skiant nevez. Embann testennoù an amzer dremenet a zo evel-se, e peb bro, gand an arkeologiezh, an hent da gemer evid anaoud, konta ha skeudenni darvoudoù ha doareoù amzerioù eet diwar-wêl, hag eun dra red evid kompren ha displega ar c'hantved e-unan. Tud ar c'hantved-se ne deuont da verzoud kaerder savadurioù an amzer dremenet nemed en eun eil stad ; ha neuze, dastum anezo, o c'hempenn hag o rei da anaoud d'an oll dre al leorioù, ar skeudennou hag ar mirdioù a deu da veza eun dra a c'hoari war buez ar gevredigezh hag ar bolitikezh. Labourioù an ti-savour Viollet-Le-Duc a ro deom ar skwer anavezeta euz ar striv divent-se evid rei buez en-dro da eñvorioù an oll.

⁷ Gweled studiaden ar chalonied Peyron hag Abgrall diwar-benn parrez Dirinon.

⁸ Ne ouezom tra ebet diwar-benn buez Sionnet, a zeblant beza bevet e Pariz en eur rei kentelioù.

cornique et au gallois, et par soustraction des emprunts réalisés par ces langues au roman et au germanique tout au long de leur histoire. Raynouard encourage Sionnet à publier la Vie bretonne de Nonne et n'est peut-être pas étranger à la première datation " vers le douzième siècle ", manifestement exagérée, de sa composition.

Sionnet ne se sent pas de taille à s'attaquer à la traduction du texte. Il en fera donc simplement une transcription assez correcte quoique, le sens lui échappant souvent, elle contienne un grand nombre d'inexactitudes. A cette époque, Le Gonidec est à Paris, veuf et en retraite, vivant auprès de son fils qui se trouve être curé de Saint-Sulpice. Ancien de l'Académie celtique, le grammairien fréquente la Société royale des Antiquaires de France où il a fait la connaissance de l'abbé quimpérois. C'est lui qui sera chargé de la traduction. Il s'agit là d'un travail fort difficile, dans la mesure où aucun texte breton ancien n'a encore jamais fait l'objet d'une édition savante. Il s'en tire aussi bien qu'il le peut, ce qui signifie qu'il comprend le sens général, mais qu'il se trompe aussi bien souvent sur des points particuliers. Son collaborateur lui-même, l'abbé Sionnet, en a conscience. La préface qu'il rédige pour l'édition qui paraîtra en 1837 contient un vibrant hommage à Raynouard, décédé peu auparavant, et place le volume sous son patronage posthume ; quant à Le Gonidec, qui disparaîtra un an plus tard, il se contente de le remercier avec une évidente tiédeur, disant que le célèbre grammairien et lexicographe " s'est donné la peine d'esquisser⁹ la traduction " qui suit.

Le manuscrit, confié trois ans plus tard, semble-t-il, à la Bibliothèque Royale, y dormira paisiblement pendant presque un demi-siècle. Alors un jeune philologue, mieux armé que ses prédécesseurs, futur professeur de littérature grecque ancienne à l'Université de Poitiers, viendra l'y recopier plus fidèlement que Sionnet et en faire une traduction plus exacte que celle de Le Gonidec. Emile Ernault¹⁰ est passionné de philologie celtique ; il a épousé la soeur d'un prêtre trégorrois¹¹ et fait de fré-

Diskibl an den brudet Raynouard, embanner oberenn barzed Bro-Okritania, eo ar beleg Sionnet. O labourad ema war eun oberenn ha ne welo biken an deiz, eun oberenn a glask rei da anaoud ar brezoneg kenta en eur zamma ar pezh a zo boutin e brezoneg an Arvorig, er c'herneveg hag er c'hembraeg, hag en eur lemel kuit ar pezh o-deus ar yezou-ze amprestet digand ar romaneg hag ar germaneg 'doug o istor. Raynouard a boulz Sionnet da embann Buez brezoneg santez Nonn, hag eñ eo moarvad e-neus disklêriet e oa bet savet ar Vuez-se "war-dro an 12ved kantved", ar pezh a zo kalz re goz.

N'en em zant ket Sionnet barreg awalc'h da ober eun droidigezh euz an destenn. Adskriva a ra anezi hep-kén madig awalc'h, daoust dezañ da ober kalz faziou peogwir aliez awalc'h ne gompren ket ar pennad. D'ar mare-ze, ema Ar Gonideg e Pariz, intañv ha war e leve, o chom gand e vab, a zo person Sant-Sulpis. Bet ezel euz an Akademiezh Keltieg, ar yezader a gemer perzh e Kevredigezh roueel Marhadourien kozaillou Bro-C'hall, hag eno eo e-neus greet anaoudegezh gand ar beleg euz Kemper. Eñ eo a vezo karget da lakaad an destenn e galleg. Eul labour gwall ziêz eo, rag evid c'hoaz n'eo bet embannet testenn vrezoneg koz ebed en eun doare skiantel. En em denna a ra ar gwella ma c'hell, da lavared eo e kompren ar ster dre vraz, med e ra ive faziou war poenchou 'zo aliez awalc'h. E genlabourer, ar beleg Sionnet, a 'n em rent kont a gement-se. Ar "ger araog" a skriv 'vid embannadur 1837 a zo leun a c'hourhemennou evid Raynouard, eet da anaon nebeud araog, hag al leor a zo lakeet dindan e baeroniaj ; evid ar pezh a zell ouz Ar Gonideg, a varvo bloaz war-lerc'h, ne ra nemed e drugarekaad en eun doare klouar awalc'h, en eur lavared e-neus ar yezader ha geriader brudet "klasket ober tres eun droidigezh", an hini a zeu da heul.

An dornskrid, fiziet war a zeblant tri bloaz war-lerc'h el Levraoueg Roueel, a vezo lezet e peoc'h eno e-pad tost da hanter-kant vloaz. Neuze eur studier-yezou yaouank, barrekoc'h eged e zia-genterien, hag a vezo diwezatac'h kelenner war lennegezh koz Bro-C'hres e Skol-Veur Poitiers, a zeuio

quents séjours en Basse-Bretagne. Il sera le véritable inventeur de la littérature du moyen-breton, publiant inlassablement les textes auxquels il avait accès¹², un dictionnaire du lexique qu'il y a trouvé¹³ et une étude approfondie du système de versification qui en fait l'originalité¹⁴.

Ses éditions, traduction et notes de la Vie de Nonne paraissent dans la Revue Celtique en deux livraisons datées de 1887. Elles sont suffisamment correctes pour avoir supporté pendant plus d'un siècle les lectures attentives de nombreux celtisants. Notre premier projet était même d'en faire une simple réédition augmentée de commentaires. Par précaution, nous avons tout de même fait venir de la Bibliothèque Nationale le microfilm du manuscrit, afin de vérifier le travail d'Ernault. Nous avons alors pu constater que, ne disposant pas en permanence de l'original à portée de main, et quoique l'ayant recopié avec beaucoup de soin, il avait commis quelques fautes que nous avons corrigées. Dans le titre, il préfère par exemple lire *hoariet* au lieu de *hoaruezet* et traduit par conséquent 'jouée' au lieu de 'advenue'. Mais les corrections que nous avons apportées à sa lecture sont au total rares et sans grandes conséquences sur la compréhension du texte.

Pour ce qui concerne la traduction, en revanche, nous avons préféré la reprendre complètement. En effet, dans l'esprit d'Ernault, la version française semblait n'être qu'un guide de lecture destiné à aider le lecteur bretonnant à mieux comprendre le texte original. Il ne l'a donc pas soignée autant qu'il l'aurait fait s'il avait pensé la destiner à des lecteurs moins avertis et ce faisant, il n'a pas cherché à rendre en français les effets rhétoriques et l'élégance stylistique du texte breton. Il nous a semblé au contraire que le travail de l'auteur méritait qu'on lui rendît cet hommage et que nos lecteurs d'aujourd'hui, plus rarement lecteurs de breton que ceux d'il y a un siècle, préféreraient une version française plus élaborée. Cela nous a conduit le plus souvent à rechercher constamment une plus grande précision dans le sens des mots, même quand il s'agissait de ce que l'on appelle, parfois abusive-

qui seront publiés dans *Kroaz ar Vretoned*.

¹² Le *Mystère de sainte Barbe* en 1887, la *Vie de sainte Nonne* la même année, le *Mirouer de la Mort* en 1914, l'*Ancien Mystère de saint Guénolé* en 1935 et nombre d'autres textes de moindre importance.

¹³ En annexe à la *Vie de sainte Barbe*.

¹⁴ L'*Ancien Vers breton*, en 1912.

d'e adskriva gwelloc'h eged Sionnet ha d'e drei en eun doare resisoc'h eged Ar Gonideg. Emile Ernault¹⁰ a zo tik gand studi ar yezou keltieg ; dimezet eo gand c'hoar eur beleg a Vro-Dreger¹¹ hag e teu aliez da Vreiz-Izel. Eñ eo e gwirionezh a zizoloio al lennegezh e brezoneg-krenn, hag a embanno heb fin ar pennadoù a c'hell kaoud¹², eur geriadur gand ar gerioù e-neus kavet¹³, hag eur studiadenñ biz euz an doare gwerzenna a ra dezo beza dibar¹⁴.

E embannadur, troidigezh ha notennou euz Buez santez Nonn, a zo er Revue Celtique e diou lodenn er bloavezh 1887. Bez' ez int mad awalc'h, hag e-pad ouspenn kant vloaz int bet studiet a-dost gand keltiegerien niveruz. Or menoz kenta zoken a oa adembann anezo gand displegadurioù ouspenn. O teurel evez koulskoude, on-eus lakeet digas euz al Levraoueg Vroadel mikrofilm an dornskrid, da wiria labour Ernault. Gwelet on-eus neuze, peogwir ne 'noa ket an dornskrid gantañ, ha daoust dezañ beza bet adskrivet anezañ gand kalz evez, e-noa greet eun nebeud faziou on-euz reizet. En titl, da skwer, e kav gwelloc'h lenn hoariet e-lec'h hoaruezet hag e tro eveljust gand 'jouée' e plas 'advenue'. Ar reizadenñ on-eus greet a zo a-benn ar fin nebeud anezo ha ne c'hoariont ket kalz war an doare da gompren an destenn. Evid ar pezh a zell ouz an droidigezh, er c'hontrol, on-eus kavet gwelloc'h he adober penn-da-benn. E spered Ernault, e gwirionezh, ne vedo an droidigezh c'halleg nemed eur skoazell da zikour al lenner brezoneger da gompren gwelloc'h an destenn a orin. Ne 'neus ket kempennet anezi kement ha ma 'nefe greet ma 'nefe soñjet he lakaad etre daouarn lennerien dianaoudeg war ar yez, hag e-se ne 'neus ket klasket rei d'e c'halleg retorik ar frazenñou na ficherez kaer an destenn vrezoneg. Soñjet on-eus, er c'hontrol, e oa red amañ rei gourhemennou d'an oberour evid e labour, hag e kavfe gwelloc'h on lennerien a-hirio eun destenn c'halleg aozet gwelloc'h, rag nebeutoc'h a vrezoneg a lennont eged kant vloaz 'zo. Kement-se 'neus rediet ahanom peurliesad da glask talvoudegezh gwirion ar gerioù, zo-kén pa 'n em gavem dirag ar pezh a vez anvet, re aliez a-wechou, "ibiliou"; a-wechou all, er c'hontrol, om pelleet diouz ar ster ger evid ger evid renta gwel-

zine Barz Mene-Bre pe Barz Coatmin.

¹² Mister santez Barba e 1887, Buez santez Nonn er memez bloavezh, *Mirouer ar Maro* e 1914, Mister koz sant Gwennole e 1935 ha kalz testennou all ha n'int ket ken talvouduz.

¹³ *Stagadenn da Vuez santez Barba*.

¹⁴ *Ar werzenn vrezoneg koz*, e 1912.

⁹ C'est nous qui soulignons le verbe utilisé.

¹⁰ 1852-1938. Originaire de Saint-Brieuc, étudiant à Paris, puis professeur d'anglais et d'allemand à l'institution Saint-Charles de cette ville, avant de faire une carrière universitaire à Poitiers. Il apprit le breton à l'âge adulte.

¹¹ Eugène Héry, à la fin du siècle recteur de Kerfot. Il signait Barz Mene-Bre ou Barz Coatmin des poèmes bretons

⁹ Ni eo a izlinenn ar verb implijet.

¹⁰ 1852-1938. Ginidig euz Sant-Brieg, studier e Pariz, goude-ze kelenner war ar Zaozneg hag ar germaneg e skolaj Sant-Charlez er gêr-ze, araog kelen e skol-veur Poitiers. Ar brezoneg a zeskas pa oa eun den deuet.

¹¹ Eugène Héry, person Kerfot e fin ar c'hantved. E varzonegou e brezoneg, embannet gand Kroaz ar Vretoned, a

ment, des “ chevilles ”, parfois à l'inverse à nous éloigner un peu du sens littéral pour mieux rendre l'intention rhétorique ou le style de l'auteur. Nous espérons avoir ainsi servi à la fois cet auteur anonyme, son oeuvre et notre lecteur.

*

Comme bien des manuscrits anciens, celui-ci a souffert des divers traitements qui lui ont été infligés au cours des siècles. Des manques et des dérangements gênants, des ajouts parfois instructifs méritent d'être rapidement passés en revue.

Le relieur, en passant au massicot les pages qu'on lui avait remises, a rendu quelques vers difficilement lisibles (v. 86, 801, 819, 910). Ces pages, déjà feuilletées par des générations de lecteurs, portent dans les coins inférieurs (v. 314) et supérieurs (v. 105-106) des traces d'usure assez avancée pour avoir fait disparaître ici et là deux ou trois lettres, voire un mot entier (v. 2005-2006, 2031). Il faut toutefois remarquer que ces accidents se présentent plus fréquemment dans les premières pages que dans les dernières ; comme si, au cours des quatre cents dernières années, d'assez nombreux curieux avaient tenté de lire le texte, mais que, n'y parvenant pas en raison de l'évolution de la langue et de la graphie, ils y avaient rapidement renoncé.

En outre le paquet de feuilles remis au relieur était, au moins en deux endroits, dérangé et nous avons dû, pour rendre une certaine vraisemblance à la suite des événements, déplacer (ou replacer) ces deux morceaux là où l'auteur devait les avoir d'abord mis.

Le premier d'entre eux est le feuillet contenant les vers 209 à 222 (recto), puis 223 à 239 (verso) ; placé en tête du volume relié, il s'enchaîne de toute évidence avec la résurrection de Runiter. Revenu à la vie, ce dernier remercie Patrice et passe avec lui en Irlande. Puis Nonne entre en scène et déclare son désir de quitter le monde profane.

Le second comprend la majeure partie des deux faces du troisième feuillet. Inséré dans le manuscrit à la fin de l'*Expositio*, il met les vers que nous avons numérotés de 338 à 371 avant la scène concernant saint Patrice (vers 67 de notre numérotation) ; comme celle-ci intervient chronologiquement quelque trente années avant le désir – inspiré par Dieu à Kérétic – d'aller à la chasse et que par ailleurs ce passage s'enchaîne parfaitement, par le sens et par la rime, avec les vers 372 et suivants, nous avons cru

loc'h mennad retorik pe doare-skriva an oberour. Fiziañs on-eus, evel-se, da veza servijet war eun dro an oberour dianao, e oberenn hag on lenner.

*

Evel evid kalz dornskridou koz, hemañ a zo bet gwall-gaset e-doug ar c'hantvedou. Mankou, direñkadennou displijuz, traou kenteliuz lakeet ouspenn, a virit beza sellet outo buan awalc'h.

Ar c'heiner, gand e droherez-paper e-neus lakeet gwerzennou da veza dilennabl (gw. 86, 801, 819, 910). Ar pajennou-ze, bet follennatet gand rummadou a lennerien, a zo ken digorniet en traoñ (gw. 314) pe en nec'h (gw. 105-106) ma'z eus, amañ hag a-hont, êt kuit diou pe deir lizerenn, ha zoken eur ger a-bez (gw. 2005- 2006, 2031). An darvoudou-ze a gaver dreist oll er pajennou kenta, evel ma vefe bet, e-doug ar pevar c'hant bloaz diweza, eun niver braz a dud kiriuz o klask lenn ar pennadou, med fallgalonet buan gand endroadur ar yez hag an doare-skriva, ez int buan awalc'h chomet boud.

Ouspenn, ar pakad follennou bet digaset d'ar c'heiner a oa direñket, d'an nebeuta e daou lec'h, hag eo bet red deom cheñch plas (pe lakaad en eur plas all) an daou damm-se evid ma vije renket gwelloc'h dibunadenn an degoueziou.

An hini kenta oa ar follennig gand ar pennadou 209-292 (tu kenta) ha 223-239 (tu-gin). Lakeet e penn kenta al levrenn keinet, e teu mad en e blas araog adsao Runiter. Beo adarre, hemañ a drugareka Patrice hag ez a gantañ da vro Iwerzon. Goudeze Nonn a deu war al leurenn en eur ziskleria e fell dezi mond da leanez.

E-barz an eil tamm e kaver an darn vrasa euz daou du an trede follenn. Lakeet en dorn-skrid e fin an Expositio, ar gwerzennou 338...371 a deu araog an arvest diwar-benn sant Patrice (gw. 67 euz on doare niverenni). Ha pegwir an dra-mañ a deu, hervez red an amzer, eun tregont bloaz bennag araog ar c'hoant-roet gand Doue da Geretic da vond da jaseal, hag ouspenn, dre ma glot mad ar pennad-se dre ar ster ha dre ar rim, gand ar werzenn 372 a deu da heul, on-eus kavet mad e lakaad just a-raog m'eo eet da ober e droiad chaseal, a lako da c'hoarvezoud ar pezh a ra danvez an abadenn.

pouvoir le situer juste avant le départ de Kérétic pour cette fatale partie de chasse qui est le déclencheur dramatique de toute la pièce.

Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale n'est assurément pas l'original produit par l'auteur anonyme de la *Vie de sainte Nonne*. Soixante-trois des feuillets, le premier et les soixante-deux derniers, sont de la même main, celle d'un copiste qui ne pratique ni l'onciale, ni le gothique, ni l'humanistique, mais quelque chose comme une imitation simplifiée des premières polices typographiques. Il possède une belle main et les lignes sont bien disposées sur les pages. Toutefois, et sans vouloir aucunement attenter à sa mémoire, il n'est pas rare qu'il omette une lettre (*prsant*, au v. 1407), un mot (*vn*, au v. 878), un vers (après le v. 878), voire plusieurs vers (entre les v. 699 et 700), et parfois qu'il introduise des fautes évidentes (*reuelant* pour *reuelet* au v. 516). Nous avons indiqué en note, tout au long du texte breton, celles de ses infidélités que nous avons remarquées et qui ne peuvent en aucun cas être attribuées à un auteur généralement fort rigoureux. Contraint par la largeur de sa page, il lui arrive souvent de répartir sur deux lignes les hémistiches d'un vers long (v. 323), ou au contraire de regrouper deux vers courts sur la même ligne (v. 950-951).

Enfin beaucoup d'abréviations lui échappent, particulièrement le *en* représenté par un *e* surmonté d'un tilde (*Roe bet* pour *roen bet* au v. 504, *que* pour *quen* au v. 920). Il faut dire à sa décharge qu'il a pu travailler sur un original très abîmé, sur une copie intermédiaire elle-même fautive, qu'il a pu être dérangé, mal éclairé, souffrir du froid ou de la maladie, qu'il ne comprenait peut-être pas parfaitement ce qu'il écrivait... C'est tout de même grâce à lui que nous disposons de l'essentiel de notre texte. Puisse sa félicité éternelle n'être aucunement troublée par la cruelle énumération de ces quelques faiblesses !

Les second, troisième et quatrième feuillets du volume sont d'une autre écriture, plus récente, probablement du dix-septième siècle. Ils ont été insérés là pour compenser – mais à partir de quelle(s) autre(s) version(s) manuscrite(s) de la pièce ? – trois morceaux perdus : tout le début, de la ligne 1 au vers 66, puis les vers 338 à 371, enfin les vers 67 à 89. Couverts d'une écriture cursive, voire hâtive qui ne tient pas compte du découpage en vers, ces compléments sont imparfaits au point que nous avons renoncé à en reconstituer la versification de la ligne

Dorn skrid al Levraoueg Vroadel n'eo ket, a dra-zur, ar skrid orin greet gand an den dizano e neus savet Buez Santez Nonn. Tri ha tri ugent follenn, an hini genta, hag an daou ha tri-ugen ziweza, a zo greet gand ar memez dorn, hini eur adskriver ha ne 'neus skiant-prenet ebed na war ar "onsial", na war ar goteg na war an "humanistig" med a ra eun dra bennag en eur gemered skwer war listennou kenta al lizerennou. Dornet kaer eo hag a linennou zo renket brao war ar pajennou Koulskoude, heb klask mouga e vemor, n'eo ket ra kaoud eul lizerenn ankounac'heet (prsant gw. 1407). eur ger (wn gw. 878), eur werzenn (goude ar v. 878), ha zoken meur a hini (etre gw. 699 ha 700), hag a-wechou faziou anad (reuelant evid reuelet gw. 516). A-hed ar skrid brezoneg on-neus merket dre notennou an traou faoz ha ne c'hellont morse beza lakeet war gont eun oberour peurliesha striz kenañ. Rediet gand ledander e bajenn, e tigouez dezañ aliezh ranna war ziou linenn hanter werzenn eur werzenn hir (gw. 323), pe, er c'hontrol, lakaad war ar memez linenn diou werzenn verr (gw. 950-951).

Erfin, mond a ra dreist kalz a verraduriou, dreist-oll "en" skrivet gand eun "e" tildennet (roen bet evid roen bet gw. 504, que evid quen gw. 920). Red eo lavared evid e zidamall, e-neus gallet labourad war eur skrid-orin en eur stad fall, war eun eil-skrid he-unan faziet, beza bet direñket, sklerijennet fall, beza gouzañvet ar yenien pe ar c'hleñved, nompaz kompren re marteze ar pezh a skrive... A drugarez dezañ koulskoude eo on-neus ar pezh reta euz an destenn. Ra ne zeuio ket an nebeud disteraduriou-ze da zireñka anezañ en e levenez peurbadel.

An eil, trede ha pederved follenn a zo en eur skritur all, nevesoc'h ha kredabl euz ar 17ved kantved. Lakeet int bet aze evid kompeza - med diwar pese troidigez (-iou), oll dorn-skrivet - tri damm kollet: ar penn-kenta, euz al linenn 1 beteg 66, goudeze ar werzennou 338 beteg 371, hag erfin ar werzennou 67 beteg 89. Goloet gand eur skritur-red, eur skritur greet buan zoken ha ne zalc'h ket kont euz troc'h ar werzennou, an tammou astenn-ze a zo ken diglok ma n'on-eus ket adsavet ar werzennou euz al linenn 1 beteg al linenn 16, hag euz al linenn 350 beteg 371¹⁵. Bez ez int diglok ouspenn, hag ez om kasimant sur e vank daou bennad euz an destenn-orin: goude ar werzenn 2031 an daou vogel hag a

¹⁵ Emile Ernault n'oa klasket en or-raog heb dond a benn euz kalz a dra.

1 à la ligne 16 et de la ligne 350 à la ligne 371¹⁵. Ils sont en outre incomplets et nous sommes quasiment certain qu'au moins deux morceaux de l'original ont disparu : après le vers 2031 les deux enfants bénéficiaires du miracle ou leur père devraient remercier Dévi d'avoir efficacement prié pour leur guérison ; quant à la scène finale, qui met en scène les obsèques du saint évêque, elle est évidemment tronquée : la pièce devait solennellement s'achever par une prière collective devant le tombeau du saint.

Le manuscrit porte encore une foule de signes adventices, dont certains présentent un certain intérêt historique. Une plume du dix-neuvième siècle a écrit sur la page de garde : "Buhez Santez Nonn - Vie de Ste Nonne - Suivie de la vie de St Divy - Mystère composé en langue bretonne vers le 12^e siècle. La langue a une analogie complete (sic) avec celle du glossaire gaulois latin (gallicum latinum) manuscrit du 9^e siècle conservé à la bibliothèque cotonienne à Londres". Imprimée au dessous de ces lignes, une bonne notice bibliographique plus récente corrige la date estimée de composition et la ramène, sans doute à juste titre, au seizième siècle.

La première plume, peut-être, a également numéroté en marge les lignes (et non les vers) de cinq en cinq, jusqu'à 2290. Celui qui la tenait comprenait le breton, puisqu'il ne s'est que partiellement laissé tromper par l'ordre des feuillets reliés et a commencé sa numérotation à notre vers 90. Le second feuillet porte en haut la date de 1840 (probablement l'année d'acquisition du manuscrit par la Bibliothèque Royale) et une traduction interlinéaire des quatre premières lignes : "ici commence la vie de Sainte Nonne et de son fils Devy comme elle se passa en l'Ile¹⁶ de Bretagne". Un cachet de la Bibliothèque Royale est également apposé à cet endroit. Dans la marge droite du vers 116, la même plume a écrit - sans que nous puissions toujours bien déchiffrer - "30 ans" ; près des vers 155-157 : "patrice part [de son] païs pour prêcher la foi" ; près des vers 172-174 : "La mort n'épargne personne" ; près du vers 204 : "mort depuis 15 ans" ; près des vers 829-831 : "Ar verc'h man ac hi leanes, a roi mab bihan war ar maëz, an test exprès e n'emm discoë" ; près du vers 908 : "j'ai noté les pages suivant la continuité du sens... voir la page...

¹⁵. Emile Ernault s'y est efforcé avant nous sans obtenir un résultat bien convaincant.

¹⁶ Si le texte est bien *go[elet] breiz*, il faut traduire par 'Basse-Bretagne'.

denn gounid euz ar mirakl, pe o zad a dlefe trugarekaad Devi da veza pedet, en eun doare efeduz, evid o fareañs. Evid ar pezh a zell ouz an arvest diweza, hag a lak war al leurenn interamant an eskob santel, hemañ a zo, skler eo, berreet: ar pezh-c'hoari a dlefe echui war an ton braz, gand eur bedenn greet gand an oll, dirag bez ar zant.

An dorn-skrid a zoug eun niver braz a zinou, bet lakeet ouspenn. Lod a dalvez eun dra bennag e keñver an istor. War ar bajenn wenn, eur bluenn euz ar 17^{ved} kantved he-deus skrivet "Buhez Santez Nonn - Vie de Sainte Nonne - suivie de la vie de Sant Divy - Mystère composé en langue bretonne vers le XII^e siècle. La langue a une analogie complete (sic) avec celle du glossaire gaulois-latin (gallicum latinum) manuscrit du IX^e siècle conservé à la Bibliothèque cotonienne à Londres". Moullet dindan al linennou-ze, eun notenn lennadurez, skrivet diwezatoc'h, a deu da zifazia ar mare m'eo bet savet, hag a zigas anezi en-dro d'ar c'hwezegved kantved.

Ar bluenn genta, marteze, he-deus ive niverennet al linennou (ha nann ar werzennou) dre bemp, beteg 2290. An hini a zouge ar bluenn-ze a gomprenne ar brezoneg, pegwir n'e-neus ket faziet kalz war urz ar follennou keinet, hag e-neus kroget gand ar werzenn 90. An eil follenn a zoug, en nec'h, an deiziad 1840 (kredabl ar bloavez m'eo bet roet an dorn-skrid da Levraoueg ar Roue) hag eun droidigez etrelinennou evid ar beder linenn genta: ici commence la vie de Sainte Nonne et de son fils Devy comme elle se passa en l'Ile¹⁶ de Bretagne". Eur ziell euz al Levraoueg Roueel a zo lakeet er plas-se. E-barz marz dehou ar werzenn 116, ar memez pluenn 'deuz skrivet -heb gelloud dichifra mad atao- "30 ans"; e-kichenn ar werzennou 155-157: "Patrice part (de son) païs pour prêcher la foi"; e-kichenn ar werzennou 172-174: "la mort n'épargne personne"; e-kichenn ar werzenn 204: "mort depuis 15 ans"; e-kichenn ar werzennou 829-831: "ar verc'h man ac hi leanes, a roi mab bihan war ar maëz, an test exprès e n'emm discoë"; e-kichenn ar werzenn 908: "j'ai noté les pages suivant la continuité du sens... voir la page... tournez ces 3 feuillets et commencez: mr bez ganet e bro breton"; e-kichenn ar werzenn 963: "se reporter... page 43..."; e-kichenn ar werzenn 964: "men toe da doe

¹⁶ Mar deo mad ar skrid go(elet) breiz, eo red trei "Breiz Izel"

ha presant hoz sacramanto 1574
 Dec guir eol hoz abseluo
 ha hoz nonno pan vezo pret
 hoz testamant a goarantet
 pan aedouch breman hour an bet
 a ordrenhet pa hoz pedaf 1580
 gret hy rac hoz drem a breman
 ha leset hpl splet an bet man
 pan aedouch aman dianaff
 a enef da doc guir eo bet
 ma corf dan doue prepaet 1585
 a vezo laquet poz pedaff
 hac an peourien ho souteny
 pench e pep stat hep Sebaty
 da pep heur a supplaff

tournez ces 3 feuillets et commencez : mar bez ganet e bro breton ” ; près du vers 963 : “ se reporter... page 43... ” ; près du vers 964 : “ men toe da doe ha pep noeant ” et en haut de la page suivante : “ ceci me paraît la chute de la page numérotée 42 et du vers : “ hé dreist bep re ez vize sant ” ; près du vers 1027 : “ voir ci-devant page 47. Tournez trois feuillets que vous avez passez... heb goab mab eo beo ha seuen ” ; près du v. 1057 : “ se reporter ci-après page 49... je propose de se reporter... ”. De toute évidence, des notes de travail adressées par un lecteur plus ou moins avisé (Sionnet ?) à un collaborateur (Le Gonidec ?).

Le recto de l'avant-dernier feuillet porte des exercices d'écriture : “ fondation follgoat lan mil troys centz cinquante ” ; “ L'esglise de Saint Corantin a este basty lan 1424 ” ; “ Charles Roy de France huitiesme du nom espousa la duchesse anne Chiftienne de bretagne lan 1492 ”. Ces trois mêmes phrases sont écrites (sous la dictée du maître ou recopiées) par trois mains différentes, mais toutes assez malhabiles, dans le haut de la page. Le verso de ce feuillet porte deux ex-libris : “ [Le] presant livre appartient à moy Ollivier Cloaret demeurant au lieu de la ville neuffue Treflaouuesnan en la paroisse de dirion (sic) Celluy qui le trouuera a moy il le randera et il le recompansera faict ce jour dix neuffiesme de decembre mil six centz septante et troys ” ; “ Vie de S. None et celle de S. Divi son fils à M. vergos prêtre ”. Entre les deux, une opération arithmétique simple : 1823-1673=150. Le recto du dernier feuillet porte un troisième ex-libris : “ Ce present livre ap[partient] a moy jean cloarec de Ker¹⁷ an cloarec en la paroisse de dirinon Le 15^e aoust mil six cent nonante sept 1697 ” et deux essais de plume : “ Nonita ” et “ faict ”. Enfin le verso de ce dernier feuillet porte un quatrième et dernier ex-libris : “ Buhez Sanctes Nonn. Ce presant livre appartient à moy Me Ollivier Cloaret demeurant au [manoir] de la Villeneuffue-treflaouuenan en la paroisse de dirinon ”. Une main plus hésitante et moins ornée a recopié le titre de façon approximative.

Notre préfacière, Annie Le Menn, à la fois premier magistrat et historienne de Dirinon, s'est livrée à des recherches qui éclairent quelque peu le destin du manuscrit au cours des dix-septième et dix-huitième siècles. Elle écrit dans la note qu'elle nous a adressée :

¹⁷ Abrégé en K barré.

ha pep noeant" hag en nec'h d'ar bajenn war-lerc'h: "ceci me paraît la chute de la page numérotée 42 et du vers: hé dreist bep re ez vize sant": *e-kichenn ar werzenn 1027*: "voir ci-devant page 47. Tournez trois feuillets que vous avez passez... beb goab mab eo beo ha seuen"; *e-kichenn ar werzenn 1057*: "se reporter ci-après page 49... je propose de se reporter..." *Anad eo int notennou labour savet gand eul lenner anaoudeg tamm pe damm (Sionnet?) evid eur c'henlabourer (Ar Gonidec?)*.

An tu kenta euz an eil follennig ziweza a zoug poelladennou skritur: "fondation follgoat lan mil troys centz cinquante"; "l'esglise de saint Corantin a este basty lan 1424"; "Charles Roy de France huitiesme du nom espousa la duchesse anne chiftienne de bretagne lan 1492". *An teir frazenn-ze zo skrivet (diktet gand ar mestr, pe adkopiet) gand tri zorn disheñvel, med o zri diabil awalc'h, en nec'h d'ar bajenn. Tu-gin ar follenn-ze a zoug daou ex-libris*: "(le) presant livre appartient à moy Ollivier Cloaret demeurant au lieu de la ville neuffue Treflaouuesnan en la paroisse de dirion (sic) Celluy qui le trouuera a moy il le randera et il le recompansera faict ce jour dix neuffiesme de decembre mil six cents septante et troys"; "vie de S. None et celle de S. Divi son fils à M. Vergos prêtre". *Etre an daou eur jedadenn niveroniez simpl*: 1823-1673 = 150. *Tu-gin ar follenn-ziweza a zoug eun trede ex-libris*: "Ce présent livre ap(partient) a moy jean cloarec de Ker¹⁷ an cloarec en la paroisse de dirinon le 15^e aoust mil six cent nonante sept 1697" *ha daou daol-esa bluenn*: "Nonita" ha "faict". *Erfin tu-gin ar follenn ziweza-ze a zoug eur pevare ha diweza ex-libris*: "Buhez Sanctes Nonn. Ce presant livre appartient à moy Me Ollivier Cloaret demeurant au (manoir) de la Villeneuffue-treflaouuenan en la paroisse de dirinon". *Eun dorn ha n'eo ket ken sur he-deus adskrivet an titr war-bouez nebeud*.

An Itron Annie Le Menn hag he-deus savet ar ragskrid, hag a zo e penn komun Dirinon hag istorourez he farrez, he-deus greet enklaskou a ro deom da gompren gwelloc'h istor an dorn-skrid e-doug ar 17^{ved} ha 18^{ved} kantved. Skriva a ra e-barz eun notenn digaset deom:

"Eun Olier Kloareg¹⁸ a zo ganet e Dirinon e 1621. Mab eo da Fañch Kloareg ha Nonita Kloareg. E 1643 eo paeron d'eur plahig Nonn, merc'h d'e vreur Yvon. Ar zinatur a lak e fin ar skrid ganedigez a zo

¹⁷ Diverreet e K barrennet

“ Un Ollivier Cloarec¹⁸ est né à Dirinon en 1621. Il est fils de François Cloarec et de Nonita Cloarec. En 1643, il est parrain d'une petite Nonne, fille de son frère Yvon. La signature qu'il appose au bas de l'acte est splendide. En 1643, il épouse Marguerite Bidan qui paraphe elle aussi d'une signature affirmée. Ollivier Cloarec, notaire, décède à Dirinon le 18 mai 1696 “ à l'âge de 76 ans ”. Le possesseur de la Buez serait-il un filleul qui hérite de son bien ?

Plus tard, on voit la Buez entre les mains de M. Vergoz, prêtre. Est-ce celui connu à Dirinon en 1770 ? Déjà, de 1647 à 1671, un Jean Vergoz était prêtre à Dirinon. La famille Vergoz était alliée à celle des Cloarec depuis 1642.

Les Cloarec sont marchands à Landerneau. En 1707, Pierre Cloarec est Conseiller du Roy. S'il est le personnage qui est né à Dirinon en 1647, il avait de nobles parrain et marraine ”.

Et elle ajoute un élément d'information particulièrement instructif sur le plan sociologique :

“ En consultant les registres paroissiaux, il apparaît clairement que dans la première partie du dix-septième siècle, c'est dans les familles julots que l'on prénomme les fillettes Nonne¹⁹ et les garçons Divy²⁰.

Les André, Cloarec, Bodénès, Bidan, Vergoz et autres savent signer ; de leurs familles sont issus les prêtres de la paroisse ”.

*

La pièce manuscrite elle-même n'est pas présentée formellement comme une suite d'actes divisés en scènes ; le dix-septième siècle seulement adoptera cette habitude. Une unique indication, d'ailleurs indépendante de la structure dramatique, est notée après le vers 1104, c'est-à-dire sans doute presque exactement à la moitié de la version origi-

¹⁸ La confusion entre le -c final et le -t final est courante. Elle est probablement due à la forte palatalisation du premier, dont le point d'articulation se confond presque avec celui du second. Le prénom d'Ivonet Omnès pourrait bien être une autre forme écrite de ce que nous notons aujourd'hui Ivonic ou Ivonig.

¹⁹ Vers 1640, Annie Le Menn recense treize femmes ou filles portant ce prénom à Dirinon.

²⁰ Mais dans une moindre mesure : entre 1600 et 1651, seulement six garçons de la paroisse sont nommés Divy.

dreist. E 1643 e timez gand Maharit Bidan hag hi ive 'deus eur zinatur asur. Olier Kloareg, noter, a varv e Dirinon d'an 18 a viz mae 1896 d'e c'hwezeg ha tri-ugent vloaz. Daoust ha perhenn ar Vuez a vefe eur fillor oc'h herita euz e vad?

Diwezatoc'h e weler ar Vuez etre daouarn an Aotrou Vergoz, beleg. Daoust hag ez eo eñ an hini anavezet e Dirinon e 1770? Dija etre 1647 ha 1671 e oa eur Yann Vergoz, beleg, e Dirinon. An diou famill Vergoz ha Kloareg a oa aliañset abaoe 1642. Ar Gloareged a oa marhadourien e Landerne. E 1707 Per Kloareg a oa kuzulier ar Roue. Mar deo an hini ganet e Dirinon e 1647, e-noa paeron ha maeronez a renk uhel!"

Hag e ro da c'houzoud ouspenn eun dra talvouduz e keñver ar sosiologiez.

"En eur zelled ouz kaierou braz ar barrez, e weler mad eo e-barz famillou ar Juloded eo e vez anvet ar merhed bian Nonn¹⁹ hag ar bôtred Divy²⁰, e penn-kenta ar seitegved kantved.

Er famillou André, Kloareg, Bidan, Vergoz ha re all c'hoaz e ouezer sina. Ar famillou-ze o-deus ive roet beleien d'ar barrez".

*

An dornskrid e-unan n'eo ket kinniget 'vel eun heuliad arvestou rannet e taolennou; ar zeitegved kantved hepkén a gemero ar pleg-se. Ar merk nemetañ, distag diouz frammadur ar pez-c'hoari, a gaver skrivet goude ar werzenn 1104, da lavared eo, moarvad, kazimant e-kreiz an hanter euz ar skrid-orin, en eur zelher kont euz an tammou kollet el lodenn ziweza. Ano 'ra euz eun ehan - pausa - greet

¹⁸ Kemmesket 'vez aliez -c ha -t e fin ar gerioù, ar pez a deu kredabl dre staonekaad ar -c An ano-bian Ivonet Omnès a c'hellfe beza eur stumm all euz ar pez a krivom hirio Ivonic pe Ivonig.

¹⁹ War-dro 1640, ez-eus, hervez Annie Le Men, trizeg maouez pe blac'h o tougenn an ano-ze e Dirinon.

²⁰ Med nebeutoc'h a zo: etre 1600 ha 1651, c'hwec'h paotr hepkén euz ar barrez a zo anvet Divi.

nale, compte tenu des morceaux disparus de la dernière partie. Il s'agit d'un entracte – *pausa* – destiné à permettre aux comédiens et aux spectateurs de se reposer et de se restaurer. Sauf quelques indications contraires (*legenda* 'à lire' aux vers 570-575 ; *sine cantu* 'sans chanter' aux vers 1434-1439 et 1440-1451), en effet, le texte était entièrement chanté sur l'un de ces airs simples et répétitifs dont quelques motifs ont été notés au dix-neuvième siècle par Narcisse Quellien²¹. Ce type d'interprétation, s'il facilitait la mémorisation, ralentissait considérablement le rythme de la représentation. L'*Athalie* de Racine, qui était déclamée par des professionnels, ne contient que 1816 vers ; son interprétation complète demandait plusieurs heures. Mais si l'on ajoute ici les temps morts rendus nécessaires par les changements de décor, par les entrées, sorties et déplacements des comédiens sur la scène, les interruptions périodiques de l'action par des prières collectives et des intermèdes, on comprend que les pièces bretonnes des siècles suivants aient été divisées par leurs auteurs en "journées"... et qu'un temps de récupération ait été prévu dans le programme.

La marge droite de presque chaque page porte de nombreuses didascalies, écrites d'une encre rouge ou brune, qui nous permettent de savoir qui parle, parfois de connaître les actions, les mouvements et les sentiments des personnages²². Ces didascalies sont toutes en latin, excepté sur les feuillets 2 et 3, dont nous avons dit plus haut qu'ils avaient été introduits postérieurement dans l'ensemble pour compléter un texte amputé de quelques pages. Du titre lui-même au vers 89, puis du vers 338 au vers 371, le latin cède donc provisoirement la place au breton. C'est ce qui nous a fait dire qu'au moins une autre copie avait été utilisée pour ces deux passages. Une seule autre exception : le vers 396 est précédé d'une didascalie en breton : *an guiznezl*. Ce mot figure dans le *Catholicon* sous la forme *guinhezr* ; il nous y est dit que ce mot se rapporte au lexique de la chasse (*vide in hemolch*), que son équivalent français est 'veneur', correspon-

evid leusker ar c'homedianed hag an arvesterien da ziskuiza ha da zebri. Nemed eun nebeud merkou kontrol (legenda 'da lenn' er werzennou 570-575 ; sine cantu 'heb kana' er werzennou 1434-1439 ha 1440-1451), rag ar pennadou a oa da veza kanet penn-da-benn war unan euz an toniou simpl, hag a deue meur a wech. Meur a hini anezo a zo bet skrivet en naontegved kantved gand Narcisse Quillien²¹. An doare-ze da c'hoari, ma sikoure envori, a lakee an abadenn da vond kalz gouestatoc'h. Athalie, skrivet gand Racine, hag a oa displeget gand tud a vicher, n'he-doa nemed 1816 gwerzenn: meur a eurvez a oa red evid he displega penn-da-benn. Med ma vez dalhet kont amañ euz an amzer gollet, red evid cheñch ar c'hinkladuriou, evid antreal war al leurenn, mond kuit pe mond ha dond, chom a-zav evid ar pedennou greet gand an oll pe evid ar c'hoariou-etre, e komprenner perag eo bet rannet e "devezioù" peziou-c'hoari brezoneg ar c'hantvedou war-lerc'h... ha merket e diabarz ar programm eun amzer da ehana.

Marz dehou kazimant pep pajenn a zoug eun toullad "didascali" (titourou) skrivet e ruz pe rouz, hag a ro deom da c'houzoud piou a gomz, a-wechou da anaoud oberou, fiñvadennou ha santimanchou ar c'hoarierien²². E latin int oll skrivet, nemed war ar follennou 2 ha 3, hag a zo, 'vel m'on-eus hen lavaret uhelloc'h, bet lakeet diwezatoc'h evid peurglokaad eur pennad-skrid hag e-noa kollet eun nebeud pajennou. Azaleg an titl e-unan beteg ar werzenn 89, ha goude-ze euz ar werzenn 338 beteg ar werzenn 371, al latin a ro eta e blas d'ar brezoneg evid eur frapad. Kement-se eo a ro deom da gredi ez-eus bet implijet eun eil skrid evid an daou bennad-se. N'eus nemed eun direizadenn all: araog ar werzenn 396 ez-eus eun "didascali" e brezoneg: an guiznezl. Ar ger-se a gaver er C'hatolicon dindan ar stumm guinhezr. Lavared a reer deom ez eo eur ger implijet evid ar chase (vide in hemolch), hag ar ger galleg da lavared ar memez tra eo "veneur", hag a dalvez

²¹ Quellien Narcisse : Chants et danses des Bretons. Maisonneuve ha Leclerc : Pariz, 1889. Ar beleg Sionnet a glask taolenna anezo evel-henn: "Ar c'han-ze a dlee beza heñvel ouz an hini a implijer c'hoaz e Breiz evid ar mojennou gwerzaouet, dibunet gand re baour ar c'hanton deiz gouel ar zant patron. Eun doare displega eo hag a jeñch hervez mentad ar werzenn, heb koll netra euz e zoare unton, rag mouez ar c'haner, uhel kenañ evid kregi gand ar poz, a gustum izellaad a nebeudou, evid echui war eun ton kazimant moug.

²² E lizerennou braz on-eus skrivet ar re o-deus da weled gand al leurenn hag ar c'hoari.

dant au latin *liticen*, *liticenis*. Or, tandis que le français 'veneur', qui vient du latin *venator* 'chasseur' désigne celui qui dirige la meute, *liticen* nomme celui qui joue de la trompe pour rabattre le gibier vers les chasseurs, avec ou sans l'aide de chiens. Il se peut donc que l'auteur ait été troublé par ce glissement de sens : s'il avait écrit en latin *venator*, ses lecteurs auraient compris 'un chasseur'. Il a donc exceptionnellement donné le mot breton, que chacun comprenait précisément. Signalons encore, pour boucler la boucle de ce nœud de mots, que le breton *guinhezr* est lui-même issu du latin *ven(n)ator* ! Reste à expliquer ce partage entre vers bretons et didascalies latines. Fort peu de comédiens, à la fin du seizième siècle, étaient capables de lire eux-mêmes leur rôle. Il leur fallait donc des répétiteurs, pour la plupart probablement membres du clergé, rémunérés pour cette tâche ingrate, dont la langue de culture et de travail était le latin. C'est à leur intention, non à celle des comédiens, que les didascalies ont été notées.

La logique même de la trame dramatique autorise en outre une structuration de l'ensemble du texte en trois niveaux : des *moments* de l'action correspondant à un chapitre de la légende et trouvant leur unité dans la chronologie globale de cette dernière ; au sein de ces moments, des *épisodes* regroupant des événements liés entre eux par une unité d'action ; enfin, au sein de la plupart des épisodes, des *tableaux* auxquels le personnage ou le groupe de personnages présents sur la scène donne une cohérence. Grossièrement, on pourrait dire que lorsqu'un comédien sort de scène ou entre en scène, un nouveau tableau commence ; que quand l'action passe du sermon de Gildas à la naissance de Dévi, par exemple, on change d'épisode ; que quand le récit quitte Dévi petit enfant pour le retrouver adolescent, on change de moment. Nous évitons avec soin les termes 'acte' et 'scène' pour n'introduire aucune ambiguïté : c'est bien nous, et non l'auteur, qui découpons ainsi le texte pour mieux donner au lecteur une vue d'ensemble de son économie.

Le titre du manuscrit, qui n'était pas destiné à une interprétation orale, occupe les quatre premières lignes. Puis vient un *introit* de douze vers dans lequel l'auteur, s'adressant directement aux spectateurs, développe oralement ce titre, donc énonce le thème du drame. Il est suivi d'un *prologue* qui résume le contenu anecdotique de ce qui va être

ar ger latin liticen, liticenis. Hogen, el lec'h ma lavar ar galleg "veneur", hag a deu euz al latin venator "chaseour", an hini a ren ar bagad chas, liticen eo ano an hini a c'hoari gand ar c'horn-boud evid hemolhi ar jiboez etrezeg ar chaseourien, gand sikour ar chas pe hepto. An oberour a c'hellfe beza bet trubuillet, en eur rikla euz eur ster d'egile: ma 'nefe skrivet e latin venator, e lennerien e defe komprenet eur "chaseour". Implijet e-neus eta, evid ar wech, ar ger brezoneg komprenet gand an oll. Lavarom c'hoaz, da gloza war al luziadenn geriouze, e teu ar ger brezoneg guinhezr e-unan euz al latin ven(n)ator ! Bez' e chom da zisplega perag eo bet rannet an traou etre gwerzennou brezoneg ha didascalioù latin. Nebeud a gomedianed e fin ar c'hwezegved kantved a oa gouest da lenn o-unan o roll. Red 'oa dezo eta kaoud mistri-studi, an darn-vrasa anezo moarvad tud a iliz, gopret evid ar gwall-grogad labour-ze, hag o-doa e-giz yez labour ha yez sevenadurel al latin. Evito eo, ha nann evid ar gomedianed, eo bet skrivet an "didascalioù".

Bez' e c'heller, evid renta kont euz steuenn ar pez-c'hoari, ranna frammadur ar skrid e tri live: mareou ar c'hoari hag a glot mad gand eur pennad euz ar vojenn, en eur gavoud o unanded er vojennze dre ma tremen; e diabarz ar mareou-ze, arvestou evid kendastum digouezioù liammet kenetrezo gand ar memez obererez; erfin, e diabarz ar peb brasa euz an arvestou, taolennou a gav o ster gand an den pe an dud o c'hoari war al leurenn.

Dre vraz, e c'hellfed lavared, pa deu eur c'hoarier er mêz euz al leurenn, pe war al leurenn, emaer o kregi gand eun daolenn nevez. Da skwer, pa dremen ar c'hoari euz prezegenn Gildaz da c'hinivelez Devi, e cheñcher taolenn; pa weler Devi bugelig, ha goude-ze krennard, e cheñcher mare. Diwall a reom da implij ar geriou "akt" pe "senenn" evid ma vefe sklêr an traou: ni eo, ha nann an oberour, a droc'h evel-se an destenn evid rei d'al lenner eur zell gwelloc'h war an oberenn.

Ar beder linenn genta, ha n'edont ket greet evid beza c'hoariet, a ra titl an dornskrid. Goude-ze e teu eun introit: gand daouzeg gwerzenn e komz an oberour war-eeun d'an arvesterien evid displega an titl, da lavared eo menoz ar pez-c'hoari. War-lerc'h e teu eur rag-c'hoari, hag a zo eun diverra euz an istor a vo c'hoariet, hag a zalc'h evel-se ar memez plas eged ar "pederved golo" a gaver war gein eur

joué et tient ainsi la même place que les “ quatrièmes de couverture ” que nous parcourons aujourd’hui des yeux avant d’acheter un roman.

Ce n’est qu’au quarante-neuvième vers que commence l’action proprement dite, dont le début est indiqué par le mot latin *expositio*. Les six *moments* qui la composent reprennent sans grande originalité le plan coutumier et routinier des Evangiles et des Vitae latines. Avant la conception du saint, des événements surnaturels annoncent sa venue au monde. La mère du saint est une personne de haut rang social et de grande qualité morale ; elle conçoit son enfant dans des circonstances extraordinaires. La gestation, la naissance et le baptême sont marqués par des persécutions, des prodiges et des miracles. L’enfance et l’adolescence du saint mettent en évidence son écrasante supériorité intellectuelle et morale sur son entourage, montrant qu’il bénéficie d’une grâce toute spéciale et qu’il est déjà promis à un destin exceptionnel. Ayant achevé sa noble tâche, la mère du saint se retire du monde et achève son existence dans une atmosphère de sainteté dont les preuves persistent après sa fin terrestre. Le saint lui-même fait une brillante carrière (mais sans rechercher les honneurs), accomplit de nombreux miracles et trépassé comme il a vécu, saintement.

Pour simplifier la lecture du texte, nous proposons le synoptique suivant, sur lequel nous ferons ensuite quelques commentaires :

Moment I : avant la naissance
Mare I : araog ar ginivelez

EPISODE A : MISSION DE PATRICE
Arvest A : Kefridi Patrice

Tableau 1 : présentations de Dieu et de Patrice
Taolenn 1 : prezanti Doue ha Patrice
Tableau 2 : première mission de l’ange
Taolenn 2 : kefridi genta an el
Tableau 3 : seconde mission de l’ange
Taolenn 3 : eil gefridi an el

EPISODE B : HISTOIRE DE RUNITER
Arvest B : Istor Runiter

Tableau 4 : mort de Runiter
Taolenn 4 : maro Runiter
Tableau 5 : résurrection de Runiter
Taolenn 5 : adsao Runiter
Tableau 6 : le passage en Irlande
Taolenn 6 : an treiz da Vro-Iwerzon

v. 49-234 (186 vers, gwerzenn)

v. GW. 49-162 (114 vers, GWERZENN)

v. 49-89 (41 vers, gwerzenn)

v. 90-134 (45 vers, gwerzenn)

v. 135-162 (28 vers, gwerzenn)

v. 163-234 (72 vers, GWERZENN)

v. 163-188 (26 vers, gwerzenn)

v. 189-212 (24 vers, gwerzenn)

v. 213-234 (22 vers, gwerzenn)

romant hag a lenner buan ha buan araog prena anezañ.

Ne krog ar jeu da vad nemed gand an naved gwerzenn ha pevar ugent, ’lec’h ma weler skrivet ar ger latin expositio. Ar c’hwech’h mare a gaver er pez a adkemer, heb ijina kalz, steuenn boaz ha koz an Avielou hag ar Bueziou latin.

Araog ma vefe koñsevet ar zant, darvoudou dreist-natur a gemenn e zonedigez er bed. Mamm ar zant a zo eur vaouez a renk uhel ha leun a berziou mad. Koñsevi a ra he bugel en eun doare dreist-ordinal. Dougerez, ganedigez ha badeziant ar zant a zo merket gand gwall-gasou, burzudou ha miraklou. E vugaleaj hag e amzer-krennard a ziskouez en eun doare anad pegement eo dreist ar re all evid al labour-spered hag evid e berziou mad, ar pez a ziskouez eo goloet gand eur c’hras dispar ha prometet d’eun amzer da zond disheñvel. Mamm ar zant, eur wech kaset ganti da benn he labour kaer, a en em denn euz ar bed hag a echu he buez en eur zantelez, a ra he efed c’hoaz goude he maro. Ar zant e-unan a ra eun treuz brao (med heb redeg war-lerc’h an enoriou), burzudou niveruz a ra hag e tremen ’vel m’e-neus bevet, ’giz eur zant.

Da esaad lenn an destenn, e kinnigom an daolenn-mañ, ha war-lerc’h e tisplegim or soñj war tra pe dra:

Moment II : la conception
Mare II : Ar gonsevidigez

EPISODE C : VOCATION RELIGIEUSE DE NONNE
Arvest C : Galvidigez Nonn

Tableau 7 : elle demande à être admise au couvent
Taolenn 7 : Nonn a c’houlenn beza digemeret er gouent
Tableau 8 : le chapitre délibère sur sa demande
Taolenn 8 : ar chabistr a ziviz diwar-benn he goulenn
Tableau 9 : elle est admise comme novice
Taolenn 9 : digemeret eo ’vel danvez leanez

EPISODE D : LE VIOL DE NONNE
Arvest D : Palforz Nonn

Tableau 10 : Dieu inspire à Kérétic le désir de chasser
Taolenn 10 : Doue a ro da Geretic ar c’hoant da jaseal
Tableau 11 : Kérétic part à la chasse
Taolenn 11 : Keretic a ya da jaseal
Tableau 12 : rencontre de Nonne et de Kérétic
Taolenn 12 : emgav Nonn ha Keretic
Tableau 13 : prodige après le viol
Taolenn 13 : burzud goude ar gwall
Tableau 14 : la prophétie de Merlin
Taolenn 14 : diougan Merlin
Tableau 15 : la profession de foi de Nonne
Taolenn 15 : Nonn a zisklêr he feiz

Moment III : la gestation, la délivrance et le baptême
Mare III : an dougenn, an dilivrañs hag ar vadiziant

EPISODE E : LE SERMON DE GILDAS
Arvest E : Prezegen Gweltaz

Tableau 16 : présentations de Gildas, Trisin etc.
Taolenn 16 : prezanti Gweltaz, Trisin hag all
Tableau 17 : faux début du sermon de Gildas
Taolenn 17 : penn-kenta faoz prezegen Gweltaz
Tableau 18 : le sermon de Gildas
Taolenn 18 : prezegen Gweltaz
Tableau 19 : après le sermon
Taolenn 19 : goude ar brezegenn

EPISODE F : LA NAISSANCE DE DÉVI
Arvest F : Ganedigez Divi

Tableau 20 : complot des diables et des mages
Taolenn 20 : kavaill an diaoulou hag ar vajed
Tableau 21 : poursuite de Nonne par le tyran
Taolenn 21 : ar gwasker war-lerc’h Nonn
Tableau 22 : la délivrance de Nonne
Taolenn 22 : dilivrañs Nonn

v. 235-575 (341 vers, gwerzenn)

v. 235-337 (103 vers, GWERZENN)

v. 235-272 (38 vers, gwerzenn)

v. 273-290 (18 vers, gwerzenn)

v. 291-337 (47 vers, gwerzenn)

v. 338-575 (238 vers, GWERZENN)

v. 338-371 (34 vers, gwerzenn)

v. 372-429 (58 vers, gwerzenn)

v. 430-503 (74 vers, gwerzenn)

v. 504-545 (42 vers, gwerzenn)

v. 546-563 (18 vers, gwerzenn)

v. 564-575 (12 vers, gwerzenn)

v. 576-1164 (589 vers, gwerzenn)

v. 576-882 (307 vers, GWERZENN)

v. 576-599 (24 vers, gwerzenn)

v. 600-665 (66 vers, gwerzenn)

v. 666-783 (118 vers, gwerzenn)

v. 784-882 (99 vers, gwerzenn)

v. 883-1038 (156 vers, gwerzenn)

v. 883-930 (48 vers, gwerzenn)

v. 931-1012 (82 vers, gwerzenn)

v. 1013-1038 (26 vers, gwerzenn)

EPISODE G : LE BAPTEME DE DÉVI <i>Arvest G : Badeziant Devi</i>	v. 1039-1164 (126 vers, gwerzenn)
Tableau 23 : miracle de la fontaine et cérémonie <i>Taolenn 23 : burzud ar feunteun ha liderez</i>	v. 1039-1104 (66 vers, gwerzenn)
Tableau 24 : guérison de l'aveugle <i>Taolenn 24 : pare an den dall</i>	v. 1105-1122 (18 vers, gwerzenn)
Tableau 25 : autre guérison <i>Taolenn 25 : eur pare all</i>	v. 1123-1152 (30 vers, gwerzenn)
Tableau 26 : recommandations du prêtre <i>Taolenn 26 : erbedou ar beleg</i>	v. 1153-1164 (12 vers, gwerzenn)
Moment IV : enfance et adolescence de Dévi <i>Mare IV : bugaleaj ha krennardez Devi</i>	v. 1165-1345 (181 vers, gwerzenn)
EPISODE H (ET TABLEAU 27) : L'ÉDUCATION DE DÉVI <i>Arvest H (ha taolenn 27) : Diorren Devi</i>	v. 1165-1229 (65 vers, gwerzenn)
Tableau 28 : Nonne confie Dévi à Paulin <i>Taolenn 28 : Devi fiziet gand Nonn e Paulin</i>	v. 1165-1202 (38 vers, gwerzenn)
Tableau 29 : Dévi à l'école de Paulin <i>Taolenn 29 : Devi er skol gand Paulin</i>	v. 1203-1229 (27 vers, gwerzenn)
EPISODE I : PREMIERS MIRACLES DE DÉVI <i>Arvest I : Burzudou kenta Devi</i>	v. 1230-1345 (116 vers, gwerzenn)
Tableau 30 : la cécité de Paulin <i>Taolenn 30 : dallentez Paulin</i>	v. 1230-1259 (30 vers, gwerzenn)
Tableau 31 : Dévi guérit Paulin <i>Taolenn 31 : Devi a bare Paulin</i>	v. 1260-1285 (26 vers, gwerzenn)
Tableau 32 : Dévi ressuscite les animaux <i>Taolenn 32 : Devi a zav loened a varo da veo</i>	v. 1286-1345 (60 vers, gwerzenn)
Moment V : vie et mort de Nonne ; miracles <i>Mare V : buez ha maro Nonn; miraklou</i>	v. 1346-1792 (477 vers, gwerzenn)
EPISODE J (ET TABLEAU 33) : LE RETRAIT DU MONDE <i>Arvest J (ha taolenn 33) : er mêz euz ar bed</i>	v. 1346-1393 (48 vers, gwerzenn)
EPISODE K : LE TRÉPAS DE NONNE <i>Arvest K : Maro Nonn</i>	v. 1394-1520 (127 vers, gwerzenn)
Tableau 34 : Nonne sent sa fin venir <i>Taolenn 34 : Nonn a zant ar maro o tond</i>	v. 1394-1411 (18 vers, gwerzenn)
Tableau 35 : Nonne reçoit l'extrême-onction <i>Taolenn 35 : Nonn a zo nouet</i>	v. 1412-1468 (57 vers, gwerzenn)
Tableau 36 : Nonne trépassé <i>Taolenn 36 : maro Nonn</i>	v. 1469-1520 (52 vers, gwerzenn)
EPISODE L : LES " ORDALIES " <i>Arvest L : An "ordalia"</i>	v. 1521-1792 (272 vers, gwerzenn)
Tableau 37 : présentations du juge et du greffier <i>Taolenn 37 : kinnigou ar barner hag ar grefier</i>	v. 1521-1544 (24 vers, gwerzenn)
Tableau 38 : éloge du glaive de justice	v. 1545-1621 (77 vers, gwerzenn)

<i>Taolenn 38 : meuleudi kleze ar justis</i>	
Tableau 39 : Henri contre Julien <i>Taolenn 39 : Herri a-eneb Juluan</i>	v. 1622-1670 (49 vers, gwerzenn)
Tableau 40 : Alain contre Rioual <i>Taolenn 40 : Alan a-eneb Riwall</i>	v. 1671-1727 (57 vers, gwerzenn)
Tableau 41 : Morvan contre Théophanie <i>Taolenn 41 : Morvan a-eneb Teofani</i>	v. 1728-1792 (65 vers, gwerzenn)
Moment VI : vie et mort de Dévi <i>Mare VI : Buez ha maro Devi</i>	v. 1793-2080 (288 vers, gwerzenn)
EPISODE M (ET TABLEAU 42) : ORDINATION DE DÉVI <i>Arvest M (ha taolenn 42) : Devi beleget</i>	v. 1793-1830 (38 vers, gwerzenn)
EPISODE N : DÉVI EST ÉLU ÉVEQUE <i>Arvest N : Devi dibabet da eskob</i>	v. 1831-1908 (78 vers, gwerzenn)
Tableau 43 : vacance du siège épiscopal <i>Taolenn 43 : n'eus eskob ebed ken</i>	v. 1831-1848 (18 vers, gwerzenn)
Tableau 44 : élection de Dévi <i>Taolenn 44 : Devi dibabet da eskob</i>	v. 1849-1890 (42 vers, gwerzenn)
Tableau 45 : consécration de Dévi <i>Taolenn 45 : Devi sakret eskob</i>	v. 1891-1908 (18 vers, gwerzenn)
EPISODE O : LES MIRACLES DE DÉVI <i>Arvest O : Miraklou Devi</i>	v. 1909-2004 (96 vers, gwerzenn)
Tableau 46 : Dévi fait jaillir une fontaine <i>Taolenn 46 : Devi a lak eur feunteun da strinka</i>	v. 1909-1918 (10 vers, gwerzenn)
Tableau 47 : guérison de l'aveugle <i>Taolenn 47 : pare eun den dall</i>	v. 1919-1942 (24 vers, gwerzenn)
Tableau 48 : guérison du boiteux <i>Taolenn 48 : pare eun den kamm</i>	v. 1943-1962 (20 vers, gwerzenn)
Tableau 49 : guérison du lépreux <i>Taolenn 49 : pare eun den lor</i>	v. 1963-1978 (16 vers, gwerzenn)
Tableau 50 : guérison du fiévreux <i>Taolenn 50 : pare eun den dalhet gand an derzienn</i>	v. 1979-1994 (16 vers, gwerzenn)
Tableau 51 : conclusion et chœur des pauvres <i>Taolenn 51 : evid kloza ha kan ar re baour</i>	v. 1995-2004 (10 vers, gwerzenn)
EPISODE P : LE TRÉPAS DE DÉVI <i>Arvest P : Maro Devi</i>	v. 2005-2080 (76 vers, gwerzenn)
Tableau 52 : Dévi sent sa fin venir <i>Taolenn 52 : Devi a zant ar maro o tond</i>	v. 2005-2020 (16 vers, gwerzenn)
Tableau 53 : dernier miracle de Dévi <i>Taolenn 53 : burzud diweza Devi</i>	v. 2021-2035 (15 vers, gwerzenn)
Tableau 54 : Dévi trépassé <i>Taolenn 54 : Maro Devi</i>	v. 2036-2059 (24 vers, gwerzenn)
Tableau 55 : les obsèques de Dévi <i>Taolenn 55 : interamant Devi.</i>	v. 2060-2080 (21 vers, gwerzenn)

Six grands moments, seize épisodes, cinquante-cinq tableaux : telle est la structure que nous dégagons de l'ensemble des vers qui constituent le drame. Les trois niveaux sont lotis en morceaux de longueurs très inégales : le moment III (589 vers) est plus de trois fois plus long que le moment IV (181 vers) ; l'épisode E (307 vers) est huit fois plus long que l'épisode M (38 vers) ; le tableau 18 (118 vers) est presque douze fois plus long que le tableau 46 (10 vers).

Deux personnages principaux dominent l'ensemble de l'action : les moments II et V sont entièrement consacrés à Nonne, tandis que les moments IV et VI le sont totalement à Dévi. Deux autres figures se voient réserver un rôle important : Gildas, qui occupe tout l'épisode E, et le sénéchal qui commande tout l'épisode L. Une vingtaine de rôles moins importants (Patrice, l'abbesse, Paulin, Dieu, la Mort etc.) et une soixantaine de petits rôles (marin, tyrans, diables, mages, messagers) portent à quatre-vingt-deux le nombre total des personnages parlants. Il faut encore ajouter à ce nombre celui des figurants (le peuple, les pauvres, les prêtres, les moniales, les anges, les serviteurs, les soldats...). Si chaque acteur ne tenait qu'un seul rôle, ce qui n'est pas certain, une représentation complète pouvait facilement voir passer de cent vingt à cent cinquante comédiens sur la scène.

La diversité des lieux qui se partagent l'action nous conduit à supposer la présence sur le plateau d'accessoires s'apparentant – au moins sous une forme simple, comme des toiles peintes – à des décors. Sans eux, le spectateur aurait eu beaucoup de peine à suivre les mouvements des acteurs. Les deux premiers moments se déroulent pour l'essentiel dans l'île de Bretagne ; mais le premier débute au paradis et s'achève en Irlande, tandis que le second nous conduit du couvent dans lequel Nonne veut se faire religieuse au palais de Kérétic, puis à la forêt qui abrite, si l'on peut dire, leurs brèves amours. Le troisième moment est situé dans la pièce (mais non dans la légende) en Armorique : nous y passons du château du roi Trisin à l'église paroissiale dans laquelle Gildas va prêcher ; de l'enfer au palais du tyran, puis au marécage situé au sud du bourg de Dirinon, là où Dévi viendra au monde ; enfin au lieu de son baptême. Le quatrième moment, implicitement situé également par l'auteur en Armorique, nous mène de la demeure familiale de Nonne et Dévi à l'école de Paulin et à l'ermitage ou au monastère dans lequel Dévi commence sa carriè-

C'hwec'h mare braz, c'hwezeg arvest, pemp hag hanter-kant taolenn: setu ar framm a c'hellom tenna euz ar werzennou a ra ar pez-c'hoari. An tri live a zo lodennet e tammou a hirder disheñvel. Ar mare III (589 gwerzenn) a zo teir gwech hirroc'h eged ar mare IV (181 gwerzenn). An arvest E (307 gwerzenn) a zo eiz kwech hirroc'h eged an arvest M (38 gwerzenn). An daolenn 18 (118 gwerzenn) a zo kazimant daouzeg kwech hirroc'h eged an daolenn 46 (10 gwerzenn).

Daou zen a-bouez a gaver er pez-c'hoari: ar mareou II ha V a zo gouestlet penn-da-benn da Nonn, hag ar mareou IV ha VI da Zivi. Daou all o-deus eur roll a bouez: Gweltaz a gemer eur plas braz en arvez E, hag ar senechal a gomand an arvest L. Eun ugent bennag disterroc'h (Patrice, an abadez, Paulin, Doue, ar Maro...) ha war-dro tri ha tri ugent roll bian (martolod, tiranted, diaouled, majed, kannaded) a zoug niver an dud o kêzeal da zaou ha pevar ugent. Red eo lakaad ouspenn eun toullad figuranted (ar bobl, ar beorien, ar veleien, al leanezed, an êlez, ar zervicherien, ar zoudarded...). Ma n'en-defe peb c'hoarier nemed eur roll hepkén, ar pez n'eo ket sur, evid eun abadenn a-bez, e rankfe tremen war al leurenn c'hwec'h ugent pe kant hanter-kant c'hoarier.

Al lehiou disheñvel 'lec'h ma tremen ar jeu a lak ahanom da zoñjal e veze war al leurenn eun dra bennag o tenna da zekoriou, en eun doare simpl awalc'h, liennennou livet da skwer. Hepto o-defe ar c'hoarierien poan braz oc'h heulia finvadennou ar c'hoarierien.

An daou vare kenta a dremen, dre vraz, e enez Breiz; med an hini kenta a grog er baradoz hag a echu e Bro-Iwerzon, tra ma kas ahanom an eil euz ar gouent, 'lec'h m'he-deus Nonn c'hoant beza leanez, da balez Keretic, ha goude-ze d'ar c'hoad a guzo, koulz lavared, o amourusted verr.

An trede mare a zo, e-barz ar pez-c'hoari, (med nann er vojenn) en Arvorig: paseal a reom euz kastell ar roue Trisin d'an iliz-parrez, 'lec'h ma prezego Gweltaz; euz an ifern da balez an tirant, ha goude-ze er yeun, hag a zo e kreisteiz bourk Dirinon, 'lec'h ma teu Divi er bed; erfin el lec'h m'eo bet badezet.

Ar pevare mare, lakeet ive gand an oberour en Arvorig, a gas ahanom euz ti Nonn ha Divi beteg skol Paolin hag an ermitaj pe manati 'lec'h ma stag Divi gand e "vicher" speredel.

Ar mare V, hag a zo troet penn-da-benn war-

re spirituelle. Le moment V, entièrement axé sur le tombeau de la sainte, ne peut se passer qu'à Dirinon : l'ermitage où Nonne s'est retirée et le tribunal devant lequel vont se dérouler les trois procès se trouvent obligatoirement à proximité de ce tombeau. Le dernier moment de la pièce, consacré à Dévi, nous ramène enfin dans l'île de Bretagne, où tout a commencé. Une vingtaine de lieux différents animés par une multitude de personnages, voilà de quoi rendre l'action difficile à suivre. L'existence de décors est rendue encore plus probable par celle d'"effets spéciaux" mettant en œuvre les technologies de pointe de l'époque : à deux reprises sur le plateau jaillit une fontaine ; l'installation d'un réservoir d'eau et d'une canalisation dissimulés au spectateur dénotent un souci de réalisme spectaculaire qui s'accorderait mal avec une mise en scène dépouillée.

Le temps joue lui aussi son rôle dans le drame : l'épisode A précède le F de trente ans. Entre C et G se passent sûrement plusieurs années ; de même entre H et I. Et comme Dévi est mort, selon la légende peinte sous la sixième fresque de l'église de Saint-Divy, à l'âge de 107 ans, on peut aisément calculer que les quelques heures de représentation du drame couvrent cent trente-sept années de temps historique. Il faut ajouter à cela que tout au long de la pièce deux périodes historiques se recouvrent en permanence : si la matière de la légende remonte historiquement au cinquième siècle de notre ère, l'interprétation est implicitement située au seizième siècle. Les personnages du calvaire de Plougastel-Daoulas donnent un bon exemple de ce recouvrement : les costumes qu'ils portent ne cherchent pas à imiter ceux des sujets du roi Hérode ou du procureur Pilate, mais sont typiquement représentatifs des modes vestimentaires des dernières années du seizième siècle ; ce qui conduit à penser que le concepteur du calvaire reproduisait, non pas l'image de la Judée sous occupation romaine, mais bien celle du spectacle de la vie du Christ que les paroissiens avaient eu l'occasion de voir jouer devant eux. Un travail de photographe de scène, en quelque sorte. De même les procès qui trouvent leur dénouement devant le tombeau de Nonne paraissent-ils situés plutôt dans le temps vécu du spectateur que dans celui de la Vita de la sainte. L'histoire telle que nous l'avons apprise à l'école du vingtième siècle, celle qui range les événements le long d'un fil dont l'origine se perd dans la nuit des millénaires et dont aucune extrémité n'est prévisible dans l'avenir, cette

zu bez Nonn, ne c'hell tremen nemed e Dirinon: an ermitaj 'lec'h m'edo en em dennet Nonn hag al lez-varn dirag pehini e tremeno an tri brosez a zo, dre red, e-kichen ar bez.

Mare diweza ar pez-c'hoari, hag a zo diwar-benn Divi, a zigas ahanom en-dro da Enez Vreiz, lec'h m'eo kroget an abadenn. Eun ugent bennag a lehiou disheñvel, buezekeet gand eun niver braz a dud, setu awalc'h evid ober eun oberenn diêz da veza heuliet mad. Da gredi eo e veze lakeet kinkladuriou gand "efedou ispisial", en eur implij teknologieziou gwella ar mare: diou wech e sav eur 'feunteun war al leurenn; lakaad eur poull-dour hag eur gorzenn, kuzet ouz daoulagad ar zellerien, a lavar awalc'h eur c'hoant da ziskouez an traou, ar pez ne ya ket gand eun doare leurenni re noaz.

An amzer ive e-neus perz er pez-c'hoari: an arvest A a deu tregont vloaz a-raog an arvest F. Etre C ha G ez eus, sur awalc'h, meur a vloavez. Ar memez tra evid H hag I. Ha peogwir, hervez ar vojenn livet dindan c'hwec'hved freskenn iliz Sant Divi, e varv Divi d'an oad a 107 bloaz, n'eo ket diêz konta e c'hell an nebeud eurvezioù c'hoari golei kant seiz ha tregont vloaz amzer istorel. Red eo lavared ouspenn ez eus, e doug ar pez-c'hoari, daou vare istorel oc'h en em c'holei heb ehana: ma teu danvez ar vojenn euz ar pempved kantved, an displegadur a zo en eun doare anad euz ar c'hwezegved kantved.

An dud a weler war kalvar Plougastel-Daoulas a zo eur skwer vad euz ar mareou oc'h en em c'helei: an dillad a zoug an dud ne glaskont ket beza dam-heñvel ouz re sujidi ar roue Herodez pe Pons-Pilat, med dougen a reont merk ar c'hiz d'en em wiska e bloaveziou diweza ar c'hwezegved kantved; ar pez a ro da zoñjal e klaske ijinour ar c'halvar rei, nann eur skeudenn euz buez ar Jude dindan galloud ar Romaned, med eun arvest euz buez ar C'hrist, bet c'hoariet gwech pe wech dirag ar barizioniz. Eul labour a denner-poltrejou, 'benn ar fin. Er memez mod, ar prosezou, hag a gav eun diskoulm dirag bez Nonn, a zeblant beza euz amzer an arvesterien kentoc'h eged euz amzer buez (Vita) ar zantez. An istor hag on-eus desket e skol an ugentved kantved, an hini a renk an digouezioù war eun neudenn gand ar penn-kenta kollet e noz ar milbloaveziou, hag eur penn-diweza dibosubl e ijina en amzer da zond, an istor linenneg-ze ne oa ano anezi c'hoaz gand den ebed er c'hwezegved kantved.

An dud euz mare an oberour a ijine kentoc'h kelhiadou a deu war-gil evel mareou ar bloaz ha re

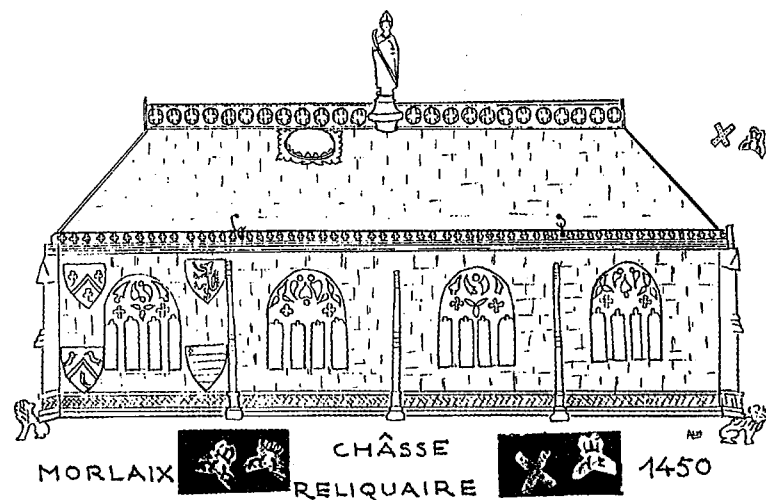
histoire linéaire n'existait encore pour personne au seizième siècle. Les contemporains de l'auteur imaginaient plutôt des cycles récurrents, comme ceux des saisons météorologiques et agricoles, comme ceux du calendrier religieux, cycles qui réactualisaient périodiquement telle ou telle configuration de faits déjà réalisée dans des cycles révolus, de la même façon que le sacrifice de la messe réactualisait à chaque célébration le sacrifice réel du Christ tel qu'il s'était produit une fois dans le temps passé. La Vie de Nonne et de Dévi était représentée sur la scène à la fois comme faisant partie d'un cycle ancien et comme inscrite dans le cycle du présent vécu par les spectateurs. Les anachronismes, plaqués sur la légende de la même façon que les motifs d'un transparent d'architecte peuvent l'être sur ceux d'un ancien plan, n'étaient nullement ressentis comme tels ; bien au contraire, ils permettaient au comédien et au spectateur de s'identifier totalement aux personnages, tout espace de temps ayant été aboli entre eux par le mystère de la représentation dramatique.

Cette abondante distribution (Dévi lui-même pouvait être joué par trois ou quatre acteurs d'âges différents), cette variété des lieux de l'action, cette longue durée et cette confusion chronologique placent notre pièce à des années-lumière du Cid (1636), où tout se dit dans un cercle restreint de personnages, en un lieu unique et en temps réel. Et les quelques décennies écoulées entre les deux créations ne comptent guère, comparées au gouffre social, linguistique et culturel qui sépare le parvis de l'église de Dirinon et le théâtre du Marais.

L'un des éléments qui donnent à la Vie de Nonne et de Dévi sa couleur si particulière, c'est la prosodie : deux mille quatre-vingts vers chantés, qui ont déjà été étudiés en détail²³, et dont nous ne décrivons ici que les caractères principaux. L'unité de base de la versification n'est pas le vers, mais le couple de vers : seuls treize tableaux n'en comportent pas un nombre pair, et ces cas d'imparité

al labour-douar, evel re ar c'halander relijiel, kelhiadou hag a roe buez endro bep ar mare da draou c'hoarvezet e kelhiadou eun amzer dremenet, er memez doare eged sakrifis an overenn a reneveze, e peb liderez, sakrifiz gwirion ar C'hrist, evel m'eo bet greet, eur wech, en amzer dremenet. Buez Nonn ha Divi a veze taolennet war al leurenn, er memez tro e-giz ma rafe parti euz eur c'helhiad koz hag inskrivet e kelhiad an amzer bevet gand an arvesterien. An diamzeriou, lakeet war ar vojenn, evel ma vez lakeet patromou treuzweluz eun architekt war eur plañ koz, ne vezent ket santet evel-se. Er c'hontrol, rei a reent tro d'ar c'hoarier ha d'an arvester da veza unan gand tud ar pezh-choari, beteg beza en o c'hrohenn, dre m'edo bet torret etrezo red an amzer, dre vister ar pezh c'hoari.

C'hoarierien niveruz, (Divi e-unan a c'helle beza c'hoariet gand tri pe bevar den a oad disheñvel), lehiou disheñvel, pezh-c'hoari hir-baduz ha doareou-amzer kemmesket, a lak ar pezh c'hoari pell-pell (bloaveziou-sklerijenn) diouz ar Cid (1636) lec'h ma vez lavaret an oll draou etre eun toulladig tud, en eul lec'h nemetken, hag en eun amzer wirion. An nebeud a zeg-bloaveziou a dremen etre mare an diou oberenn, n'eo netra skoaz-skoaz gand an toull don sosial, yezoniel ha kulturel a zisparti leurenn iliz Dirinon diouz c'hoariva ar Marais.



Dirinon, relegouer sant-Divi, 1450. Tresadenn: A. Le Men. Dirinon. Le reliquaire de saint Divi avec les poinçons relevés au noir de fumée.

²³ Botrel Alan : Etudes sur la Vie de sainte Nonne – Versification, personnages, syntaxe. Tezenn evid doktorelezh ar Skol-Veur soutenet en UHB (Roazon 2) e 1994 hag embannet e Presses Universitaires du Septentrion (Villeneuve d'Ascq) e 1998.

s'expliquent toujours par des oublis du copiste (ou de son modèle) facilement repérables, justement par les ruptures de la rime. La longueur des vers varie de six à vingt pieds, en passant par huit (de loin les plus nombreux), dix, douze et seize pieds. Ils sont groupés en strophes isosyllabiques de deux, quatre ou six vers.

Au sein de chaque strophe, et parfois d'une strophe à l'autre, de nombreuses rimes lient les vers entre eux : parfois réduite à une voyelle (-i, aux v. 157-158), la rime peut en outre comprendre, à la suite de cette voyelle, une (-er, aux v. 203-204), deux (-ant, aux vers 231-234) ou trois consonnes (une seule fois, -istr à l'intérieur du v. 268). Les rimes finales lient les vers selon deux principes différents : soit elles s'enchaînent AA, BB, CC etc., soit (dans les strophes de six syllabes) elles se suivent selon le modèle AABCCB, BBDEED etc. A l'intérieur de chaque vers, l'avant-dernier pied rime régulièrement avec le pied précédant la césure (jusqu'à dix pieds), en outre éventuellement avec la syllabe terminant le premier hémistiche (dans les vers longs, à partir de dix pieds). Dans ce premier hémistiche des vers longs apparaît également une rime interne liant son avant-dernier pied au pied précédant la césure. Dans les vers 205-206, par exemple, les deux derniers pieds riment en -en ; l'avant dernier pied (-er) du 205 rime avec la fin du premier hémistiche (noazder) et avec la césure du second hémistiche (hirder) ; enfin l'avant-dernier pied du premier hémistiche (-az) rime avec sa césure (bloaz). Dans les strophes de six vers dont les rimes finales sont en AABCCB, la rime finale des deux premiers vers devient rime interne du troisième, tandis que la rime finale des quatrième et cinquième vers devient rime interne du sixième ; c'est ce que Zeuss appelait " rime latérale " dans sa Grammatica celtica (1853) : dans la strophe 1659-1664, par exemple, la première rime latérale est en -er, la seconde en -an. Déjà fort complexe dans ses règles élémentaires, ce système peut être compliqué à l'envi, par l'ajout de rimes internes facultatives (trois -aff au v. 110), par l'usage d'allitérations approximatives (les vers 1493-1494, par exemple, totalisant trente-deux pieds, ne comptent pas moins de dix-huit t et d).

Cette méthode de composition a déjà donné lieu à de nombreux commentaires. La faire remonter au temps des druides n'a aucun sens, dans la mesure où le basculement de la langue d'un système de désinences à un système de prépositions et d'articles

Ar pezh a ro da "Buez Nonn ha Divi" he liou ispisial eo an hedadouriez: daou vil ha pevar ugent gwerzenn kanet, bet dija studiet dre ar munud⁽²³⁾. Ne roin amañ nemed an traou pouezusa. Ar muzul diazez euz ar werzaerez n'eo ket ar werzenn, med ar c'houlbad gwerzennou: trizeg taolenn hepken n'o-deus ket eun niver par a werzennou, ankounac'heet ma 'z int bet gand ar c'hopier, hag êz da weled justamant dre m'eo torret ar rim. Hirder ar gwerzennou a za euz c'hwec'h beteg ugent troatad, en eur dremen dre eiz (ar re niverusa) deg, daouzeg ha c'hweteg troatad. Strollet int dre ziou, peder pe c'hwec'h gwerzenn.

E-barz pep strollad gwerzennou, hag a-wechou euz eur strollad d'egile, eun niver braz a rimou a liamm ar gwerzennou an eil gand eben: a-wechou gand eur vogalenn nemetken (-i gw. 157-158), med ar rim a c'hell kaoud ouspenn, goude ar vogalenn-ze, unan (-er gw. 203-204), diou (-ant. gw. 232-234) pe teir gensonenn (eur wech nemetken, -istr e-barz ar w. 268). Ar rimou diweza a liamm ar gwerzennou hervez daou zoare disheñvel: pe chadennet: AA, BB, CC, etc... pe (e-barz ar strolladou a c'hwec'h silabenn) an eil goude eben hervez ar patrom AABCCB, BBDEED, etc. E diabarz peb gwerzenn, an eil troatad diweza a rim ingal gand an troatad a deu a-raog an dambaouez (beteg deg troatad) hag ouspenn, a-wechou, gand ar zilabenn a zo e fin an hanterwerzenn (e-barz ar gwerzennou hir, adaleg deg troatad). E-barz an hanter werzenn genta-ze euz ar gwerzennou hir, e teu war wél ive eur rim diabarz o liamma he eil troatad diweza gand an troatad a deu araog an dambaouez. E-barz ar gwerzennou 205-206, da skwer, an daou droatad diweza a rim gand -en; an eil troatad diweza (-er) euz 205 a rim gand fin an dambaouez kenta (noazder) ha gand dambaouez an eil hanter werzenn (hirder); erfin, an eil troatad diweza euz an hanterwerzenn genta (-az) a rim gand he zambaouez(bloaz). E-barz ar strolladou a c'hwec'h gwerzenn, gand ar rimou diweza e AABCCB, rim diweza an diou werzenn genta a deu da veza rim diabarz an trede, endra ma teu rim diweza ar pederved hag ar pempved gwerzenn da veza rim diabarz ar c'hwec'hved. Ar pezh a añv Zeuss "rim war gostez" e-barz e Grammatica Celtica (1853): e-barz ar strollad 1659-1664, da skwer, ar rim kenta war ar c'hostez a zo e -er, an eil e -an. Dija diêz awalc'h da zirouestla en e reolennou kenta, ar sistem a c'helle beza diêseet kement ha kement, dre lakaad ouspenn rimou diabarz dired (tri -aff er w. 110) en eur implij dam

²³ Botrel Alan : Etudes sur la Vie de sainte Nonne – Versification, personnages, syntaxe. Thèse pour le doctorat d'Université soutenue à l'UHB (Rennes 2) en 1994 et publiée aux Presses Universitaires du Septentrion (Villeneuve d'Ascq) en 1998.

antéposés l'aurait de toute façon rendue caduque. Elle est donc née dans un monde chrétien qui utilisait déjà le latin comme langue liturgique. En tout état de cause, elle n'a pu apparaître avant l'abandon de la scansion²⁴ latine et l'expansion de la prosodie rimante dans quelques langues vulgaires occidentales, au cours des onzième et douzième siècles. Qu'elle soit celtique n'a rien de certain : d'une part l'irlandais a continué à fabriquer ses vers d'une manière complètement différente, d'autre part le cornique – langue celtique culturellement la plus proche du breton – l'ignore tout à fait. Seule dans la famille, la métrique galloise lui est comparable. Mais, à force d'être codifiée, cette dernière a sombré sous le poids de ses propres règles, dont une petite partie seulement se retrouve en breton. Par ailleurs, la recherche de la virtuosité n'est pas l'apanage de ces deux langues : à la même époque, les *rederijkers* flamands et leurs collègues rhénans la pratiquaient avec une passion au moins égale²⁵. La plus ancienne attestation de ce système en breton remonte au milieu du quatorzième siècle²⁶. On peut certes supposer que d'autres œuvres plus anciennes déjà construites sur ce modèle ont disparu à jamais, mais nous ne pensons pas qu'on puisse conjecturer une origine antérieure de plusieurs siècles à cette date. Aussi proposons-nous, sans espoir de parvenir à le prouver un jour, une double hypothèse qui nous paraît plus vraisemblable.

Sur le plan socioculturel d'abord, souvenons-nous de l'analphabétisme massif des comédiens et récitants potentiels des œuvres, qu'elles soient sacrées ou profanes ; l'introduction de ces entrelacs de rimes dans les textes de prières, de pièces poétiques et dramatiques en facilitait grandement la mémorisation, leur donnait une structure sonore interne qui compensait partiellement les obstacles liés à l'usage abondant d'un lexique d'origines latine et française qui n'appartenait sûrement pas à la langue quotidienne.

²⁴ Un exemple intéressant de vers latin intermédiaire se trouve au 2049: *in manus tuas domine / comendo spiritum meum* est à la fois scandé v-v -v -vv / v-v v-v — et rythmé comme celui, breton, qui le précède et avec lequel il rime en -om.

²⁵ Les grands rhétoriciens eurent aussi leur heure de gloire à la cour de France. La reine Anne protégeait l'un d'entre eux, Jean Lemaire des Belges (1473-apr. 1520). Clément Marot se moque gentiment de leurs assauts de virtuosité dans sa célèbre Épître de 1518 : " En m'esbatant je fais rondeaulx en rithme / Et en rithmant bien souvent je m'enrime... ".

²⁶ Dans les fragments dits d'Ivonet Omnès, retrouvés dans un manuscrit latin du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais.

kenganeziou (gw. 1493-1494 da skwer gand daou ha tregont troatad a gont trivec'h t ha d.).

An doare-ze da zevel gwerzennou a zo bet ano anezañ gand kalz tud. Ne 'neus ster ebed kas anezañ beteg amzer an drouized, rag anad eo e vije bet kollet p'eo tremenet ar yez euz eur sistem gand dibenn-geriou d'eur sistem gand araogennou hag artiklou. Ganet eo en eur bed kristen a implije al latin 'vel yez a liderez. Forz penaoz ne c'helle ket dond war wél araog ma vefe bet dilezet an doare gwerzenna latin²⁴ ha ma vefe deuet da veza stankoc'h ar werzadurez gand rimou en eun nebeud yezou pobl euz ar c'hornog 'doug an 11ved hag an 12ved kantved.

N'eo ket asur kennebeud e vefe keltieg: diouz eun tu, an iwerzoneg 'neus kendalhet da zevel e werzennou en eun doare disheñvel krenn, diouz eun tu all ar c'herneveg - yez keltieg an tosta ouz ar brezoneg - ne anavez ket anezañ. He unan er famill, ar werzaerez kembread a vefe keñveriaabl. Med dre forz beza reolennet eo kouezet houmañ dindan samm he reolennoù, ha n'eus nemed eul lodenn anezo er brezoneg. Ouspenn-ze n'eo ket en diou yez-se hepken e klasker beza maill: d'ar memez mare, ar rederijkers euz Bro-Flandrez hag o c'henseurte euz ar Rhin a glaske ober kemend-all ha gand kement a youl²⁵. An testeni kosa euz ar sistem-se e brezoneg a gas da hanter ar 14ved kantved²⁶. Bez' e c'heller martezea e vefe oberou all kosoc'h, savet dija war ar patrom-se, eet diwar-wél da viken, med ne zoñj ket deom e c'hellfed planigal eun orin kosoc'h a veur a gantved skoaz-skoaz gand ar mare-ze. Ablamour da-ze e kinnigom, heb esperoud gelled he froui eun deiz, eur vartezeadenn zoubl a zeblant deom beza tostoc'h ouz ar wirionez.

E-keñver sevenadur an dud da genta, dal-hom soñj ne ouie na lenn na skriva ar peb brasa euz ar c'homedianed pe euz ar re a zisplege an oberou, pe 'vefent sakr pe get; lakaad etrelasou rimou en

²⁴ Eur skwer blijuz euz eur werzenn latin lakeet etre diou a gaver er werzenn 2049: *in manus tuas domine / comendo spiritum meum* a zo war eun dro pouezet v-v -v -vv / v-v v-v — ha mentet heñvel ouz an hini vrezoneg a zo en he raog ha gand pehini e rim en -om.

²⁵ Ar retorikerien braz o-doe ive o mare a c'hloar e lez Bro-C'hall. Ar rouanez Anna a wareze unan anezo, Jean Lemaire des Belges (1473-apr. 1520). Clément Marot a ree goap braoig ouz o zaoliou a vailloni en e Lizer brudet euz 1518 : " En m'esbatant je fais rondeaulx en rithme / Et en rithmant bien souvent je m'enrime... ".

²⁶ Er pennadoù anvet pennadoù 'Ivonet Omnès, adkavet en eun dornskrid latin euz ar *Speculum historiale* euz Vincent de Beauvais.

Sur le plan esthétique également, ce jeu de syllabes semblables, relativement peu nombreuses et très récurrentes, provoquait une sensation de glissement constant d'une dominante à une autre, d'harmoniques à d'autres harmoniques, de couleurs et de nuances sonores à d'autres couleurs et nuances sonores. L'utilisation habile de la réverbération des sons dans les grandes églises gothiques toutes neuves²⁷, jouant sur le retour et le croisement de ces syllabes au centre de la nef, pouvait créer une impression de polyphonie dont l'utilité ne se fera plus sentir lorsque l'orgue et le chant polyphonique se répandront dans les paroisses, au dix-septième siècle. Le retour, après le concile de Trente, à des règles musicales plus simples, fera progressivement le reste. En attendant, et jusque vers 1650, les poètes bretons se délecteront – et séduiront leurs auditeurs – en essayant de surpasser leurs prédécesseurs et contemporains en virtuosité métrique.

*

A l'époque de la composition de la *Vie de sainte Nonne*, la langue pratiquée dans les cercles étroits qui transmettent en Basse-Bretagne la culture de l'écrit, c'est le latin, véhicule du discours sacré. Ce dernier est depuis plusieurs siècles déjà confronté au français, au moins dans les milieux sociaux aisés : il est le véhicule du pouvoir royal, de l'administration et, déjà, des nouveaux modèles littéraires. Le breton, lui, ne s'écrit pas à proprement parler. Il peut se consigner ici ou là sur des feuilles de papier qui portent des textes tous destinés à une interprétation orale. Nous disions en commençant ces pages qu'il est possible que les *Essais* de Montaigne soient à peu de choses près contemporains de notre drame. Dans un cas comme dans l'autre, le public visé est aussi intellectuellement cultivé et matériellement aisé que possible. Mais, là encore, quelle distance infinie sépare nos deux publics ! D'un côté le gentilhomme tourangeau qui a hérité de son père une modeste bibliothèque latine et française qu'il a lui-même étoffée par des acquisitions de son siècle, qui passe l'hiver dans son hôtel à Tours et la belle saison dans son manoir des bords de Loire, qui empor-

²⁷ Les poteries acoustiques étudiées par les abbés Feutren et Castel dans de nombreuses églises construites dans les derniers siècles du Moyen Âge avaient peut-être pour fonction de canaliser ces réverbérations.

²⁸ Voir les ex-libris cités ci-dessus, qui datent pourtant du siècle suivant.

testennou a bedennou, a varzonegou hag a zram a zikoure kalz evid derhel soñj anezo, hag a dezo eur seurt framm muzik diabarz, peadra gempoueza eun tamm an diêzamañchou a deue an implij a c'heriou latin pe c'halleg, geriou ha vezent ket implijet bemdez.

E-keñver ar vraventez ive, ar c'hoari-gand sillabennou heñvel, ha n'int ket niveruz med deu en-dro aliez, a roe 'vel eur rikladenn euz e vestrezenn d'eben, euz hesoniou da hesoniou euz liou ha damliouiou a zonerez da liou all damliouiou all a zonerez. Eun implij ampart e adstrewi ar soniou e diabarz an ilizou braz got nevez-flamm²⁷, en eur c'hoari war distro ha kroaz mant ar sillabennou-ze e-kreiz an neo, a c'helle eur zantiment a liez-mouez, ha ne vo ket ezom anezañ ken pa zeuio an ograou hag ar c'han lie mouez da veza skignet er parrezioù, er 17ved kantved. Da c'hortoz, ha beteg war-dro 1650, barz Breiz a gavo o flijadur - hag a strobinoù o zelaou rien - en eur glask ober gwelloc'h eged ar re a en o raog pe euz o amzer en eur veza maill war werzaouez.

*

D'ar mare m'eo bet savet Buez santez Nonne al latin, yez ar c'homzou sakr, eo ar yez implijet c'helhiou bian a ro da anaoud e Breiz-Izel sevenadur ar skrid. Med abaoe meur a gantved ec'h en e gav al latin tal-ouzh-tal gand ar galleg, d'an nebeud e-touez an dud pinvidig: hemañ a zeu gand ar galoud roueel hag ar velestradur hag ive dija gand doareoù nevez da skriva oberou. Ar brezoneg, eñ, n'avez ket skrivet koulz lavared. Ma vez skrivet amañ hag ahont war follennou paper, ar re-mañ a zou testennou greet evid beza displeget dre gomz. penn-kenta ar pajennou-mañ e skrivem eo posubl vefe *Essais* Montaigne koulz lavared euz ar memez mare hag on dram. En daou lec'h, he-deus ar bobl bizet gand ar skrid eur zevenadur ken uhel ha posubl hag êzamañchou ken braz. Med aze c'hoar pebez kemm etre an diou bobl! Diouz eun tu a aotrou euz kostez Tours, hag e-neus bet a-hered gand e dad eun tamm levraoueg latin ha galleg, e neus kresket e-unan en eur breiz leoriou euz e gan-

²⁷ Ar podou a glevidigez studiet gand an daou vele Feutren ha Castel e meur a iliz savet e kantvejoù diweza Grenn-Amzer a oa greet marteze evid kania ar soniou adstrewet.

²⁸ Gweled an ex-libris meneget uhelloc'h, hag a koulskoude euz ar c'hantved warlerc'h.

tera les *Essais* pour les méditer à loisir tout au long de l'été 1580 dans son cabinet. De l'autre les *autrones* bretons plusieurs fois interpellés par les récitants de l'introit et du prologue et qu'on imagine installés aux places d'honneur du spectacle de la *Vie de Nonne* : seigneurs, chanoines et prêtres qui parlent et écrivent encore un français très hésitant²⁸, qui lisent saint Augustin – quand ils le peuvent – dans le texte latin et n'auront jamais de Montaigne du cru écrivant dans la langue qu'ils parlent le mieux des pages d'une haute valeur littéraire et morale.

La graphie de notre drame se ressent de cette distance. Encore très peu normalisée, ignorant les signes de ponctuation et n'utilisant qu'occasionnellement les majuscules, disposant d'un alphabet conçu pour le latin, elle tient plus du code traditionnel que de l'orthographe instituée. Les mutations consonantiques initiales ne sont presque jamais notées ; les sons *u*, *v* et *w* sont le plus souvent tous transcrits par le seul *u* ; le *ch* de *chom* et le *ch* de *leach* ne sont pas distingués ; devant les voyelles d'avant, le son *k* est noté *k* (dans *kaer* et dans quelques noms propres) ou *qu*, devant les consonnes d'arrière *c* ou *cq*. L'opposition entre *s* et *z* (interdentale) commence à s'estomper. Enfin le copiste a parfois du mal à couper les mots au bon endroit. Ce qu'il importe pour nous de souligner ici sans entrer dans trop de détails techniques, c'est que cette manière d'écrire le breton ne vise pas à un usage social ; elle n'est que le support offert à la mémoire de quelques initiés. Elle tient ses règles, quand elle en a, de modèles extérieurs plus ou moins heureusement adaptés aux besoins locaux.

Le lexique possède tous les caractères que nous avons déjà décrits en détail à deux reprises²⁹. Apparu comme langue moderne au cours du haut Moyen Âge, le breton est dès ses origines une langue composite : à une base grammaticale formée de mots brefs, stables dans le temps, très récurrents, venus du celtique : *ha*, *na*, *pe*, *bez*-, *gra*- etc. se sont incorporés des mots plus longs, sensibles aux modes ou aux préoccupations du jour, statistiquement peu récurrents, venus du latin, du roman ou du français. Le résultat est étonnamment semblable dans tous les

ved, hag a dremen ar goañv en e otel e Tours hag al lodenn gaer euz ar bloaz en e vaner war ribl al Liger, hag a gemero gantañ e Essais evid hir-soñjal warno penn-da-benn d'an hañv 1580 en e zal-studi. Diouz eun tu all, an autrones a-Vreiz, galvet meur a wech gand displeger an introit hag ar prolog, hag a c'heller ijina er plasou a enor o selled ouz Buez santez Nonn: aotrouien, chalonied ha beleien a gomz hag a skriv c'hoaz eur galleg diasur²⁸, a lenn sant Aogustin - pa 'z int gouest - en destenn latin, ha n'o do biken eur Montaigne euz ar vro barreg da skriva, er yez a gomzont ar gwella, pajennou lennegez ha moral a dalvoudegez braz.

Ar c'hemm-se a zanter e skritur on dram. Gand nebeud a reolennou, tres ebed euz pikou ha virgulennou, oc'h implij nebeud al lizerennou braz ha gand eul lizerenneg greet evid al latin, ar skritur a denn muioc'h d'eun doare koz da skriva eged d'eur reizskrivadur reolennet. Kemmaduriou ar c'hensonennou n'int koulz lavared morse merket; ar soniou u, v ha w a zo peurliesia skrivet oll e u; ne reer ket ar c'hemm etre ch chom ha ch leach; dirag vogalennou ar penn-araog eo skrivet k (e kaer hag en eun nebeud anoïou tud pe lec'h) pe qu ar zon k, ha c pe cq dirag kensonennou an a-dreñv. Ar c'hemm etre s ha z (etredantel) a gomañs mond diwar wél. Erfin a-wechou e-neus poan ar skriver o troha mad ar geriou. Ar pezh a fell deom lavared amañ, heb mond re war-zu ar munudou, eo an dramañ: an doare-ze da skriva ar brezoneg ne glask ket beza implijet gand an oll; n'eo nemed eun harper evid memor eun nebeud tud. Pa 'z-eus reolennou, e teu ar re-mañ euz patromou diavêz, implijet ar gwella ma c'helled evid ezommou al lec'h.

Ar geriadur implijet a zo bet displeget ganeom dija diou wech dre ar munud²⁹. Deuet war-wél 'giz yez modern e kerz ar grenn-amzer, ar brezoneg a zo azaleg ar penn-kenta eur yez kemmesket. Ouz an diazez gramadeg greet gand geriou berr, divrall 'doug an amzeriou, implijet aliez hag o tond euz ar c'heltieg: ha, na, pe bez-, gra- hag all, 'z-eus en em staget geriou hirroc'h, hervez ar c'hiz hag ezommou ar mare, implijet nebeud, hag a deu euz al latin, ar romaneg pe ar galleg. En oll bennadou on-

²⁹ Le Berre Yves : *Le Pur et l'impur – Essai de réflexion sur le lexique du breton à partir de l'analyse lexicométrique d'un court extrait de la Vie de sainte Nonne et de son fils Deuy*. CRBC, Brest : 1987 (in *Mélanges offerts à Yves Le Gallo*, pp. 224-244). Le Dû Jean et Le Berre Yves : *Celtique, latin et roman – Approche lexicale du Mirouer de la Mort* (in *Etudes Celtiques* N° 29).

textes que nous avons pu analyser. Dans celui qui nous intéresse ici, l'article définit *an*, par exemple, ne revient pas moins de quatre cents fois ; en revanche, presque tout le lexique moral et religieux est formé de mots latins et français très divers et relativement bien moins fréquents : *parfet*, *sanctel*, *predestinet*, *reuellet*, *squiant*, *auantur* et des centaines d'autres qu'il est à peine besoin de traduire à un lecteur ne connaissant pas le breton. Au total, ces deux “ espèces ” de mots se partagent presque à égalité la matière de notre texte. On peut même s'interroger : cette foule de mots savants à l'allure étrangère était-elle réellement comprise de la masse du peuple des campagnes qui assistait debout, derrière les notables, à la représentation ? Ou faut-il penser que la fréquentation assidue de l'église paroissiale avait, au cours des générations, créé une sorte de familiarité au moins passive avec ce vocabulaire choisi ? Au cours du dix-huitième siècle, d'autres mots tirés du style sublime (*inhumen*, *terrubl*) viendront émailler la tragédie bretonne et lui apporter une part de sa noblesse ; le fait que nombre de ces mots se sont implantés durablement dans le breton de la vie quotidienne pourrait laisser supposer que depuis fort longtemps les plus humbles de nos ancêtres étaient déjà beaucoup moins unilingues qu'on ne le croit, donc plutôt habiles à saisir au vol, dans un contexte narratif, le sens général des néologismes qu'on leur imposait.

La prégnance du modèle latin est tellement grande chez notre dramaturge que des mots de cette langue passent parfois directement dans le breton de la pièce, comme si pour lui les mots de chacune des trois langues qu'il pratiquait n'étaient que des variantes, des manières de dire à peine différenciables. Nous avons signalé en note les “ bavures ” que nous avons remarquées en établissant le texte ; à la relecture, nous en retrouvons une qui nous avait échappé : au v. 141, l'ange interpelle Patrice au moyen du vocatif latin *Patrici*.

Toujours dans le domaine du lexique, certains mots et groupes de mots reviennent remarquablement souvent dans le texte : des mots comme *net*,

eus studiet e kavom ar memez tra. En hini a studio amañ, e kavom an artickl an, da skwer, beteg peve c'hant kwech; er c'hontrol e teu ar geriadur reliji pe moral tost en e bez euz al latin pe ar galleg ha ar geriou-ze 'zo implijet kalz nebeutoc'h: parfe sanctel, predestinet, reuellet, squiant, auantur, kantadou all ha n'eus ket ezomm d'o zrei evid lenner ha ne anavezfe ket ar brezoneg. En oll, daou “seurt-se” a c'heriou o-deus kement ha kemer a blas en destenn. En em c'houlenn a c'heller zoke hag e oa posubl d'ar peb brasa euz pobl ar mêzio a zelle ouz ar pezh-c'hoari en o zav, dreg ar penno



Sant Divi en e japel e Dirinon.
Dirinon: saint Divy dans sa chapelle.

braz, kompren ar ber geriou skiantel-se warno e liou estren ? Pe red e vez soñjal e-noa ar boazamar da vond aliez d'an iliz-par rez savet etrezo hag a geriou-ze eur seurt mign niaj ? E kerz an 18ved kant ved, geriou all o tenna d'e stumm uheleg (inhumen, terrubl) a vezo ingalet en draje dienn vreizad hag a roio dez eul lodenn euz he noblañs kalz euz ar geriou-ze o-deu greet gwriziou don da vad brezoneg ar vuez pemdezieg ha kement-se a c'hellfe re da zoñjal e oa gouest abao pell ar re izella euz or c'hentadou da baka, diwar vona en eun istor kontet, talvoudegez dre vraz ar geriou neve a veze roet dezo da glevet n'edont ket marteze ke unyezeg ha ma kreder.

Pouez ar patrom latin a oa ken braz evid or skriva gner-pezh ma teu gantañ a wechou war-eeun geriou latin e-touez brezoneg a pezh, 'vel ma vefe ar geriou euz forz pe hini euz an tei yez a implij doareou a-vec'h disheñvel da lavared a

memez tra. En notennou on-eus meneget ar fazien nou-ze on-eus kavet en eur adskriva an destenn; en eur adlenn, on-eus adkavet unan ha n'on-noa ke gwelet: er werzenn 141, an el a c'halv Patrice en eur implij ar stumm-gelver latin: Patrici.

²⁸ Le Berre Yves : *Le Pur et l'impur – Essai de réflexion sur le lexique du breton à partir de l'analyse lexicométrique d'un court extrait de la Vie de sainte Nonne et de son fils Deuy*. CRBC, Brest : 1987 (in *Mélanges offerts à Yves Le Gallo*, pp. 224-244). Le Dû Jean et Le Berre Yves : *Celtique, latin et roman – Approche lexicale du Mirouer de la Mort* (in *Etudes Celtiques* N° 29).

parfet, plen, flam, glan et un certain nombre d'autres, qui sont traditionnellement qualifiés de chevilles, comme s'ils ne servaient à rien dans la construction du sens et que leur seule fonction était de fournir le pied ou les pieds manquant pour achever le vers ; des groupes de mots équivalant à des qualificatifs comme (doe) roe 'n tron (ster, bet, glen, tir, bro...) et des associations redondantes de qualificatifs ou de noms comme vaillant ha sanctel et profit ha merit. Il est vrai que bien souvent le champ de leurs apparitions est tellement large qu'on peut s'interroger sur la validité réelle de leur signifié. Mais à y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'ils exercent globalement la fonction, à la fois sémantique et stylistique, de "renforçateurs" de sens. Un seul exemple : au vers 33, on nous apprend que Nonne fut assurément violentée, alors qu'elle était une pure jeune fille. Parfet vient là pour renforcer din 'pure' et plen 'sans réserve' renforce de son côté credit. Ces deux mots relèvent à coup sûr de la rhétorique la plus banale en moyen-breton ; mais il ne faut pas oublier non plus qu'en ce temps-là plus encore qu'aujourd'hui, une femme venant à se plaindre de violences sexuelles était facilement soupçonnée de les avoir suscitées par son attitude provocante, voire d'y avoir pris un plaisir qu'elle ne pouvait plus avouer par la suite. D'où cette insistance de l'auteur, plusieurs fois réaffirmée, à innocenter la pauvre Nonne aux yeux du public – et particulièrement du public masculin, sans doute.

Il nous faut enfin faire remarquer que, pas plus en français qu'en breton, le sens des mots n'était alors strictement délimité comme il l'est aujourd'hui. Chaque unité lexicale tenait sa valeur du contexte dans lequel elle s'insérait. On pourrait ainsi collectionner les diverses valeurs du mot fur en moyen-breton ; s'il ne s'emploie plus guère de nos jours que pour qualifier un enfant 'sage', il n'en était pas de même autrefois : 'savant' pour un prêtre, 'habile' pour un artisan, 'brave' pour un chevalier, 'vertueux' pour une jeune fille, 'intègre' pour un juge, il indiquait globalement la "bonne qualité" d'une personne relativement aux canons de la morale sociale. Le goût rhétorique du bas Moyen Age "flamboyant" pour la qualification, s'ajoutant à ces jeux de contextualité, entraîne une notable inflation qui fait de nombreux adjectifs des "qualificatifs de qualificatifs" qui s'empilent et se déséminent à qui mieux mieux. Bien souvent l'analyse de la phrase ne permet pas la construction de son sens : il faut d'abord le saisir globalement, intuitivement, et

Evid ar pez a zell ouz ar geriadur atao, bez' ez-eus geriou ha strolladou geriou hag a deu aliez kenañ en destenn: geriou 'vel net, parfet, plen, flam, glan hag eun nebeud reou all, a vez selled outo peurliesha 'giz ibiliou, 'vel ma ne zervijfent da netra evid ster ar pennad ha n'o-defe nemed eur garg: rei an troatad pe an troatajou red evid echui ar werzenn; bez' ez-eus ive strolladou a c'heriou a denn da anoiou-gwan 'vel (doe) roe 'n tron (ster, bet, glen, tir, bro...) pe meur a ano-gwan pe a ano lakeet asamblez 'vel vaillant ha sanctel ha profit ha merit. En em gavoud a reont e lehioù ken disheñvel ha gand eur ster ken ledan ma c'heller en em c'houlenn da betra e talvezont. En eur zelled a dostoc'h e weler koulskoude o-deus eur garg, e-keñver ar ster hag ar stumm, kreñvaad a reont ar ster. Eur skwer hepken: er werzenn 33 e teskom e oe Nonn gwallet e gwirionez, ha pa oe hi eur plac'h yaouank c'hlan. Parfet a deu aze da greñvaad din 'glan' ha plen 'heb mar na marteze' a greñva ouz e du credit. An daou c'her-se a zo, anad eo, euz an doare komz boutin er brezoneg krenn; med arabad ankounac'haad kennebeud, pa c'hoarveze gand eur vaouez dond da glemm beza bet gwallet, e save douetañs warni, en amzer-ze muioc'h c'hoaz eged hirio, beteg soñjal e oa hi he-doa atizet gand he doare dicheg, pe he-doa kemeret aze eur blijadur ha ne c'helle ket anzav goude-ze. Ablamour da-ze eo e pouez an oberour, meur a wech, evid disklêria pegen didamall eo Nonn ha kement-se evid beza klevet gand ar zelaouerien - ha moarvad muioc'h c'hoaz gand ar wazed.

Red eo erfin digas da zoñj ne oa ket d'ar mare-ze ster ar geriou ken striz ha m'eo hirio, ha kement-se kenkoulz er galleg hag er brezoneg. Peb ger a gemere e dalvoudegez euz ar frazenn 'lec'h m'en em gave. Bez' e c'hellfed evel-se sevel eur renabl euz steriou disheñvel ar ger fur er brezoneg-krenn; ne vez implijet hirio koulz lavared nemed evid komz euz eur bugel 'fur', med ne oa ket evel-se gwechall: bez' e lavare 'skiantel' evid eur beleg, 'ampari' evid eur micherour, 'kaloneg' evid eur marheg, 'leun a vertuziou' evid eur plac'h yaouank, 'leal' evid eur barner, dre vraz e lavare perz-mad eun den hervez reolennou moral an amzer. Ar blijadur da gomz er Grenn-Amzer izel "flammeneg" en eur implij kalz anoiou-gwan beteg bernia anezo, hag ober euz anoiou-gan "anoiou-gwan anoiou-gwan", a ra dezo koll o nerz hag o ster. Aliez n'eo ket awalc'h studia a-dost ar frazenn evid dond a-

ensuite seulement donner à chacun des éléments qui la composent sa valeur propre, du tout vers l'unité. Ce que chaque traducteur sait être fort dangereux : ainsi l'imagination laissée trop libre a-t-elle bien souvent trompé Le Gonidec, moins souvent Ernault. Nous laissons à d'autres le soin de compter les tours qu'elle aura pu nous jouer dans la traduction que nous proposons ci-après...

La morphologie est remarquablement proche de celle qui régnera dans l'écriture du breton jusqu'à la seconde guerre mondiale. Compte tenu des différences graphiques, nous ne trouvons presque aucune forme ici utilisée, que ce soit dans la flexion des verbes ou dans l'expression du nombre des noms, qui ne soit – mutatis mutandis – encore en usage dans tel ou tel parler vivant. Certains traits pourraient aujourd'hui être interprétés comme des dialectalismes, qui ne l'étaient peut-être pas à l'époque. Ainsi la fracture secondaire de l'ancienne diphtongue ae – devenue e long – en ea. Les graphies concurrentes graet (4 occurrences), gret (12 occurrences) et great (1 occurrence), n'étaient peut-être que des variantes libres dont l'auteur faisait usage en fonction des besoins de la versification : au vers 398, par exemple, il lui fallait une rime interne en -at ; au vers 648 une rime finale en -et etc.

La syntaxe, elle, est très éloignée à la fois de ce qui s'écrit dans les siècles suivants et de ce qui se parle aujourd'hui. La tyrannie de la rime au premier chef, la familiarité du latin au second expliquent pour l'essentiel, et bien davantage que les étrangetés graphiques, la difficulté qu'éprouve le bretonnant contemporain à saisir le sens des phrases de la Vie de Nonne. Au vers 91, par exemple, Dieu demande à l'ange d'aborder Patrice avec la plus grande courtoisie et beaucoup de fermeté : ioaeus gra escus net. Net 'fermement' qualifie gra, tandis que ioaeus 'courtoisement' qualifie escus. La signification de chaque mot est claire, l'expression "faites excuse" est toujours en usage (dans le français populaire) pour introduire une phrase marquant une volonté inébranlable : "Tu m'excuseras, mais je ferai exactement ce que je veux...". Ce qui est ici en cause, c'est l'ordre des mots : de nos jours, cet ordre serait gra net escus ioaeus, le qualificatif suivant très généralement le mot (nom ou verbe) qu'il qualifie. Multiplier les exemples serait hors de propos et laisserait le lecteur, mais ce dernier doit tout de même savoir qu'il s'en trouve des centaines dans

benn d'he c'hompren: red eo da genta kompren ar ster dre vraz, dre zantoud, ha goude-ze hepkén, rei da bep tamm anezi e dalvoudegez dezañ e-unan: euz an ollad beteg an unanded. Ha kement troer yezou a oar pegen dañjeruz e c'hell beza: en eur rei re a blas d'e ijin, Ar Gonideg 'neus faziet meur a wech, Ernault nebeutoc'h. Lezel a reom gand tud all ar garg da gonta an troiou-kamm e-neus an ijin c'hoarriet deom en droidigez a ginnigom pelloc'h...

Stummadurez ar yez a zo tostig tost ouz an hini a gaver e skritur ar brezoneg beteg an eil brezel-bed. Ma talher kont euz an doareou-skriva disheñvel, ne gavom amañ stumm ebed koulz lavared ha ne ve ket implijet - mutatis mutandis - e doare pe zoare da gomz brezoneg hirio, pe 've er verbou pe evid disklêria niver an anoiou. Doareou 'zo a c'hellfe beza selled outo 'vel deuet euz rann-yezou, ar pez n'edont ket marteze d'ar mare-ze. Evel-se cheñchamant an diouvgalenn goz ae - deuet da veza e hir - e ea. An doareou disheñvel da skriva graet (4 gwech), gret (12 gwech) ha great (1 wech) ne vedont marteze nemed doareou disheñvel anavezet gand an oberour hag implijet gantañ hervez ezommou ar gwerzennou: er werzenn 398, da skwer e-noa ezomm ouz eur rim diabarz e -at; er werzenn 648, eur rim da echui e -et, hag all.

An ereadurez (sintaks) a zo hi pell pell diouz ar pez a vo skrivet er c'hantvejou warlerc'h ha diouz ar pez a vez komzet hirio. Kalz muioc'h eged an doare-skriva iskiz, rankoud senti ouz ar rim da genta, ha boazamant al latin d'an eil, kement-se a zo awalc'h evid ma nefe poan ar brezoneger a-hirio o kompren ar pez a zinfra frazennou Buez santez Nonn. Er werzenn 91, da skwer, e c'houlenn Doue digand an êl tostaad ouz Patrice gand ar vrasa sevended hag en eun doare stard kenañ: ioaeus gra escus net. Net 'stard' a zoare gra ha ioaeus 'seven' a zoare escus. Ster peb ger a zo sklêr, an dro-lavar "faites excuse" o veza c'hoaz implijet (e galleg ar bobl) da zigeri eur frazenn a zisklêr eur youl divrall: "Tu m'excuseras, mais je ferai exactement ce que je veux...". Ar pez a zo ano anezañ amañ eo urz ar geriou: hirio, an urz a vefe gra net escus ioaeus, an ano-gwan o vond peurliesha warlerc'h ar ger (ano pe verb) a zoare. Rei kalz skweriou a vefe re hag a skuizfe al lenner, med hemañ a rank gouzoud koulskoude ez-eus kantadou anezo en daou vil pevar ugent gwerzenn euz on dram, hag e teu al labour trei en eur yez all da veza kalz gouestatoc'h

les deux mille quatre-vingts vers de notre drame et que le travail de traduction en est extraordinairement ralenti et compliqué, que son résultat s'en trouve parfois hypothétique ou contestable.

*

Voici donc un texte qui n'a été connu, depuis de nombreuses générations d'hommes, que de quelques dizaines de personnes à la fois et que nous offrons aux yeux de plusieurs centaines de nouveaux lecteurs. Saisi jusqu'à présent avant tout comme document linguistique, il n'a encore jamais été étudié pour ce qu'il était d'abord et pour ce que nous désirons qu'il redevienne désormais : une œuvre de littérature. Nous allons tenter, avant d'achever cette présentation, de lui donner une place dans l'histoire littéraire de la Basse-Bretagne, c'est-à-dire de le définir simplement comme témoin d'une époque, d'un milieu social et d'un moment esthétique.

Deux univers opposés s'interprètent sans cesse dans la *Vie de sainte Nonne* : une sphère sacrée qui en fournit les principaux thèmes spirituels et moraux, une sphère profane qui l'inscrit dans une réalité concrète, celle de la vie matérielle et sociale. La dramatisation de la légende, par la représentation physique des personnages, par la vraisemblance des situations dans lesquelles ils se trouvent, par les contrastes de niveaux de langue qui sont autant d'indicateurs de statuts sociaux différents, allant parfois jusqu'au pittoresque, tire l'ensemble du drame sacré vers la tragédie humaine ; la complexe mise en forme poétique, la constante majesté de certaines figures, le choix d'un lexique très particulier dans les longues et nobles tirades tirent en sens inverse, du côté de la hiératisation.

Enumérons rapidement les principaux éléments du versant profane : le fait que les comédiens étaient très probablement des personnes connues du public et qu'ils exerçaient dans la vie quotidienne des fonctions sociales ; la mise en scène très illustrative de passages entiers, comme celui du départ de Kérétic pour la chasse³⁰ ; la présence de passages grotesques (les propos "publicitaires" des mages et augures), voire comiques (la fuite des soldats du

³⁰ La longue conversation des veneurs avec leur maître est parfaitement gratuite du point de vue dramatique. N'apportant rien aux progrès de l'action, elle ne peut s'expliquer que par le désir de placer là un tableau de genre. Et puis, qui sait si les veneurs, dont les rôles sont brefs et faciles à retenir, n'étaient pas joués dans les costumes appropriés par ceux-

ha kalz luzietoc'h, beteg rei a-wechou traou diasur hag arvaruz.

*

Setu aze eun destenn eta ha n'eo bet anavezet, abaoe meur a rummad tud, nemed gand eun nebeud degadou a dud war eun dro, hag a room bremañ da anaoud da veur a gantad a lennerien nevez. Kemeret beteg-henn 'vel eun diell a yezoniez, n'eo morse c'hoaz bet studiet evid ar pezh e oa da genta hag ar pezh on-nefe c'hoant ec'h adteufe da veza hiviziken: eun oberenn a lennegez. Klask a raim, araog kloza an digorañs-mañ, rei dezi eur plas e istor lennegel Breiz-Izel, da lavared eo rei dezi he ster 'vel test euz eur mare, test euz eun êrgelc'h sosial hag euz santimant ar vraventez en eur mare.

Daou ved disheñvel a en em vesk heb fin e Buez santez Nonn: eur c'helc'h sakr hag a ro dezi ar peb brasa euz he zemou speredel ha kenteliuz, hag eur c'helc'h dizakr a ra dezi beza enskrivet en eur bed fetiz, hini buez an traou hag an dud. Beza greet euz ar vojenn eun dram, en eur lakaad anezi war al leurenn-c'hoari gand tud gwirion, a en em gav gand degoueziou gwirion, hag o-deus liveou disheñvel a yez hervez o stad, beteg beza kiriuz a-wechou, kement-se a zach an dram sakr war-zu eun drajienn euz or bed; stumm rouestlet ar varzoniez, meurded paduz hini pe hini euz an tudennou, an dibab euz gerioù disheñvel en tennou hir ha nobl, kement-se er c'hontrol a zach ouz kostez an doare sakr.

Dibunom buan ha buan an traou pouezusa en tu dizakr: ar c'hoarierien kredabl a oa tud anavezet gand ar zellerien, hag o-doa, er vuez pemdezieg, kargou sosial; al leurenni gand taolennou kaer evid pennadou a-bez, evel Keretic o vond da jaseal (30); pennadou sin (komzou bruderez ar vajed hag an divinourien), ha zoken fentuz (tehadenn soudarded ar gwasker dirag eur barr arne; kaledigez karantezuz ar chalonied o pourchu hag o stleja Divi etrezeg e blanedenn a eskob): an divizou war-eeun

³⁰ Ar gaoz hir etre ar gwenaerien hag o mestr ne dalvez netra e-keñver ar pezh-c'hoari. Dre ma ne zigas netra evid kas war-raog an oberenn, n'emei aze nemed dre ar c'hoant enoa an oberour da lakaad aze eun daolenn euz ar seurt-se. Hag ouspenn, piou oar, daoust ha rollou ar gwenaerien, hag a oa berr hag êz da zeski, n'edont ket c'hoariet gand ar re-ze

tyran devant l'orage ; l'affectueuse rudesse des chanoines poussant et traînant Dévi vers son destin épiscopal) ; les échanges directs entre comédiens, en forme de véritables dialogues (ce que ne connaissent pas les mystères médiévaux), comme dans la série des trois procès³¹ ; la grossièreté de langage de la Mort³², qui intervient à trois reprises pour annoncer en termes crus, dignes d'un soudard, la mort de Runiter, celle de Nonne et celle de Dévi ; la dimension psychologique introduite par la mise à nu des faiblesses humaines de plusieurs personnages (Patrice renâclant à quitter la Grande-Bretagne ; les mensonges et les regrets de Julien, Riwal et Théophanie). Le lecteur attentif a parfois le sentiment que l'auteur, nonobstant la gravité du thème qui lui est imposé, est tenté – que ce soit par un penchant personnel, par un effet de mode ou tout simplement pour plaire au public – de basculer vers un mode dramatique qui est plutôt celui de la comédie.

Sur le versant sacré, celui qui porte les nombreuses traces d'une tradition plus ancienne : l'absence de profondeur psychologique des deux personnages principaux qui se présentent à nous comme des statues entièrement taillées dans la vertu la plus pure³³ ; les nombreuses prières et actions de grâce adressées à Dieu par des acteurs probablement agenouillés sur la scène ; les longues tirades chantées face au public (les "stances" de Patrice ; le sermon de Gildas ; l'éloge du glaive de la Justice) ; l'allongement fréquent des vers dans les moments solennels ou tragiques (les vœux successifs de Nonne ; les adieux de la mère et du fils à la vie terrestre). C'est que le socle sur lequel repose le

là même qui servaient à la chasse, dans la vie réelle, le commanditaire de la pièce ? Le plaisir des spectateurs en eût été doublé.

³¹ Cette introduction de répliques brèves, qui brisent les strophes, commence déjà à attaquer le rigide système de versification hérité de la poésie religieuse. Dans l'épisode L, les rimes ne s'enchaînent plus avec la même rigueur à partir du tableau 39.

³² Nous regrettons vraiment de n'avoir pu la traduire avec une fidélité suffisante. La Mort est assurément fort grossière, mais ce qu'elle parle n'a aucune relation sociolinguistique avec l'argot des apaches contemporains d'Arsène Lupin ni avec le français familier des banlieues d'aujourd'hui. Généralement fondé sur un jeu de métaphores – comme l'est toujours le langage des ouvriers de l'Arsenal de Brest – ce "niveau" particulier de breton est un précieux indicateur des oppositions de classe au sein d'une société qui était encore entièrement bretonnante.

³³ Et la plus froide : Nonne ne laisse apparaître aucune émotion réelle en confiant son fils à Paulin. Elle ne le reverra pourtant plus jamais. La Vierge de la *Passion et Résurrection* bretonne a des accents bien plus touchants.

etre komedianed, stummet e divizou gwirion (ar pe ne gaver ket e misterioù ar grenn-amzer), evel heul liad an tri brosez³¹: parlant groz ar maro³² hag a deu teir gwech da gemenn, gand komzou louz, di euz eur c'hoz-soudard, maro Runifer, hini Nonn hag a hini Divi; ar pouez sikologel a gaver dre m'eo be lakeet en noaz gwanded tud ar vojenn (Patrice rebarbi evid kuitaad Breiz-Veur, gevier ha keuzioù Julian, Riwal ha Teofani). Eul lenner war-evez 'ne a-wechou ar zantimant eo tentet an oberour, daoust d'an tem e-neus da leurenn beza dic'hoarz, - pe dre eur pleg personel, pe evid mond da heul a c'hiz, pe nemed-ken evid plijoud d'an oll - da dre etrezeg eun doare c'hoari hag a vefe kentoc'h hin eur pezh-farzuz.

War ar c'hostez sakr, an hini a zoug roudou niveruz eun doare-ober kosoc'h: diouer a zonde sikologel en daou zen pouezusa er pezh c'hoari, kin niget deom evel delwennou kizellet en o-fez er glan na vertuz³³; ar pedennou niveruz hag an trugareka dennou kaset da Zoue gand c'hoarierien pendaoulinet kredabl war al leurenn; an aradennadou hir kanet dirag an oll (poziou Patrice; preze genn Gweltaz: meuleudi kleze ar justis); astenn ar gwerzennou hag a gaver aliez er mareou braz pe skrijuz (gouestlou Nonn, an eil warlec'h egile kimiadou ar vamm hag ar mab da vuez ar bed-mañ). Rag ar zichenn war behini eo diazezet ar dram, ar c'houblad mamm-mab, a deu euz penn kenta zoken ar vojenn. Ne ginnig ket tud kiget mad med skwerioù diamzer ha parfet en o doare-beva Krist an Avelou a ranke gouzañv an tentadur evid rei deom da gompren mad ez oa ive den. Nonn ha

end-eeun hag a zerviche, gwisket 'vel m'edo red, er jase, e vuez wirion, arhanter ar pezh-c'hoari ? Plijadur ar zelaouerien ne vije nemed daougementet!

³¹ Ar pennad-digor-se, gand respoñchoù berr, hag a dorr ar poziou, a grog dija da derri ar sistem reud da zeve gwerzennou, deuet euz ar varzoniez relijiel. En arvest L, a rimmou ne glotont ket kén gand ar memez strizder adaleg an daolenn 39.

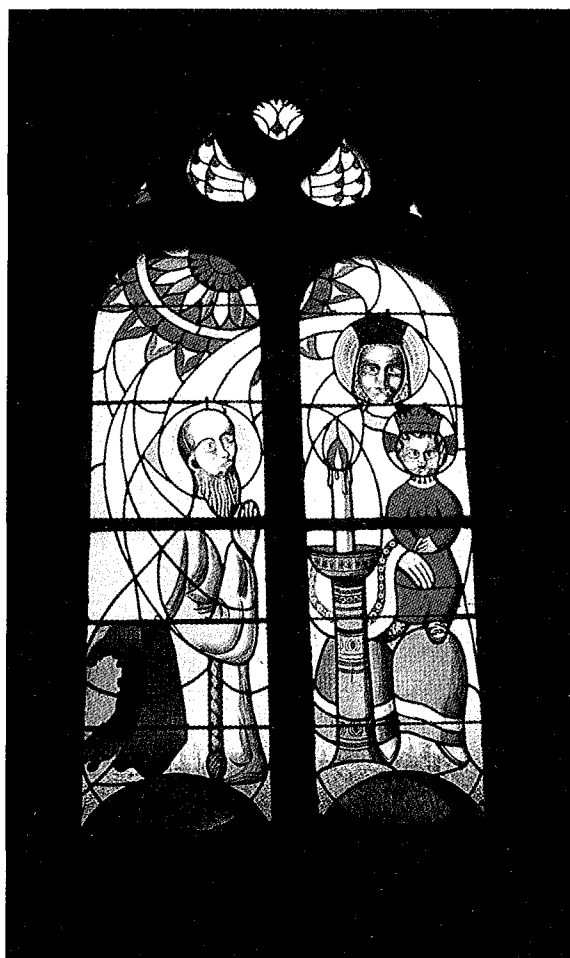
³² Keuz braz on-eus da nompaz beza gallet trei anez mad awalc'h. Ar Maro a zo groz sur-mad, med he furlant n'e-neus netra da weled gand langaj an Apached, kempredid Arsene Lupin, na gand ar galleg difoultr a glever hirio e bannleoioù. Savet peurlies a war eur c'hoari treuzfurmou - 've m'eo langaj labourerien ar Porz e Brest - al live brezoneg ispisial-se a zo eur merker prisiuz hag a ziskouez brao ar c'hlasoù disheñvel a oa en eur bed brezoneger penn-da-benn d'ar mar-re-ze.

³³ Hag an hini yenna : Nonn ne ziskouez from gwirion ebed en eur fizioud he mab e Paolin. Biskoaz koulskoude ne adwelo anezañ. Ar Werhez e Pasion ha Rezureksion breizad a zo kalz tenerroc'h.

drame, le couple mère-fils, vient des origines mêmes de la légende. Il ne présente pas des êtres de chair mais des modèles intemporels et d'une absolue perfection morale. Le Christ des Evangiles devait subir la tentation, afin que nous comprenions bien qu'il était aussi homme ; Nonne et Dévi sont à l'inverse des créatures humaines qui avancent sur la voie de la sublimation et n'ont que faire de leur enveloppe charnelle.

La *Vie de Nonne* se présente ainsi à notre regard, à mi-chemin entre le mystère médiéval, encore très présent à bien des points de vue, et la tragédie sacrée. Cette dernière, particulièrement bien illustrée à travers les œuvres composées dans les collèges tenus au dix-septième siècle par les jésuites, est le fruit méconnu et plus précoce qu'on ne le croit souvent du croisement de deux puissantes impulsions intellectuelles : l'influence néo-aristotélicienne de l'humanisme, qui s'empare du théâtre comme antidote du vice et de la déraison d'une part ; la forte incitation à la didactique religieuse de masse, conséquence directe des décisions du concile de Trente d'autre part. L'aimable paganisme de la Renaissance lui-même n'est pas absent de notre drame breton, bien qu'il y soit évidemment présenté comme condamnable : il nous semble que l'auteur fait durer avec une certaine complaisance la longue scène du tableau 20 consacrée aux mages et à leurs pratiques divinatoires.

Tous ces éléments, que nous analysons un à un pour mieux comprendre le texte, sont ingénieusement combinés et ne troublent nullement l'unité de l'ensemble. C'est leur présence conjointe qui nous guide vers une date probable de composition de cet état précis de l'œuvre que nous situons dans le dernier tiers du seizième siècle. Le glissement sensible que nous avons décrit vers le profane, vers le réalisme, vers un théâtre qui mêle l'exemplarité à l'identification, donc d'esprit plus pédagogique, ne nous paraît pas compatible avec une période plus reculée dans le temps. Une semblable analyse de la *Vie de*



Plouneour-Menez, gwerenn-livet e chapel Sant-Divi, 1990.
Plouneour-Menez, vitrail de la chapelle Saint-Divy, œuvre de Grall, vers 1990.

Divi, er c'hontrol, a zo krouadurien a vale war eun hent uhel kenañ ha ne reont forz euz o c'hrohen a zen.

Buez Santez Nonn en em ginnig deom evel-se, hanter-hent etre mister ar grenn-amzer, beo atao e meur a zoare, hag an drajedienn zakr. Houmañ, skeudennet mad dre an oberou savet er skolachou dalhet gand ar Jezuisted er seitegved kantved, eo ar frouezenn, dianavezet ha deuet abretoc'h eged na lavarar dre unvaniez daou lusk spere-del gallouduz: levezon an humenidigez hervez filozofiez Aristot a grog e-barz ar c'hoariva evid enebi ouz ar plegou fall hag an traou direzon, war eun tu; ha war eun tu all, eun dra deuet

war-eeun euz divizou sened Trent: poulza da gelenn an dud war draou ar relijion. Paganiez hegarad an azginivelez he-unan n'ema ket er mēz euz on dram brezoneg, petra bennag m'eo kinniget, eveljust, evid beza kondaonet: seblantoud a ra deom e lak an oberour da badoud a c'hrad-vad an arvest hir euz an daolenn 20, gouestlet d'ar vajed ha d'o zoareou da zivinoud.

An oll elfennou-ze, hag a studiom hini dre hini da gompren gwelloc'h an destenn, a zo reñket kaer ha ne drubuillont e mod ebed unanded an oberenn. O veza ma kavom anezo asamblez, en eun doare sklēr, eo e soñj deom eo bet savet an oberenn e diweza trederenn ar c'hwezegved kantved. Deskrivet on-eus ar rikladenn anad war-zu an dizakr, war-zu ar 'realiez', war-zu eur c'hoariva a gemmesk skwer-vad hag hevelebidigez, eur c'hoariva kelennerroc'h eta, ha kement-se ne ya ket gand eur mare kosoc'h.

sainte Barbe, nous le disions, conduirait aux mêmes conclusions.

Faute d'une signature de l'auteur et de remerciements au commanditaire, nous ne pouvons qu'émettre des conjectures au sujet de l'origine sociale de la pièce. C'est ici encore la note détaillée d'Annie Le Menn qui fournit les principaux éléments de notre réflexion. La vie de Dirinon est dominée au cours du seizième siècle par deux familles nobles : les Tréanna et les du Louet. Les Tréanna sont sénéchaux de Daoulas de père en fils, tandis que les parents ou alliés des du Louet fournissent régulièrement les abbés de Daoulas. Le rôle important confié au sénéchal dans la *Vie de sainte Nonne* (v. 1521-1780), les allusions répétées à Daoulas (v. 16, 1506³⁴, 1520) peuvent difficilement être interprétés autrement que comme des hommages appuyés à des protecteurs puissants. Nous avons même longtemps pensé que la tragédie avait pu être composée par un moine de l'abbaye³⁵ sur la commande du titulaire de la sénéchaussée.

Mais d'autres faits viennent infirmer la première partie de cette hypothèse. Au seizième siècle en effet, l'ordre des chanoines réguliers de saint Augustin était en déclin et son rôle spirituel semble avoir été réduit à presque rien. Ses membres avaient abandonné la vie communautaire et demeuraient séparément dans leurs prieurés-cures. On imagine donc avec peine qu'ils aient pu fournir l'auteur de la pièce. Mais non loin de Daoulas, à Landerneau, s'étaient installés en 1490 les Cordeliers³⁶ ; Alain du Louet, procureur de Jean II de Rohan, avait même hypothéqué alors tous ses biens pour permettre leur établissement en ville. Dès 1498, ils y tenaient une école. Ils ont été plus tard les champions de la réforme catholique, prêchant dans les paroisses alentour

³⁴ Rivalen fut abbé de Daoulas et restaurateur de l'abbaye à la fin du douzième siècle.

³⁵ Dirigée jusqu'en 1573 par Jean Prédour, puis jusqu'en 1581 par Jean de Kerguiziau, proche parent des du Louet, enfin par un René du Louet jusqu'en 1598. Grand bâtisseur, ce dernier a fait construire l'ossuaire de l'abbaye de Daoulas. Les grands travaux sur les édifices religieux du bourg de Dirinon correspondent également à son abbatiat. L'allusion aux "chapelle et église achevées et remarquables" de cette paroisse (v. 1513) était peut-être bien destinée à chatouiller son amour-propre et sa fierté légitime. Un de ses neveux, son homonyme, sera évêque de Quimper de 1648 à 1668 ; à partir de 1643, et surtout après la visite épiscopale de 1652, Annie Le Menn signale un regain remarquable des baptêmes de petites Nonne à Dirinon.

Ar memez tra a lavarfer warlerc'h eun heveleg studiadenn euz Buez santez Barba.

Dre ma ne 'z eus sinatur ebed a-berz an oberour, na ger-trugarekaad ebed evid an arc'honter, ne c'hellom nemed en em c'houlenn gand piou ha perag eo bet greet ar pezh c'hoari. Amañ adarre notenn Annie Le Menn a zikouro da ober or soñj. Buez Dirinon, er c'hwezegved kantved a zo dindan galloud diou famill nobl: ar famill Treanna hag ar famill Louet. An Treanna 'zo senechaled Daoulaz a rumm da rumm, ha kerent hag aliañset al Louet a ro, int-i, en eun doare ingal, ebed da abati Daoulaz. Gand ar penn roll fichet er senechal e Buez Santez Nonn, (gw. 1521-1780) ha dre ma vez heb ehan damveneged Daoulaz (gw. 16, 1506³⁴, 1520) e ran-ker soñjal ez eus aze eun doare d'ober gourhemennou da warezerien gallouduz. E-pad pell on-neus soñjet zoken e vefe bet greet ar pezh-c'hoari gand eur manac'h euz abati Daoulaz³⁵, war c'houlenn ar senechal.

Med traou all a deu da ziharpa lodenn genta ar martezead-se. Er c'hwezegved kantved, evid gwir, urz chalonied reolieg sant Aogustin, a yee war fallaad hag e berz speredel a zeblante beza kaset da gasimant netra. E izili o-doa dilezet ar vuez a gomuniez hag e vevent en o fart o-unan e-barz o friol-diou. Diēz eo eta ijina e c'hellfed kavoud en o zouez oberour ar pezh c'hoari. Med nepell euz Daoulaz e Landerne, oa deuet d'en em stalia e 1490 menec'h euz urz sant Fransez anvet Kordennerien. Alan Louet, prokolor Yann II a Rohan, e-noa zoken lakeet dle war e oll vadou evid o zikour d'en em stalia e kêr. Adaleg 1498, o-doa eur skol eno. Diwezatoc'h int bet euz ar re wella evid difenn an Adkempenn katolik, o prezeg er parrezioù tro-dro lid ar zent, ar Werhez hag eur moral simpl: red eo mervel, ha

³⁴ Rivalen a oe abad Daoulaz hag a adsavas ar manati e fin an daouzegved kantved.

³⁵ Renet beteg 1573 gand Jean Prédour, ha beteg 1581 gand Jean de Kerguiziau, kar tost d'al Louet, erfin gand René du Louet beteg 1598. Saver braz, hemañ a lakaas sevel karnel abati Daoulaz. Al labouriou braz war savadurioù relijiel bourk Dirinon a oe greet ive 'doug e amzer abad. An ano a reer er pezh-c'hoari euz ar "japel hag an iliz echuet kaer" er barrez-se (gw. 1513) a c'hellfe beza eun doare da rei kaol ha lorc'h dezañ. Unan euz e nized, o tougen ar memez ano, a vezo eskob Kemper etre 1648 ha 1668; adaleg 1643, ha dreist-oll goude vizit an eskob e 1652, e weler o kreski e Dirinon, hervez Annie le Men, niver ar plahed anvet Nonn da zeiz o badeziant.

le culte des saints, celui de la Vierge et une morale simple fondée sur l'inéluctabilité de la mort et la nécessité de consacrer la vie terrestre à sa préparation par le renoncement au monde, à ses pompes et à ses biens. Tous ces éléments sont présents dans notre pièce. En outre, il semble bien qu'à la fin du seizième siècle le bénéfice du prieuré de Dirinon ait été réuni à la manse des anciens cordeliers, réformés sous le nom de récollets³⁷. Cette conjonction d'indices, liée au fait que l'ensemble de la littérature du moyen-breton telle qu'elle nous est parvenue présente une grande cohérence idéologique³⁸ dont tous les caractères convergent vers l'activité des frères mineurs, nous fait désormais pencher pour une autre hypothèse : si la commande reste probablement d'origine dirinonaise, et plus précisément de la famille Tréanna, la rédaction elle-même serait plus vraisemblablement landernéenne et liée à la famille du Louet.

La destination du texte est dans ce contexte historique facile à comprendre : il s'agit pour ces deux familles, dans le but d'entretenir leur prestige et leur influence, d'offrir au peuple un spectacle édifiant. Le tour d'horizon sociologique auquel se livre l'auteur, mettant en scène tour à tour riches paysans, tisserands et marchands de toile, mais aussi pauvres et infirmes, réaffirme le rôle éminent des élites locales responsables des institutions ecclésiastique et judiciaire : protecteurs de l'ordre social, garants de l'activité économique, porteurs des valeurs culturelles et spirituelles, défenseurs des pauvres. Les différences et inégalités sociales sont justifiées à la fois par la volonté transcendante d'un Dieu dont le monde ecclésiastique se fait l'interprète et par la nécessité immanente d'une hiérarchie harmonieuse des fonctions ; elles sont illustrées par les tableaux représentant des scènes de la vie ordinaire des spectateurs et par l'attention portée aux niveaux de langue et au choix du lexique utilisé par chaque personnage selon sa place dans le corps social.

Il ne s'agit donc en aucun cas, comme on l'a

gouestla on amzer war an tamm-douar-mañ da brepar ar maro en eur drei kein d'ar bed, d'e bompou ha d'e vadou. An oll venoziou-ze a gaver e-barz ar pezh c'hoari. Ouspenn, e fin ar c'hwezegved kantved e seblant eo bet leve prioldi Dirinon staget ouz mañs ar gordennerien koz, reformet dindan an ano a rekolez. An dastumad merkou-ze, hag ouspenn pa welom lennegezh ar brezoneg krenn, 'vel m'eo deuet beteg ennom, o kaoud eun hevelezh doare-soñjal stag mad ouz doareou ar fransiskaned, kement-se a lak ahanom hiviziken da drei war-zu eur vartezeadenn all: mar d'eo bet komandet ar pezh-c'hoari gand tud Dirinon, hag end-eün gand ar famill Treanna, ar skrid e-unan a deufe moarvad euz Landerne, ha stag ouz ar famill Louet.

Ëz eo neuze kompren pal an destenn, eur wech lakeet en he flas en istor: evid derhel o brud hag o levezon eo red, evid an diou famill, kinnig d'ar bobl eun arvest a skwer vad. An droiad sosiologel a ra an oberour, en eur lakaad war al leurenn tro ha tro peizanted pinvidig, gwiaderien, marhadourien lien, med ive tud paour hag ampechet, a adlavar perzh dreist pennou braz ar vro, karget euz aferiou an iliz hag ar justis: diwall a reont an urzh vad etre an dud, kreski an ekonomiezh, derhel d'ar zevenadur ha d'ar vuez speredel, difenn ar re baour. Disheñvelled ha dizingalded an dud a zo just peogwir eo evel-se, war eun dro, dre volontezh dreist eun Doue, displeget gand an dud a iliz, ha dre m'eo red kaoud eur renk heson evid ar c'hargou. Skeudennet int gand taolennou hag a ziskouez pennadou euz-buez pemdezieg an arvesterien, ha gand an evez roet da live ar yez ha d'ar gerioù implijet gand peb den, hervez e renk e-touez an dud.

N'eo ket, e mod ebed, evel m'eo bet lavaret aliez eur pezh c'hoari evid ar bobl, med eur pezh c'hoari gouizieg, e servij interest ar vistri, ha greet evid poueza war spered an dud ordinal - dreist-oll an dud nevez deuet da veza pinvidig - ha douget dija

³⁶ Prédicateurs et enseignants relevant de l'ordre des franciscains. La *Vie de sainte Nonne* consacre des morceaux de choix à ces deux fonctions : tout l'épisode E à la prédication ; tout l'épisode H à l'enseignement.

³⁷ Terme d'ailleurs utilisé aussi bien pour les augustins que pour les franciscains.

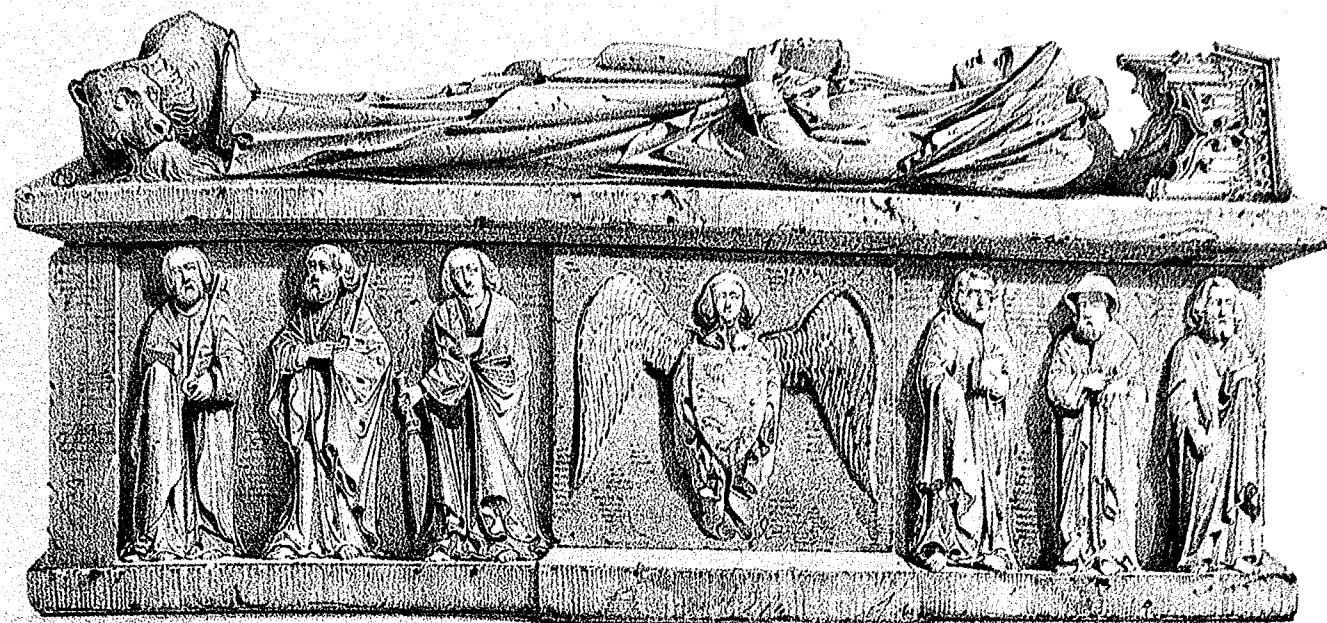
³⁸ La *Vie de sainte Catherine* et le *Mirouer de la Mort* seront imprimés au couvent des récollets de Saint-François-de-Cuburien, à Morlaix. L'auteur de la *Vie de sainte Nonne* cite presque mot pour mot (au v. 206) la *Buhez Mabden* (230.4) : "Eno coff ha queyn ez breiny".

trop souvent répété, d'un théâtre populaire, mais bien d'un théâtre savant, mis au service des intérêts des maîtres et destiné à travailler les esprits du vulgaire – ceux des nouveaux riches, tout particulièrement – déjà portés, peut-être, à revendiquer un pouvoir politique âprement disputé dans les villes, sans doute moins contesté dans les campagnes.

Ne nous y trompons pas. La *Vie de sainte Nonne* n'est pas une œuvre de réalisme social : elle reste profondément inscrite dans une vision sacrée du monde. Elle n'est pas davantage l'image fidèle d'un épisode de la lutte des classes dans la Basse-Bretagne d'entre le concile de Trente et les guerres de la Ligue catholique : une telle interprétation serait d'un anachronisme ridicule. Ni entièrement légendaire, puisqu'elle fait de nombreuses allusions à une réalité profane contemporaine de son écriture, ni entièrement historique, puisqu'elle plonge ses racines dans des traditions très anciennes de représentation des univers physique et métaphysique ; ni entièrement fictive, puisqu'elle s'insère dans un nœud de relations sociales parfaitement identifiables, ni entièrement réaliste, puisque son sujet n'est pas de traiter directement un thème de nature politique, elle est tout cela à la fois. Mêlant allègrement les temps et les lieux, elle forme un bloc uni représentatif de ce moment-là de l'histoire sociale, de l'histoire religieuse et de l'histoire linguistique d'un petit morceau de la Basse-Bretagne. Tout ce qui est représenté sur la scène est intégré comme vérité absolue par des spectateurs dont la motivation principale réside dans le plaisir de voir et

martheze da c'houlenn eur galloud politikel, diskrap taer warnañ er c'hêrioù, kredabl nebeutoc'h war ar mêt.

Arabad deom fazia. Buez santez Nonn n'eo ket eun oberenn a 'realiez' sosial: chom a ra enskrivet e diabarzh eur zell sakr war ar bed. N'eo ket ken-nebeud skeudenn wirion eun degouez euz stourm ar c'hlasou e Breiz-Izel, etre sened Trent ha brezelioù ar C'hevread katolik. Eur seurt doare da gompren a vefe eur c'hamm-amzeriad diskiant. Na mojennel penn-da-benn, peogwir e kustum damvenegi traou gwir euz ar mare m'eo bet skrivet: nag istorel penn-da-benn, peogwir e soub he gwizioù en eun doare koz-noe da weled ar bed fizik ha metafizik; na faltazieg penn-da-benn peogwir eo enskrivet en eur skoulm a zarempredou sosial a c'heller anaoud ervad; na gwirvoudel (realist) penn-da-benn peogwir he fal n'eo ket studia war-eeun eun danvez politikel. Bez ez eo an oll draou-ze asamblez. O veska, laouen, an amzerioù hag al lec'hioù, e ra eun daolenn blên, a zo anad eo, euz ar mare-ze euz istor sosial, relijiel ha yezoniel eul lodennig euz Breiz-Izel. Kement tra a weler war al leurenn a zo digemeret 'vel gwirionezh penn-da-benn gand ar zellerien, hag ar re-mañ a zo aze 'vid kaoud plijadur o weled hag o kleved, ha gand ar zoñj meuluz da uhellaad o menozioù ha d'en em zila, dre ar galon, er zent meur, o veza a-unan ganto er virvidigezh sakr hag en ankenioù don. Braventez an destenn he-unan a ziskouez deom penaoz kaerder ha noblañs a ene diouz eun tu, falloni ha doareou groz diouz eun tu all, a c'holo kazimant eeun hag eeun sistem an tal-



Lithographie du tombeau de sainte Nonne, publiée dans "Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France" par Taylor et Nodier.

d’entendre, dans l’intention louable d’élever ses pensées et de se confondre par le cœur avec les saints héros dont il partage tour à tour l’exaltation sacrée et les profondes angoisses. L’esthétique même du texte nous montre que la beauté et la noblesse d’âme d’une part, la vilenie et la grossièreté d’autre part recouvrent presque exactement le système des valeurs morales et sociales du temps, dont nul ne songerait alors à contester la justesse, fondées sur l’opposition du sacré et du profane, du noble et du plébéien.

Il nous reste à espérer que le lecteur d’aujourd’hui, instruit par des siècles de bouleversements politiques et de crises spirituelles, n’aura pas perdu toute la fraîcheur d’esprit de ses ancêtres et qu’il saura lui aussi goûter pour un temps les beautés, quoiqu’un peu fanées, d’une œuvre magnifique qui a joué son rôle dans la formation continue de ce qu’on nomme souvent, sans trop savoir de quoi on parle, la culture bretonne.

Yves LE BERRE
Centre de Recherche Bretonne et Celtique
Université de Bretagne Occidentale
Brest – 09.10.99

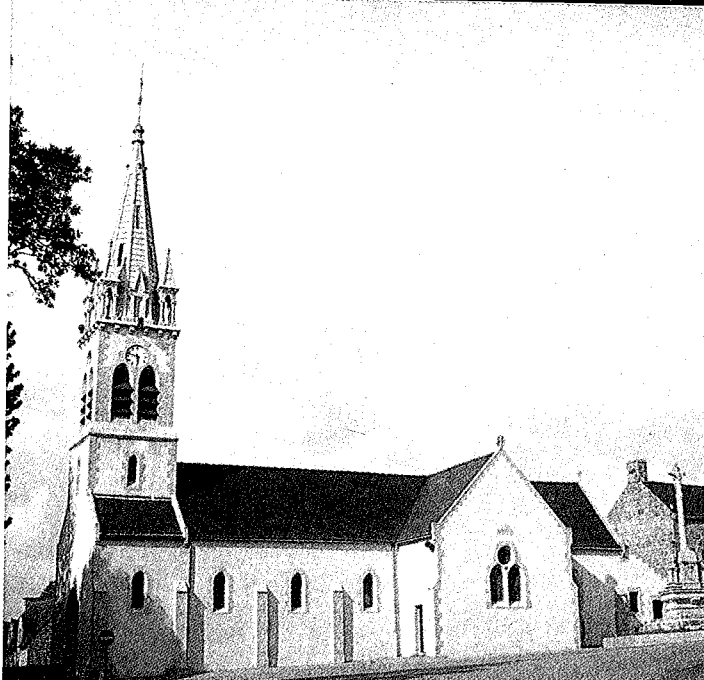
voudegeziou moral ha sosial an amzer-ze ha den ne zonjfe neuze abegi o reizded, diazezet war an disparti etre ar pezh a zo sakr hag ar pezh a zo dizakr, etre ar pezh a zo nobl hag ar pezh a zo euz ar bobl.

Al lenner a-hirio, kelennet gand kantvejou a dousmac’h politikel hag a fallaennou speredel, ne ’no ket, henn esperoud a reom, kollet yaouankiz a spered e dadou koz hag e ouezo, eñ ive, evid eur mare, tañva kaerderiou, gweñvet eun tamm, eun oberenn euz ar re gaerra, hag he-deus dalhet he flas evid kenderhel da zevel ar pezh a anver aliez, heb gouzoud re euz petra e komzer, sevenadur Breiz.

*Lakeet e brezoneg,
ar gwella m’on-eus gellet
gand Anna-Vari Arzur
ha Job an Irien .*

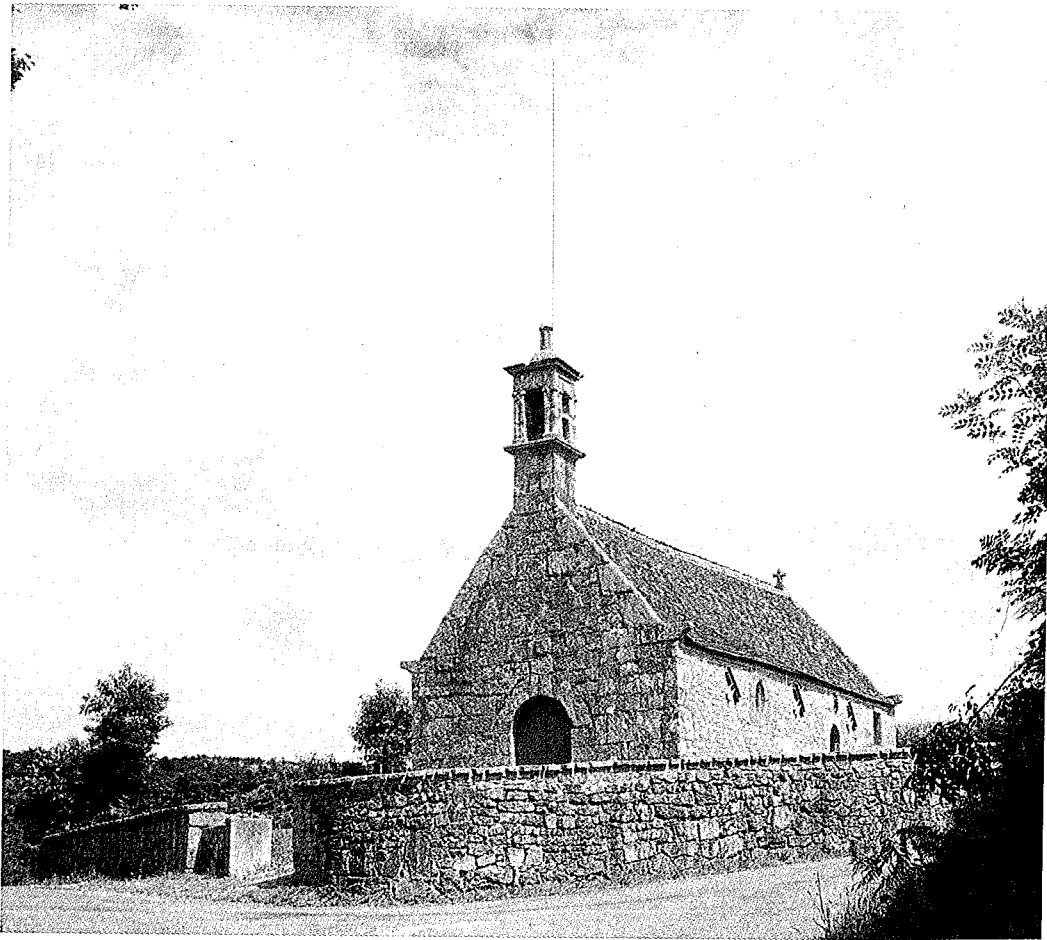


E Moreac, chapel Sant-Divi; flourdilizenn en talbenn.
Sk. Y.-P. C.
Chapelle Saint-Divy à Moréac; fleur de lis au chevet.



E Brandivi, iliz Sant-Divi, savet war eur beg-douar.
Sk. Y.-P. C.
A Brandivy, l’église Saint-Divy édiflée au sommet d’un promontoire.

Amañ dindan, chapel Sant-Divi e Plouneour-Menez (1655).
Sk. Y.-P. C.
Ci-dessous, la chapelle Saint-Divy à Plouneour-Ménez
avec clocher à dôme (1655).





Feunteun Santez-Nonn e Sant-David e Bro-Gembre.
La fontaine Sainte-Nonne à Saint-Davids, Pays de Galles.

“Buez santes nonn hac ez map deuy”

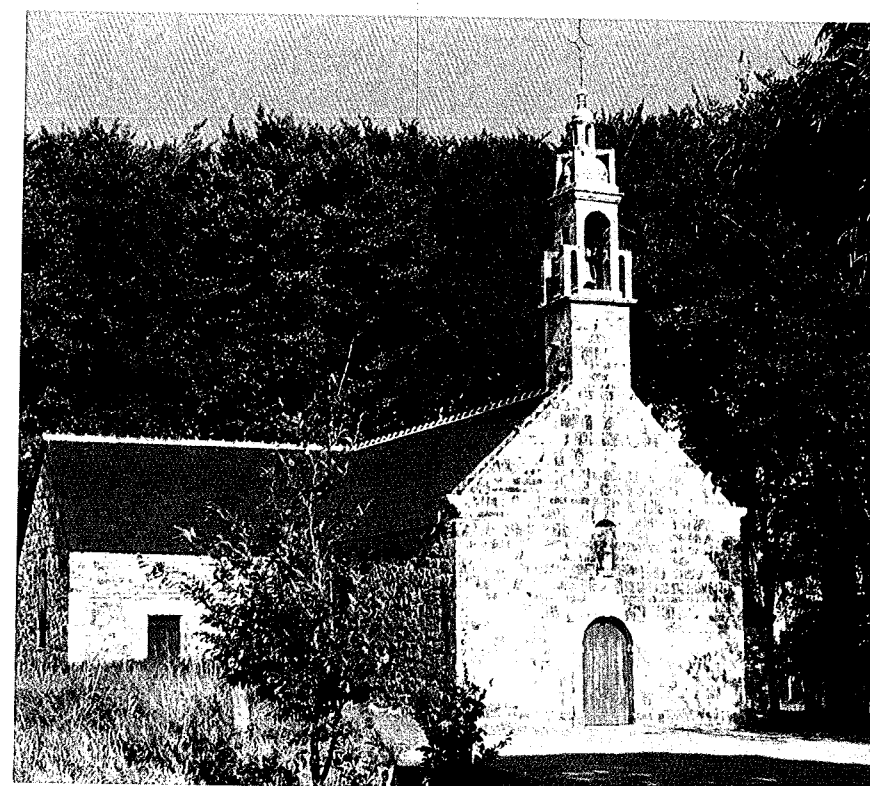
Transcription et traduction

par Yves Le Berre

“Buez santes nonn hac ez map deuy”
adskrivet diwar an destenn a orin ha troet e galleg

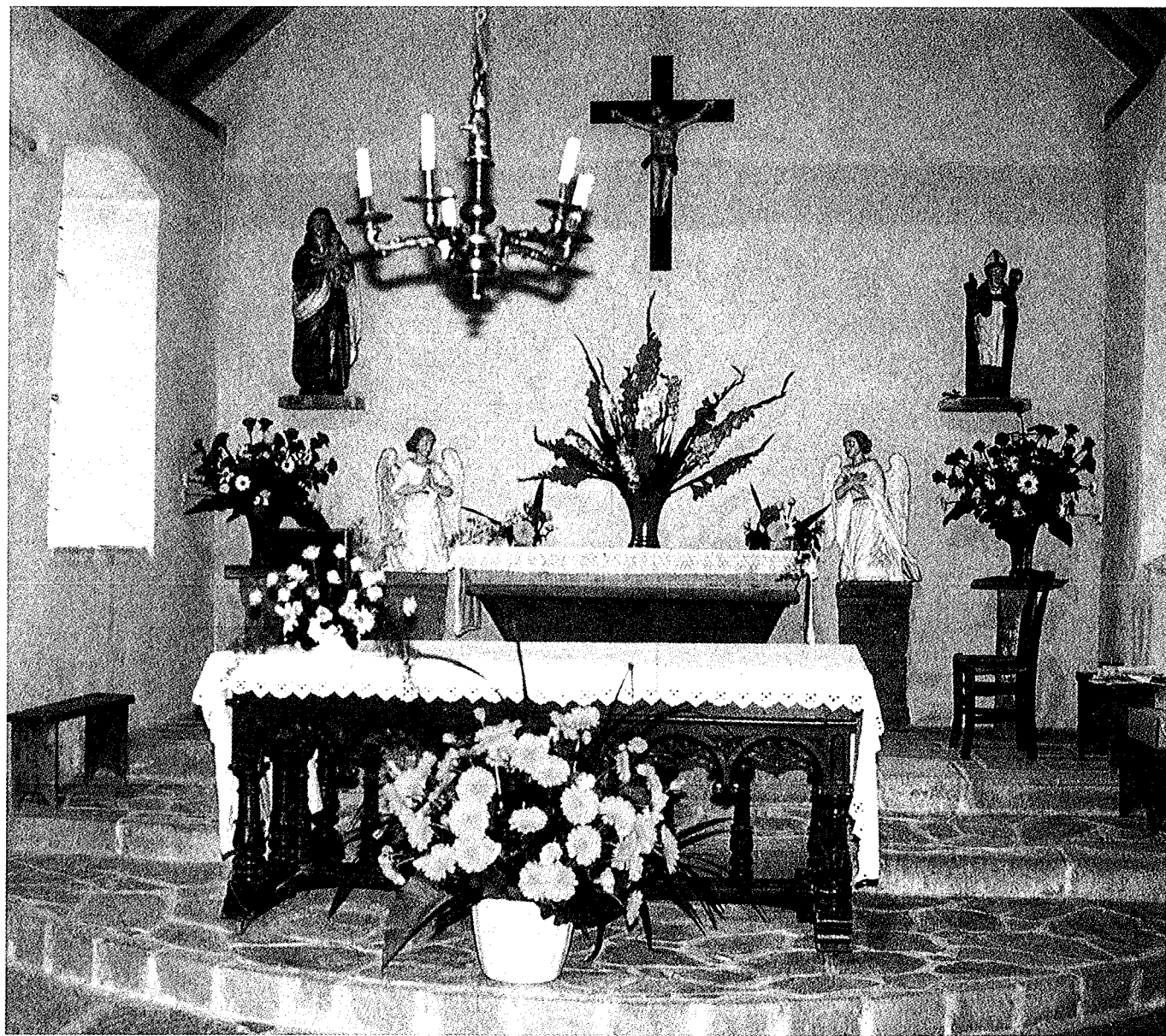
gand Yves Le Berre

Pennadou e brezoneg a-hirio p. 129-137.



Chapel Sant-Divi e Dirinon
Sk. A. Le Men.

La chapelle Saint-Divy à
Dirinon.



Diabarz chapel Sant-Divi e Dirinon. Delwenn sant Divi, gand e vaz
hag e dok-eskob, a weler en tu dehou.
SK. A. Le Men.

Intérieur de la chapelle Saint-Divy à Dirinon un jour de pardon.
A droite, statue du saint avec crosse et mitre.

1 Ici commence la Vie de sainte
2 Nonne et de son fils Dévi, en vers,
3 telle qu'elle est advenue¹ en basse
4 Bretagne.

L'INTROIT²

5 Seigneurs chrétiens...
6 La Vie³ de sainte Nonne va vous être exposée...
7 et en quel lieu elle fut religieuse, et (aussi) de son fils
8 Dévi, qui⁴ est certes fort intéressante et salutaire ;
9 Et présentée au travers de personnages et
10 d'épisodes⁵, en toute sincérité. Mère
11 pure, religieuse et fort sainte,
12 elle fut violentée en Irlande. Puis elle vint
13 à cause de cela en Bretagne, où elle vécut
14 sans reproche, précisément à Dirinon, jusqu'à sa mort.
15 Puis elle monta aux cieux. Son corps se trouve sans
16 conteste entre Landerneau et Daoulas.

LE PROLOGUE, POUR COMMENCER

17 Aujourd'hui⁶, Messieurs, tandis que nous som-
mes tous en ce monde,
18 Prions ensemble le Roi des astres, sans faillir.
19 C'est par Dieu que fut entièrement arrêtée
20 Toute chose faite ici-bas, avant que fût créé le monde.
21 Quant à l'oeuvre⁷ de saint Dévi, je vous le fais savoir,
22 Il fut prophétisé qu'elle serait au plus haut point parfaite
23 (Et) que Dévi viendrait pour régner⁸ à tout jamais,
24 Au vertueux, bienheureux seigneur⁹ Patrice.
25 C'est en effet au temps de Merlin, par faveur spécia-
le de la Trinité,
26 Que celui-ci est clairement annoncé par un oracle ;
27 Et l'habile saint Gildas ne s'y trompa nullement,
28 Lui qui fut, on le sait, totalement paralysé¹⁰ au cours
d'un sermon.
29 Selon le texte Nonita était sans doute possible sa mère.
30 Elle fut durement violentée, quoiqu'elle se trouvât pure
(jeune fille),
31 Par un injuste tyran, tel était assurément son destin¹¹.
32 Si bien qu'elle conçut incontinent, en-dehors des règles
naturelles.
33 Au lieu où elle fut forcée, soyez-en particulièrement
assurés,

¹ Ernault préfère lire *hoariet* et traduit "comme on la joue".

² Au sens de "introduction", emprunt à la liturgie latine.

³ Au Moyen Age *legenda* désigne une vie de saint, pas une légende.

⁴ L'antécédent auquel se rapporte ce relatif est le mystère lui-même.

⁵ C'est-à-dire de tableaux se succédant chronologiquement.

⁶ Le texte dit *fez*, dont le sens "foi" est ici incohérent. Ernault propose *uez* "fois". Mais cette forme mutée n'y figure pas une seule fois. Nous préférons proposer *en dez man* "aujourd'hui", fréquent sous cette forme.

⁷ Voir le français *mestier*, à la même époque.

⁸ C'est-à-dire : être un saint patron.

⁹ Au sens spirituel ; le texte dit littéralement "roi".

¹⁰ ... de la langue, seulement, comme on le verra plus loin.

¹¹ Littéralement "par destin évident".

1 Aman ez desraou buez san[tes]
2 nonn hac ez map deuy dre ry[m]
3 euel maz eo hoarueset ez go[elet]
4 breiz

ANNIUDROIT

5 autrones christen [...]
6 ez fez dezo¹ discleriet legent nonita
7 na peeach voue leanes hac ez map
8 deuy so leal vaillant ha sanctel
9 ha dilliberet dre personachou ha
10 coronicquou eux arriu² gaudet. mam
11 glan leanes ha vaillant sanctel
12 a yoa o preset³ ebarc yues⁴. ma deu[z]
13 gant Reson e bretonj⁵ ma Ueuas
14 parfet e dirinon net quen a decedas
15 ma eaz dan neuaou he corff so hep
16 gaou entre landerneau ha daoulas

AN PROLLOC EUIT COMMANC

17 Autrones an fez man passidomp⁶ // glan uoar en bet
18 Rouue an ster // prederom⁷ entromp na fellomp qu[et]
19 gant doue anterin ez vo⁸ prede[stinet]
20 [pe]p tra gret en bet man quent // crouet⁹ an bet
21 a myscher sanct // deuy deoch ez notifian
22 ez uoue // proficiet ez uesout parfetta
23 ez // deusie deuy plen bisuiquen a¹⁰ da // Rena
24 dan Roue patricius gratius // joussa
25 Rac en amser merlin dre // grac din an drindet
26 dre oraculo¹¹ // glan hemman so diouganet
27 ha // soutil sanct gildas nep pas ne // fallas quet
28 hep mar en un sarmon // a uoue don estonnet
29 Eruez christ¹² // nonita ez¹³ mam¹⁴ a uoue¹⁵ a dra sur
30 a uoue spes appresset¹⁶ ha hj net cafet // pur
31 diuir gant vn tirant patant // dre auantur
32 ma conceuas timat // dreist an stat a natur
33 en plac ma vo[ue] // forset din parfet credit plen

¹ Nous proposons de lire *ez vezo deoch*.

² Lire *eux a uir gaudet*.

³ Lire *oppresset*.

⁴ Il faut sans doute lire *ebarc yuerdon*.

⁵ Nous proposons de lire *e Bretonery*.

⁶ La forme sincère est peut-être *pan edomp* (cf. v. 472). Elle donne toutefois un vers de treize pieds.

⁷ Il faut sans doute lire *pedomp*.

⁸ Lire *voe*.

⁹ Nous comprenons *quent maz croueat* (passé passif).

¹⁰ Ce *a* est en trop.

¹¹ L'ablatif latin est intégré tel quel dans le texte breton.

¹² Lire *scrit*.

¹³ Lire *e*. Nous avons déjà rencontré cette faute au vers 7 et la reverrons plus d'une fois.

¹⁴ Ces deux mots sont biffés sur le manuscrit et remplacés, à tort, par *heman*.

¹⁵ Au lieu de ce *a uoue*, on attendrait un qualificatif monosyllabique, comme *mat*.

¹⁶ Lire *oppresset*.

¹⁷ Lire *bisuiquen*.

34 Deux pierres se dressèrent, certainement pour dissimuler son désespoir,
35 Parce qu'elle était religieuse, offensée par un inconnu ;
36 Et cela en sera à jamais le témoignage certain.
37 Celle-ci (Nonne) s'enfuit avec peine de ce lieu.
38 Avec foi et ... Bretagne, elle mit un petit enfant au monde.
39 Il advint alors¹² au ciel et sur terre, en vérité, de grands prodiges
40 Dont le savant saint Gildas porte mille témoignages.
41 Il fut quant à lui¹³ vertueux, saint authentique par sa charité,
42 Par son amour spécial pour Jésus, par sa vie constamment exemplaire,
43 Archevêque, digne prélat d'une invariable bénignité,
44 Breton au plus haut point accompli et véridique.
45 ... accueillez ce mystère ;
46 Admirez, braves gens, l'action et le jeu (des comédiens) ;
47 L'histoire sera récitée avec solennité
48 Du saint et de la sainte, parfaitement aimables.

EXPOSITION

Dieu le père, dans le paradis

49 Je suis Dieu, créateur des astres,
50 Des cieux, des planètes
51 Formées à la perfection à partir de rien ;
52 Et également de l'homme, créé parfait
53 Pour être à jamais bienheureux,
54 Pour devenir le maître incontesté (de la nature).
55 Il¹⁴ vint ensuite à le défier
56 Si bien qu'il¹⁵ offrit assurément son fils aîné
57 Pour bien vite le racheter
58 Et que fussent sans exception
59 Assignés à ma demeure, à ma maison¹⁶
60 Ceux qui sont spécialement prédestinés.
61 (A) nombre de très¹⁷ saints hommes
62 Fut assurément annoncé
63 L'avènement certain d'un saint
64 A venir, selon des témoignages incontestables,
65 Ainsi que le¹⁸ sont Nonne et Dévi,
66 Pleins d'une sagesse manifeste.¹⁹

¹² Nous pensons que ce *homan* est une copie erronée de *noman*.

¹³ Il s'agit de Dévi.

¹⁴ L'homme.

¹⁵ Dieu.

¹⁶ S'il est sincère, ce mot est obscur. Le *Catholicon* donne comme équivalent de *queguin* le latin *foc(c)aria* 'concubine'. Nous traduisons, sans garantie, 'membre de ma maisonnée'.

¹⁷ A plusieurs endroits du texte *reuelet* semble n'être qu'un adverbe de renforcement ou un qualificatif signifiant 'excellent'. En outre *reveler* a des emplois très divers en ancien français.

¹⁸ Annoncés, prédits.

¹⁹ Telle qu'elle figure sur le manuscrit, cette phrase est incorrecte.

34 da // Cuzet he cauaou hep gaou seuel // daou men
35 dre mazoa leanes en opres // gant estren
36 hac e uezo deffry // testenj bisuisquen¹⁷
37 homman diuar // [a]n leach gant neach¹⁸ aiddech¹⁹
38 Gant feiz hac [...] // breis²⁰ map bian a ganas
39 Homman // homman²¹ uoue creach ha traou // hep gaou maruailou bras
40 testenj[ou] // gra mil (an) sanct soutil gildas
41 homman²² a uoue uaillant guir // sanctes²³ dre carantes
42 dre caret spes // Jesus he map deuy dre condu guir // Bues a uoue²⁴
43 arcescop guir prelat // hegarat nos ha dez
44 parfet ha guir breton // gant Reson guiriones
45 [...] An // mister quemerit
46 an facon hac an jest // tut onest aruestit
47 an istor²⁵ dre an gloar // a ueso lauaret
48 an sanct hac an sanctes // tut courtes expreset

EXPOSICIO

douue an tat an barados

49 me vo²⁶ doue // crouer an steret
50 an neuaou an // planedou²⁷
51 a netra crouet parfetta
52 hac jues parfet crouet den
53 da bout // guiuidic bisuisquen²⁸
54 da donet certen // da renna
55 ma deuas hep sy da²⁹ // diffia
56 ma roas certen ez³⁰ map // henna
57 euit hon prena quenta pret
58 ha ma uise siellet³¹ henterin
59 ha // synet³² dam tj dam queguin
60 han³³ // Re so din predestinet
61 cals a tut // sanctel reuellet
62 a uoue deffry // proficiet
63 a uise parfet caffet // sanct
64 a duy³⁴ plen dre testenj
65 euel // maseo nonn ha deuj
66 manifest³⁵ leun³⁶ a squiant

¹⁸ Sur le manuscrit, le *c* de *neac* est suivi d'un trait de plume qui semble abrégé un *ch*. Nous le retrouverons pour *hemmolc* au vers 71.

¹⁹ Lire *a didechas*.

²⁰ Il manque deux pieds à cet hémistiche. Peut-être faut-il lire *en breiz man* ?

²¹ Le second *homman* est superfétatoire.

²² Le contexte (il est question de Dévi) plaide pour le masculin *heman*.

²³ L'hémistiche a un pied en trop. Il faut lire *sanct*.

²⁴ *He map* d'une part, *a uoue* d'autre part, qu'Ernault n'a pas transcrits, figurent bien sur le manuscrit. Mais ils n'ont visiblement rien à faire à cet endroit précis.

²⁵ Lire *istoar*, pour la rime.

²⁶ Lire *eo*.

²⁷ La rime est fautive ; elle devrait être en *-et*.

²⁸ Lire encore *bisuiquen*.

²⁹ Lire *de*. Dans cette strophe, l'homme parle de Dieu à la troisième personne.

³⁰ Lire *e*.

³¹ Lire *scler*.

³² Lire *assinet*.

³³ Lire *An*.

³⁴ Lire *deuhe*.

³⁵ Lire *manifest*.

³⁶ Ernault a lu *devy*. Nous penchons pour *leun*, quoiqu'il manque du

Patrice

67 Moi, l'éminent Patrice,
68 désormais selon les Romains²⁰
69 Je suis évêque consacré.
70 Je vais bientôt quitter ce lieu,
71 Mon pays ici qui m'est cher²¹ ;
72 Et j'irai là-bas, puisqu'il m'en vient l'inspiration,
73 Enseigner du mieux que je le puis.
74 J'y aurai une grande allégresse.
75 Pour obéir à l'inspiration²²
76 De prêcher en vérité la parole divine
77 Et de professer convenablement, selon mon devoir,
78 Cela serait bon.
79 Marcher longtemps²³, droit devant moi²⁴,
80 Jusqu'à la fin désormais, sans doute²⁵,
81 Conformément à ma fonction, sans discuter.
82 Cheminer sans du tout me reposer,
83 Si je pouvais...
84 Telle est ma ferme intention.
85 Par vœu à Dieu fut...²⁶
86 Servi de tout cœur.
87 C'est une grâce spéciale qui m'est accordée
88 De servir Dieu et sa mère
89 Afin de mener comme il convient mon existence (terrestre).²⁷

Dieu le Père

90 Bon ange, rends-toi immédiatement, sans attendre, sur la terre
91 Jusqu'à Patrice : prie-le très instamment²⁸
92 De quitter en hâte le lieu où il se trouve ; mande-lui promptement
93 De partir en voyage ; qu'il ne demeure pas là-bas.
94 Dis-lui qu'il a été irrévocablement décidé
95 Par Dieu juste et bon, selon sa souveraine volonté,
96 Que d'ici trente ans précisément²⁹ saint Dévi doit être mis au monde : la chose est annoncée.

L'Ange à Patrice

98 Ecoute, éminent Patrice,
99 Quitte ce lieu, ne tarde pas ;
100 Pars d'ici sur-le-champ,

²⁰ Il s'agit de l'Eglise romaine, non de l'Empire.

²¹ Ce *caro* semble être une nouvelle inclusion de latin dans le texte breton.

²² Nous traduisons nous aussi sous inspiration, d'après le contexte, un *appos ha* visiblement fautif.

²³ Latin *proprie* 'd'une manière durable'.

²⁴ Latin *e regione* 'en droite ligne', 'tout droit'.

²⁵ Patrice veut peut-être dire qu'étant donné son grand âge, il ne reviendra sans doute pas de ce dernier voyage.

²⁶ Le vers manquant disait probablement quelque chose comme : " promis qu'il serait par moi... ".

²⁷ Cette tirade n'est que le prologue résumant la scène qui va suivre.

²⁸ Littéralement : " prie-le bien de m'excuser de... ".

²⁹ Sur cet emploi de *beo*, voir aussi v. 1853.

patricius³⁷

67 me patricius diuiset³⁸
68 breman // herues an Rommanet
69 escop consacret // ezidon³⁹
70 achannen cren (em) emtennj
71 aman ma bro so caro din
72 ha // dy essy pa deu din couff
73 euit quelen // mar gallan
74 me ueso glan corua⁴⁰ // eno
75 euit appos ha da couhat
76 da // presec hep gaou comsaou doue
77 ha quelen eruat dre ma dle
78 an // drase a ve dereat
79 da resion // querset proppric
80 map⁴¹ en fin breman // hannat
81 herues ma stat hep debatj
82 monet hep sy euit⁴² heana
83 mar // gallen [...] **[Ici manque un vers en -e]**
84 amman seder heprederan
85 dre veu da doue a uoue
86 seruiget // gant guella cher
87 hemman so // grac din⁴³
88 da seruicha doue hac // he mam
89 euit deren flam ma amser

Deus pater

90 Ael mat, quae en stat man // a breman voar an bet
91 Bede patricius : ioaeus gra escus net
92 Mont voar tech an lech hont // dezaff gra pront contet
93 Querzet certen dren bro // Eno ne chomo quet
94 Lavar dezaff parfet // diuset⁴⁴ ezaedi
95 gant doe iust ha leal // real dre e aly
96 da pen regont bloaz eo // Ez duy beo sant devvy
97 aman da bout ganet // proficiet edy

Angelus ad patricium

98 Cleo patricius diuset
99 Les an placc man, na ehan quet
100 Eux a hanen da em tenn net

coup un pied au vers, et que la première lettre ressemble plutôt à un *s* !

³⁷ Ernault a laissé ici 29 vers (les strophes numérotées 16 à 21 dans son édition) qui se rapportent logiquement à un épisode postérieur. Ce sont les vers 338 à 371 de la présente édition.

³⁸ Il faut lire *diuset*, pour la rime.

³⁹ La rime exige *ez edon*.

⁴⁰ Lire plutôt *coruo*.

⁴¹ Nous supposons que *map* est ici pour *bet*.

⁴² Pour le sens et la quantité du vers, il faut ici *hep* au lieu de *euit*.

⁴³ Ce vers est tronqué. Ernault propose de le compléter par *ha dinam*.

⁴⁴ Lire *diuiset*.

101 C'est Dieu lui-même qui l'ordonne.
102 Dans trente ans, entends-moi,
103 Viendra ici un parmi les saints
104 Nommé Dévi, plein de sagesse.

Patrice

105 Je suis au plus haut point étonné
106 Et ta voix me surprend ;
107 En y réfléchissant³⁰ sans relâche,
108 Je suis profondément ébranlé en mon âme.
109 Je ne sais plus du tout³¹ quoi faire ;
110 Je défaille de douleur.
111 Mes prières sont sans nul effet,
112 Mes peines en ce monde perdues ;
113 Je suis plongé dans le trouble et l'affliction.
114 J'ai pensé tout à l'heure dans mon rêve
115 Etre privé de ta grâce et de ta faveur.
116 Me faire partir dans la privation pour un homme
117 Qui ne viendra pas avant trente ans
118 Et n'aura même³² pas été mis au monde !
119 Et partir d'ici incontinent !
120 Aller à l'aventure en pays étranger
121 Et être confus, comme un aveugle !
122 Sans compter qu'il pourrait m'arriver malheur !
123 Que veut donc Dieu, vrai roi du monde ?
124 Moi qui le servais en homme lige,
125 Du mieux que je le pouvais, exclusivement !
126 Puisqu'il a décidé de m'exiler,
127 De me bannir de ce pays,
128 Je ne le servirai plus jamais !
129 Je vais m'en aller par le monde
130 Seul désormais (loin) d'ici ;
131 Nul ne me réclamera pour son maître³³ ;
132 Et tout cela pour un homme
133 Qui ne viendra pas avant trente années !
134 Je pars maintenant en errance.

Dieu le Père

135 Ange très pur, écoute-moi bien :
136 Va dès maintenant, directement et sans délai
137 Visiter Patrice, qui est fort désespéré.
138 Dis-lui amicalement
139 Que s'il suit fidèlement mon ordre
140 Il sera bientôt satisfait.

L'Ange

141 Ecoute, Patrice, ne perds pas ta confiance en
Dieu souverain de l'univers ; car assurément

³⁰ *An fet*, *an fetou* semblent être simplement des adverbes de renforcement (voir v. 141 et 1559).

³¹ *En noar* est ici l'équivalent de *en bet* (voir v. 168, 434).

³² Les dix-huit *credet* ou *credit* du texte, éventuellement suivis de *plen*, *sur* ou *glan*, sont des adverbes de renforcement qu'il ne faut pas traduire littéralement, mais à chaque fois selon le contexte.

³³ Littéralement 'propriétaire' ; mais le même mot est utilisé au v. 1330 pour désigner le maître par rapport à un élève.

101 gant doe so⁴⁵ cren gourhemennet
102 Da tregont blizien ma entent
103 Ez duy aman vnan an sent
104 [hanu]et deuy leun a squient
[Manque ici un vers en –ent]

patricius

105 [Me] so non parail maruaillet
106 [h]a gant da moez ez off soezet
107 Oz songaff bepret an fetou
108 Em calon don ez estonaff
109 ne gonn en noar pezh a graff
110 Sebezaff a graff gant caffou
111 frustet eo crenn ma pedennou
112 collet en bet man ma poanyou
113 coezet off e gou ha souzan
114 Ouziff bout digracc discascun
115 a soingis de ia dre ma hun
116 Ma cacc voar jun euit vnan
117 na duy hoaz an tregont bloaz man
118 ne vezo ganet, credet glan
119 ha monet hep span a hanenn
120 monet voar mar e bro arall
121 ha bout penn ysel euel dall
122 Euez caffout goal a gallenn
123 Petra eo da doe guir roen glen
124 Euel goas lig en seruichen
125 guellaff maz gallen ne gren quen
126 pan eux cusul dam exuly
127 [e]lux an bro man ma forbany
128 [Nen] se[ru]ichi muy bizuiquen
129 Me yelo breman voar an glenn
130 ma hunan breman a hanenn
131 den da perchenn nem goulenn
132 palamour sascun da vnan
133 na duy hoaz an tregont bloaz man
134 me aia breman dre an bro

Deus pater

135 Ael flam dinam entent aman
136 quae rac da drem lem a breman
137 bed patric glan so souzanet
138 Comps flam familiarament⁴⁶
139 Sal delcher flam (ma) mandamant
140 ez vezo presant contantet

Angelus

141 Cleo patrici na difi quet // e doe roen bet rac an fet glan

⁴⁵ Lire *eo*.

⁴⁶ La rime est en –ant, malgré la graphie.

142 Tu seras apôtre et (saint) patron évangélisateur de cette île³⁴.
143 Tu auras certes souvent de la peine pour l'amour
du roi de l'univers,
144 Mais Dieu, roi de la terre, empêchera que quelque acci-
dent ne te nuise.

Patrice

145 Quand je réfléchis raisonnablement en mon for
intérieur,
146 Je crois bien être inspiré (par Dieu) ;
147 Je rends grâces sans plus attendre,
148 Car ma résolution est prise désormais.
149 Parce que j'ai foi en cette communication
150 Que m'a faite l'Esprit très saint³⁵.
151 Je vais tout de suite laisser³⁶ définitivement la place³⁷
152 A cet enfant qui est annoncé.
153 Je désire me mettre sans tarder en route,
154 Traverser bravement³⁸ la mer salée
155 Et aller, sans crainte³⁹ en pays étranger
156 Afin qu'on ne me reproche aucune faute.
157 Il faut maintenant que je retienne un navire
158 Et aussi de bons marins
159 Pour nous⁴⁰ conduire en Hibernie,
160 Et que je quitte bientôt la Bretagne
161 Pour prêcher la foi sans plus tarder.
162 Et (il faut) un bon pilote pour nous faire traverser.

Le Vieillard Runiter commence :

163 On m'appelle ici Runiter,
164 Moi qui suis accablé de tous les maux.
165 L'heure de ma mort est venue ;
166 Je suis vieux et tout⁴¹ plein de mélancolie.
167 Je n'ai ni joie, ni ami, ni parent :
168 Je ne sais plus que faire ici-bas.

La Mort

169 Je suis la Mort sans recours
170 Qui suis advenue en conséquence des péchés.
171 Je suis assurément la Mort d'ici-bas ;
172 Pauvre ou riche, il n'existe personne,

³⁴ Littéralement : " chef pour les instruire, dans cette île. "

³⁵ *Elanvet* figure trois fois dans le texte, à chaque fois pour qualifier la Trinité. La Villemarqué, suivi par Ernault, propose de le traduire par 'ainsi nommée'. Nous pensons plutôt à un adjectif renforçant *glan*.

³⁶ On attendrait *vng spacc* (voir v. 1002). Le sens de l'expression est un peu obscur. *Spacc* désigne une durée de temps.

³⁷ Nous voyons là comme une réminiscence des paroles de Jean-Baptiste aux pharisiens : " ... Il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi. " (Jean 1,26).

³⁸ Nous tirons un peu le sens de l'expression, qui pourrait se traduire littéralement : " avec dignité ".

³⁹ Ce vers répond au v. 120.

⁴⁰ L'auteur anticipe sur la suite ; Patrice n'a pas encore rencontré Runiter. Peut-être faut-il lire *dam*.

⁴¹ Ernault confond ce mot – qu'il transcrit d'ailleurs *ach*, sans le signaler – avec le *Ach* rhétorique 'Ah !' de la tragédie (voir v. 203). Nous pensons qu'il s'agit ici encore d'un adverbe de renforcement, qui

142 te vezo apostol ha penn // do quelenn en enesen man
143 Ezuez⁴⁷ pep tro te vezo poan // palamour glan da roe a
bet
144 hoguen doe roen tir a miro // dit tra hedro na noaso qu

patricius

145 Em calon reson pan soingaff
146 ha bout inspiret a credaff
147 gracou a rentaff quantaff pret
148 Rac me preder lem a breman
149 dre credancc an contananc man
150 gant an speret glan elanvet
151 me a laeso spacc vng placc net
152 gant an mab man so diouganet
153 monet a pret me a preder
154 tremen gant enor an mor sall
155 monet hep mar e bro arall
156 na viziff nep goal tamallet⁴⁸
157 Pret eo vn lest e ampresti
158 euez yscuit merdeydy
159 don conduy en hybernia
160 ha maziff deia eux a breiz
161 euit prezec breman an feiz
162 hac vn locman reiz don treiza

Runiter senex incipit

163 Runuiter⁴⁹ aman off hanuet
164 maz off leun creff a pep cleffet
165 duet eo an pret maz decedy⁵⁰
166 coz off ha leun ah a glachar
167 nemeux na ioa na cuff na car
168 ne gonn en noar pezh a graff

Mors

169 Me eo hep dianq an ancou
170 So duet dre splot an pechedou
171 an maru off hep gou dan tnou man
172 pour piuzic ne chem nigon

⁴⁷ Lire *euez*.

⁴⁸ Ce vers n'a pas été fidèlement copié : la rime devrait être en –er.

⁴⁹ Lire *Runiter*.

⁵⁰ Il faut lire *decedaff*, pour la rime.

173 Quelque soutien qu’il ait, qu’impitoyablement
174 Je ne tuerai, sans exception, de ma main.
175 Toi, Runiter, tu peux m’en croire,
176 Je vais te tuer dans un petit instant.
177 Je vais te liquider⁴² d’un seul coup imparable⁴³ ;
178 Je te frapperai droit au cœur
179 Car je suis la pire des ordures⁴⁴ ;
180 Je vais t’estourbir avec ma lance⁴⁵.

Runiter

181 Ah ! Seigneur Dieu qui es le vrai roi du monde,
pardonne-moi tous mes péchés,
182 Toi qui m’as assurément racheté pour me protéger des
esprits malins !

(Un Croque-mort)

183 J’aperçois un cadavre tout ce qu’il y a de mort ;
184 Je crois bien que je vais aller lui jeter un coup d’œil
185 Et le déshabiller en vitesse.
186 S’il a sur lui de l’or ou de l’argent,
187 Je vais dare-dare l’enterrer
188 Et l’ensevelir, cela va de soi⁴⁶.

(Patrice)

189 Je pense, et j’en ai la claire vision,
190 Qu’un homme ici, quand son heure est venue,
191 A été enseveli, assurément.
192 Cela fera bientôt quinze ans
193 Qu’il gît dans cette tombe,
194 Se reposant après sa peine.
195 Je prie Dieu, le vrai roi du monde,
196 A l’instant même, s’il lui plaît,
197 De le ressusciter par (sa) grâce,
198 Et de le ramener parfaitement en vie.

Patrice

199 Qu’il se relève immédiatement
200 Pour aller promptement de par le monde,
201 Doux et humble, professer
202 La loi de Dieu et ses commandements !

apparaît une autre fois au vers 1024.

⁴² Si le sens de *goanaff* ‘piquer’ peut convenir ici, ce n’est pas le cas aux v. 885 et 2031, dans des contextes pourtant similaires. Nous préférons pour cette raison faire l’hypothèse d’une valeur argotique du mot : la Mort est souvent vulgaire.

⁴³ *Moan* revient aux vers 409, 885, 2031. Il n’y a jamais le sens de ‘mince’, mais celui de ‘sans défense’, ‘soumis’. Nous supposons donc ici “ sans que tu puisses t’en défendre ”.

⁴⁴ *Pugnes* signifie toujours en breton ‘odieux’. *Dir(a)ezon*, plus fréquent dans le *Mirouer de la Mort*, veut dire régulièrement ‘très’, ‘extrêmement’.

⁴⁵ Dérivé de l’ancien français *rais*, *rayon* ‘lance à pointe aiguë’.

⁴⁶ Ce croque-mort est aussi vulgaire que la Mort, mais guère plus mal-honnête ; il désire seulement que son travail lui soit payé.

173 euit nep gracc quen disascun
174 na laziff commun ma hunan
175 Te rumiter⁵¹ cret an guer man
176 a laziff rac drem a breman
177 gant vn taol moan me az goano
178 me az scoy real en calon
179 rac me so pugnes diredon
180 gant ma raillon mez estono

Runiter

181 Ach autro doe so guir roen bet // pardon diff net am
pechedou
182 guenez certen ez off prenet // dam miret oz drouc speredou

[Ici manque une didascalie : un croque-mort se payant sur le cadavre]

183 Me guel ung corff maru an garuhaff
184 me ya de sellet a credaff
185 ha de diuisquaff quentaff pret
186 aour nac argant mar deux gantaff
187 Me aya a herr de enterraf
188 de sebeliaf nen nachaf quet

(Patricius)

189 Me a soing a scler em speret
190 vn den aman pan deuz an pret
191 a voe sebeliet a credaff
192 pemdec bloaz so rac drem a⁵² breman
193 [Em]a oz gouruez en bez man
194 goude e poan oz ehanaff
195 Doe guir roen bet a requentaff⁵³
196 breman presant mar plig gantaff
197 gant merit e rescuscitaff
198 ha digacc guir buhez dezaff

Patricius

199 Maz safo breman a hanenn
200 da monet buhan dre an glen
201 cuff hac vhel⁵⁴ eguit quelenn
202 laesenn doe hac e gourhemenn

⁵¹ Lire *Runiter*.

⁵² Ce *a* est en trop.

⁵³ Lire *requetaff*.

⁵⁴ Lire *vuhel*.

Runiter ressuscité

203 Ah ! Seigneur Dieu qui es le vrai roi du monde,
me voici vite et bien ressuscité
204 Après mes tourments⁴⁷ et l’horreur (subis) en ce lieu
pendant si longtemps.
205 Au long de quinze années, dans le dénuement,
j’ai été accablé de langueur ;
206 J’ai pourri ici tout entier⁴⁸ ; j’étais retourné en poussière.
207 Je suis resté ici solitaire ; personne ne venait
m’entretenir de quelque sujet que ce fût ;
208 La délivrance qui m’est accordée me remplit de joie,
après tout ce temps, grâce à Dieu⁴⁹ !

(A PATRICE)

209 Grâce à ton humble prière, Dieu, le bon roi, m’a ressus-
cité ;
210 Me voici parfaitement revenu à la vie, pour renouveler la foi ;
211 Et je te remercie de tout cœur ; je te suivrai
comme (mon) père et maître,
212 Par la grâce du cher fils de Dieu, vrai roi des astres, avec
joie jusqu’en Irlande.

Le Matelot

213 Allons-y, hommes savants et saints.
214 Je vais maintenant mettre à la voile :
215 Voilà que le bon vent a fraîchi ;
216 Elançons-nous⁵⁰, en gens hardis !
217 Cà, mes braves matelots,
218 Partons vite en (bon) équipage.

Patrice à Runiter

219 Viens sereinement, Runiter, sans hésiter, avec
moi jusqu’en Irlande,
220 Afin que nous honorions sans retard notre contrat : ser-
vir Dieu, le vrai roi du ciel.

Runiter

221 Mon désir et ma volonté étaient d’aller avec
vous, et c’est justice :
222 C’est par votre entremise⁵¹ et par votre diligence que je
suis entièrement revenu à la vie.

Le Matelot

223 Vous voici en Hibernie,
224 Précisément⁵² dans l’île nommée Rosina.

⁴⁷ Le mot est plus fort que ‘angoisse’. Dans le *Mirouer*, il désigne les souffrances des damnés.

⁴⁸ Littéralement ‘ventre et dos’.

⁴⁹ Il est difficile de traduire *acc* dans ce contexte où il donne seulement plus de force à l’expression qui suit.

⁵⁰ Ancien français *randon* ‘rapidité’.

⁵¹ Ancien français *mestier* ‘service’ (du latin *ministerium*). Voir égale-
ment le v. 1285.

runiter rescuscitatus

203 Ach autrou doe so guir roen bet // me so net rescus-
citet scler
204 Goude ma angoes han estlam // en placc man flam a pell amser
205 A het pemdec bloaz e noazder // cals a hirder a que-
merenn
206 aman coff ha quein ez breiniz // aet voan voar ma quis
da dispen
207 Aman ma hunan ez manenn // den a nep penn nem
goulenne
208 duet eo⁵⁵ diff consol am soulacc⁵⁶ // goude hir spacc, acc
a gracc doe

(AD PATRICIUM)

209 Dre da oreson discomboe // em dascorchas doe an roe mat
210 maz off duet pep tu e buhez // eguit an fez he neuezhat
211 ha hoantec da trugarequat // da heul euel tat ha
patrom⁵⁷
212 dre gracc quer mab doe guir roe ster // a grif sider da
yuerdon

Nauta

213 Deomni tut sauant ha santel
214 me a ya breman didan goel
215 setu vhel an auel mat
216 deomp randon euel tut onest
217 cza merdeidi manifest
218 maz aimp prest en vn lestrat

Patricius ad runiter

219 Deux gant apetit runiter // guenef scler bede hiverdon
220 maz groahimp apret hon trette // da seruichaf doe guir
roen tron

Runiter

221 Mma⁵⁸ studj ma opinion // voa gueneoch ha reson monet
222 dre hoz mister ha hoz merit // ez off iscuit rescuscitet

Nauta

223 Setu huy en hibernia
224 en enes clos hanuet rosina⁵⁹

⁵⁵ Lire *so*.

⁵⁶ Lire *solacc*, pour la rime.

⁵⁷ Lire *patron*, pour la rime.

⁵⁸ Lire *Ma*.

⁵⁹ Lire, peut-être, *rosma*, pour rétablir la quantité du vers.

225 N’êtes-vous pas bouleversés⁵³ de joie,
226 De vous trouver à bon port⁵⁴ dans l’île ?
227 Que Dieu vous accorde la joie du paradis ;
228 Adieu, nous vous quittons incontinent.

Patrice

229 Que Dieu vous accorde de grandes récompenses
230 En rentrant au pays, et du succès⁵⁵,
231 Et un bon bénéfice, bien sûr !
232 Nous prions Dieu, le vrai roi des astres
233 Que vous soyez perpétuellement prospères.
234 Adieu, mes bien estimables amis⁵⁶ !

Nonne faisant un vœu

235 Ah ! Seigneur Dieu, qui es le vrai roi du monde,
accède à ma supplique terrestre :
236 Garde-moi en toute circonstance du péché, dans la grâce
de l’Esprit-Saint.
237 En ce monde il n’y a que douleur pour qui y est né ;
238 Et beaucoup d’angoisse et de chagrin, hélas, à cause du
poids du péché.
239 Avec grand repentir je te supplie d’entendre ma prière :
240 Si tu le trouves bon et recevable⁵⁷, puissé-je quitter ce
lieu à l’instant.
241 J’en suis très vivement désireuse, car mon bon
ange me conseille avec force
242 De me faire sur-le-champ religieuse ; tel est précisément
mon désir.
243 S’il plaisait à Dieu, le vrai roi des astres, de me
recevoir parmi le siens,
244 Je ferai vœu de chasteté, et m’y tiendrai avec constance.
245 Je désire vraiment comme une fille vierge me
préparer⁵⁸
246 A solliciter solennellement l’habit (de religieuse), s’il
était bon pour moi de m’y employer⁵⁹,
247 Je m’en vais sans plus attendre te saluer avec respect,
puisque je vois que tu approuves
248 Expressément mon dessein⁶⁰, jusqu’au couvent, sérieuse-
ment⁶¹.

⁵² Dans le *Mirouer*, *clos* – qu’Ernault ne traduit pas – signifie ‘com-
plet’, ‘clair’, ‘précis’.
⁵³ Ancien français *esmai* ‘émoi’.
⁵⁴ Comme au v. 1375, nous sommes ici en présence d’un adjectif
signifiant ‘assuré’, ‘en sécurité’.
⁵⁵ Les mots *merit* et *profit* sont plusieurs fois associés, comme ici. Ils
devaient faire partie de formules conventionnelles de politesse.
⁵⁶ Nous mettons ‘amis’, faute de mieux, parce que ‘gens’ au vocatif ne
va pas ici.
⁵⁷ Littéralement : “ s’il y a (dans cette prière) utilité et valeur, absolu-
ment ”.
⁵⁸ Ancien français *conduire* ‘poursuivre un dessein’.
⁵⁹ Ancien français *aquitter* ‘se soumettre à une obligation morale’.
⁶⁰ Littéralement : “ puisque je vois approbation par grande grâce dans
ma démarche ”.
⁶¹ Une seule fois dans ce texte (v. 250) *alies* a le sens ‘souvent’ qui est
désormais le sien.

225 breman gat ioa na esmayt
226 pan edouch certen en enes
227 doe ra roy deoch ioan paradoes
228 adieu expres ny hoz les cuit

Patricius

229 Doe ra roy deoch scler cals merit
230 da monet dan bro ha profit
231 ha cals (a) gonit euidant
232 ny a pedo doe guir roen ster
233 Maz vihet flam e pep amser
234 adieu ma tut quer reuerant

Nonita vouendo

235 Ach autrou doe so guir roe bet // receff ma requet en
bet man
236 ma mir e pep lech oz pechet // e gracc meurbet an speret glan
237 En bet ne deux quet nemet poan // pan vezer aman
ganet⁶⁰
238 ha cals a souzan hac a nech // allas dre an bech a pechet
239 Dre cals azrec me az requet // ez vezo cleuet ma pedenn⁶¹
240 mar be profit na merit glan // ez ahenn breman ahanenn⁶²
241 me so inspiret meurbet tenn // rac ma ael guenn am
queleonn scler
242 monet breman da leanes // an tra (se) spes eo ma esper
243 Maz pliche gant doe guir roe ster // en e niuer ma
quemeret
244 me gray veu net a chastete // ha(c) a perseuere⁶³ bepret
245 Eucl vn merch en he guerchdet // conduy net a apetaff
246 da goulenn hep goab an abit // mar be profit dif acuitaff
247 me ya grant⁶⁴ brut da saludif⁶⁵ // an poent quentaf
pan guelaf aes
248 dre cals merit em quefridy // beden leandj alies

⁶⁰ Cet hémistiche n’a que sept pieds.
⁶¹ Le copiste a d’abord écrit *requet*, puis l’a biffé et a écrit *pedenn* à
suivre.
⁶² Le même vers est répété à l’identique au haut de la page suivante du
manuscrit.
⁶³ Défaut de concordance. Peut-être faut-il lire *perseuero*.
⁶⁴ Lire *gant*.
⁶⁵ Il faut lire *saludaf*, pour la rime.

L’Abbesse aux soeurs

249 Je vois une fille, selon toute apparence une vierge,
250 Qui s’applique à venir assidûment chez nous
251 Et qui s’exerce⁶² avec beaucoup de zèle à la prière.
252 Je vais de quelque façon me renseigner sur elle :
253 La raison de sa présence à l’abbaye
254 Et ses préoccupations et ses intentions.

Nonne saluant l’abbesse

255 Je vous présente mes respects ; je constate avec
plaisir votre bienveillance ;
256 Je vais vous entretenir franchement de la noblesse et de
l’intérêt de mon dessein.
257 J’ai formé dans mon esprit⁶³ le projet de venir
vers vous en cette maison ;
258 Si vous acceptiez de m’accueillir, j’en ferais assurément
la demande.

L’Abbesse

259 (Vous auriez) mille soins et peines dans cette
maison,
260 Bien des épreuves assurément et des chagrins,
261 Si vous étiez religieuse dans cette maison.
262 Renoncer définitivement au monde sans réticence,
263 A vos mère et père immédiatement, ainsi qu’à toute pré-
rogative,
264 Vous serait inéluctablement prescrit, ma bienheureuse⁶⁴ fille.

Nonne

265 J’endurerai l’épreuve en religieuse, en suivant
exactement votre règle,
266 Car je m’engage sur-le-champ à obéir scrupuleusement
à tous vos commandements.

L’Abbesse

267 Conformément à notre règle, il faut demander
dans les formes⁶⁵,
268 En chapitre⁶⁶, avant que je ne t’admette⁶⁷,
269 L’avis circonstancié de toutes les personnes qui en⁶⁸ font partie.

⁶² Ancien français *vacation* ‘zèle’, ‘ténacité’.
⁶³ Les deux mots *brut* et *study*, plusieurs fois associés dans le texte,
semblent désigner la même chose : la capacité de réfléchir.
⁶⁴ Ce mot figure quatre fois dans le *Tremenuan* avec le sens de ‘glo-
rieux’, dérivé de *gloire* dans son acception religieuse : ‘béatitude’. On
pourrait ici proposer de développer la traduction en ‘qui es promise à
la béatitude céleste’.
⁶⁵ Dans le *Mirouer*, *scol* a plusieurs fois le sens de ‘rigueur’, ‘discipli-
ne’.
⁶⁶ *Chapitle* désignait en ancien français un passage de la règle lu
devant une assemblée de religieux, avant de désigner cette assemblée
elle-même.
⁶⁷ Littéralement ‘que je ne te mette au service de Dieu’, du sens ancien
de *menestrer*.
⁶⁸ Il s’agit peut-être ici du chapitre compris comme assemblée, mais ce

abbatissa ad sorores

249 Me guel vn merch heruez he derch guerches
250 so he study dont don ty alies
251 maz vacq certes courtes da oreson
252 me aia par tout da gouzout diouty
253 petra a mat a gra en abaty
254 [ha] he sourci ha he ompinion

Nonita salutando abbatissam

255 Me hoz salut louen en facc // guelet ho gracc am
soulacy
256 me compso dich scler an merit // hac an profit am queffri
257 Troet eo em brut em studi // dont dauedouch huy er
ty man
258 maz carech scler ma quemeret // ez rahenn requet credet gla

abbatissa

259 Mil melcony ha sourcy en ti man
260 cals a poanyou hep comps gou ha souzan
261 mar bech aman en ty man leanes
262 re[n]oncc dan bet parfet a couder⁶⁶ pur
263 Ha mam ha tat⁶⁷ tizmat ha pep statur
264 a ranquech sur illur croeadures

Nonita

265 Doen an poan en leanes // a grif spes heruez hoz leasen
266 rac me mem ro dirac hoz drem // da sintif lem oz pep
gourchemen

(Abbatissa)

267 Dre hon reol ret eo dre scol goulenn
268 ha dren chabistr quent⁶⁸ maz ministrenn
269 cusul pep penn a quement so enhy

⁶⁶ Pour le sens et la rime, lire *coudet*.
⁶⁷ Le copiste avait déjà écrit *tiz* quand il a fait une tache d’encre à cet
endroit. Il a réécrit *tizmat* en entier à droite de la tache.
⁶⁸ Il manque un pied à ce vers. Ernault suppose ingénieusement que le
copiste a omis un adjectif et propose *mistr*, d’après la rime. Voir v.
1810.

270 Je vais volontiers, avec confiance, car vous me plaisez,
271 Voir si vous pouvez être reçue.
272 Aussi vous prié-je d’attendre votre verdict⁶⁹.

ELLE VA AU CHAPITRE

273 Religieuses, approchez ! Ecoutez, ,
274 Maintenant avec bienveillance l’objet d’une question
275 (A traiter) très sérieusement en assemblée.
276 Une personne est venue ici pour être religieuse ;
277 Je n’en connais pas qui soit aussi aimable et charmante qu’elle.
278 C’est une vierge, excellente en prière⁷⁰.
279 Elle sollicite donc respectueusement, par des
paroles sincères,
280 Que vous l’approuviez unanimement :
281 Elle a le vif désir de venir
282 Servir le Dieu souverain, le vrai créateur.
283 Prononcez-vous donc : votre volonté est-elle bien
284 Qu’elle soit admise sans réserve parmi nous ?

Les Soeurs

285 Si elle est sage⁷¹ et avisée à tout point de vue,
286 Il va de soi que nous devrions l’admettre de bon coeur :
287 C’est vous qui savez le mieux si elle est suffisamment
accomplie
288 Pour servir Dieu, qui est assurément le vrai roi de ce monde ;
289 Pourvu qu’elle soit constante dans la modération
290 Et qu’elle vous donne toute satisfaction.

L’Abbesse

291 Je vais aller la retrouver et l’introduire dans la
maison
292 Dès à présent, sans plus d’embarras, bien vite.
293 Regarder chaque trait de son visage est un plaisir.
294 Je sais qu’elle est fort⁷² sage,
295 J’en déduis qu’elle est (fille) de gens avisés ;
296 Je la sentais admirablement vertueuse et résolue.

A Nonne, en l’introduisant

297 Venez avec moi sans plus attendre, fille vertueuse,
298 Jusqu’au logis des moniales
299 Nous visiter avec douceur et modestie
300 Afin que nous vous entendions déclarer comme il faut
301 Vos intentions, votre dessein,
302 Votre vœu de venir (vivre avec nous).

Nonne à l’abbesse

303 Servir Dieu, vrai roi du monde, telle est mon
intention, soyez-en assurée,

mot est normalement masculin, en breton comme en français.
⁶⁹ C’est-à-dire ‘la décision concernant votre demande’.
⁷⁰ L’abbesse parle de Nonne comme d’une élève.
⁷¹ Ancien français *savant* ‘qui a de l’expérience, de la sagesse’.
⁷² Comme souvent, l’adverbe *defri* et l’adjectif (ici *sapient*) sont dis-joints ; voir le v. 754.

270 [m]e aia⁶⁹ hegar hep mar dre hoz caret
271 da gouzout scler a huy ve quemeret
272 rac(se) gourtoet moz pet hoz quefridj

VADIT AD CAPITULUM

273 Leaneset cleuet denesset huy
274 breman sider mecher vn materi
275 parfet detri dre congregation
276 duet eo vnan aman da bout leanes⁷⁰
277 ne cafaf gour he quen flour quen courtes
278 eman guerches expres en oreson
279 maz goulén spes courtes dre guir reson
280 oll mar bech huy a vn opinion
281 deuotion he deueux da donet
282 da seruich doe an roe an guir croeer
283 leueret spes ac ef so hoz esper
284 en hon niuer ez ve scler quemeret

sanctim[o]niales

285 Mar deu sauant prudent e pep andret
286 ez dlehemp scler sider he quemeret
287 huy goar⁷¹ neta hy so parfet acc
288 da seruig doe diuoe so guir roen bro
289 perseuerant sal he sem contanto
290 hac ez vezo e pep tro en hoz grace

abbatissa

291 Mont bet enhy hac en ty he digacc
292 a grif breman hep nep poan buhan acc
293 sellet he facc so soulacc e⁷² pep placenn
294 [m]e goar defri ezeu (hy) sapient
295 me a conclu ezeo a tut prudent⁷³
296 maruail vaillant ha constant he santenn

Ad nonitam eam introducendo

297 Duet genef presant merch santel
298 beden ty santimoniel
299 cuf hac vhel⁷⁴ euit guelet
300 maz cleuimp expres hoz reson
301 hoz studi hoz opinion
302 hoz deuotion da donet

Nonita ad abbatissam

303 Da seruichaf doe guir roen bet // ameux studiet credet
sur

⁶⁹ Le *a* initial donne au vers un pied en trop.
⁷⁰ Ce vers a un pied de trop.
⁷¹ Il faut lire *a goar*, pour la quantité du vers.
⁷² Ce *e* n’est pas nécessaire et donne un pied de trop au vers.
⁷³ La rime est imparfaite. Il faut sans doute lire *sapiant* au vers précédent.
⁷⁴ Lire *vuel*.

304 Afin de mener une vie droite ; jamais assurément je
n’aurai d’autre souci.

L’Abbesse à Nonne

305 Eh bien maintenant, puisque votre désir
306 Est réellement de prendre l’habit⁷⁵,
307 Grande grâce et profit, évidemment...
308 Vous allez avoir la joie d’obtenir ce grand honneur.
309 Nous vous l’accorderons parce que tel est votre vœu.
310 Voici dès à présent le règlement :
311 Vous devrez abandonner absolument le monde,
312 L’or, l’argent et tous les atours ;
313 Et père et mère, ainsi que toute position privilégiée ;
314 Et vos parents, si proches soient-ils⁷⁶ ;
315 Et renoncer pour de bon à l’emprise⁷⁵ du péché.
316 Il faudra jeûner, faire des aumônes,
317 Faire des prières au roi des cieux ;
318 Outre des actes vertueux, des vœux solennels⁷⁶ ;
319 Péleriner pour toujours endurer des épreuves ;
320 Veiller matin et soir sans repos ;
321 Comprenez bien dès à présent notre situation⁷⁷.

Nonne

322 J’accepte volontiers d’endurer perpétuellement la
souffrance ; votre réponse favorable m’emplit de joie.
323 Je vais le porter sans attendre, et pour mon bonheur,
l’habit sacré que vous m’avez décrit⁷⁸.

L’Abbesse

324 Viens avec joie vers ton bonheur, Nonne.
325 Je te bénis sur-le-champ, sans plus attendre
326 Afin de te faire prendre l’habit dans l’allégresse.
327 Observe la règle avec ferveur et scrupuleusement ;
328 Apprends le psautier et assiste aux offices.
329 A compter de cet instant je t’en fais obligation.

Nonne à elle-même

330 Le souhait que j’avais depuis longtemps formé
est désormais réalisé ;
331 Entrer en religion était mon dessein, ma volonté.
332 Je me suis décidée très tôt à servir Dieu, vrai roi
de l’univers ;
333 Je veux quitter le monde, je renonce à jamais à son agitation.
334 Je dis dès aujourd’hui adieu à toutes ses vanités
et ses richesses

⁷⁵ La fin du vers n’est sûrement pas conforme à l’original.
⁷⁴ Nous comprenons ici *poent* comme expression du degré de parenté. Littéralement, la traduction serait : “ et vos parents à tout degré inclus ”.
⁷⁵ Au sens juridique de l’ancien français *espleit* ‘saisie’.
⁷⁶ Voir v. 281.
⁷⁷ Ancien français *cas* ‘situation difficile’ (encore usité dans ‘cas de conscience’).
⁷⁸ *Recitaff* figure à de nombreuses reprises dans le *Mirouer* au sens de ‘narrer, décrire en détail’.

304 maz beuif iurdic bizuiquen // [me] nem bezo certain quen cu

abbatissa ad nonitam

305 Orzca voar se pan eo oz apetit
306 guisquaf hep goab a didan an bet⁷⁵
307 cals a merit ha profit euydant
[ici manque un vers en –o]
308 dre cals enor deoch ez vezo coruo
309 ny a autreo dren pezh maezo hoz hoant
310 Setu aman breman an comanant
311 lesel an bet a renquet competant
312 aour hac argant han hol paramantou
313 ha mam ha tat ha pep stat relatet
314 [h]ac hoz querent da pep poent ententet
315 ha renoncc net da splet an pechedou
316 ret vezo iun⁷⁶ ober alusenou
317 dirac roen tron ober oresonou
318 dren vertuziou deuotionou bras
319 Pichirindet bepret da compret poan
320 mintin ha nos gourtos hep reposuan
321 (ent)entet glan a breman deomp an cas

Nonita

322 Contant of net bepret da compret poan // joa ameux gla
pa hoz eux diouganet
323 me he dougo vn dro hac em profit // an guir amit hoz
eux dif recitet

abbatissa

324 Deux gant merit ez profit nonita
325 mez benign glan breman hep ehana
326 ha da guisquaff dit gant joa an abit
327 mir dif courtes hac exspres an lesen
328 desq an psaulter ha quae dan oferen
329 breman a crenn me a gourchemen dit

nonita ad se ipsam

330 Breman ez eo aes ma esper // amoa pell amser preder
331 ma studj ma opinion // voa e religion monet
332 Da seruichaf doe guir roen bet // ezof em laquet apret ma
333 Lesel an bet me a preder // [n]em deur nep amser he merat
334 Breman rac drem me a quemyat // diouz he hol stat
ha he madou

⁷⁵ Lire *an abit*.
⁷⁶ Ce mot ne rime pas avec la pénultième de *alusenou*. On attendrait
outre qu’il soit suivi d’une désinence de nom verbal.

335 Pour servir Dieu, vrai roi des astres et, retirée dans mes
œuvres,
336 Etre sans faiblesse fermement fidèle à mes instructions,
337 Vivre dans une parfaite droiture et me garder des péchés.

Dieu dit à l'ange

338 Va, mon bon ange doux et modeste ;
339 Descends en fidèle messenger
340 Visiter le bon roi pour lui faire savoir
341 Qu'il (me) sera au plus haut point agréable⁷⁹
342 Qu'il lui plaise d'aller chasser,
343 Le très aimable roi Kerecius.
344 Quand il sera endormi, dis-lui
345 Avec une extrême courtoisie
346 Qu'il trouvera rapidement, sans attendre,
347 Cerf et bon poisson, sans nul délai,
348 Et essaim d'abeilles, assurément,
349 Et près de la ville, penses-y bien⁸⁰.

L'Ange au roi Keritic

350 Entends-moi, Keritic béni,
351 tandis que tu dors... ?
352 pars à la chasse et sans faute tu
353 trouveras près de la rivière et cerf et
354 bon poisson assurément, des abeilles :
355 un essaim bien plein. Tu les y trouveras
356 au lever du jour posées sur l'
357 arbre. Porte-les...
358 de bon coeur (à) l'abbaye...
359 nommée Pontir. Par
360 les offrandes qu'elle sache que cela signifie
361 sans aucun doute quand vivra saint Dévi, qui est
362 expressément annoncé. Par les abeilles et le miel
363 sera révélé et signifié, également Faire
364 savoir qu'il sera saint et
365 qu'il sera sage, savant. Par les
366 poissons de rivière⁸¹, qui sont savoureux, la nourriture
367 frugale qu'il consomma, qui fut de pain et
368 d'eau... Ni vin ni autres aliments
369 il ne désirera. Par ce cerf⁸² qu'il restera ferme,
370 qu'il vaincra, il sera pur par ses œuvres,
371 tous ses ennemis et à tout... de l'amour.

⁷⁹ Comme Ernault, nous pensons que *hyffues* est là pour un autre mot, *haetus*, par exemple.

⁸⁰ Ancien français *considérer* 'réfléchir à'.

⁸¹ *Pesquet dour* doit s'opposer à *pesquet mor*.

⁸² Il faut reprendre la syntaxe plus haut : " il sera révélé... "

335 da seruichaf doe guir roen ster // ha soliter em oberou
336 Bezout hep si obedient // suramant dan mandamantou
337 Beuaf real e lealtet // ha miret oz an pechedou

doue a lauar dan el

338 queaff quff hac huel⁷⁷ ma eal // mat
339 disquen euel guir cannad⁷⁸
340 bede an roue mat rellata⁷⁹
341 ez // uezo net parfet huffues
342 Da // hemmolch masaj gratius
343 Roue // Kericius⁸⁰ joussa
344 pan uezo cousquet // lavar deza⁸¹
345 dre carantes parfetta⁸²
346 ez caffo scaff hep tarda quet
347 caro ha // pesquet mat hep nep affer⁸³
348 ha het // guenan en pep manier
349 ha tost dan // ker⁸⁴ consideret⁸⁵ net

an eal dan roue Qeritic⁸⁶

350 Entent, queritic beniguet
351 pasout cousquet da embreguer
352 ha da emmolc hep sy hac ez
353 quiffj tost dan riuier ha caro ha
354 ha pesquet mat cret guenan
355 hun net⁸⁷ so barret ten eno ho quiuy
356 pan duj an dez barret jues ouch an
357 guesen cascj dan can ahanen monyf⁸⁸
358 quen me quelenno guir⁸⁹ abatj deffrj
359 sir hanuet pontir an guir so dre⁹⁰
360 donesonou man⁹¹ gueso ez sinifio
361 dro net pan ueso beo sanct deuj so
362 deffrj proficiet dre⁹² guenan ha mel
363 Reuelet ez veso sinifiet hefues Rej
364 da gousout ez vesout sanct ha
365 besout sauant squiantus dre an
366 pesquet dour so saouroux bouet
367 abstinantus a vsas uoe bara ha
368 dour langouroux guin na quen bouet
369 ne soueto dre(n) caro man ma disausano
370 ez surmonto ez ueso net dre heurou
371 pep arrouant hac ouch pep carantes

⁷⁷ Lire *vuel*.

⁷⁸ Il manque un pied à ce vers.

⁷⁹ Lire *beden roue mat da rellata*.

⁸⁰ Ker- est noté en abrégé K barré.

⁸¹ Ce vers a un pied de trop. Peut-être faut-il lire *uo* au lieu de *uezo*.

⁸² Il manque en revanche un pied à ce vers. Lire peut-être *an parfetta*.

⁸³ Encore un pied de trop. *Hep atfer* serait meilleur pour la quantité et la rime.

⁸⁴ Ecrit avec la même abréviation.

⁸⁵ Lire *consider*.

⁸⁶ Cette tirade est très abîmée, parfois incompréhensible. On ne peut en rendre le sens général que parce que cet épisode de la légende est connu par ailleurs.

⁸⁷ Lire *het*.

⁸⁸ Nous lisons plutôt *monaf* sur le manuscrit, mais sans mieux comprendre.

⁸⁹ On s'attend plutôt à trouver *dan*, à cet endroit.

⁹⁰ Lire *dren*.

⁹¹ Lire *maz* ?

⁹² Lire *dren*.

Le Roi Kereticus

372 Or ça, partons bien vite dans la campagne,
373 Mes fidèles serviteurs, de mon château et de mon palais.
374 Il y a bien trente ans pour le moins que nous ne l'avons quitté⁸³.
375 Que nul ne s'abstienne d'aller en promenade !
376 Soyons parfaitement affranchis de tout souci :
377 Le moment est venu de se divertir.
378 Puisque je suis gentilhomme⁸⁴ distingué et de condition
379 En Kerétic⁸⁵, qui est assurément une bonne province,
380 Allons, mes amis⁸⁶, nous divertir comme il faut.
381 Nous devons sans faute nous rendre à Démétri ;
382 Aussi veux-je me transporter jusqu'à ce lieu
383 Dont je suis l'absolu souverain⁸⁷.
384 Et mon cœur en est profondément convaincu,
385 Et mon esprit l'exige⁸⁸ instamment.
386 Aussi n'ai-je point l'intention de le remettre à plus tard.
387 S'étant imposée à ma pensée et à ma volonté,
388 J'ai au fond de moi une vive inspiration⁸⁹.
389 C'est pour cette raison qu'il faut justement partir.
390 Il m'a été inspiré par un songe
391 De partir de bonne grâce⁹⁰ en ce jour⁹¹ à la poursuite du gibier ;
392 Aussi, mes doux amis, vous y invité-je cordialement.
393 Voici à notre entière disposition d'excellents lévriers,
394 ... en place,
395 De les lâcher⁹², tout le temps de notre divertissement⁹³.

Le Veneur

396 Moi, votre veneur réputé,
397 Qui connais la forêt dans tous ses détours,
398 Je connais fort bien leurs moeurs⁹⁴
399 Et toutes les bêtes. Je vais me mettre à l'affût :
400 Loup et biche, je les traquerai ;
401 S'il y en a par ici, je les trouverai sûrement.

Le Second

402 Monseigneur, il faut que vous veniez voir le spectacle

⁸³ Littéralement : " qu'il ne fut quitté ".

⁸⁴ Le texte dit littéralement 'grand homme', sans doute au sens de 'grand' (du royaume). L'opposition *bras ha bihan* est fréquemment de nature sociale dans les textes contemporains.

⁸⁵ Il doit s'agir de la principauté de Cardigan.

⁸⁶ La traduction littérale 'braves gens' ne convient pas, s'agissant de courtisans.

⁸⁷ Le mot figure dans le *Mirouer*, où il désigne la souveraineté de Dieu.

⁸⁸ Du latin *repeto* 'réclamer, revendiquer'.

⁸⁹ Nous prenons *doetancc* dans le sens de 'se douter de', 'avoir une connaissance intuitive'.

⁹⁰ Littéralement 'sans accablement'.

⁹¹ Nous comprenons *en dez man* 'dès aujourd'hui'.

⁹² Le verbe signifie littéralement 'dé-cacher', c'est-à-dire ôter le capuchon qui enveloppe leur tête.

⁹³ Littéralement 'par un plaisir une durée de temps'. Voir le v. 208, dans lequel soulac et spacc sont aussi associés.

Rex Kereticus

372 Orzca breman deomp buhan voar an maes
373 maz⁹³ tut real am sal hac am pales
374 tregont bloaz spes a certes ne lesat
375 na chomet gour na day de nem pourmen
376 maz vizimp franc dianc diouz pep anquen
377 huiziquen pret eo plen louenhat
378 Pan of den bras den a choas hac a stat
379 E keritic⁹⁴ so hep vicc prouincc mat
380 deomp hegarat tut mat da ebataff
381 ret eo parfet monet da demetri
382 rac se me menn ma entenn⁹⁵ bet enhy
383 me meus ennhhy an audiui muyhaf
384 hac em calon quen don ez resonaff
385 ha ma speret bepret oz repetaff
386 na diferaff en taf⁹⁶ ne menaf quet
387 duet em studi hac em opinion
388 em concianzc emeux vn doetancc don
389 heruez reson guirion ret eo monet
390 Dre ma hunfre dif ez e reuelet
391 monet hep soez en dez da clas⁹⁷ goezet
392 rac se tut clet parfet ez hoz pedaf
393 setu deompni defri liffrinj acc
394 [...] en place⁹⁸
395 dre vn soulac gant spacc do discoazcaff⁹⁹

an guiznezl

396 Me hoz guinhezl a quehezl mat
397 hac a goar an tro voar tron choat
398 me goar ho great quen natur
399 hac an hol loznet mo guedo
400 Bleiz ha heizes mo encreso
401 mar bez en bro mo cafo sur

: ij :¹⁰⁰

402 Autrou duet hep mar da arhuest

⁹³ Une cacographie qui confirme que le copiste prononçait bien *ma zut*.

⁹⁴ *Ker-* est abrégé par un *K* barré dans le manuscrit.

⁹⁵ Lire em tenn.

⁹⁶ Lire *ennhaf* ?

⁹⁷ Sandhi : lire *clasq goezet*. Voir ci-après le v. 411.

⁹⁸ Ces deux mots sont écrits dans le manuscrit à la fin du vers précédent.

⁹⁹ Lire *discoazcaff*.

¹⁰⁰ Lire *Secundus*.



Ar gwerzennou 372 da 503 lakeet e brezoneg on amzer-ni :

Ar Roue Keretig

Ahanta, deom buan bremañ war ar mêz,
Ma zud feal, deuz ma c'hastell, ma 'falez.
Tregont vloaz mad a zo n'on-eus ket kuiteet anezañ.
Na chomo den ebed n'ez ay da bourmen !
Ra vezim frealzet penn-da-benn diouz peb anken ;
Hiviziken eo poent louennaad da vad !

Pa 'z on penn braz, den a zoare hag a stad,
E Keretig, zo heb gaou eur vro vad,
Deom laouen, ma zud vad, da ebatal !
Red eo a dra zur mond da Zemetri.
Setu e fell din en em denna beteg enni :
Me meus warni ar brasa galloud.

Hag em c'halon sklêr-tre e santan ;
Ha ma spered bepred e c'houlenn :
Na ne fell ket din gortoz pelloc'h !
Sanket em 'fenn hag em bolontez
Ema atao ennon ar memez c'hoant :
Abalamour dezañ heb ken red eo mond kuit.

Dre ma huñvre zo bet lavaret din
mond hirio dre gaer da chaseal loened gouez.
Neuze, ma zud ker, e pedan ahanoc'h a galon vad.
Setu deom-ni levrini dispar da zervija ahanom
..... amañ...
Evid leuskel anezo da redeg tra ma kemerim amzer vad.

Ar Gwenaer

Me, ho kwenaer a vrud vad,
Hag a oar tro-war-droiou ar c'hoad,
A anavez kerkoulz ho toare.
Hac an holl loenet e vin war spi outo :
Bleiz hag heizez e spontin ;
Ma vez anezo er vro-mañ, e kavin sur anezo.

An Eil

Aotrou, deuit heb aon da zelled

403 Du côté de la mer, dans une forêt :
404 Là-bas, c’est sûr, on va trouver bien vite
405 Toutes sortes d’espèces excellentes.

Le Troisième

406 Moi, pour la bête noire, je suis intraitable et je la
tue sans pitié, si je l’aperçois ;
407 J’ai de très bons lévriers qui ne tarderont pas à en mettre
en pièces.

Le Quatrième

408 Je ne fais grâce ni à lièvre ni à renard, pour ce qui
est de les forcer prestement,
409 Si je les trouve à ma merci par temps de gel, (et) prendre
des lapereaux tout vivants.

Le Premier

410 Or donc hâtons-nous, ne perdons pas de temps ;
411 Allons chercher à l’envi⁹⁵ le gibier.
412 Nous n’avons pas besoin de rets
413 Car dans un instant, grâce à ces chiens,
414 Ils en viendra du gros et du petit
415 Que nous prendrons tous ensemble.

Le Second

416 Sire⁹⁶, notre très légitime seigneur,
417 Venez vite avec nous à travers les bois
418 Poursuivre avec vigueur la venaison⁹⁷
419 Que vous réclamiez tout à l’heure.

Le Roi

420 J’ai préparé de somptueux⁹⁸ banquets
421 A Démétri, ce qu’on peut appeler des festins,
422 Afin d’être reconnu en tant que seigneur dans mes
domaines.
423 Les gens de qualité, de haute condition, d’importance,
424 Les gens de bien, sages, qui m’aiment
425 Et les seigneurs qui me sont fidèles seront mes invités.
426 Allons-y maintenant, nous allons nous pourvoir
427 De venaisons, qu’on se le dise !⁹⁹
428 Et du gibier, nous en prendrons
429 Sans nulle peine autant qu’il en faudra.

⁹⁴ L’auteur, pensant simultanément dans les trois langues, utilise le breton *great* comme un nom équivalent du latin *factum* et du français *fait* ‘action’, ‘conduite’.

⁹⁵ Dans le *Tremenuan* le mot *rouez* (v. 89), repris par le synonyme *rogation* (v. 91), paraît signifier ‘désir’, ‘prière’. Il est vrai qu’il signifie, comme qualificatif, ‘clairsemé’, mais la traduction d’Ernault ‘clairrière’ semble forcer le texte. Nous formons l’hypothèse d’une expression sur le modèle de *war bouez* ou *war hed*.

⁹⁶ Ce vocatif en *-a* est plutôt étrange et sujet à caution.

⁹⁷ En ancien français ce mot désigne le produit de la chasse en général.

⁹⁸ Du latin *nittidus* ‘brillant’, ‘éclatant’, d’où les sens ‘paré’, ‘élégant’ en ancien français.

⁹⁹ Cette expression semble simplement destinée à renforcer le style

403 a tost dan mor en vn forest
404 certen eno ny o caffo prest¹⁰¹
405 a pep sceurt heni manifest

(: *ijj* :)¹⁰²

406 Euit loezn du me so cruel // ha caru¹⁰³ maruel mar en
guelaf
407 Me meus liffrini raliet // a groay apret ho diffretaff

: *iv* :¹⁰⁴

408 Gat na louarn ne espernaff // euit ho tagaf quantaf pret
409 mar ho cafaf moan voar an reau // delcher ez veo¹⁰⁵ lam-
pereuet

: *i* :¹⁰⁶

410 Rac se hastomp, na tardomp quet
411 deomp voar roez da clasq an goezet
412 mecher noneux quet a roedou
413 rac voar an placc gant an chacc man
414 donet a duy bras ha bihan
415 a dalchimp glan a vnanou

: *ij* :

416 Syra hep faut hon guir autrou
417 deomny tizmat dre an coatdou
418 [d]a clasq don an vanesonou
419 hoz boa golennet eguetou

R[ex]

420 Me ameux net preparet banquedou
421 e demetri hep comps muy couiou
422 euel autrou em madou ez gnouo
423 an tut a choas tut bras a diasez
424 an tut vaillant prudent gant carantez
425 hac autronez gant guir fez am bezo
426 Deomp voar se ny a pourueo
427 a vanesonou maz gnouo
428 hac a gybyer ny quemero
429 quement hep nep goal a fallo

¹⁰¹ Ce vers a un pied de trop. Le *o* n’est pas nécessaire.

¹⁰² Lire *Tertius*.

¹⁰³ Lire *garu*.

¹⁰⁴ Lire *Quartus*.

¹⁰⁵ Encore une mutation écrite.

¹⁰⁶ Lire *Primus*.

Tost d’ar mor, en eur c’hoad braz ;
Eno a dra zur e kavim anezo heb dale,
A beb seurt hini, deuz ar c’haerra.

An Trede

Ouz al loen du e vezan kriz spontuz ha didruez ma welan anezañ :
Livrini dispar zo ganin a zispenno anezañ heb dale.

Ar Pevare

Gad na louarn ne espernan pa vez red taga difre anezo
Ha tapoud lapined bihan e beo, ma kavan anezo kollet war ar reo.

An Hini kenta

Hastomp ’ta, na zaleom quet !
Deom a-zevri da glask ar jibier.
N’on-eus ket ezomm a rouejou,
Peogwir gand ar chas-mañ e teuy prestig
Re vraz ha re vihan
a gemerim toud asamblez en eun tôle.

An Eil

Sir, e gwirionez, on gwir aotrou
Deom-ni timad dre ar c’hoajou
Da glask gand friantiz ar c’hig gouez
E oac’h ouz e c’houlenn ergentaou .

Ar Roue

Me am-eus lakeet aoza bankedou deuz ar c’haerra
E Demetri – frikoïou, me lar deoc’h –
Ma vin anveet evel aotrou em madou.
An dud a zoare, ar pennou braz hag a bouez,
An dud a galon, fur ha leal
Hag an dudjantil feal din a vo pedet enno.
Deom bremañ, m’en em bourvezim
A gig gouez, ma ouezo pep hini !
Ha jibier a gemerim heb poan ebed
Kement a vo red da gaoud.

Nonne

430 Je vais avec recueillement¹⁰⁰ à la messe ; je vais
me rendre à l'église consacrée,
431 Traverser en hâte cette forêt tout de suite, bien vite ,
sans m'arrêter.

Le Roi

432 Je vois une jeune fille empreinte de dignité¹⁰¹,
conformément à sa virginité,
433 Qui marche en priant fort dévotement
434 Et j'ignore tout de ses intentions.
435 Je veux apprendre sans détours de sa bouche
436 D'où elle est venue et aussi où elle va.
437 Allez la chercher, que je lui dise quelques mots.

L'Envoyé du roi à Nonne

438 Damoiselle, vous êtes inquiète¹⁰²
439 Et affligée, seule en ces lieux.
440 Aussi vous prié-je instamment
441 De me suivre, au nom du roi
442 Qui passe opportunément¹⁰³ ici,
443 Pour lui rendre un très respectueux hommage.
444 Ne craignez point de lui parler
445 (Ni) de le saluer à l'instant avec déférence.
446 Venez donc bien vite, sans plus tarder.
447 Le voici enfin arrivé
448 Pour s'assurer courtoisement de votre affection
449 Et de votre fidélité, sachez-le.

Le Roi à Nonne

450 Jeune fille exquise et aimable, douce et charman-
te, je vous présente mes respectueux hommages.
451 Je me sens tout confus en vous voyant si pure.
452 Je désire vous demander d'emblée, sans tergiverser,
453 Où vous passez votre digne existence et qui sont vos
honorables parents.

Nonne

454 Bien que je sois ici en chemin, mes parents sont
gens dignes de respect ;
455 Gens puissants de Bretagne, gentilshommes de riche maison ;
456 (J'ai) abandonné toute position sociale et toute
relation mondaine, me suis sérieusement consacrée
457 Et suis désormais entrée en religion et vouée au roi de
puissance.

majestueux du roi.
¹⁰⁰ *Scler* semble à plusieurs reprises dans le texte contenir une nuance de solennité (v. 1882, 1894).
¹⁰¹ Au v. 692 du *Tremenuan*, *derch* qualifie le 'gracieux', 'aimable' ou 'digne' nom de la Vierge Marie. Nous proposons donc de lire *Me guel vung merch derch heruez he guerchdet*.
¹⁰² L'une des significations de *travailler* en ancien français, toujours vivante en français familier 'ça m'a travaillé toute la nuit'.

nonita

430 Me aia scler dan offerenn // dan ylis guenn em em tenniff
431 Aielo prest dren forest man // breman buhan ne ehaniff

Rex

432 Me guel vng merch heruez he derch he guerchdet¹⁰⁷
433 en oreson quen dison oz monet
434 ha ne gonn quet en bet pez a preder
435 me menn gouzout hep nep dout diouty
436 pe a lech voa na pe lech ez a hy
437 yt da guitty da comps outy try guer

Nuncius regis ad nonitam

438 Huy demesell so trauellet
439 aman hoz hunan souzanet
440 ha rac se parfet hoz pedaff
441 donet breman a perz an roe
442 so razas oz tremen vase
443 peur dicomboe de auoeaff
444 Noz bezet dout da comps outaff
445 breman gant brut de saludaff
446 rac se duet scaff hep tardaff quet
447 setu eff arriu en diguez
448 da guelet coant ho carantez
449 hac an guirionez gouzuezet

Rex ad Nonnitam

450 Merch flour courtes douces plesant // salud prudent a
presantaff
451 aet off e pep quis penn ysel // vaillant santel pa hoz guelaff
452 Ouzouchuy goulenn a mennaff // an poent quentaff
hep bezaff lent
453 maz dereit flam hoz amser // na piu eo sider hoz querent

Nonnita

454 Pan aedoff aman voar an hent // ma querent so tut
antentic
455 tut fier a britonery // a noblanc a tj piuizic
456 Leset pep stat ha pep praticq // antentic em em aplicquet
457 ha duet breman en leandj // hac oz roe vellj raliel

¹⁰⁷ Ce vers a un pied de trop. Il reprend presque exactement le v. 249, dont Ernault reprend la traduction. Mais cela donne une rime en *-es*.

Nonn

Me zo o vond d'an overenn zantel ; d'an iliz sakr ez in
En eur dremen bremañ buan-buan dre ar c'hoad braz-mañ ; ne vin ket pell !

Ar Roue

Gweled a ran eur plac'h yaouank a zoare, gwerhez ma 'z eo,
O pedi gand eun devosion vraz, dre ma 'z a ;
Ha ne ouzon ket petra ema o vond d'ober !
Felloud a ra din kleved kement zo da c'houzoud diwar he 'fenn :
Deuz a belec'h e teu ha da belec'h ema o vond.
Kit da gerhad anezi ma lavarin eur ger bennag dezi.

Kannad ar roue da Nonn

C'hwi, dimezell, zo nehet
Amañ hoch unan, ankeniet.
Setu e pedan ahanoc'h gand doujañs
Da zond bremañ ganin, a-berz ar roue
A zo er poent-mañ o tremen aze,
Da zaludi anezañ gand respet.
N'ho-pet ket aon da gomz outañ,
Da zaludi anezañ dioustu gand kalz doujañs.
Deuet 'ta buan heb gortoz mui.
Setu eñ just a-walc'h digouezet
Da zigemer gand madelez ho komzou a garantez
Hag a fealded, evel a ouzoc'h.

Ar Roue da Nonn

Merc'h flour, hegarad, dousig ha koant, ma salud doujuz a roan deoc'h !
E peb keñver en em zantan strauillet dirazoc'h, ken pur ha santel.
Felloud a ra din goulenn diganeoc'h dioustu, heb beza lent,
Pelec'h emaoc'h o chom ha piou eo ho kerent enorabl.

Nonn

Daoust din da veza amañ war an hent, ma c'herent zo tud a renk uhel
Tud a bouez e-touez ar Vretoned, tudjentil euz eun ti pinvidig.
O veza dilezet peb stad ha peb hentez on en em ouestlet a greiz kalon ;
Deuet on bremañ er gouent hag en em roet d'ar Roue ollhalloudeg.

Le Roi

458 Je suis au plus haut point¹⁰⁴ charmé.
459 Je suis venu de loin vous voir.
460 Je me complais dans (le spectacle de) votre beauté
461 Car vous êtes une fille (si) aimable et séduisante
462 Que je vous êtes à tous égards incomparable.
463 Vous me plaisez assurément.
464 Je suis dans un tel état que j'en perds la tête¹⁰⁵,
465 Ma douce, en vous voyant, moi indigne,
466 Je crois être touché à mort¹⁰⁶ ;
467 Je gémis sous vos yeux,
468 Je m'adresse à vous ardemment, avec empressement :
469 Il faut vite que vous me donniez un remède.

Nonne au roi

470 Je suis certaine que vous ne voudriez pas nous
faire commettre quelque péché que ce soit ;
471 Vous êtes roi et parfait gentilhomme ; ne me faites pas
de mal ni de peine.

Le Roi à Nonne

472 Tant que nous sommes ici sous le couvert,
473 Dans un endroit parfaitement¹⁰⁷ isolé,
474 Donnez-moi promptement mon plaisir.
475 Je vous trouve fort charmante ;
476 Vous m'y semblez (si) belle en cet instant !
477 Je ne voudrais pas me conduire mal¹⁰⁸.

Nonne

478 Dussé-je amèrement souffrir la mort impitoyable,
je ne le supporterai de qui que ce soit ;
479 Je préférerais mourir cruellement¹⁰⁹ que me soumettre à
une telle étreinte¹¹⁰.

Le Roi, en la violant

480 Ainsi ne voulez-vous pas me donner raison
481 Ni satisfaire mes désirs¹¹¹.
482 Je te prends donc de force.
483 Puisqu'il vous plaît¹¹² de me refuser tout net,

¹⁰³ Ancien français *a resanç* 'à souhait'.
¹⁰⁴ Ancien français *fourni* 'où il ne manque rien'.
¹⁰⁵ Ce n'est pas tant la maladie que la rage ou la folie qui sont ici en cause.
¹⁰⁶ Littéralement 'je pense mourir sur-le-champ'. Nous sommes ici dans un style affecté qui n'a plus cours en breton depuis longtemps.
¹⁰⁷ Littéralement 'sans conteste'.
¹⁰⁸ Littéralement 'sans que ma conduite soit honteuse'. Voir v. 486.
¹⁰⁹ *Dellit*, de l'ancien français *delit* 'plaisir' semble à plusieurs reprises confondu par Ernault avec un dérivé du verbe breton *del(l)ez-* 'mériter'. Voir aussi les vers 664 et 1398.
¹¹⁰ *Lid* a encore en breton le sens de 'caresse', 'cajolerie'.
¹¹¹ Le sens de *consentir* 'accepter une relation amoureuse' est ancien en français.
¹¹² Traduction hypothétique reposant sur une valeur particulière du

Rex

458 Quen fournis ez off rauisset
459 duet off diapell doz sellet
460 en hoz quenet em em hetaff
461 dre maz ouch merch huec ha hegar
462 quement maz ne cafaf par¹⁰⁸
463 hep quet a mar en hoz caraff
464 Quement maz off ezaedof claff
465 ma doucc vuel pa hoz guelaff
466 ha finissaff a mennaff net
467 ouzouch en hoz drem memem clem
468 me comps affo dirac hoz drem
469 ret eo deoch lem reif diff remet

Nonita ad regem

470 Me cret nep lech ne carech quet // ez grahemp pechet
en bet man
471 huy so roe hep faut hac autrou // na grit dif caffou na
saouzan

rex ad nonnitam

472 Pan edomp aman didan coat
473 en vn lech secret hep cretat
474 reit diff tizmat ma pligadur
475 moz quef merch iolis suffisant
476 breman en haff¹⁰⁹ hoz cafaff coant
477 hep bout neant ma auantur

Nonita

478 Pan gouzafenn garu an maru yen // gant nep sceurt
den nen soutenaff
479 guell ve dif meruell hep dellit // eguet dren sceurt lit
acuitaff

rex eam violando

480 Rac se noz deur quet concedaff
481 na difme presant consantaff
482 [r]ac se da forzaff a gra(f) sur
483 pan gousoch distac ma naquat

¹⁰⁸ Il manque un mot à ce vers. Il faut lire *Quement maz aff, ne cafaf par*. La proposition de Ernault n'est pas très convaincante.
¹⁰⁹ Lire *enhaff* ?

Ar Roue

Laouen on e peb poent :
Deuet on euz pell da weled ahanoc'h ;
Ho toare a blij din,
dre ma 'z oc'h merc'h dous ha plijuz,
Evid klask pell ne gavfen ket ho par.
Heb mar ebed e karan ahanoc'h.
Ken fromet on ma 'z an sod,
Ma dous, pa zellan ouzoc'h, me ken kasatüz ;
Hag e kredan koll ma buhez.
Dirazoc'h ne ran ken nemed hirvoudi.
Me a lavar gand youl, end-eeün :
Ret eo deoc'h bremaig rei din remed !

Nonn d'ar roue

N'hallan ket kredi e fallfe deoc'h e rajem pehed ebed ;
Roue oc'h a dra zur ha denjentil ! Na rit na droug nag anken din.

Ar Roue da Nonn

P'emaom amañ dindan koad,
En eur c'horn distro, ma zo er bed,
Roit din timad ma 'flijadur
– Me gav ez oc'h eur plac'h euz ar brava :
Bremañ e kavan ez oc'h koant ennañ –
hep lakaad ahanon da c'hoari paotr divergont.

Nonn

Pa c'houzañvfenn poaniou ar maro kriz, gand den ebed n'en c'havfen mad, piou bennag e vefe !
Gwell ve din mervel didruez eged senti d'eur seurt lastez.

Ar Roue, o forsa anezi

Neuze n'ho teurvez ket plega
Na koñsanti din-me dre gaer !
Setu e forsan ahanout dizamant.
Pa blij deoc'h ma naha da vad

484 Et que tu n’avances nulle excuse recevable,
485 J’agirai selon mon bon plaisir¹¹³.

Le Roi à lui-même

486 Ma conduite est honteuse
487 Et incontestablement fort infâme ;
488 Que de désagrément¹¹⁴, quand on se laisse aller !¹¹⁵
489 Je suis évidemment¹¹⁶ mille fois coupable.
490 En m’unissant¹¹⁷ à elle et en manquant à ma parole¹¹⁸
491 J’ai commis un outrage.

Le Roi, se repentant

492 Hâtons-nous maintenant de rentrer à la ville ;
493 Mon désir est d’aller me confesser ;
494 J’ai incontestablement violé sa virginité,
495 Quoiqu’elle fût pure jeune fille et religieuse.
496 Elle m’a résolument résisté
497 Et je l’ai odieusement maltraitée.
498 Je vois à cet endroit, selon la prophétie,
499 Deux pierres pour dissimuler sa confusion ;
500 Je suis convaincu qu’elle est fort sainte.
501 Je vais me retirer pour me repentir ;
502 Je vais me soumettre au vrai roi des saints
503 Expier et pleurer amèrement.

Nonne

504 Ah ! seigneur Dieu, qui êtes le vrai roi du monde,
je viens d’être maltraitée
505 Odieusement à l’instant, ignominieusement, alors que
j’étais seule et encore à jeun¹¹⁹.
506 Je suis désormais accablée¹²⁰ par la honte et le
chagrin, ici-bas ;
507 J’étais vierge et pure, et religieuse, je suis presque sûre
d’être grosse.
508 En un instant j’ai été injustement forcée, violée
avec brutalité
509 Par un tyran, contre ma volonté, sans pouvoir davantage
me défendre.
510 Je vais avec empressement aller à l’office, puis je
quitterai cet endroit

latin *sapio* ‘avoir du goût’, ‘plaire’, encore vivante en ancien français.
Ces glissements de sens d’une langue à l’autre ne sont pas rares chez
les clercs.
¹¹³ La même expression désigne au v. 566 le ‘bon plaisir’ de Dieu.
¹¹⁴ Nous forçons un peu le sens ancien de *murmure* ‘plainte sourde’.
¹¹⁵ Ancien français *escurer* ‘n’avoir aucun soin’, ‘perdre toute pré-
voyance’.
¹¹⁶ *Dirac pep den* ‘aux yeux de tous’, revient plusieurs fois dans le
texte.
¹¹⁷ Le même verbe signifie dans les *Quinze Joies de Marie* ‘rencon-
trer’, ‘se joindre à’.
¹¹⁸ *Dégager* est attesté en ancien français, avec une valeur proche de
‘manquer à un engagement’. Un celtisant pense évidemment aux *geis*
des héros guerriers irlandais.
¹¹⁹ Nonne veut peut-être dire qu’elle se préparait à communier.
¹²⁰ Littéralement ‘je ne lèverai plus mon visage’. L’expression équi-

484 ha na rez nep digaret¹¹⁰ mat
485 me gray ma grat ma pligadur

(Rex ad se ipsum)

486 Me so neant ma auantur
487 ha dirac an tut quenn hudur
488 hac¹¹¹ a murmur pan yscurer
489 memeux dirac pep mil rebeig
490 oz sout outy nac ouz digueig
491 tra sacrileig eo ma mecher

(Rex poenitens)

492 Hastomp breman ha deomp dan ker
493 monet da coffes eo ma esper
494 me meus fozret¹¹² scler he guerchdet
495 ha hy merch glan ha leanes
496 refus a grae hi alies
497 ameux dicourtes oppresset
498 En placc man me guel diouganet
499 dou men en he luz de cuzet
500 santel meurbet en he cretenn
501 da pinigenn memem tenno
502 da guir roe sent a mem rento
503 a amanto a gouelo tenn

Nonita

504 Ach Autrou Doe so guir roe¹¹³ bet // me so
oppre(ss)et an pret man
505 digracc voar an placc discascun // ha me hoaz voar yun
ma hunan
506 Ne gorreif ma drem a breman // gant mez ha souzan
voar an bet
507 guerch voann ha glan ha leanes // me cret bout certes
brasesset
508 E nebeut spacc dre digracdet // ezof forzet violet tenn
509 gant vn tirant hep consantj // ne gallenn muy ma mem
difenn
510 Me ia sider da offerenn // hac ahannenn a mem tenno

¹¹⁰ Lire *digarez*.
¹¹¹ Lire *nac* ?
¹¹² Lire *forzet*.
¹¹³ Lire *roen bet*.

ha na roez digarez mad ebed,
E rin hervez ma grad, ma ’flijadur.

Ar Roue, o komz dezañ e-unan

Me zo bet paotr divergont
hag e-touez an dud euzuz braz.
Nag a geuz pa nem laosker da vond !
Me zo kabluz kant gwech, se zo sklêr,
Da veza en em unanet ganti ha torret ma ger.
Eun taol fall spontuz am-eus greet.

Ar Roue, gand keuz

Hastom bremañ hag eom e kêr !
Mond da goves eo ma brasa c’hoant.
Me ’m-eus forset he gwerhded anad,
Daoust ma oa hi merc’h c’hlan ha leanez.
Refuzet groñs he-deus honnez
Am-eus gwallgaset didruez.
Er plas-mañ e welan, hervez an diougan,
Daou vên da guzad anezi en he strafuill.
Kredi a ran ez eo santel meurbed !
Da binijenn en em dennin,
Dirag gwir Roue ar zent e stouin
En em gastizin, e ouelin c’hwero.

*Mil mersi da ma hamarad Jan Du
e-neus chikouret ahanon oh ober ken hir a lamm
dreist pevar hant vloaz en istor ar brezoneg.*

*E Bro-Gembre, skeudenn santez Nonn, hag
he feunteun. Embannet gand St Non’s retreat
centre. St Davids Dyfed.*

Image de sainte Nonne au Pays de Galles,
publiée par le Centre de retraites de Sainte-
Nonne à Saint-David.



511 Pour me consacrer à la prière. Puisse Dieu, le vrai roi
des cieux, me pardonner.
512 Je partirai seule par le monde. Nul ne me verra
plus jamais.
513 Je désire vivre dans l'austérité et je renoncerais aux plaisirs.
514 Vierge Marie, je te supplie instamment, quand
viendra le moment d'enfanter,
515 De prier ton tendre fils Jésus que je puisse sauvegarder¹²¹
mon enfant.

Nonne

516 Et qu'il soit parfaitement vertueux et brave et
bien inspiré ;
517 Qu'il soit aimable, comme il convient, et juste chez les
Bretons.
518 Ah ! seigneur Dieu, roi de toute créature, garde-
moi une sage conduite ;
519 Et afin que je puisse être vraiment heureuse, veille à la
bonne santé de mon enfant.
520 J'observe partout¹²² de pures merveilles, car il est
conçu hors des règles naturelles.
521 Tu sais, (mon) Dieu, que je n'y ai pas consenti et que je
ne me suis nullement abandonnée¹²³.

Quelqu'un de la suite du roi, avec surprise

522 Voyez, des prodiges inouis
523 Sont survenus en ce lieu,
524 Signes, assurément, de fastes bénédictions¹²⁴.
525 Car cette fille était religieuse,
526 sainte, fille honnête et authentique vierge,
527 Et elle a été injustement persécutée.

Le Second

528 Voici un spectacle sacré,
529 Et un lieu plein de vertu¹²⁵
530 Et de toute beauté, vraiment.
531 Cela est maintenant assuré :
532 Le petit enfant qui fut promis,
533 Conçu en dépit des lois naturelles.

Le Troisième

534 Ceci est d'évidence un pur miracle !
535 Voici deux grandes pierres, je vous le jure,
536 Apparues assurément par enchantement¹²⁶,

vaut au *bout pen ysel* présent à d'autres endroits du texte.
¹²¹ Ancien français *conduit* 'protection'.
¹²² Littéralement '(en) haut (et en) bas'. L'expression s'applique aussi
au temps 'en toute circonstance'.
¹²³ Nous traduisons ici en style profane un couple de mots fréquem-
ment réunis en latin ecclésiastique dans la formule *approbo et concedo*
déclinée sous diverses formes dans les permis d'imprimer accordés par
l'autorité épiscopale.
¹²⁴ Littéralement 'chargés de bonnes approbations', de l'ancien fran-
çais *los* de ce sens.
¹²⁵ Littéralement 'santé'.

511 da ober espres oregon // doe guir roe¹¹⁴ tron ram pardono
512 Monet ma hunan dre an bro // certain nep tro nem
guelo den
513 beuaf auster e pridiri¹¹⁵ // na ioa ne grif muy bizuiquen
514 Guerches mari mez suppli plen // pan duy an termen
da guenel
515 pidif da mab courtes Jesu // maz guillif condu ma buguel

Nonita

516 Ha maz vezo cougant santel // ha diouguel ha reuelant¹¹⁶
517 maz vezo courtes dre reson // ha guirion e bro bretonet
518 Ach autrou doe roe pep noeant // conseru prudant ma
auantur
519 ha maz guillif plen laouenhat // mir e guir stat ma croeadur
520 Me guel knech, tnou burzudou pur // rac dreist natur
ezeo furmet
521 te a goar doe nen autres // na nep quis (nen) concedis quet

vnus ex committatu regis mirando

522 Setu non parail maruaillo
523 so duet en placc man oz an tnou,
524 carguet hep gou a losou mat
525 rac mazoa homan leanes
526 santes guir merch ha guir guerches
527 rac dre exces ez oppressat

secundus

528 Aman¹¹⁷ so sanctel da guelet
529 hac un lech so leun a jechet
530 ha(c) a pep quenet credet sur
531 breman an tra man so haznat
532 an mab bihan a diouganat
533 furmet a enep stat natur

Tertius

534 Heman so dan tut burzut pur
535 setu daou men bras moz assur
536 aparisset sur dre furnez

¹¹⁴ Lire *roen tron*.
¹¹⁵ Lire *prederaff* ?
¹¹⁶ Lire *reuelet*.
¹¹⁷ Lire *heman* ?

537 Lorsqu'elle fut contre son gré violée,
538 Et que la religieuse fut rendue grosse,
539 Dressées ici pour cacher (sa) honte...

Un Autre

540 ... Pour (lui) offrir protection en ce monde.
541 Aussi est-elle cause de grande allégresse,
542 La pureté de cette créature¹²⁷
543 Qui est sans aucun doute promise :
544 Un petit enfant doit naître,
545 Plein de vertu, sur cette terre.

Ambroise Merlin

546 Je suis Merlin, c'est moi qui ai prédit
547 Qu'un petit enfant viendra à naître
548 Très vertueux, en pays breton.
549 Personnage très bienveillant tout le temps de sa prélature.
550 Pain et eau pour se contenter¹²⁸
551 Il n'aura rien d'autre pour se restaurer.
552 Du fait qu'il viendra à la prédication
553 – Sa chaste mère y assistant – à sa grande surprise
554 Le prédicateur sera incapable d'articuler un son,
555 Justement à cause de la présence vivante de cet être
556 Qui sera assurément en toute circonstance très vertueux ;
557 Et son éloquence sera plus grande que ne ne puis
l'exprimer¹²⁹
558 Puis on exposera assurément en détail¹³⁰
559 La vie et la carrière de ce digne personnage, sans plus tarder ;
560 Comment il deviendra pour le bonheur du pays breton
561 Pour chaque chrétien à jamais, et précieux dépôt,
562 Et (source de) grande allégresse dès lors, du fait de sa
préférence¹³¹,
563 Et grand privilège pour le peuple d'Armorique.

Nonne

564 Ah ! seigneur Dieu, mon juste roi et père, tu sais
bien, toi, que contre mon gré
565 Je suis écrasée de honte¹³² pour avoir été, j'en suis certai-
ne, rendue grosse.
566 Si telle est ta volonté, ton désir, protège l'enfant
par (ta) clairvoyance.
567 Je suis martyrisée et misérable d'avoir la honte d'en
faire l'aveu.
568 Ah ! roi des cieux, toi qui sais la vérité ; si j'ai
mérité un châtement,
569 Je t'adresse l'ardente prière d'être justement pardonnée.

¹²⁶ Nous sommes loin ici du sens de *furnez* 'sagesse'. En ancien fran-
çais la sorcière était appelée 'sage-femme'.
¹²⁷ Allusion évidente au 'fruit' des entrailles de Marie.
¹²⁸ Ancien français *savouurer* 'être agréable'.
¹²⁹ Littéralement 'il parlera si facilement...'.
¹³⁰ Dans l'économie de la pièce, ce morceau est moins une prophétie
qu'un prologue.
¹³¹ Dévi aurait donc " choisi " la Bretagne comme lieu de sa naissance.

537 pan voe hep (he) youl violet
538 hac an leanes braseset
539 aman sauet da cuzet mez

Alter

540 Voar an douar da reif goarez
541 ha maz gra certain leuenez
542 an guizuidiguez¹¹⁸ an frouez man
543 so a deffri prenucciet
544 vng mab bihan e bout ganet
545 santel meurbet voar an bet man

Ambrosius merlinus

546 Me eo merlin ameux vaticinet
547 vn mab bihan a duy da bout ganet
548 santel meurbet e bro breton¹¹⁹
549 den leun a gracc dre spacc e prelacj
550 bara ha dour eguit e saourj
551 ne vezo muy e hol refection
552 Euel maz duy dan predication
553 Eno e mam dinan¹²⁰ gant estlam don
554 ne gallo son randon an sarmoner
555 palamour rez dan buhez anezaff
556 a vezo hael pep quentel santelhaff
557 maz comso scaf ne guallaf rentaf guer
558 Goude certes courtes ez espreser
559 buhez ha stat an mab mat hep atfer
560 pan duy sider e bro bretonery
561 da pep christen bizuiquen ha tensor
562 ha cals a joa de ja dre e fauor
563 ha cals enor da cosquor Armory

Nonita

564 Ach autrou Doe ma guir roen tat // te goar en mat
hep pligadur
565 ez off en despes oppresset // guenef conceuet men cret sur
566 Mar bez da grat da pligadur // mir an croeadur dre
furnez
567 me so e martir ha hiruout // oz reif da gouzout caffout mez
568 Ach roen tron te goar guirionez // mar emeux carez
dellezet
569 dit me a gra spes oregon // maz viziff guirion pardonet

¹¹⁸ Lire *guinuidiguez* ?
¹¹⁹ Il manque deux pieds à ce vers.
¹²⁰ Lire *dinam*.

LEGENDE¹³³

570 Je n'avais jamais fréquenté un homme. Je n'en ressentais nullement le besoin ;

571 Et je n'en aurai plus jamais, je l'affirme ici même avec sincérité.

572 Je supplie l'Esprit saint et m'engage à partir de ce jour

573 A garder mon corps de toute offense ; tel est mon vœu.

574 Mon dessein est de vivre durement et je veux me priver de tout plaisir.

575 Je ne demande que du pain et de l'eau, sans avoir d'autre nourriture.

Saint Gildas

576 Je suis Gildas ; avec une foi ardente

577 Je vais fort volontiers prêcher

578 Par le moyen d'un sermon solennel

579 Les évangiles, sans déplaisir,

580 A tous indifféremment, sans exception,

581 De mon mieux¹³⁴, de l'avis général¹³⁵.

582 A la sainte église où ont lieu la fête (profane)

583 Et le pardon, convenables et solennels,

584 Venez suivre avec dignité

585 Les vêpres¹³⁶ et l'office,

586 Pour être édifiés par l'évangile

587 Et pour apprendre la loi divine.

Le Roi Trisin commence

588 Je suis le roi Trisin. De bon matin,

589 Cà, mes bons enfants,

590 Allons entendre (la messe) en toute innocence¹³⁷,

591 Et puissions-nous faire une ardente oraison,

592 Et prier Dieu, le vrai roi des cieux,

593 Et à la prédication avec foi.

Le Premier Fils du roi

594 Allons-y avec une fervente piété !

595 Puisque c'est jour de pardon, Messeigneurs,

596 Nous gagnerons bien des indulgences¹³⁸.

Le Second

597 Là, nous écouterons avec application

¹³² Ancien français *despit* 'honte', 'humiliation'.

¹³³ Cette indication signifie que, par exception, les vers qui suivent ne seront pas chantés.

¹³⁴ Cette expression, qui revient à plusieurs reprises, semble être un équivalent de 'avec l'aide de Dieu'.

¹³⁵ Littéralement 'selon le témoignage de tous'. Gildas s'exprime comme un travailleur cherchant à se faire embaucher.

¹³⁶ Il s'agit des premières vêpres, dites la veille de la fête.

¹³⁷ Traduction hypothétique : nous comprenons quelque chose comme 'avec un esprit aussi pur que celui d'un nouveau baptisé'. Au vers 1242, Paulin semble en appeler, par le moyen d'une expression toute proche, à l'innocence de ses élèves.

¹³⁸ Le vers 690 du *Tremenuan* contient presque la même formule (avec

LEGENDA

570 Bezgoaz gant goas nedoan boaset // da ober nem boe quet en bet man¹²¹

571 na nem bezo muy bizuiquen // breman certen men souten glan

572 Me a requet an speret glan // hac a breman ez diouganaf

573 miret ma corf oz pep torfet // hennez bepret a appetaff

574 Bezaff auster a prederaff // hac abstinaf a mennaf don

575 bara ha dour eo ma sourey // hep caffout muy refection

Sanctus Gildas

576 Me eo Gildas, gant guir reson

577 aia peur hegar da sarmon

578 dre predication onest

579 an auielou hep saouzan

580 dan hol comun guitibunan

581 mar gallaf glan heruez an test

582 Dan ylis glan mazed i an¹²² fest

583 han¹²³ pardon reson onest

584 duet da arhuest gant maieste

585 dan gousper ha dan offerenn

586 dre an auiel da quelen

587 hac euit len gourchemen doe

Rex Trisinius incipit

588 Me eo roe trisin deomp mintin mat¹²⁴

589 cza ma bugale dereat

590 deom da clefuet stat a badez

591 haz¹²⁵ maz groahimp spes oreson

592 ha da pidiff doe guir roen tron

593 ha dan sarmon gant guirionez

primus filius regis

594 Deompny ardant gant carantez

595 pan aedy pardon autrounez

596 cals a bontez a gouezhimp¹²⁶

Secundus

597 Eno hep gou ez sezlouhimp

¹²¹ Cet hémistiche a un pied de trop. Peut-être faut-il lire *d'ober*.

¹²² Ce vers a un pied de trop. Il faut sans doute élider le *a* de *an*.

¹²³ Lire *hac an*.

¹²⁴ Ce vers a un pied de trop. *Deomp*, répété deux vers plus bas, est peut-être fautif.

¹²⁵ Lire *ha*.

¹²⁶ Il faudrait ici une rime en *-o*. Nous proposons toutefois de lire *gonezhimp*.

598 Pour apprendre (à faire) notre salut

599 Et à vivre (bien) tant que nous serons en vie.

Nonne, en allant à l'église

600 Je vais pieusement¹³⁹ me rendre aux églises¹⁴⁰

pour endurer mes peines et ma douleur,

601 Et me mettre en chemin sans murmurer¹⁴¹, à l'instant même ;

602 Je désire rester en retrait en cette église, attendre

derrière cette porte,

603 Pour écouter ainsi respectueusement le sermon en ce lieu.

604 Je n'ose aller dans le haut (de l'église). D'ici je vois bien

605 Et j'entends clairement la bonne parole, comme il convient à mon état et à mon inclination.

606 Comme chacun peut voir que je porte un enfant,

afin qu'on ne murmure pas sur ma situation,

607 Je veux rester résolument en arrière pour souffrir mon chagrin et ma peine.

608 On ne me voit pas derrière (ce) pilier : c'est d'ici que j'ai dessein d'écouter ;

609 J'y ferai mes dévotions et y entendrai bien le prédicateur.

Saint Gildas

610 Frères chrétiens¹⁴², puisque vous êtes bien disposés,

611 Supplions Dieu, qui est le vrai roi des nations,

612 De nous accorder libéralement ses grâces ici-bas :

613 A moi, pour prêcher avec zèle selon sa volonté ;

614 Et à vous, ici présents, afin que vous m'entendiez parfaitement

615 Par la grâce sublime du saint Esprit.

616 Elevons nos regards, saluons respectueusement à présent,

617 Nobles et gens du peuple, et tout un chacun,

618 D'un cœur pur, à l'instant, sans plus tarder,

619 L'aimable mère, la douce Vierge Marie.

620 Rendons-lui sincèrement hommage,

621 En récitant l'Ave gratia.

Nonne

622 Tandis que je suis tranquille ici, je veux me recueillir ;

623 Puis je ferai mes dévotions et écouterai le prédicateur avec attention.

Le Recteur demande à Gildas pourquoi il ne peut prêcher

624 Maître vénérable et très sage,

625 Je vous vois confondu et contrarié :

626 Serais-tu malade ou indisposé ?

627 Pourquoi donc ne prêches-tu pas

628 Et ne nous dis-tu mot ?

pardon au lieu de *bontez*), dans le même sens.

¹³⁹ Littéralement 'par louange'.

¹⁴⁰ Le pluriel fait peut-être référence aux deux églises contiguës qui distinguent Dirinon des autres paroisses de la région.

598 hon siluidiguez maz vizimp¹²⁷

599 ha maz veohimp drez vizimp beo

Nonita eundo ad ecclesiam

600 Monet dre pris dan ylisou // da doen ma caffou ham souzan

601 ha mont em rout hep cafout clem // a grif rac ma drem a breman

602 Chom voar ma quis en ylis man // a dreff an or man ehanaff

603 da cleuet huec an prezeguen // aman eual henn a menaff

604 Oz an knech monet ne credaff // aman contemplaf a graf sur

605 cleuet hep gaou an compsou mat // heruez ma stat ha ma natur

606 Pan off haznat am croeadur // voar ma aeur na murmure

607 a dref ez chimy ne grif quen // da doen ma anquen ham penet

608 A dreff piler nem gueler quet // a hanen cleuet me preder

609 hac ez grif ma deuotion // ha cleuet don an sarmoner

Sanctus Gildas

610 Guir christenien pan ouch plen ordrenet¹²⁸

611 supliomp doe so guir roe dan ploueu

612 reif e graczou deomp hep gou dan tnou man

613 diff da prezec hoantec en e requet

614 ha deoch present¹²⁹ hep fent maz ententet

615 dre gracc meurbet parfet an speret glan

616 Gorreomp hon drem saludomp lem breman

617 nobl ha comun sascun ha pep vnan

618 a calon glan breman hep ehanaff

619 an mam hegar guerches clouar marj

620 douguomp gant fez goasoniez dezy

621 oz presanti an aue gratia

Nonita

622 En plac man pan ouf ehanet // soingaf em caoudet me preder

623 hac a gray ma deuotion // ha sezlou don an sarmoner

Rector interrogat Gildam cur non potest predicare

624 Mest reuerand ha prudantaff

625 soezet ha cruel hoz guelaf

626 a te so claf nac auaffet¹³⁰

627 perac guirion na sarmonez

628 nac ouzomp guer ne leuerez

¹²⁷ C'est ici que devrait se trouver *gouezhimp*.

¹²⁸ Il faudrait ici une rime en *-ou*.

¹²⁹ Lire *present*, pour la rime interne du vers.

¹³⁰ Lire *anaffet*.

629 Que vient-il de se passer ?

Gildas

630 Comprenez-moi : des personnes singulières ici
présentes¹⁴³,
631 Ont aujourd'hui fait halte, en cette église.
632 Je ne puis d'aucune manière m'acquitter de ma tâche.
633 J'ignore tout à fait de qui il s'agit.
634 Je ne saurais dire un seul mot sur aucun sujet de
doctrine :
635 Il y a là assurément des gens qui me troublent.
636 Sortez tous, je vous le demande instamment.
637 Laissez-moi ici reprendre maintenant mes esprits,
638 Afin que je comprenne la cause de mon embarras.
639 Après cela, bien sûr, j'essaierai de prêcher.
640 Restez dehors jusqu'à ce que cette raison apparaisse.
641 Je me demande, vraiment, ce qui me met dans une telle
confusion.

Le Roi et les autres

642 Sortons tous ensemble
643 Et que personne ne regimbe !
644 Laissons-le à sa réflexion
645 Afin que ses esprits lui reviennent.
646 Clercs et prêtres, allons-y
647 Puisse-t-il venir à bout¹⁴⁴ de sa tâche¹⁴⁵ !

Nonne reste dans un coin

648 Je suis obligée¹⁴⁶ de rester ici et de voir ce qui va
se passer.
649 Je sortirai, moi aussi, s'il le faut absolument.

Gildas

650 Je me demande vraiment¹⁴⁷ ce qui s'est produit :
651 Je ne pouvais ni dire un mot ni prêcher.
652 Il doit y avoir tout près des gens dissimulés.
653 Je le¹⁴⁸ conjure instamment, à l'instant, sans plus tarder,
654 Quelque raison qu'il ait¹⁴⁹ de se cacher,
655 J'ai de son fait honte et peine.

¹⁴¹ Littéralement 'sans trouver à m'en plaindre'.

¹⁴² Littéralement 'vrais chrétiens'.

¹⁴³ En ancien français comme en latin, *suspect* (ici modifié, pour la rime, en *suspent*, mais repris dans le même contexte sous la forme habituelle au v. 789) évoque aussi bien l'admiration que la défiance.

¹⁴⁴ Au sens de 's'y entendre', 'avoir la compétence de'.

¹⁴⁵ Dans le *Mirouer*, *rentaff e quentel* signifie 'rendre ses comptes', 'comparaître (devant le tribunal)'. Le sens moderne 'leçon' n'est que la spécialisation scolaire d'une notion bien plus vaste 'tâche', 'mission', 'obligation'.

¹⁴⁶ Littéralement 'dans ma nécessité'.

¹⁴⁷ *Dez* est ici pour *bet*, à cause de la rime.

¹⁴⁸ Le singulier est illogique. Mais l'auteur, contrairement au personnage, sait que l'enfant est hors d'état d'entendre ces paroles et que Gildas ne peut s'adresser qu'à l'adulte.

¹⁴⁹ Traduction hypothétique : *sul* ne peut avoir ici le sens littéral de 'dimanche'. Nous comprenons littéralement 'quoiqu'il soit toujours

629 petra neuez so hoaruezet

Gildas

630 Vn re suspent present ma ententet
631 en ylis man so breman ehanet
632 ne guallaf quet voar nep splet procedaff
633 ne gonn certen piu eo den nan heny
634 ne compseenn guer mister nep matery
635 vn re deffri so oz ma faziaff
636 Ed oll en maes deoch spes en expressaf
637 ma list aman breman da ehanaf
638 maz ententaf ma bezaf anaffus
639 neuse hep mar me a essay sarmon
640 chemet en maes bed guelet an reson
641 ne gonn guiryon pez son am gra confus

Rex et alii

642 Deomp guitibunan voar an maes
643 na na vezet gour dicourtes
644 hac en e proces e lesel
645 eguit maz duy dezaf squient
646 cler ha beleyen deomp en hent
647 maz gallo entent e quentel

Nonita manet in quodam angulo

648 Aman em ezomp me chomo // a guelo pez a vezo graet
649 mar bez reson em¹⁵¹ guirionez // me yelo euez mar bez ret

Gildas

650 Ne gon en dez pebez so hoaruezet
651 guer ne comsenn na ne sarmonenn quet
652 vn re so ret so cuzet em metou
653 men coniuir glan breman hep ehanaf
654 pan aedy sul eguit disimulaf
655 me meus anaf dioutaff ha caffou

¹⁵¹ Lire *en*.

Nonne

656 C'est moi qui étais restée à l'écart pour
t'entendre selon ma volonté¹⁵⁰,
657 Au nom du fils de Dieu qui est le vrai roi du monde, et
suivre attentivement ton enseignement.

Gildas

658 Religieuse dévote au zèle fervent,
659 Je l'ordonne, retirez-vous d'ici
660 Jusqu'au moment de venir me retrouver.
661 Je m'acquitterai entre-temps de ma tâche, comme il
convient ;
662 Je vais selon ma promesse¹⁵¹ prononcer avec éloquence¹⁵²
le sermon.
663 Je vous ferai venir ensuite ; je m'en souviendrai.

Nonne

664 Il est préférable que je sorte et vous laisse, mal-
gré que j'en aie¹⁵³ ;
665 Il est juste que je vous obéisse sur l'heure ; en me reti-
rant je serai apaisée.

Saint Gildas

666 Mes pieux seigneurs, asseyez-vous dévotement ;
667 Entrez dans l'église, soyez bien attentifs¹⁵⁴,
668 Pour m'entendre parler de la puissance de l'Esprit saint
669 Et aussi des articles de la foi, ainsi que de la bonne
conduite.
670 Les bonnes paroles appropriées à chaque circonstance,
671 Ce qui nous est absolument nécessaire en ce monde.
672 Bons chrétiens rachetés sur cette terre,
673 Si vous voulez vraiment être tous sauvés,
674 Conforme-toi¹⁵⁵ en ce monde à ce qui est prescrit,
675 Et observe avec zèle tous les commandements ;
676 Suis scrupuleusement toutes les instructions,
677 Et (pratique)¹⁵⁶ constamment les vertus, en conscience.
678 Aime Dieu, roi des cieux, d'un cœur loyal.
679 Aime-le corps et âme et respecte-le pleinement ;
680 Sa célébration constante est le premier des devoirs.
681 Sois sans réserve courtois, par amour de lui,

déterminé à se cacher' (*sul* se trouve parfois dans des expressions de
temps comme *sul goel* 'toujours').

¹⁵⁰ Littéralement 'avec détermination', d'un sens perdu de l'ancien
français *destin*.

¹⁵¹ *Guirion* a couramment le sens de 'fidèle à sa parole'.

¹⁵² Voir les vers 313 et 576.

¹⁵³ *Délit*, repris au latin au sens de 'faute', est peu utilisé avant le dix-
septième siècle. Il est plus courant en ancien français dans le sens de
'plaisir' (délices). Nous comprenons littéralement 'sans que j'y prenne
plaisir'.

¹⁵⁴ Au sens étymologique de *oboedire* 'prêter l'oreille'.

¹⁵⁵ Le passage au singulier est un procédé rhétorique encore courant
dans la tragédie classique.

¹⁵⁶ Cette rupture de construction, qui nous gêne aujourd'hui, était fré-
quente en poésie.

Nonita

656 Me aedoe ma hunan manet // eguit da cleuet dre detin
657 en hanu mab doe so guir roen bro // ha cleuet vn tro da
doctrin

Gildas

658 Guir leanes ha courtes expresset
659 me gourchemenn ahanenn em tennet
660 quen na duy pret da donet dauedou¹⁵²
661 ha neuse net parfet me procedo
662 dre guir reson guirion me sarmono
663 moz quemenno eno mem bezo coff

(Nonita)

664 Monet en maes ha hoz lesel // dif a ve guell hep ma
dellit
665 reson eo present hoz sintiff // oz absantif ez vizif cuit

S(an)ctus gildas

666 Guir autronez gant guir fez asezet
667 duet en ylis pep quis oboisset
668 eguit cleuet an splet an speret glan
669 artriclou fez euez han buhez net
670 an comsou mat da pep stat relatet
671 an pez so ret deomp parfet en bet man
672 Christenyen net redimet en bet man
673 mar fell deoch net bout parfet saluet glan
674 obseru aman an pez so diouganet
675 ha mir a crenn an hol gourchemennou
676 ha bez vaillant en hol mandamantou
677 han vertuziou knch¹⁵³ ha tnou a coudet
678 Car doe roen tron a calon resonet
679 corf hac eneff caref ha douigef net
680 enor bepret so dleet da quentaf
681 ha bez hegar hep mar dre e caret

¹⁵² Lire *dauedoff*.

¹⁵³ Lire *knech*.

682 Par respect pour lui, sans faiblesse.
683 Ne sois d'aucune manière blessant, conformément à ma prière¹⁵⁷.

EXHORTATION A LA CHARITE

684 Celui qui nourrit sincèrement le parfait amour
685 Ne commet en aucun cas de péché de quelque gravité.
686 Persévérant, vertueux, parfaitement loyal de coeur,
687 Doux et courtois, et sans défaut aimable,
688 En dépit des (mauvaises) influences¹⁵⁸, il n'a pas été corrompu par l'orgueil ;
689 Il n'est en aucun cas désagréable¹⁵⁹, à quelque querelle¹⁶⁰ (qu'il soit mêlé).
690 Amour qui relève de ce monde est également sacré :
691 Etre d'une absolue loyauté envers ton prochain,
692 D'une entière sincérité et d'une constante modération,
693 Et dispenser le bien et le mal selon chaque cas :
694 Tout cela est requis de chacun, par amour de Dieu,
695 Si tu veux vraiment ton juste salut.
696 C'est au paradis que tu le trouveras fort bientôt
697 Si tu as fait en ce monde tout ton devoir
698 Avec zèle, sagesse, scrupule et de la meilleure volonté.
699 Là-haut, assurément, dans mille joies radieuses...
700 ... Régnant glorieusement aux yeux de tous¹⁶¹.

DE LA FOI

701 Il faut sincèrement, en toute circonstance, exceller,
702 Du fond du coeur et avec la plus grande énergie,
703 Sans être inconstant, sans être indécis, sans être irrésolu,
704 Se conformer docilement à la tradition de l'Eglise
705 Qui est dans tous les cas bien établie sur de justes intentions.
706 Sa vertu possède une grande valeur.

(DE L'ESPERANCE)

707 La confiance est nécessaire pour nous rendre meilleurs.
708 Dans l'Esprit saint qui est maintenant (?)
709 Et (dans) la mort du roi du monde qui est venu pour nous guérir,
710 Plaçons nos espoirs et notre confiance,
711 Ainsi que notre amour et notre parfaite fidélité
712 Envers le juste souverain qui est venu pour nous pardonner.

¹⁵⁷ Littéralement 'puisque je t'en prie'.

¹⁵⁸ En ancien français, *troillier* signifie 'presser le raisin', du latin *torcular*. D'où en français moderne *trouille* 'colique', 'peur'. La forme bretonne *strouil* suppose un hypothétique **extorcular* 'faire sortir par pression'. Ses sens dérivés 'fange', 'ordure' sont également métaphoriques.

¹⁵⁹ Le contexte suggère plutôt le sens originel du latin *ingratus* 'qui manque d'agrément'.

¹⁶⁰ De l'ancien français *taster* 'battre', 'malmener'.

¹⁶¹ Cette expression semble exprimer à la fois la légitimité et l'unanimité.

682 dre e douigaff hep bezaf anaffet
683 na offens quet voar nep splet pa ez¹³⁴ pedaff

Hortatio de charitate

684 Nep en deuez gant fez carantez net
685 ne gra nep lech a nep bech a pechet
686 patient, net, parfet (a) coudet fin
687 doucc ha clouar, hep mar ha hegarat
688 eguit nep strouil a orgouill ne souillat
689 nedeo jngrat nep stat dre nep tatin
690 Carantez so en bro euez¹³⁵ so din
691 oz da nessaf parfetaff bezaf fin
692 scler anterin ha diuin continant
693 ha drouc ha mat e pep stat relatet
694 dre carantez¹³⁶ doe, oll da pep re so ret
695 mar fell dit net bout saluet competant
696 En paradoes he quifi spes presant
697 mar bez aman gret glan da comanant
698 parfet, prudent, vaillant, ha plesantaff
699 eno hep gou e mil joaeou louen
[ici manque un vers en -en]
700 dirac pep den quen couen¹³⁷ oz renafe

De fide

701 Ret eo feiz mat pep stat hegarataff
702 a calon duet hac a effet netaf
703 hep variaf douetaf vacillaf quet
704 delcher abil voar an stil an ylis
705 so fontet mat pep stat dre guir atis
706 he vaillant so e pep quis priset

(De spe)

707 Ret eo fizianc don auber auancet
708 en speret glan so breman elanvet
709 ha maru roen bet so duet don remedj
710 lequeomp hon spi hac hon opinion
711 gant carantez euez ha gant fez don
712 en roe guirion so duet don pardony

¹³⁴ Il faut élider une des deux voyelles du hiatus, pour la quantité.

¹³⁵ Le *u* est surmonté d'un *n*.

¹³⁶ Lire *caret*, pour la quantité du vers.

DU PECHE

713 Il y a en outre le péché domestique¹⁶²,
714 Conséquence de la vanité du coeur et des lèvres.
715 Garde-toi de lui obéir, garde-toi de le commettre !
716 Le salaire du péché, quand on l'a commis,
717 C'est toujours d'être damné et placé en enfer¹⁶³,
718 Si on ne s'en lave pas, si on ne l'expie point.

DE LA PENITENCE

719 Pour la pénitence, trois choses en tout et pour tout :
720 Confession, amende honorable
721 Et complète réparation sont absolument requises.
722 Retirez-vous pour faire ainsi pénitence
723 Dans la paix de Dieu, qui est assurément le vrai souverain de l'univers,
724 Afin que la peine soit commuée et promptement purgée.

DES SACREMENTS

725 Aussi, comprends avec sagesse qu'au plus tôt
726 Il convient de se munir de tous les sacrements,
727 De les honorer sans aucune faiblesse
728 Et de suivre la tradition de rigueur dans l'Eglise.
729 Respecte-les bien en toute occasion, avec ferme résolution.

DE L'ORGUEIL ET DE SES DIFFERENTES SORTES

730 Garde-toi également en toute circonstance du fardeau du péché.
731 Evite de te corrompre par orgueil dans l'abjection ;
732 Ne te livre pas à des railleries présomptueuses ou odieuses,
733 Et ne juge jamais personne, qui que ce soit.
734 Ne sois pas flagorneur ; ne pratique pas l'ingratitude ;
735 N'induis pas en tentation et ne sois pas indiscret.

DE L'AVARICE

736 Prends garde que tu ne sois trop avaricieux ;
737 Ne t'adonne pas à l'usure, ne sois pas cupide
738 Ni malhonnête, trompeur par (usage de) fausse mesure.
739 Sois généreux, d'une extrême loyauté,
740 Et que les pauvres soient (par toi) abondamment secourus :
741 Cela est assurément fort agréable aux yeux du souverain de l'univers.

DE LA LUXURE

742 Ne sois infâme ni écoeurant par (ta) luxure :
743 A cause d'elle immanquablement s'en vont fortune et santé.
744 Elle est ignominie emmaillottée d'ordure.
745 Or donc toujours gardez-vous chastes
746 De corps et d'esprit, par perpétuel amour de Dieu.
747 C'est là vertu qui pour chacun est un devoir.

¹⁶² Nous traduisons ainsi 'commis en maison', sans bien comprendre.

¹⁶³ Unique apparition de ce mot. Ernault propose cette traduction au demeurant vraisemblable.

De peccato

713 Euez pechet so cometet e ty
714 dre euffr calon ha guenou brasony
715 mir nen heuliy mir nen cometti quet
716 gobr an pechet bepret pan commeter
717 eo bout dafnet ha laquet en heder
718 ma nen lauer ma nen piniger quet

De penitentia

719 E pinigenn tri tra crenn ent(ent)et
720 confession satiffacion net
721 ha poan en bet so ret an parfetaff
722 da pinigenn euel hen em tennet
723 a¹³⁸ peuch ha doe so diuoer guir roen bet
724 maz vez chenchet an penet ha gret scaff

De sacramentis

725 Rac se entent dre squient da quantaf
726 pep sacrammant prudent ho goarantaf
727 ho enoraf hep bezaf anaffet
728 ha heul an stil so abil en ylis
729 miri pep stat ha mat dre guir atis
[un vers en -et illisible en bas de page]

De superbia et eius speciebus

730 Ha mir pep lech oz an bech a pechet
731 mir dre orgoill en stroill ne ves souillet¹³⁹
732 arrogant quet na goappa quet laedus
733 na na barn den bizuiquen nep heni
734 na vez flatrer na hent jngrateri
735 mir na tempti, na vizi curius

Avaritia

736 Mir na vizi re auaricius
737 na ysus quet na vez quet couetus
738 na decefus trompus dre fals musur
739 bez liberal, real dre lealtet
740 hac an peoryen bezent plen soutenet
741 dirac roen bet so pliget meurbet sur

De luxuria

742 Na vez laedus na flerius dre luxur
743 dreiaf pep stat ezan glat han natur
744 so tra hudur en ordur mailluret
745 rac se bepret conduet chastete
746 corff ha speret bepret dre caret doe
747 vn vertuz e da pep re so dleet

¹³⁷ Lire *louen* ?

¹³⁸ Lire *e* ?

¹³⁹ Pour la rime interne, il faut lire *soillet*.

DE LA COLERE

748 N'aie en ta conduite nulle violence ;
749 Ne récrimine pas ni ne blasphème à la légère ;
750 Ne maudis pas par quelque funeste désir ;
751 N'inflige à personne nul mauvais traitement ;
752 Fais de tout vice sereinement justice ;
753 La patience est pour toi un devoir absolu.

DE LA GOURMANDISE

754 Délivre-toi une bonne fois de la gloutonnerie ;
755 Fais abstinence, ce qui te sera fort salulaire,
756 Très profitable et sûrement avantageux.
757 Veille particulièrement à t'abstenir de vin ;
758 Prends garde, comme il convient, à ne pas t'abandonner
à la bêtise,
759 Tu ne seras pas avide d'ivresse.

DE LA JALOUSIE

760 Le jaloux qui dupe honteusement en grand nombre¹⁶⁴
761 Les gens autour de lui, par un tour d'esprit
malveillant¹⁶⁵,
762 Est infidèle, désagréable, haïssable.
763 Sois donc sans faute amical et affable
764 Pour l'amour de Dieu, qui est assurément le vrai roi des saints.
765 Aussi, sans plus tarder, aime tes proches autant que tu le
peux¹⁶⁶.

DE LA PARESSE

766 En outre si tu te livres à la paresse
767 Comme un idiot tu es perdu sans recours.
768 N'oublie pas où tu vas et où tu es destiné à être !¹⁶⁷
769 L'existence est brève et terriblement pleine de dangers¹⁶⁸.
770 Sois scrupuleux dans tes obligations et irréprochable.
771 Il n'y a rien à faire : impossible de tergiverser !

DES ARTICLES DE FOI

772 En t'exposant avec précision les articles de foi,
773 Je t'exhorte à les observer scrupuleusement,
774 Et à les garder à l'esprit sans faiblesse.
775 Sois bien convaincu que ta conduite est méprisable :
776 La gloire¹⁶⁹ de ce monde est douleur et malheur.
777 ... tu as été.
778 Prosternons-nous devant la sainte Trinité.
779 Lorsqu'advientra la fin de notre existence, recueillis
sans faute
780 Par elle très volontiers et avec bienveillance,

¹⁶⁴ Littéralement 'cent'.

¹⁶⁵ Littéralement 'qui est dépourvu de sagesse'.

¹⁶⁶ Voir l'expression inverse *nep ment* 'si peu que ce soit', au v. 1585.

¹⁶⁷ Il faut comprendre 'à la mort' et 'au tombeau'.

¹⁶⁸ Ancien français *blamer* 'proférer des menaces'.

¹⁶⁹ Ce mot semble contenir à chacune de ses apparitions les notions de gloire et de solennité, comme en français dans 'fait d'armes', pour une action glorieuse au combat.

Ira

748 Buaneguez ez buhez naz bezet
749 na gra quet clem na lem na blasphem quet
750 na millic quet dre nep drouc apetit
751 na gra da den nep termen drouc en bet
752 gra a pep vicc justicc diualicc net
753 pacientet en bet so dleet dit

Gula

754 Diouz gloutoni deffri maz vizi cuit
755 gra abstinanc a grai cals auanc dit
756 ha cals merit ha profit euidant
757 ha sell an fin diouz guin maz abstiny
758 mir dre reson na heul don sotony
759 e mezuinti na vizi re friant

Inuidia

760 An auius confus a abus cant
761 e toez an tut dre vn brut jmprudent
762 so inconstant dicoant dicarantez
763 rac se hep mar bez car hac aparchant¹⁴⁰
764 dre caret doue diuoe so guir roen sent
765 rac se presant car vn meut¹⁴¹ daz¹⁴² hentez

Accidia

766 E dieguy so muy mar studiey
767 euel un foll an oll ez em collez
768 preder maz ez na maz dleez bezaf
769 berr hac estlam leun a blam eo namser
770 bez diligent a comanant antier
771 nedeux mecher ne galler differaf

De articulis fidej

772 Artriclou feiz dit rez pan arvezaf
773 ho miret crenn dit a gourchemenaff
774 ennheu soingaf hep bezaff auaffet¹⁴³
775 soing a pep tu ez eo tru da buhez
776 f[e]t an bet man so poan ha bihanez
777 [...] out bezet
778 Greomp vng anclin anterin dan trindet
779 pan duy luez hon bout rez annezet
780 gantaf apret parfet a coudet plen

¹⁴⁰ Lire *aparchent*, pour la rime.

¹⁴¹ Lire *ment*, pour le sens et la rime.

¹⁴² Lire *da*.

¹⁴³ Lire *anaffet*.

781 Pussions-nous être pardonnés sans nulle restriction,
782 Lorsque viendra la fin, purs et sans reproche.
783 *Ad quam gloriam nos perducatur. Amen.*¹⁷⁰

Le Recteur, le roi et les autres

784 Maître à tous égards vénérable,
785 Que s'est-il passé tout à l'heure ?
786 Il y a quelques instants tu étais incapable
787 De faire le sermon ni de prêcher selon notre demande ;
788 A tel point que tu étais par prodige devenu muet.
789 Y a-t-il parmi nous quelque personne douteuse ?
790 Dis-nous ce qui ne va pas, bon seigneur.
791 Maître Gildas, explique-nous ton indisposition :
792 Nous écouterons tes raisons
793 Afin qu'une autre fois à coup sûr
794 Un tel événement fâcheux ne se produise plus.
795 S'il est ici quelqu'un de malfaisant, nous le réprouverons.

Gildas

796 Nobles gentilshommes et gens d'église,
797 Bons chrétiens bien intentionnés,
798 Je consens à vous exposer exactement
799 De quelle façon j'ai été mis dans l'incapacité d'agir,
800 Ce qui a fait que je ne parlais ni ne disais mot :
801 Je veux tirer l'affaire au clair.
802 Une religieuse, je l'affirme,
803 Se trouvait arrêtée en ce lieu
804 Très heureuse future mère¹⁷¹ d'une éminente créature,
805 D'un vertueux enfant qu'elle porte en elle,
806 Supérieur à moi par sa sagesse, à tous égards,
807 Sans défaut, à jamais.

Gildas au fabricant

808 Faites-la venir bien vite
809 Avec déférence¹⁷² en ce lieu, sur mon invitation,
810 Afin que les gens soient satisfaits ;
811 Pour que je proclame comme il convient dès maintenant
812 En présence de tous son honorabilité
813 Et sa vertu, sans plus tarder.

Le Fabricien à Nonne

814 Fervente religieuse empreinte de dignité¹⁷³ ;
venez, je vous en prie, n'attendez point,
815 Jusqu'à la chaire rejoindre le prédicateur, afin de lui pré-
senter vos hommages.

Nonne

816 Puisqu'il m'invite à m'y rendre, je vous accom-
pagne à l'instant ;

¹⁷⁰ 'Qu'il nous conduise à cette gloire'.

¹⁷¹ Littéralement 'fort heureusement grosse'.

¹⁷² Littéralement 'en vous adressant à elle comme à une femme mariée'.

¹⁷³ *Courtes* semble ici un simple équivalent de *leun* (voir aussi le v.

781 maz vizimp net pardonet hep quet nam
782 pan dui an fin anterin ha dinam
783 ad quam gloriam nos perducatur amen

Rector, rex atque alii

784 Mestr ueuerand pebez¹⁴⁴ andret
785 petra neuez so hoaruezet
786 na galsesde quet eguetou
787 sarmon nac prezec dre requet
788 mazoas dre burzut symudet
789 a den suspect so en metou
790 Lauar deomp an fault guir autrou
791 mestr gildas lauar da gloasou
792 an misterou niz sezlouo
793 voar pen hep mar un guez arall
794 an tra se rac na hoarfe goall
795 mar deux den fall nin tamallo

Gildas

796 Nobl ha tut gentil hac ylis
797 christenyen mat a guir atis
798 comp(s) deochournis a abaisaff
799 penaux voan nampech am mecher
800 na compsenn na lauarenn guer
801 me menn an mecher discleryaf
802 Un leanes pan expesaf
803 a ioa aman oz ehanaff
804 brases aessaff an guellaf den
805 a vn mab vaillant so ganty
806 brassoch a pep tu a study
807 eguetoff hep si bizuiquen

Gildas ad fabricum

808 Gret dezi a randon donet
809 aman euel gruech¹⁴⁵ em requet
810 maz vezo aezet an bedis
811 maz compsiff expes a presant
812 dirac an tut he bout prudent
813 incontinant he vaillantis

fabricus ad nonitam

814 Leaner courtes onestet // duet em requet, na tardet
muy
815 pep stat beden predicator // beden cadon de enori

Nonita

816 Pan em requet da monet dy // me yel gueneochuy
continant

¹⁴⁴ Ernault propose de lire *en pep*. Nous le suivons.

¹⁴⁵ Lire *gruec*, pour le sens et la rime.

¹⁴⁶ Lire *meste*.

817 Je désirerais m'entretenir sérieusement et très solennel-
lement¹⁷⁴ avec sa grandeur.

Nonne à Gildas

818 Cher seigneur, je vous présente selon votre
désir¹⁷⁵ mes respectueuses salutations ;
819 Je désirais fort avoir l'honneur de¹⁷⁶ vous rencontrer ;
j'implore votre bienveillance.

Gildas

820 Sois la bienvenue, Nonne,
821 Religieuse fort bienheureuse,
822 Mon cœur est plein de joie !
823 Ton saint fils qui doit naître
824 Est prédestiné¹⁷⁷ et élu
825 Pour exercer le pouvoir¹⁷⁸ absolu chez les Bretons.

Gildas au peuple

826 Vous aviez demandé fort instamment
827 Le motif réel de mon incapacité à prêcher.
828 En voici la cause et la justification :
829 Cette fille, quoique religieuse,
830 Va mettre au monde un petit enfant :
831 Vous en voyez les signes évidents.
832 C'est là la raison, Messeigneurs :
833 Supérieure à la mienne, par tous ses dons,
834 Sera la carrière terrestre de cet être.
835 C'est pourquoi je ne pouvais prêcher
836 En sa présence d'aucune manière ;
837 C'est pourquoi il m'a fallu y renoncer.
838 La grâce d'une autorité souveraine¹⁷⁹,
839 Et la disposition convenable pour diriger (les âmes)
840 Lui sont d'emblée accordées ;
841 Accordés, évidemment, par Dieu,
842 Avec la préséance et l'autorité sans limites
843 Sur la vertueuse Bretagne.
844 C'est de cet enfant qu'il fut prédit,
845 Par grâce divine, de toute éternité,
846 Bien avant que le monde ne fût à son commencement,
847 Que dans la nation bretonne
848 Il recevrait la dignité des prélats,
849 Pour assumer la noble mission d'évêque.

LEGENDE

850 Adieu, braves gens de toutes conditions !
851 Je vous laisse sous la protection
852 Du juste enfant qui est bien conçu¹⁸⁰.
853 Je ne saurais sous aucun prétexte rester plus longtemps ici.

1180).

¹⁷⁴ Ancien français *maisté*, *maesté* 'dignité' (doublet de *majesté*).

¹⁷⁵ Du français *pressant* (pour une demande, une requête)

¹⁷⁶ Littéralement 'moi indigne'.

¹⁷⁷ Ancien français *euros* 'qui bénéficie d'un destin favorable'.

¹⁷⁸ Dans ce texte *renaff* est toujours employé dans une valeur spirituelle.

¹⁷⁹ Littéralement 'sans mise en doute'.

817 prezec courtes dre cals mese¹⁴⁶ // oz e maieste am be
hoant

nonita ad gildam

818 Autrou courtes bed hoz presant // salud vaillant ha
plesantaf¹⁴⁷
819 hoant amoa vuel doz guelet // [deoch bepret]¹⁴⁸ em em
erbedaff

Gildas

820 Duet mat ra vizi nonita
821 leanes certen laouenhaf
822 carguet eo a ioa ma calon
823 da mab glan pan vezo ganet
824 so aeurus ha diuset
825 da renaff net e bro bretonet¹⁴⁹

gildas ad plebem

826 Huy ozoa goulennet apret don
827 an ampeig hep mar am sarmon
828 setun reson han guirionez
829 an merch man ha hy leanes
830 a royf mab bihan voar an maes
831 an test expres en em descuez
832 Setu an reson autrounez
833 muy eguidoff a pep rouez
834 vezo an buhez anezaff
835 rac se queleonn ne gallenn quet
836 en e presant dre nep andret
837 rac se ezoa ret arretaff
838 An gracc an gallout hep douetaf
839 hac an guir ordren da renaff
840 so roet dezaf an quentaft pret
841 gant doe roet dre contredy¹⁵⁰
842 ha priuilaig ha monarchy
843 e Bretoneri raliel
844 Dan mab maz¹⁵¹ voe diouganet
845 dre gracc diuin predistinet
846 quent commancc an bet credet sur
847 e nation an bretonet
848 dat¹⁵² caffout stat an preladet
849 prellat meurber¹⁵³ da comptet cur

LEGENDA

850 Adieu tut mat a pep statur
851 me hoz laes breman didan cur
852 an guir croeadur so furmet
853 aman nep tenn¹⁵⁴ ne chomenn muy

¹⁴⁷ Il faut probablement lire *a presantaf* (voir le v. 450).

¹⁴⁸ La lecture de ces deux mots mutilés en bas de page est proposée par E. Ernault. Nous l'adoptons volontiers.

¹⁴⁹ Lire *breton*.

¹⁵⁰ Il faut apparemment lire *hep contredy*, pour le sens.

¹⁵¹ Lire *man*.

¹⁵² Lire *da*.

¹⁵³ Lire *meurbet*.

854 Je prie afin qu'il vous apporte la paix et la joie,
855 Celui qui est sanctifié !
856 Je vous recommande tout particulièrement
857 A cet enfant qui doit naître¹⁸¹
858 – Ainsi, bien sûr, qu'au roi de l'univers –
859 Qui¹⁸² est désigné, sachez-le,
860 Pour vous édifier en cette île.
861 Maintenant je pars sans plus attendre.

Nonne

862 Jésus, votre miséricorde m'est douce ! Je suis
désormais lavée du déhonneur
863 Par la grâce du roi des saints, pleinement, puisque mon
innocent enfant est béni.
864 Garde mon petit enfant de toute peine, quand
viendra ici-bas le jour de sa naissance,
865 Afin que moi, Nonne, je sois consolée ; Vierge Marie, je
t'en supplie !

Le Recteur, s'émerveillant

866 Voici désormais connu de tous,
867 Désigné par le saint homme,
868 Celui-là même qui¹⁸³ était annoncé !
869 Nous serons très bientôt témoins,
870 C'est le savant Gildas qui nous en instruit,
871 De l'éminence de sa destinée.

Le Roi Trisin

872 Je suis stupéfait, croyez-m'en,
873 Car Gildas est certainement un homme (trop) éclairé
874 (Pour) remettre sa mission sacrée¹⁸⁴
875 – Et filer en toute hâte –,
876 Le plus sérieusement du monde, entre les mains de cet
enfant,
877 Alors que celui-ci n'est pas encore né !
878 S'il est inspiré par un ange...
879 C'est évidemment que quelque chose s'est produit,
880 Alors qu'il ne lui a été fait ni violence ni peine,
881 Et qu'il est une personne respectable et un homme irré-
prochable,
882 Pour qu'il nous quitte aussi précipitamment.

Le Premier Devin

883 Je suis un très bon magicien !
884 Je vais voir incontinent
885 Les diables dociles et à ma merci.
886 En lisant le livre de Phiton¹⁸⁵,
887 Et l'Hygromancie au funeste pouvoir,
888 Je soumettrai tous les démons.

¹⁸⁰ Ancien français *formé* 'bien bâti'.

¹⁸¹ Littéralement 'quand il sera né'.

¹⁸² L'antécédent est *an mab man*.

¹⁸³ Il s'agit d'un relatif vrai : (*an hini*) *a*.

¹⁸⁴ Peut-être de l'ancien français *apurer* 'rendre pur'.

854 joa ha peuch a pedaf deoch huy
855 an heny so sanctifiet
856 Hoz recommandaf a graff net
857 dan mab man pan vezo ganet
858 ha da roen bet hep arretaff
859 so instituet credet glan
860 doz queleonn en enesenn man
861 me ya breman hep ehanaff

Nonita

862 Jesus hegar oz trugarez // lamet eo an mez an guez man
863 dre gracc roen sent e pep quentel // pan eo santel ma
buguel glan
864 Mir oz sourcy ma mab bihan // pan dui aman da bout
ganet
865 maz viziff cuit me nonita // guerches maria me az pet

Rector mirando

866 Setu breman a gouez an bet
867 gant an den santel reuelet
868 a proficiet credet sur
869 ny guelo an fin continant
870 an doctor gildas en assur¹⁵⁵
871 bezout vaillant e auantur

rex trisinius

872 Me so maruaillet credet sur
873 rac gildas so a¹⁵⁶ certen den fur
874 dilesell an cur apuret
875 ha techet rac drem a breman
876 heb ober goab gant an mab man
877 hac eff aman na deu ganet
878 Mar deu gant (vn) el reuelet
[manque ici un vers en -et]
879 vn tra so ret hoaruezet scler
880 hep ober exces nac estlam
881 hac eff den din ha den dinam
882 hon lesel flam e berr amser

Primus magus

883 Me so hep sy magician
884 a guelo dirac drem a¹⁵⁷ breman
885 an diaoulou moan ha goanet
886 pan lenniff an scrit a phiton
887 hac an ygromancc a chancc don
888 me gray pep demon estonet

¹⁵⁴ Lire *penn* ?

¹⁵⁵ Lire *assant*, pour la rime.

¹⁵⁶ Ce *a* est de trop dans le vers.

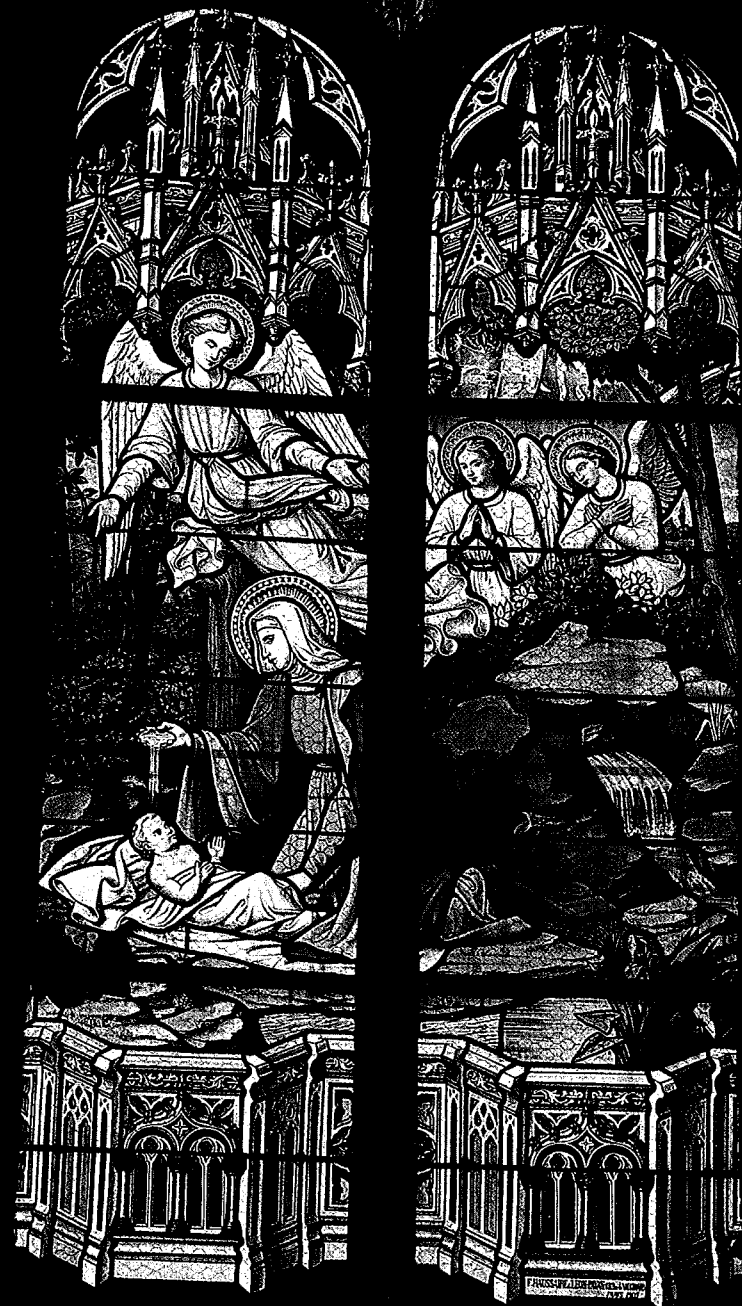
¹⁵⁷ Ce *a* est de trop dans le vers.

<i>Le Second Devin</i>	<i>: ij : augur</i>
889 Je suis expert en augures	889 Me so dre augur assuret
890 Et enchanteur respecté ;	890 hac incantator ¹⁵⁸ enoret
891 Je suis un grand devin :	891 diuiner meurbet ezedoff
892 Par sortilèges ¹⁸⁶ et haruspices,	892 dre presticc hac auruspicy
893 Géomancie et hydromancie,	893 geomancc hac ydromancy
894 Par pyromancie je les rendrai obéissants.	894 dre pyromancy mo gray doff
<i>Le Troisième</i>	<i>: iij :</i>
895 On ne saurait trouver supérieur à moi,	895 Ne caffet quet guel eguedoff
896 A quelques exceptions près – je pourrais en faire la démonstration –	896 heb vn nebeut ez gallent ¹⁵⁹ proff
897 Pour ce qui est de garder en mémoire leurs pouvoirs.	897 hac a delch coff eux ho rouez
898 Par spatulomancie je serai capable de faire mille envoûtements ¹⁸⁷ ,	898 dre spatulamancc mil chancou
899 Vilenies, sortilèges,	899 fallacryez sorcerezou
900 Sans mentir, d’ici deux jours.	900 a gruif hep gou a parz dou dez
<i>Le Premier Devin</i>	<i>: i : magus</i>
901 J’ai entendu répéter avec insistance ¹⁸⁸	901 Memeux cleuet ne gous pet guez
902 Au cours d’un sermon, que justement	902 en vn sarmon em ¹⁶⁰ guirionez
903 Est venu le jour où l’on apprendra	903 arriu eo dez maz gouzuezher
904 Qu’un petit enfant au plus haut point sacré	904 bezout vn mab bihan ganet
905 Doit discrètement venir au monde	905 vaillant santel dre vueldet
906 Dans notre ¹⁸⁹ Bretagne, très bientôt.	906 en breiz man a pret credet scler
907 Je souhaite ¹⁹⁰ , par mon invocation ¹⁹¹ ,	907 Me diuin dre vaticiner
908 Belzébuth, qu’on le persécute !	908 beelzebut maz persecuter
909 Parle-moi de cela te habérît ¹⁹² ;	909 comps an mecher te haberit
910 (Découvre) l’endroit et le moment ¹⁹³ et les circonstances ¹⁹⁴ .	910 [...] an lech an placc han faecon
911 De sa naissance dans le pays breton,	911 mar bez ganet e bro breton
912 Faites en sorte que par nécromancie nous nous empa-	912 grit dre nicron deomp e gounit
rions de lui.	<i>: ij :</i>
<i>Le Second</i>	913 Mar deu en bet de appetit
913 S’il vient au monde à son gré	914 oll ez collimp ne vizimp cuit
914 Nous serons tous vaincus, nous n’aurons plus de repos.	915 ez disgray hon scrit euidant
915 Il ruinera immanquablement notre ouvrage.	916 laqueomp trotant e tourmantaf
916 Faisons-le prestement persécuter	917 mar guellomp so goaz e lazaff
917 Ou, mieux encore, tuer, si nous le pouvons,	918 rac maz soingaf e bezaf sant
918 Pour cette raison que je pense que ce sera un saint.	
¹⁸⁵ Curieux croisement du Python delphique et du Phédon platonicien ?	
¹⁸⁶ Ancien français <i>prestige</i> .	
¹⁸⁷ Si <i>chancc</i> signifie bien ‘funeste pouvoir’ (voir v. 887 et 2017), comme les différents contextes semblent l’indiquer.	
¹⁸⁸ Littéralement ‘on ne sait combien de fois’.	
¹⁸⁹ Il s’agit de l’Armorique, par opposition à la Grande-Bretagne, que sa mère a fuie.	
¹⁹⁰ Ancien français <i>deviner</i> .	
¹⁹¹ <i>Vaticiner</i> est probablement le verbe latin presque littéralement transcrit <i>vaticinor</i> ‘enseigner avec l’autorité d’un oracle’. On peut donc comprendre mot à mot ‘tandis que je vaticine’.	
¹⁹² Début d’une formule latine ?	
¹⁹³ Le glissement de sens du lieu au temps peut s’expliquer par l’expression <i>voar an placc</i> ‘à l’instant’.	

<i>Le Diable</i>	<i>Diabolus</i>
919 Je suis le grand diable : funeste spectre,	919 Me so ¹⁶¹ diaoul bras goal tasmant
920 Va haineusement visiter le tyran ;	920 que diguir bede an tirant
921 Ne laisse paraître aucun bon sentiment ;	921 na gra seblant a carantez
922 Parle-lui avec beaucoup de rudesse ¹⁹⁵ ,	922 dre un despez lauar dezaff
923 Insuffle-lui le désir de le persécuter	923 pouls enhaf hoant de tourmantaff
924 Aussi méchamment que tu en es ¹⁹⁶ capable.	924 mechant dezaf mar gouzauefez ¹⁶²
<i>(Le Spectre)</i>	<i>(an tasmant)</i>
925 C’est lui qui t’humiliera, quand il sera arrivé !	925 hennenez pan duy dit a gray mez
926 Il donnera d’innombrables preuves de ses vertus ¹⁹⁷	926 a vezo vaillant dreist cant guez
927 de générosité et de désintéressement.	927 a madaelez hac a fez mat
928 Il viendra sans aucun doute au monde,	928 a vezo ganet hep quet mar
929 Et tu n’auras alors plus jamais d’ami	929 neuse nep tro nez vezo car
930 Dans ses domaines, à cause de sa courtoisie ¹⁹⁸ .	930 en e douar peur hegarat
<i>Le Tyran parle</i>	<i>Tirrannus loquitur</i>
931 Eh bien, eh bien ! mes serviteurs,	931 Orzca cza tut ma ty
932 Hommes d’esprit et de savoir,	932 tut a brut a study
933 Je suis fort inquiet ¹⁹⁹	933 vn sourcy am gruy bras
934 D’entendre annoncer ici-bas	934 oz cleuet en bet man :
935 L’avènement certain d’un homme ;	935 ez duy sascun unan
936 Expliquez-moi tout de suite cette affaire.	936 causit breman a(n) cas :
937 Il sera illustre en (ce) monde	937 En bro a vezo bras
938 Conseillez-moi ²⁰⁰ de votre mieux ²⁰¹ ;	938 diuinit na grit mas :
939 Si je peux lui faire du mal,	939 dezaf mar gallaf noas
940 je vous assure qu’autant que je le pourrai...	940 razas me hoz assur :
941 Par Dieu, je le persécuterai,	[manquent deux vers : l’un en –as, l’autre en –ur]
942 Ou que le diable m’écrase !	941 Dran doe men enoeo
943 J’exige de le voir à l’instant :	942 pen diaoul ram foulo ¹⁶³ :
944 Faites une incantation, une invocation	943 vn dro men guelo sur ¹⁶⁴ :
945 A vos savants démons,	944 Gret vn pron vn coniuir :
946 Résolument infâmes ²⁰² .	945 oz hoz diaoulou fur
947 Enfin, par nécromancie	946 ordur dre assuranc :
948 Faites-les comparaître ;	947 vn som dre nycromance
949 Découvrez ²⁰³ par géomancie	948 Grit huy vn odiancc :
950 S’il est bien vrai que c’est dans cette Bretagne	949 dre geomancc lancet
951 Qu’il doit très prochainement	950 ac eff reiz en breiz man :
952 Voir le jour en ce monde.	951 a deuhe hep ehan
	952 da bout aman ganet
<i>Le Premier Devin</i>	<i>Primus magus</i>
953 Monseigneur, j’ai bien fait une invocation	953 Autrou sur me meus coniuiret
954 Et ai effectivement appris	954 hac ameux euez gouezet
¹⁹⁴ Ancien français <i>façon</i> ‘manière d’agir’. Voir le v. 46.	
¹⁹⁵ Ancien français <i>despers</i> ‘rude’, ‘cruel’.	
¹⁹⁶ ‘Aussi méchant que tu saurais l’être’.	
¹⁹⁷ Littéralement ‘il sera plus de cent fois vertueux’.	
¹⁹⁸ Littéralement ‘à lui, très courtois’. L’expression se rapporte à Dévi.	
¹⁹⁹ Littéralement ‘un souci me point grandement’.	
²⁰⁰ Ancien français <i>deviner</i> ‘enseigner’.	
²⁰¹ Littéralement ‘n’en faites pas davantage’. Du latin <i>magis</i> ?	
²⁰² L’emploi adjectival de <i>ordur</i> est surprenant.	
²⁰³ Le mot vient certainement du français. Peut-être sommes-nous en présence d’une ancienne métaphore unissant ‘percer avec une lance’ à ‘percer un secret’.	
	¹⁶¹ Lire <i>eon</i> .
	¹⁶² Lire <i>gouezfez</i> , malgré la rime interne. Voir v. 970.
	¹⁶³ Sur la ligne est écrit <i>dougo</i> . <i>Foulo</i> , plus convenable, a été écrit au-dessus de <i>dougo</i> , sans que celui-ci soit biffé.
	¹⁶⁴ Il faudrait ici une rime an – <i>ancc</i> .

Badeziant sant Divi.
Gwerenn-livet e iliz Dirinonn.
Sk. A. Pennec.

Baptême de saint Divi.
Vitrail de l'église de Dirinon.



955 Qu'il doit naître en Bretagne.
956 Il sera bien plus illustre que toi ;
957 Tu seras ridiculisé par Dévi,
958 Anéanti par ce moutard, ce merdaillon²⁰⁴.

Le Second Devin

959 En esprit et devant mes yeux
960 J'ai eu une funeste révélation²⁰⁵.
961 Mon avis (est) catégorique²⁰⁶ :
962 Elle annonçait²⁰⁷, sache-le,
963 Qu'il naîtrait inéluctablement²⁰⁸
964 Et serait le plus grand des saints.

Le Tyran

965 Je le jure devant Dieu et devant tous les hommes,
966 Je vais me mettre incontinent en campagne,
967 Et je suis résolu à le persécuter ;
968 Afin de rendre son existence misérable,
969 Je l'attendrai dorénavant nuit et jour,
970 Par Dieu, aussi sérieusement que j'en suis capable.
971 Je vais crier alerte et aux armes !
972 De mon épée le tuer impitoyablement²⁰⁹,
973 Sans plus attendre, telle est ma résolution.
974 A présent je monterai la garde,
975 Avec tous mes hommes, sans en excepter aucun,
976 Afin d'empêcher que cet enfant ne vienne au monde.

Nonne

977 Seigneur Dieu créateur des étoiles, je crois bien
que mon terme est venu !
978 Protège-moi de la langueur et d'angoisse, Vierge Marie,
je t'en supplie.
979 Maintenant je voudrais essayer de traverser²¹⁰ au
plus tôt,
980 Car je sens les premières douleurs : dès l'instant où je
m'arrêterai, je ne le pourrai plus.

Nonne

981 Je crois bien que c'est ici qu'il sera mis au
monde, faute de mieux²¹¹ ;
982 Je suis très mal, je me sens toute faible ; je suis inca-
pable de traverser.

²⁰⁴ La traduction que nous proposons est évidemment anachronique, mais elle doit rendre à peu près la rupture de niveau de langue propre à mettre le public de l'époque en joie.

²⁰⁵ Ancien français *blason* 'explication', 'description'.

²⁰⁶ Latin *consonans* 'qui ne se dément pas'.

²⁰⁷ Nous suivons Ernault dans une tentative de traduction purement intuitive de ce hapax.

²⁰⁸ Voir les v. 1575 et 1886.

²⁰⁹ Voir le v. 2040.

²¹⁰ Cette énigmatique traversée indique sans doute un artifice de mise en scène : Nonne et les soldats du tyran sont de part et d'autre du pla-

955 e bout ganet e bro breton
956 brassoch vezo net eguedot
957 ganteuy¹⁶⁵ esem quifi sot
958 languis an cnot hac an stroton

: ij : magus

959 Em studi hac em vision
960 cruel me guelas vn blason
961 ma opinion consonant
962 ez tiourent hac entent se
963 ez vise ganet gant trette
964 he dreist pep re ez vise sant

Tyrrannus

965 Men toe da doe ha pep noeant
966 me yel voar an maes a presant
967 hac ameux hoant de tourmantaf
968 rac me a gray tru e buhez
969 men guedo de ja nos ha dez
970 dran doe euez mar gouezaff
971 Me a gray alarm hac arnaff
972 hac a clezef noaz ho¹⁶⁶ lazaff
973 a menaff hep differaf quet
974 me gray euezhat en stat man
975 me ham comun guitibunan
976 oz an mab man na ve ganet

Nonita

977 Autrou doe crouer an steret // ariu eo an pret a credaf
978 ma mir ouz langour ha sourcy // guerches mari pan supliaff
979 tremen tu arall mar gallaff // breman a menaff
quentaff pret
980 rac an guentlou a dezrou diff // diouz ma minif ne guilif
quet

Nonita

981 Aman voar an dez mar bez ret // ez vezo ganet a credaff
982 meurbet of claff hac ez af fall // monet tu arall ne gallaff

¹⁶⁵ Phénomène bien connu de sandhi : lire *gant deuy*.

¹⁶⁶ Lire *he*, pour le sens.

<i>Le Tyran</i>	<i>Tyrrannus</i>
983 Je vais me poster en ce lieu	983 En placenn man me ehano
984 Et j'observerai très impitoyablement	984 ha quen diguir me he miro
985 Quiconque y passera, j'en suis certain.	985 nep en tremeno me so sur
986 S'il passe par ici une religieuse	986 mar tremen aman leanes
987 Je la mettrai à mal, si elle est enceinte ;	987 me a gray noas mar bez brases
988 Je la ferai cruellement souffrir.	988 me gray dezy spes opressur
<i>Nonne</i>	<i>Nonita</i>
989 J'aperçois là-bas de terribles hommes, et je ne puis aisément marcher ;	989 Vahunt tut cruel a guelaf // na monet scaff ne gallaf quet
990 Il me faut mettre mon cher enfant béni au monde ou périr.	990 ret eo guenell pe menell sur // ma guir croeadur assuret
991 Comme ces hommes me font peur, je suis obligée de m'arrêter ici ;	991 Rac an rehont ezoff spontet // aman ezeo ret arretaff
992 Mes douleurs sont de plus en plus fortes, le pénible travail me tenaille.	992 comancc a groa stanq ma anquen // an gentl yen so oz ma benaff
993 Je supplie le juste roi des saints de me soulager au plus vite : je n'en puis plus ;	993 Me pet guir roen sent da quentaff // dam frealsaf ne gallaf muy
994 Garde-moi bien de tout danger, douce Vierge, adorable Marie !	994 ma groa preseruet hep quet mar // guerches clouar hegar mari
<i>Un Tyran</i>	<i>Tyrrannus</i>
995 Les coups de tonnerre qui se déchaînent,	995 Gant curunou so dezrouet
996 Foudre et vent et tourmente	996 foultr hac avel ha crueldet
997 Me forcent à me retirer en hâte ;	997 ezeo ret techet an pret man
998 Sous une telle grêle et une pluie terrible,	998 gant an quaserch so ha glau yen
999 La tempête et les éclairs, assurément,	999 coruent ha luffet credet plen
1000 Nul ne pourrait tenir dans ce marécage.	1000 ne galle den chom en gueun man
<i>Le Second Tyran</i>	<i>ij tyrann(us)</i>
1001 La calamité que nous subissons en ce lieu	1001 Gant an estlam hon eux aman
1002 M'oblige à quitter l'endroit tout de suite.	1002 me leso vng spacc an placc man
1003 Partons tous d'ici !	1003 guitibunan deomp ahanenn
1004 Cette tempête dévastatrice	1004 gant an tourmant oz dismantaf
1005 Me fait trembler de terreur et d'angoisse ;	1005 gant aoun hac anquen ez crenaff
1006 Je suis désorienté ; c'en est trop pour moi !	1006 ne gonn mazaf no gouzaffenn
<i>Le Troisième</i>	<i>: iij :</i>
1007 J'ai l'impression que c'est la fin du monde !	1007 Duet eo fin an bet a crethenn
1008 Jamais débâcle, sur aucun champ (de bataille) ²¹² ,	1008 bezcoaz outraig enep taichen
1009 Ne me fut infligée, je suis prêt à le jurer,	1009 ne voue voar ma penn me en touhe
1010 (Comme) par ce tonnerre et cette foudre déchaînés ²¹³	1010 gant curun ha foultr discoultret
1011 Qui se sont abattus sur ma tête,	1011 a vz ma penn so disquennet
1012 Au point que les arbres semblent enchevêtrés.	1012 hac an guez nezet mo crethe
<i>Nonne, accouchant</i>	<i>Nonita pariendo</i>
1013 Jésus, fils béni de Marie, porte-moi secours, je t'en prie, à cet instant !	1013 Jesus mab mari beniguet // ma sicour mez pet an pret man
1014 Mère chérie de Jésus, je te supplie de venir en aide à mon petit enfant !	1014 quer mam jesu me az supply // ez sicouri ma mab bihan

teau et font semblant de ne pas se voir. L'accouchement va certainement avoir lieu au centre.

²¹¹ Littéralement 'si c'est obligation'.

²¹² C'est un soldat qui parle.

1015	Accorde-moi ta grâce ici même, en sorte que mon petit enfant soit mis au monde.
1016	Je me sens si mal ²¹⁴ ; je n'en puis plus d'être torturée par les douleurs et le travail.
1017	Si je ne suis pas très vite mère, je vais assurément rendre l'âme.
1018	En tout cas ²¹⁵ je ne vois personne ²¹⁶ . Ah ! Dieu, doux souverain, assistez-moi.
1019	Je n'aperçois âme qui vive et ne puis marcher davantage ;
1020	Il n'y a ni femme mariée ni sage-femme pour me faire convenablement accoucher ²¹⁷ .
1021	En m'appuyant sur cette pierre opportune, apparue quand j'en avais le plus grand besoin,
1022	puisque l'heureux moment est arrivé, il faut que je m'agenouille ²¹⁸ .

Nonne

1023	Mes deux mains pures posées sur elle, la voilà qui s'ouvre, à ma grande surprise,
1024	comme (si elle était) de cire, pour apaiser tout à fait ma douleur par un prodige.
1025	Et ce spectacle, en vérité, me transporte d'amour :
1026	Voici que contre la pierre un être vivant a heureusement vu le jour.
1027	Ma douleur passée, je constate que c'est un beau garçon, plein de vie et bien conformé ;
1028	Il est tout mon trésor ; il faut tendrement ²¹⁹ que je le prenne dans mes bras ²²⁰ .
1029	En voyant le ciel si pur et si lumineux, et vraiment si beau,
1030	Et le soleil aussi radieux qu'en été, je crois bien qu'il est béni !
1031	Je vais rendre grâce, à deux genoux, à la sainte Trinité,
1032	Puisque me voici bien aise d'être mère et que mon fils est heureusement venu au monde.
1033	Il convient que je parte d'ici avec mon fils, maintenant qu'il est né,
1034	De peur qu'il n'arrive un malheur en restant ici ; le moment est venu d'aller à la maison ²²¹ .
1035	Il est grand temps aussi de trouver un abri, par sollicitude pour mon petit garçon,
1036	Et qu'il soit pieusement baptisé dans la grâce sublime de l'Esprit saint.
1037	Je vous en supplie, gens de cette maison, portez maintenant bien vite,
1038	Ce petit enfant, pour qu'il soit baptisé selon la promesse ²²² , soyez charitables.

²¹³ Claude-Marie Le Laë, dans le *Sarmon*... utilise le même mot pour indiquer l'action d'une branche qui se détache brusquement du tronc d'un arbre.

²¹⁴ Ancien français *simple* 'malheureux', 'misérable'.

²¹⁵ Voir les v. 1119 et 1267.

²¹⁶ Nonne veut sans doute dire qu'au moins elle n'est plus menacée par les soldats.

²¹⁷ Plutôt qu'à *apaiser*, nous pensons à l'ancien français *apasser* 'passer au-delà', 'franchir'.

²¹⁸ Ancien français *encliner* 's'agenouiller'.

²¹⁹ Ancien français *honneur* 'marque de vénération'.

²²⁰ Littéralement 'que je le relève' : le bébé est né à même le sol.

²²¹ Cette maison est probablement figurée à l'autre extrémité de la

1015	Digacc dif da gracc en placc man // ma mab bihan ma en ganer
1016	quen sempl ezaff na gallaf quen // gant guentl hac anquen em bener
1017	ma na vezaf mam e berr amser ¹⁶⁷ // ez rentif sider ma speret
1018	quement maz aff ne guelaff gour // ach doe roen flour ¹⁶⁸ ma sicouret
1019	Ne guelaf certain den en bet // na ne gallaf quet monet muy
1020	ne deux gruec na amiegues // dam laquat aes da appessy
1021	Oz hars an men man damany // so duet em studi an muyhaff
1022	pan eo duet an pret dre ditin // ret eo dan naou glin anclinaff

Nonita

1023	Ma daou dorn guenn harpet enhaff // hac ef oz rannaf maz graf soez
1024	eguit lamet ah ma glachar // euel e coar dre un argouez
1025	ha pa en guelaf ez graf souez // gant carantez guirionez eo
1026	setu aman oz harz an men // ganet eo certain vn den beo
1027	Goude ma anquen me ezneo // hep goab mab eo beo ha seuen
1028	heman eo certain ma tensor // ret eo gant enor e gorren
1029	me guel an amser quen seren // ha quen louen plen ha quen fin
1030	hac a(n) heol splann euel an ¹⁶⁹ haff // hac ez soingaf e bezaf din
1031	Rentaf gracou voar ma dou glin // a griff anterin dan Trindet
1032	pan off gret hep gou mam laouen // ha ma mab certain duet en bet
1033	Ahanenn reson eo monet // gant ma mab ganet pan edy
1034	rac nam be blam oz chom aman // pret eo breman monet dan ty
1035	Pret eo deomp euez anhezy // dre sourcy gant ma mab bihan
1036	maz vezo en fez badezet // e gracc meurbet an speret glan
1037	Me oz suppli tut an ty man // douguet breman hep ehanaff
1038	an mab bihan heruez an fez // gant carantez da badezaff

¹⁶⁷ Cet hémistiche a un pied de trop.

¹⁶⁸ Lire plutôt *doen roe flour*.

¹⁶⁹ Lire *en*.

¹⁷⁰ Lire *da*.

L'Hôte

1039 Partons tous en cortège,
1040 En grande solennité et avec une foi ardente,
1041 Afin qu'il soit baptisé dans la foi,
1042 Avec des personnes dévotes pour parrains
1043 Et marraines. Créature digne d'admiration !
1044 Comme il est plaisant et plein d'agrément !
1045 Comme il est destiné à être prélat
1046 Et que son dessein est si inspiré,
1047 Il sera assurément baptisé comme il faut.
1048 Puisqu'il est de noble origine et de haute condition,
1049 Bénie soit l'heure sainte où il est né !
1050 Heureuse destinée à cet enfant !

Le Prêtre

1051 Que ce jour soit à tous égards favorable²²³,
1052 A cet enfant béni, à cet être admirable !
1053 Cet enfant sera assurément un maître
1054 Qui sera affable et modeste,
1055 Un homme vertueux et fort sage :
1056 Vous le constaterez, (gens de) basse Bretagne !
1057 Si l'on trouve de l'eau, nous le sauverons²²⁴ ;
1058 Selon la promesse nous le baptiserons ;
1059 Nous le bénirons sans plus attendre.
1060 Il n'y a ici rien de ce qui est nécessaire²²⁵
1061 Et je n'aperçois nulle part d'humidité
1062 Ni sur la terre ni dans le ciel ; aussi sommes-nous
embarrassés.

UNE SOURCE JAILLIT PAR MIRACLE

1063 Voici qu'a jailli une source,
1064 La plus merveilleuse et la plus opportune,
1065 Créée à l'instant, n'en doutez point !
1066 Nous allons l'ondoyer en grande solennité
1067 Avec cette eau qui est évidemment bénie
1068 Par l'heureuse destinée²²⁶ de l'enfant.

BENEDICTION DE L'EAU DU BAPTEME OU DE LA SOURCE

1069 Eau sacrée, assurément très essentielle²²⁷,

Hospes

1039 Deomp (c)omun gant compaignunez
1040 gant cals reson ha guirionez
1041 maz vezo en fez badezet
1042 gant tut guir da bout compizrien
1043 ha commazreset caezret den
1044 pan eo louen leun a quenet
1045 Pan eo dan¹⁷⁰ prellat relatet
1046 hac en (e) divis quen discret
1047 ez vezo net badezet sur
1048 dre mazeo den bras hac a stat
1049 bennoez en eur glan maz ganat
1050 auantur mat dan croeadur

Presbiter

1051 Dez mat golou kn(e)ch¹⁷¹ tnou louen
1052 dan mab beniguet cazret den
1053 an mab man certain a reno
1054 hac a vezo cuff hac vuel
1055 ha den vaillant prudent santel
1056 e breiz ysel huy a guelo
1057 Ma caffet¹⁷² dour nin recouro
1058 heruez an fez en badezo
1059 en benigo pan vezo pret
1060 aman nedeux rann na bannech
1061 na ne guelaf gleb e nep lech
1062 na tnou na kn(e)ch mazomp nechet

MIRACULO FONS NASCITUR

1063 Setu vn feunteun eyennet
1064 an caezraf nan netaf caffet
1065 a neuez sauet credet sur
1066 nin gray badezet caezret stat
1067 gant an dour man so glan haznat
1068 gant an heur mat an croeadur

BENEDICTIO AQVE BAPTISMATIS SEU FONTIS

1069 Guir dour fourmal principalhaff

¹⁷¹ Ecrit *knch* (*k* barré).
¹⁷² Pour la concordance des temps, lire *caffer*.

1070 Et bonne source fort admirable,
1071 Je me dispose à te bénir expressément
1072 Au nom du Père, ainsi que du Fils
1073 Et de l'Esprit saint (?)²²⁸,
1074 Pour que tu soies toujours pure.
1075 Approchez solennellement avec l'enfant,
1076 Afin qu'il soit baptisé, tout à fait purifié ;
1077 Venez avec joie au bord (de l'eau).
1078 Quant à toi, aveugle, qui en as le pouvoir,
1079 Tiens(-le) comme il faut – n'ayez crainte²²⁹ –
1080 Selon ton don de réconfort.
1081 Toi aussi, aie foi dans le souverain dieu et homme
1082 Qui fut accablé²³⁰ par de grandes souffrances
1083 Jusqu'à la mort cruelle en te rachetant,
1084 Et puis qui viendra à la fin (des temps)
1085 Juger les morts ainsi que les vivants,
1086 Quand arrivera le dernier jour.

*Les Parrains*²³¹

1087 Je crois pleinement cela !
1088 Je m'adresse à Dieu pour le reconnaître comme mon seigneur²³²
1089 Et renoncer en outre définitivement
1090 Au péché, aux esprits impurs,
1091 Aux artifices²³³ des démons
1092 Et à leurs œuvres, sincèrement.

Le Prêtre

1093 Dévi, je te baptise avec une foi totale
1094 Au nom du Père, et du Fils parfait,
1095 Et du très parfait Esprit saint.
1096 Puisses-tu être saint et pur
1097 Jusqu'à ta mort, régénéré,
1098 Sans nuls faute ni reproche. Amen.

IL EST BAPTISE

1099 Reçois ce vêtement blanc et garde-le sans tache²³⁴,
1100 Ainsi que ce flambeau ardent afin de te guider
1101 Vers la cour (céleste), pour vivre²³⁵ à jamais ;
1102 Garde le baptême et le bon chemin
1103 Afin que le moment venu, tu puisses – heureux état ! –
1104 Exulter parmi les Saints.

PAUSE

²²⁸ Ce mot apparaît trois fois dans le texte. La traduction proposée par H. de la Villemarqué et reprise par Ernault 'ainsi nommé' est peu convaincante.
²²⁹ Le prêtre s'adresse aux voyants de l'assistance, qui pourraient craindre pour la sécurité de l'enfant. L'aveugle semble ainsi transmettre à Dévi le don de guérir de la cécité dont il usera avec bonheur au profit de son maître Paulin et plusieurs autres.
²³⁰ Ancien français *estanc* 'épuisé, las' ; les deux mots sont redondants.
²³¹ Les parrains prennent la parole au nom de l'enfant.
²³² Ancien français *avoer*.
²³³ Ce mot semble formé de l'ancien français *triche* 'ruse, tromperie' et *bole* 'tromperie, débauche'.
²³⁴ Quand les vêtements n'avaient pas de poches, c'est pendus au cou ou enfouis dans l'encolure que l'on gardait les objets de valeur. *Ez querchen* est donc une métaphore pour 'à conserver précieusement'.
²³⁵ *Da renaff biziquen* semble n'être que la traduction de l'*habeasque*

1070 ha feunteun mat hegarataff
1071 da benigaf a mennaff sur
1072 en hanu an tat an mab queffret
1073 hac an speret glan elanvet
1074 maz vizi bepret caffet pur
1075 Duet gant stat gant an croeadur
1076 da bout badezet golchet sur
1077 duet dre aeur voar an euryen
1078 ha te den dall az eux gallout
1079 ha crocq apret naz vezet douet
1080 heruez da gallout da souten
1081 A te cret en roe doe ha den
1082 a voue scuiz stanc gant cals anquen
1083 beden maru yen oz da prenaff
1084 ha goude ez duy en diuez
1085 da barn a(n) maru han beo euez
1086 pan duy an dezuez diuezaf

Patrini

1087 An tra se¹⁷³ parfet a credaf
1088 dizreiff oz doe de avoef
1089 euez renoncaff a graff net
1090 da pechet dan dan¹⁷⁴ drouc speredou
1091 da tricheboul an diaoulou
1092 ha do euffrou a glan coudet

presbiter

1093 Devy mez badez gant fez net
1094 en hanu an tat han mab apret
1095 hac an glan speret apret plen
1096 ha maz vizi din ha dinam
1097 beden finuez ha¹⁷⁵ neuez flam
1098 hep quet a nam na blam amen

BAPTIZATUR

1099 Dal liufre guenn ez querchen plen
1100 ha goulouenn scler daz deren
1101 dan ty biziquen da renaff
1102 dalch badizient hac a¹⁷⁶ hent mat
1103 maz duy dan pret caezret stat
1104 entre re mat da ebataff

PAUSA

¹⁷³ Le *se* a été rajouté à la relecture, de la même encre que les didascalies.
¹⁷⁴ Le second *dan* est en trop.
¹⁷⁵ Lire *a*.
¹⁷⁶ Lire *an* ?

scène, et c'est pour s'y rendre qu'au v. 979 Nonne voulait traverser le marais gardé par les tyrans.
²²² Il faut comprendre : la promesse divine d'être délivré par le baptême du péché originel.
²²³ Littéralement 'Bon jour, brillante lumière, en haut et en bas'.
²²⁴ Littéralement 'nous le guérirons (du péché originel)'.
²²⁵ Littéralement 'ni morceau (à manger) ni goutte (à boire). Cette expression est évidemment à prendre comme une métaphore qui marque le plus total dénuement.
²²⁶ Audacieux renversement (théo)logique : ce n'est pas l'eau bénite qui délivre l'enfant du péché originel, mais l'enfant béni qui rend l'eau propre à le délivrer.
²²⁷ C'est-à-dire 'qui est d'essence spirituelle'.

1105 J'ai entendu dire, et je le crois,
1106 Qu'il y a (ici) une source qui jaillit ;
1107 Je désirer vivement laver
1108 A présent avec confiance²³⁶ mes yeux,
1109 Parce que je suis aveugle et misérable infirme,
1110 Outre ma face plate, qui est hideuse.

ET IL SE LAVE LES YEUX

1111 A l'endroit précis où fut baptisé
1112 Le petit enfant nouveau-né
1113 Une excellente vue m'a été accordée.
1114 Grâce à Dieu, qui est le souverain de l'univers,
1115 Me voici guéri par son eau.
1116 J'ai eu raison d'être pleinement confiant.
1117 Je vénérerai mon bon filleul
1118 Et j'implorerai l'enfant Dévi.
1119 Je n'y manquerai en nulle circonstance
1120 Aux pieds du fils de Dieu, qui est le vrai roi des astres,
1121 Afin d'être toujours pur
1122 Et admis auprès de lui.

Un autre sans nez et sans yeux

1123 Hélas ! Me voici bien malheureux :
1124 Sans nez et sans yeux²³⁷, hideux
1125 Et aveugle de naissance, en grande affliction !
1126 Ainsi suis-je au plus haut point²³⁸ infortuné,
1127 Accablé de misère et affligé de douleur :
1128 Personne ne m'aide dans (ma) détresse.
1129 J'implore Dieu, lui qui me créa :
1130 Par l'eau qu'il a tout à l'heure produite
1131 Très miraculeusement, je l'affirme,
1132 A l'endroit exact où fut baptisé
1133 Le bienheureux petit Dévi,
1134 Un aveugle est sauvé, admirable guérison !
1135 Dieu, s'il le voulait bien, par faveur²³⁹
1136 Me rendrait la santé, j'en suis convaincu,
1137 Et par (l'entremise de) l'enfant me secourrait.
1138 Je vais avec joie me laver ;
1139 A la source nouvelle ; et à travers elle
1140 J'implore Dieu et Dévi.

ET IL SE LAVE LES YEUX ET LE NEZ

1141 Jésus, souverain de la terre, que j'adore,
1142 Je te remercie fort ardemment.
1143 J'étais malade et infirme,

vitam aeternam du rituel.

²³⁶ Littéralement 'sans répulsion'.

²³⁷ Littéralement 'sans (même un) œil'.

²³⁸ *En bet* (*man*), comme *ebet*, signifie 'extrêmement' ou 'pas du tout', selon que la proposition qui le contient est à la forme affirmative ou à la forme négative.

²³⁹ *Aeur*, de l'ancien français *eür* paraît désigner ici à plusieurs reprises, outre la chance et la malchance, le pouvoir surnaturel de faire le bien (voir les v. 1282 et 1323).

1105 me meus cleuet hac ez credaff
1106 ez eux feunteun oz eyennaf¹⁷⁷
1107 guelchi a mennaff quantaf pret
1108 breman hep nac ma daoulagat
1109 pan ouf dall ha fall e goall stat
1110 ha ma drem plat so trellatet

ET LAUAT OCULOS

1111 En lech maz voe rez badezet
1112 an mab bihan neuez ganet
1113 ma guelet parfet so duet diff
1114 a trugarez doe so roen bet
1115 me so dre e dour recouret
1116 mat voe dif me parfet cridif
1117 Ma guir fillor a enorif
1118 ha mab devy a suppliiff
1119 quement mazif ne fillif quet
1120 dirac mab doe so guir roen ster
1121 maz vizif dinam pep amser
1122 hac en e niuer quemeret

ALTER SINE NASO ET OCULIS

1123 Allas me so breman poanyet
1124 hep fri na lagat trellatet
1125 ha dall ganet e penet bras
1126 mazof fortunyet en bet man
1127 carguet a reux hac e meus poan
1128 nem sicour vnan voar an cas
1129 Me suply doe nep am croueas
1130 dren dour neuez a descuezas¹⁷⁸
1131 dre burzut bras me hoz assur
1132 en lech maz voe rez badezet
1133 an mabic devy beniguet
1134 vn dall so saluet, caezret cur
1135 Doe mas care dre e aeur
1136 am grahe saluet men cret sur
1137 ha dren croeadur procuraf
1138 me ya sider dam mem guelhy
1139 dan feunteun neuez ha dreizif¹⁷⁹
1140 doe ha devy a supliaff

ET LAUAT OCULOS ET NASUM

1141 Jesu roen noar a caraff
1142 quen hoantec ez trugarequaff
1143 me aioa claf hac anaffet

¹⁷⁷ Lire *eyennaf*.

¹⁷⁸ Lire *descuezas*.

¹⁷⁹ Lire *dreizy*.

1144 Et ma face était horrible ;
1145 Maintenant je suis d'humeur²⁴⁰ joyeuse,
1146 (J'ai) retrouvé entrain²⁴¹ et joie de vivre.
1147 O, Dévi, tu es béni !
1148 Je suis guéri par ton eau.
1149 Dieu soit loué en cet instant,
1150 Puisque voici bien des miracles éclatants²⁴²
1151 Accordés par Dieu, souverain des peuples,
1152 Grâce à tes prières, à ce bas monde.

Le Prêtre ou l'évêque

1153 Maintenant qu'il est baptisé dans la vraie foi,
1154 Il faudrait qu'il soit dirigé comme il convient
1155 Et qu'il soit éduqué sérieusement
1156 – Puisqu'il est tout béni –
1157 Avec bienveillance et zèle, au nom de Jésus,
1158 Au lieu ci-nommé Ruben.
1159 Ensuite, dignement et selon la règle,
1160 Le moment venu, avec bienveillance
1161 Il sera assurément admis,
1162 Afin d'exercer une importante²⁴³ fonction ecclésiastique,
1163 A étudier à un niveau supérieur²⁴⁴,
1164 En sorte qu'il soit en toute matière excellent.

Nonne²⁴⁵

1165 Mon enfant a bien grandi ; le moment est venu de
l'emmener pour que, par de bonnes études,
1166 Il apprenne à la perfection toutes les prières et toutes les
matières et vérités,
1167 Afin qu'il suive avec une piété fervente les
articles de foi et une bonne vie²⁴⁶ ;
1168 L'envoyer sur-le-champ auprès de Paulin, pour qu'il ait
une bonne conduite.

Nonne à son fils

1169 Dévi, mon fils, allons avec confiance, mon très
pur enfant chéri :
1170 Je vous confie, parce que sa manière est irréprochable, à
un excellent maître.

Dévi à sa mère

1171 Ma chère mère, toute pleine de vertu, je désire vivement
vous obéir ;
1172 Je vous suivrai avec zèle, comme il convient, dans les
choses justes et honorables.

²⁴⁰ Ancien français *usage* 'manière d'être, comportement'.

²⁴¹ Ancien provençal *aventier* 'entreprenant'.

²⁴² Nous supposons une expression elliptique *a guel dan tut* 'aux yeux de tous', donc 'évident', 'éclatant'.

²⁴³ Ancien français *sofisant* 'important, considérable'.

²⁴⁴ C'est seulement à partir du seizième siècle qu'*étudiant* et *écolier* s'opposent dans leur sens moderne.

²⁴⁵ L'action subit ici une ellipse de temps importante : Dévi passe directement du baptême à l'adolescence.

²⁴⁶ La fin de ce vers incorrect semble reprendre une expression convenue déjà rencontrée au v. 669.

1144 hac aioa exquis ma bisaig
1145 breman off ioaeus a vsaig
1146 guir auantaig a couraig duet
1147 A deuy te so benniguet :
1148 me so dre da dour recouret
1149 doe re¹⁸⁰ ve meulet an pret man
1150 mazeo dan tut cals burzudou
1151 a trugarez doe roen ploueou
1152 dre da pedennou dan tnou man

presbiter seu episcopus

1153 Pan eo en guir fez badezet
1154 ret eo pep tu ez conduhet
1155 hac ez macquet a coudet plen
1156 dren pez mazeu din continu
1157 flour ha courtes en hanu jesu
1158 en plac setu hanuet ruben
1159 Goude gant enor hac ordren
1160 pan duy an pret a coudet plen
1161 ez vezo certen soutenet
1162 da bout en ylis souysant
1163 da disquif da bout studiant
1164 maz vezo vaillant pep andret

Nonita

1165 Duet eo en mat ma croeadur // pret eo e cacc sur dre
furnez
1166 maz desquo spes pep oreson // ha pep reson ha guirionez
1167 da bout ardent e carantez // en articlou fez an¹⁸¹
buhez sur
1168 e cacc da paulin continant // da bout vaillant e aua(n)tur

Nonita ad filium

1169 Ma mab devy deomny sigur // ma guir croeadur an
purhaff
1170 dren pez mazeo onest e stat // da vng mestr mat en hoz
grataff

Davidagius ad matrem

1171 Ma mam courtes spes onestaf // hoz sintif scaff a
mennaf prest
1172 moz sento courtes gant reson // en traou guirion hac onest

¹⁸⁰ Lire *ra*.

¹⁸¹ Pour la quantité du vers, il faut remplacer *an* par une virgule.

Nonne à Paulin

1173 Maître en tout point vénérable, je vous prie
d'agréer mon plus profond respect !
1174 Comme il promet d'être²⁴⁷ un homme vertueux, je vous
présente très cordialement
1175 Mon fils Dévi pour le mettre à l'étude, l'instruire
dès que possible
1176 des offices, des choses sacrées, au nom de la sainte Trinité.
1177 Je vous rétribuerai scrupuleusement, au nom du
souverain de l'univers ; et soyez assuré
1178 Que vous-même et votre profession acquerrez de la gloi-
re en instruisant mon enfant pour le mieux.

Paulin

1179 Que Dieu vous garde en tout temps, vous et votre
profession,
1180 Fidèle religieuse empreinte de majesté,
1181 Et bonheur perpétuel à votre enfant !
1182 Soyez tous deux les bienvenus céans.
1183 Votre fils Dévi, je le rendrai excellent²⁴⁸.
1184 Je lui apprendrai sérieusement sans tarder²⁴⁹, soyez-en certaine,
1185 A avoir une conduite vertueuse et sage.
1186 J'en ferai un clerc (capable de) commenter tous les textes.
1187 Afin qu'il soit fort versé dans les saintes
Ecritures,
1188 Nous le rendrons de première force en théologie...

Le Maître à Dévi

1189 Dévi, restez avec nous en cette maison ;
1190 Vous avez l'entier consentement de votre mère pour cela...
1191 ... Vous verra fort aimable, doux et humble.
1192 Nous allons sans plus attendre vous donner une bonne
instruction.

Dévi

1193 Très aimable Paulin, mon maître, je vous aime déjà,
1194 Ainsi que tous ceux qui vivent chez vous et vont faire de
moi un bon écolier.

Nonne

1195 Je prie le vrai souverain de la terre de vous pré-
server ; je crois qu'il est temps de me retirer,
1196 Adieu Dévi, mon fils, adieu ! Voici venu le moment de
nous séparer pour de bon.

Dévi

1197 Adieu, ma mère affligée, je me plais beaucoup ici ;

²⁴⁷ Littéralement 'il prend l'aspect de'.

²⁴⁸ *Raliet*, qui a constamment cette valeur dans le texte, peut être rap-
proché du français *aloi* 'qualité d'un alliage', de même étymologie. Il
s'agirait donc d'une métaphore monétaire.

²⁴⁹ Ancien français *respit* 'délai'.

nonita ad paulinum

1173 Mestr reuerant e pep andret // salut deoch bepret a pedaf
1174 dre maz a taill den vaillant¹⁸² // gant cals a hoant e pre-
santaf
1175 ma mab devy da studiaff // da reolyaff gant guellaff pret
1176 en offizcou en traou din // en hanu anterin an trindet
1177 Me hoz gray vaillant contantet // en hanu roen bet ha
bezet sur
1178 deoch enor vezo ha do stat // disquiff en mat ma croeadur

paulinus

1179 Doe roz saluo pep tro ha huy hoz stat
1180 guir leanes courtes a maiestat
1181 hac a eur¹⁸³ mat pep stat doz croeadur
1182 duet mat en ty huy ha huy ravihet
1183 hoz mab devy me en gray raliet
1184 men desquo net berr respet credet sur
1185 da bout vaillant prudant a auantur
1186 men groay cloarec da presec pep lectur
1187 maz vezo fur assur en scriptur glan
1188 en theology ny en gray raliet¹⁸⁴
[manquent deux vers : l'un en -et, l'autre en -an]

magister ad dauidagium

1189 Chemet devy gueneompny en ty man
1190 benoez hoz man¹⁸⁵ hoz eux flam dan tra man
[manquent deux vers : l'un en -o, l'autre en -et]
1191 alies hel cuf vhel hoz guelo
1192 ni hoz desquo vn tro pan vezo pret

Dauidagius

1193 Ma mestr paulinus joyeussaff // hoz caret a graf
guellaf pret
1194 euez quement so en hoz ty // an¹⁸⁶ gray en study raliet

Nonita

1195 Me pet guir roen tir doz miret // me cret ezeo pret
recedaff
1196 adeo adiu ma mab devy // pret eo hep sy dispartiaf

Dauidagius

1197 Adieu ma man¹⁸⁷ estlamet // aman meurbet emem hetaff

¹⁸² Il manque un pied à cet hémistiche. Lire *dre maz eo* ?

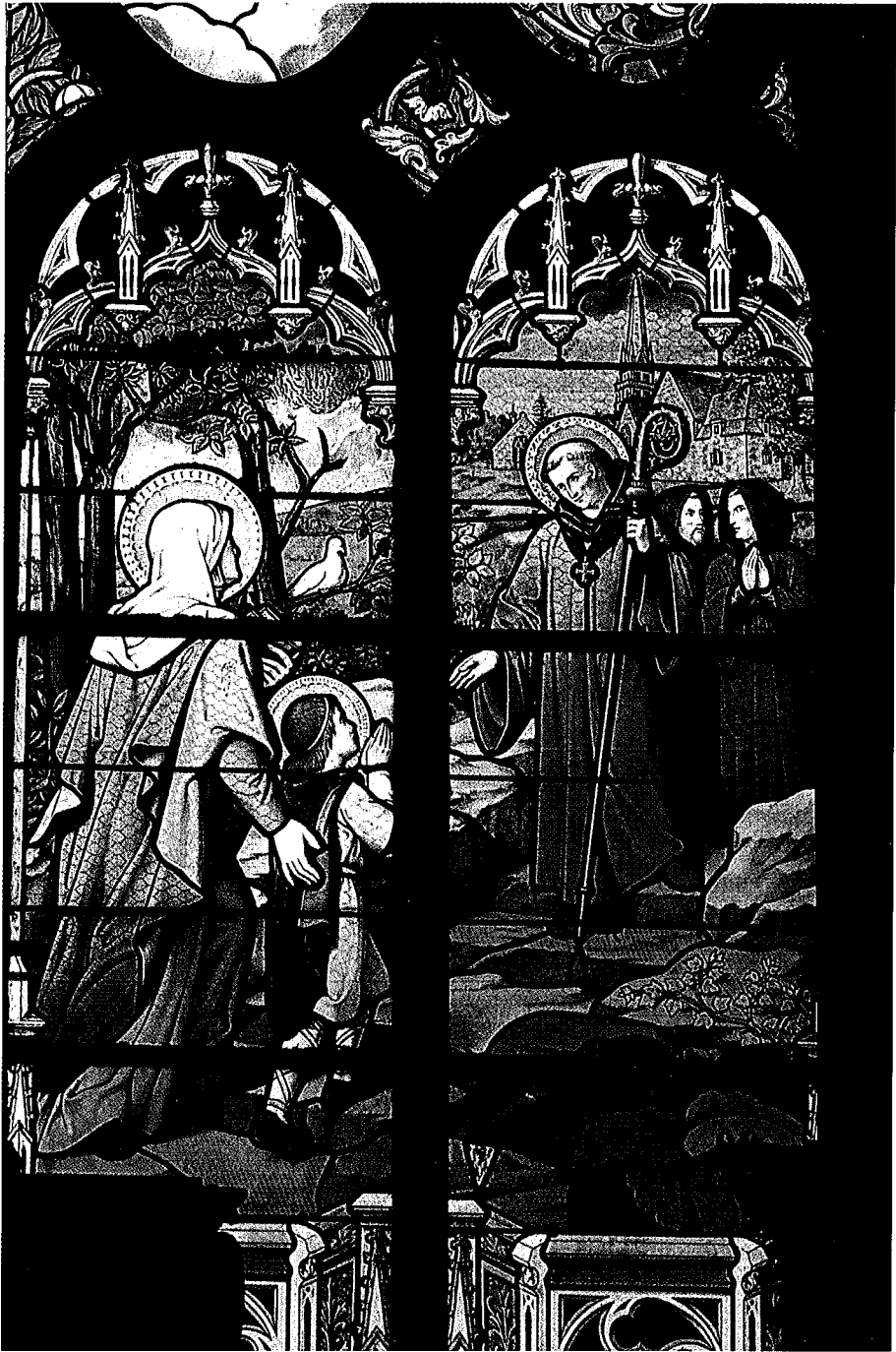
¹⁸³ Lire *aeur*.

¹⁸⁴ Pour la quantité, il faut ajouter une syllabe, peut-être *net* après *theo-*
logy.

¹⁸⁵ Lire *mam*.

¹⁸⁶ Lire *am*.

¹⁸⁷ Lire *mam*.



Gwerenn-livet e iliz Dirinonn: santez Nonn a ya, gand he mab Divi, war-zu menec'h heñchet
gand o zad-abad. Sk. A. Pennec.

Partie droite de la maîtresse-vitre de l'église de Dirinon: sainte Nonne conduit son fils vers
des moines précédés de leur père abbé.

1198 Je vais y demeurer²⁵⁰ au nom de Jésus, avec le très aimable Paulatin.

Paulin

1199 A vous aussi adieu, Nonne, (n’ayez) point de peine ;
1200 Dieu vous garde toujours²⁵¹ et vous donne la joie...
1201 ... Nous allons désormais faire étudier
1202 Votre fils Dévi sérieusement en classe²⁵².

IL FAIT L’ECOLE

1203 Allons, les enfants, je crois bien qu’il serait temps,
1204 Si vous avez étudié comme il faut,
1205 Qu’on récite, qu’on commente²⁵³, qu’on lise avec assurance.
1206 Aussi, clerks, venez sagement autour de moi :
1207 Récitez votre texte bien vite, ne rêvez²⁵⁴ pas !
1208 Et écoutez attentivement l’Ecriture.

Dévi

1209 Maintenant je vais sans repos méditer sur-le-champ
1210 Chaque prophétie théologique
1211 Afin de parvenir à comprendre la mission qui m’est confiée, quoique j’en sois indigne²⁵⁵.
1212 Je vais aller tout de suite la²⁵⁶ réciter, et je ne veux pas faire de fautes,
1213 A mon maître si vénérable, qui est un homme savant en toutes choses.

Le Premier Elève

1214 Je vois assurément des prodiges
1215 Auprès du très admirable Dévi :
1216 Une blanche colombe descendue sur lui
1217 Et l’instruisant fort saintement.
1218 Elle est si jolie, tandis qu’elle se pose
1219 En roucoulant sur sa tête !

Le Second Elève

1220 Il connaît très exactement tous les arts²⁵⁷,
1221 Chaque matière et les prophéties
1222 Et les offices fort excellemment.
1223 Dévi est décidément un grand clerc
1224 Par une grâce divine tout à fait indiscutable²⁵⁸ !
1225 Nul ne vit homme de sa force.

²⁵⁰ Littéralement ‘rester tout à fait’.
²⁵¹ Voir une formule presque identique au v. 1179.
²⁵² Ancien français *estude* ‘cabinet de travail’, ‘collège’ etc.
²⁵³ Littéralement ‘qu’on bâtit des phrases’.
²⁵⁴ Littéralement ‘rester sans dire un mot, comme pétrifié d’admiration’.
²⁵⁵ Littéralement ‘à moi indigne’.
²⁵⁶ Il s’agit de l’extrait des Ecritures que Gildas a donné à expliquer.
²⁵⁷ Il s’agit des arts libéraux.
²⁵⁸ Ancien français *noise* ‘querelle, dispute’.

1198 me chomo spes en hanu jesus //gant paulatinus joeusaff

Paulinus

1199 Adieu dichuy hep sourcy nonita
1200 doe roz miro pep bro¹⁸⁸ roz bezo joa
[manquent deux vers : l’un en –es, l’autre en –y]
1201 da studiaf de ja ny alaquay
1202 hoz mab devy en studi alies

TENET SCOLAS

1203 Cza bugale me crethe ez ve pret
1204 mardeo hep sy gueneochuy studiet
1205 ez ve rentet construet lenet sur
1206 ha rac se clouer duet fier dam cercuit
1207 rentit hoz test prest prest na archuestet¹⁸⁹
1208 hac ententit dre merit an scriptur

Dauidagius

1209 Me ya breman hep ehanaf // da studiaff hep tardaf quet
1210 pep profici theologian¹⁹⁰
1211 maz guylliff entent ma quentel // so dif me vuel reuelet
1212 me yelo presant do¹⁹¹ rentaff // na faziaff ne menaf quet
1213 bede ma mestr quer reuerant // so vn den prudent pep andret

Primus discipulus

1214 Me guel maruaillo hep gou quet
1215 voar tro devy quen raliat
1216 coulm guenn disquennet de metou
1217 ha quen santel ouz e quelenn
1218 hac y quen jolis oz disquenn
1219 voar e penn gant canoennou

Secundus discipulus

1220 Quen reiz ez goar an hol ardou
1221 pep studi han prophiciou
1222 hac an officou quen louen
1223 Davy so hoantec cloarec bras
1224 dre vn gracc diuin quen dinoas
1225 e quen couls goas ne guelas den

¹⁸⁸ Lire *pep tro*.
¹⁸⁹ Pour la rime, lire *archuestit*.
¹⁹⁰ Ce vers tronqué n’a rien à faire dans un quatrain par ailleurs parfait. Mais il rime avec le v. 1187 et pourrait être l’un des deux manquants.
¹⁹¹ Lire *de* ?

Dévi

1226 Je demeurerai résolument ici avec le disciple de
Germain²⁵⁹, qui est homme de bien,
1227 Dans l’île de Languen Wmendi, en Immy, dans un bon collège,
1228 Pour prier Dieu dignement et lire de bons livres avec grand bonheur,
1229 Et me garder des péchés, pratiquer les vertus éminentes.

Paulin

1230 Je suis Paulin, guéri²⁶⁰ par un signe de croix²⁶¹.
1231 Ayant totalement perdu la vue à cause d’un coup de vent,
1232 Je suis aveugle et infirme, misérable.
1233 Mon état s’aggrave depuis dix ans ;
1234 On n’est jamais parvenu à me guérir.
1235 Et je me lamente, je peste²⁶² sans cesse²⁶³.
1236 Nul ne me manifeste la moindre sollicitude
1237 En raison de ma cécité et de mon accablement.
1238 Je voudrais tenter d’obtenir quelque secours ;
1239 Je vais prier instamment mes disciples
1240 De me donner leur bénédiction
1241 Et de prier avec ardeur et dévotion.
1242 Mes enfants purifiés²⁶⁴ par le baptême,
1243 Si vous désirez vraiment mon amitié,
1244 Ayez affectueusement²⁶⁵ pitié de moi !
1245 Faites le signe de la croix, selon la vraie tradition et avec solennité,
1246 Sur mon visage, sans répugnance, avec bienveillance.
1247 Mes yeux sont par malheur hors d’usage.

Le Premier Elève

1248 Mon maître à tous égards vertueux, je vais vous signer sur-le-champ
1249 Au nom du Père, et du Fils parfait, et également de l’Esprit saint.

Le Second Elève

1250 Je vais à l’instant signer votre face, malgré ma gêne²⁶⁶, avec le crucifix,
1251 Au nom de Jésus, de bon coeur. Je vois sur son visage une grande déception²⁶⁷.

²⁵⁹ Paulin serait donc le disciple de saint Germain d’Auxerre.
²⁶⁰ Ancien français *terminé* ‘guéri’.
²⁶¹ Merlin s’était déjà présenté (v. 546) comme “ celui qui a prédit la naissance de Dévi ” avant même de réciter le texte de sa prophétie. De même Paulin se présente-t-il dans le temps de la légende comme “ celui qui a été guéri ” avant de commencer à parler, dans le temps du récit dramatique, de son infirmité.
²⁶² Ancien français *renier* ‘blasphémer’. La formule complète serait *nichiff doe*.
²⁶³ Littéralement ‘chaque fois que cela me revient en mémoire’.
²⁶⁴ Littéralement ‘(rendus) bons par l’état de baptême’.
²⁶⁵ Ancien français *privance* ‘douceur’, ‘affection’.
²⁶⁶ Littéralement ‘sans considérer (ma) peine’.
²⁶⁷ Ancien français *arager* ‘éprouver un vif sentiment de dépit’.

Dauidagius

1226 Aman ez chimiff ne griff quen // gant desquebl ger-men so den mat
1227 en enesenn languen vvmendi¹⁹² // e jimmy en vng studi mat
1228 eguit pidiff doe dereat // ha lenn leiffriou mat a grat plen
1229 a miret oz an pechedou // auber an vertuziou louen

Paulinus

1230 Me eo paulin dre vn sin te(r)minet
1231 dre barr auel collet hel ma guele[t]
1232 dall ha goallet abaffet ezedou¹⁹³
1233 a het decc bloaz goaz oz goaz eza diff
1234 ne gallet quet nepret ma remediff
1235 ha hiruoudif, nichif pan deu dif coff
1236 Ne sourci glan nep vnan ahanoff
1237 maz of priuet an guelet ha gret doff
1238 me menn approff am be me nep rouez
1239 a menn pidy hep muy ma disquiblion
1240 maz rohent y ho benediction
1241 hac oreson gant reson guirionez
1242 Bugale mat dre an stat a badez
1243 mar oz eux hoant presant dam carante[z]
1244 ozif truez en priuez hoz bezet
1245 gret sin an croas dre guir boas hac a stat
1246 voar ma bisaig hep faig dre vsaig ma[t]
1247 ma doulagat so e drouc stat badet

Primus discipulus

1248 Ma mestr vaillant e pep andret // me hoz grai synet an pret man
1249 en hanu an tat han mab apret // quet queffret hac an spe-ret glan

(Secundus discipulus)

1250 Me syno hoz drem a breman // hep sellet poan gant an lancgroas
1251 en hanu jesu dre guir vsaig // me guel en bisaig arraig bras

¹⁹² Cet hémistiche a un pied de trop.
¹⁹³ Lire *ezedoff*.

Le Troisième Elève

1252 C'est moi maintenant qui fais le signe de la
croix : je vais vous signer très respectueusement,
1253 En plaçant ma foi dans la véronique²⁶⁸ je veux avec défé-
rence vous bénir.

Paulin

1254 Y en a-t-il d'autres qui vont venir me bénir ?
1255 Faites en sorte que Dévi vienne à présent,
1256 Car l'angoisse qui me tourmente est atroce.
1257 Jamais, nuit et jour, je ne me sens bien ;
1258 Au nom de Jésus, hâvre de toute miséricorde,
1259 Avec ferveur je l'en supplie.

Le Premier Elève, à Dévi

1260 Hélas, Dévi, je t'en prie instamment, venez visi-
ter le directeur, comme on vous y invite ;
1261 Accordez-lui le réconfort de votre bénédiction, car il
vous mande de toute urgence.

Dévi

1262 Je veux partir sur-le-champ voir le maître pour
lui rendre hommage ;
1263 Je n'aurais pas osé lui faire une visite mais, puisque j'y
suis invité, j'y vais volontiers.
1264 Il y a maintenant dix ans environ que je n'osais,
par discrétion²⁶⁹ ;
1265 Et je n'ai guère donné de mes nouvelles, je n'ai pas vu
l'aspect de son visage.
1266 Mon esprit en ressentait de la honte ; ce n'était
pas par aversion ou par irrespect :
1267 Je ne cessais pas de le respecter et d'exprimer par des
louanges mon affection.
1268 Mon maître, voici maintenant Dévi arrivé avec
joie auprès de vous.
1269 Ordonnez tout ce que vous désirez, ce sera un plaisir de
le faire, croyez-le bien.

Le Maître Paulin à ce dernier

1270 Mon fidèle élève à la conduite exemplaire,
1271 Je te prie de faire diligemment,
1272 Très consciencieusement un signe en toute autorité²⁷⁰.
1273 Trace le signe de croix avec soin, selon la tradition,
1274 Sur mon visage rendu méconnaissable,
1275 Afin qu'il soit par ta prière tout à fait restauré²⁷¹.

²⁶⁸ A la fin du Moyen Age *véronique* désigne toute représentation de la
face du Christ.

²⁶⁹ Parmi les nombreux emplois de *arrêt* en ancien français, on hésite
entre 'convention' et 'attention'.

²⁷⁰ Cette traduction, très hypothétique, repose sur l'ancien français
bandon 'pouvoir, autorité'.

²⁷¹ Ancien français *freschir* 'remettre en état'

Tertius discipulus

1252 Breman me a groa sin an croas // gant enor bras me
hoz croaso
1253 gant reson voar an beronic // antentic me hoz benigo

Paulinus

1254 Ac eff so muy a duy dam benizien
1255 gret da davy maz duy hiuiziquen
1256 rac an anquen so yen oz ma benaf
1257 ne gallaf enep¹⁹⁴ stat bout en mat nos na dez
1258 en hanu Jesu porz pep tu a truez
1259 gant carantez me a supply dezaff

Primus discipulus ad Davidagium

1260 Allas devy mez suppli net // bed an rector duet poz
peder
1261 reit an mat oz benigadenn // rac dreist pep penn hoz gou-
lener

Davidagius

1262 Bed an doctor de enoraff // mont a mennaf hep tardaf
quet
1263 monet de guelet ne cretsenn // me yel crenn pan off que-
mennet
1264 Dec bloaz so breman voar an pret // ne cretsenn quet
dre arretaig
1265 na nep meur guer ne liuris // ne sellis an quis e visaig
1266 Mez a quemerenn em pennaig // ne doa dre faig nac
outrachi
1267 quement maz aenn en dougenn net // hac e caret dre
meledy
1268 Ma mestr breman gant letany // setu duet devy doz
quichen
1269 gourhemennet scler a queret // reson ez ve gret credet plen

Cui magister Paulinus

1270 Ma guir scolier a manier reuerant
1271 me az suply ez gruy espediant
1272 vn sin vaillant prudent e pep bandenn
1273 groa sin an croas a choas hac a boas net
1274 voar ma enep so diheuelebet
1275 maz vezo net fresquet dre da pedenn

¹⁹⁴ Pour la quantité du vers, lire *nep* stat.

Dévi

1276 Au nom de la sainte Trinité, Père, Fils, ainsi que
Saint-Esprit,
1277 En cet instant avec confiance, puisque tu le réclames²⁷²,
je bénis sur-le-champ ton visage
1278 Afin qu'avec bonheur²⁷³ tu retrouves incontinent
devant nous tous
1279 Tes yeux et ton maintien, ce qui sera un vrai miracle.

Paulin

1280 Dieu le père, béni soit à jamais ton enfant !
1281 Car ma vue est redevenue absolument parfaite
1282 Par ton pouvoir bénéfique, ton action tout à fait prodi-
gieuse²⁷⁴.
1283 Par la grâce éminente de Dieu, le juste souverain, le
créateur,
1284 Maintenant je me déplace aisément²⁷⁵, je vois distinctement,
1285 Grâce à ton efficace et diligente entremise.

Bolz iliz Sant-Divi: sant Divi o
parea e vestr Paolin, deuet da
veza dall. A-zioc'h e benn e weler
ar goulm. Euz genou ar mestr e
teu ar c'homzou: "David, touch
va daoulagad hag e vezin pareet".
Sk. J. Feutren.

Voûte peinte de l'église de Saint-
Divy: saint Divi guérit son maître
Paulin de venu aveugle. Au-des-
sus du saint s'aperçoit la colombe.
De la bouche du maître sort cette
prière: "David, touche mes yeux
et je serai guéri".

²⁷² Le contexte n'est pas celui d'une plainte, mais plutôt d'une deman-
de instante.

²⁷³ Au v. 2053 *dipoan* est synonyme de *letany* 'allégresse'

²⁷⁴ Voir *furnez* 'prodige' au v. 536.

²⁷⁵ Voir en français populaire 'de première', utilisé comme expression
adverbiale dans le même sens.

Davidagius

1276 En hanu anterin an trindet // tat mab queffret ha spe-
ret glan
1277 breman gant fez rac maz gruez clem // me bennig da
drem a breman
1278 euit maz guili gant dipoan // breman aman a goez an
tut¹⁹⁵
1279 da daoulagat ha da statur // maz vezo assur vn burzut

Paulinus

1280 Bennoez doe tat pep stat daz croeadur
1281 rac ma guelet so duet parfet sur¹⁹⁶
1282 dre da aeur auantur an furhaff
1283 acc dre gracc doe an guir roe an croeer
1284 breman ez aff quantaf ez guelaf scler
1285 dre da mister fier hep diferaff



¹⁹⁵ Tut est écrit au-dessus de *bet*, ce dernier étant évidemment fautif.

¹⁹⁶ Il manque un pied à ce vers.

Une Epouse

1286 Je suis accablée par cet événement
1287 En constatant l'étendue de ses conséquences
1288 Et vous me voyez affligée :
1289 Mon troupeau a par malheur péri
1290 A cause d'un poison fort meurtrier
1291 Et traître ; mes bêtes !
1292 Je vais assurément rapporter cela,
1293 En rendre compte à mon époux,
1294 Car c'est d'une terrible gravité.
1295 En considérant tout mon bien
1296 Et ma ruine totale
1297 Je suis emplie de tristesse.
1298 Mon époux, hélas, je suis
1299 Affligée, en me présentant à vous, et embarrassée :
1300 Nous voilà réduits à nous cacher²⁷⁶ de honte !
1301 Nous sommes désormais tout à fait ruinés.
1302 Un malheur épouvantable²⁷⁷ est arrivé :
1303 Tout notre bétail est irrévocablement mort !

Le Mari

1304 Tout notre bétail détruit sans remède !
1305 Cela est-il vrai et réel ?
1306 Je pars sur-le-champ, comme je suis²⁷⁸ –
1307 Viens avec moi, toi aussi, sans discuter²⁷⁹,
1308 A l'instant même, ne traîne pas²⁸⁰ –
1309 Rendre visite au saint homme, afin qu'il nous conseille.
1310 Et prions Dévi de nous défendre
1311 Et allons lui demander avec ferveur
1312 Quel mauvais sort s'est abattu (sur nous).
1313 Jetons-nous aux pieds²⁸¹ de Dévi,
1314 Expliquons-nous tous deux à lui
1315 Et montrons-lui bien tout notre respect.

Le Mari

1316 Dévi, nous sommes éplorés :
1317 Notre bétail, nos animaux
1318 Sont morts et crevés, tu peux nous croire,
1319 Si bien que nous sommes totalement ruinés.
1320 On ne peut rien contre cela²⁸²
1321 Et notre sort est digne de pitié.
1322 Ah ! par charité accorde-nous ton aide
1323 Au nom de Dieu et par ton pouvoir,

²⁷⁶ Ancien français *mucier* 'cacher'.
²⁷⁷ Littéralement 'qu'on ne saurait supporter'.
²⁷⁸ Ce sont des gens riches qui ordinairement s'habillent pour sortir.
²⁷⁹ Littéralement 'et sois obéissante'. Cette scène d'intimité nous a fait changer de niveau de langue.
²⁸⁰ Littéralement 'en un bref instant'. Madame – la plaisanterie avait sans doute déjà beaucoup servi – a l'habitude de faire attendre Monsieur.
²⁸¹ Le sens latin de *supplicare* est 'plier les genoux pour montrer sa soumission'.
²⁸² Nous nous appuyons, sans être tout à fait convaincu, sur *de ta vie est noient* 'c'en est fait de toi', 'tu es perdu', et sur *pour noient* 'en vain' cités par Greimas (dictionnaire Larousse de l'ancien français).

Coniunx

1286 Me so nechet gant an bet¹⁹⁷ man
1287 oz guelet he splet het ledan
1288 hac ezoff aman souzanet
1289 maru e drouc stat eo ma chatal
1290 gant vn benin re creminall
1291 Disleal ma bestialet
1292 Me ya hep mar da lauaret
1293 da doen testeni dam priet
1294 rac an splet so duet morchedus
1295 oz guelet pep stat ma madou
1296 mazoff pourisset hep quet gou
1297 ha czof¹⁹⁸ knch¹⁹⁹ tnou caffouvs
1298 Allas ma priet morchedus
1299 off, pa hoz guelaf anaffus
1300 laquet omp confus da musial
1301 paurisset omp breman haznat
1302 fortun so duet ne gallet pat
1303 maru eo pep stat hon hol chatal

Maritus

1304 Lazet ingrat hon hol chatal
1305 a guir eon tra se ha leal
1306 meya rac ma tal eualhenn
1307 deux gueneff euez ha bez hel
1308 breman present e berr quentel
1309 beden den santel don quelenn
1310 Ha pedomp devy don diffenn
1311 ha deomp gant youl de goulenn
1312 pebez prendenn so disquennet
1313 da devy hon em supliomp
1314 dezaff beb vn guer discleriomp
1315 hac enoromp na fellomp quet

Maritus

1316 Devy ni so melconiet
1317 hon chatal hon aneualet
1318 so maru ha lazet hon cret sur
1319 mazomp paurisset competant
1320 an dra se so e pourneant
1321 mazeo truant hon auantur
1322 Ach dre amour hon sicour sur
1323 en hanu doe ha dre da aeur

¹⁹⁷ Lire *fet*, pour le sens ?
¹⁹⁸ Lire *hac ezof*.
¹⁹⁹ Lire *knech*.

1324 Afin qu'ils soient tous sauvés.
1325 Et en cette circonstance, hâvre de miséricorde,
1326 Si cela est juste et bon,
1327 Fais-les revenir incontinent à la vie.

Dévi

1328 Seigneur, qui es le créateur des étoiles, en cet ins-
tant je te le demande respectueusement,
1329 Si cela est bon, ressuscite les animaux ; si cela est juste,
remets-les sur pied,
1330 Car leur propriétaire le sollicite avec ardeur et
pleure à s'en rendre malade.
1331 Rends-les (lui) sur-le-champ devant tous, afin que ce
soit un incontestable miracle.

LES ANIMAUX SONT RESSUSCITES

1332 Votre bétail, vos animaux sont vraiment guéris et
ressuscités !
1333 Calmez votre chagrin, votre angoisse et servez Dieu, le
juste roi.

Le Mari

1334 Voilà indubitablement²⁸³ un grand miracle ;
1335 Vous tous, écoutez ce qui est arrivé :
1336 Notre grand bétail était perdu.
1337 Grâce à Dévi nous sommes dans l'allégresse ;
1338 Les voici à cette heure paisibles,
1339 Eux qui étaient bien morts et crevés²⁸⁴.
1340 Dieu, le vrai souverain de l'univers, est béni,
1341 Ainsi que les saints sans exception.
1342 Que Dieu soit loué plus que tout autre :
1343 Je lui rends grâce avec empressement,
1344 Et entre tous les saints, à Dévi ;
1345 A chacun d'eux je rends hommage.

Nonne

1346 Au nom de Dieu le vrai roi du monde, en ce lieu,
1347 Je le servirai sans défaillance
1348 Avec grandes pénitences et mortifications,
1349 Pour le très véritable amour de lui.
1350 Visiter dévotement les chapelles
1351 Avec un zèle sincère, et les églises,
1352 Je désire me retirer...
1353 ... aux offices.
1354 Jeûnant soir et matin ;
1355 Pain et eau pour tout privilège :
1356 Ces aliments sont sacrés²⁸⁵.
1357 Je n'userai d'aucun autre pour me sustenter.
1358 Mon fils Dévi est guidé
1359 Et conseillé par ces hommes justes ;

²⁸³ Il faut comprendre *a guel* (*a goez*) *dan tut* 'au vu (au su) de tous', donc 'dont chacun peut témoigner'.
²⁸⁴ Avec *pistiga* 'piquer', nous trouvons un synonyme argotique de *goanaff* (v. 177) pour 'tuer'.
²⁸⁵ Littéralement 'à vénérer'.

1324 ha maz vizint pur assuret
1325 ha porz a truez an guez man
1326 mar bez profit ma merit glan
1327 ho digacc breman voar an bet

Dauidagius

1328 Autrou so croeer dan steret // breman parfet ez
requetaff
1329 dascorch mar bez mat an chatal // mar bez leal ho jngalaff
1330 rac ho perchenn ho goulén scaff // ha so oz gouelaf
quen claffet
1331 ro y breman a goez an tut // maz vezo burzut reputet

RESCUSCITANTUR ANIMALIA

1332 Hoz chatal hoz aneualet // so jachet ha²⁰⁰ rescuscitet
sur
1333 lisit hoz anquen hoz enoe // ha seruichit doe an roe pur

maritus

1334 Setu dan tut vn burzut bras
1335 guitibunan cleuit an cas
1336 hon chatal bras aiao gloaset
1337 dre devy ny so guizuidicq
1338 breman setu y pacificq
1339 aiao maru micq ha pistiguet
1340 Beniguet eo doe guir roen bet
1341 hac euez an sent ententet
1342 doe ra ve meulet da quentaft
1343 breman voar an placc men graci
1344 hac entre pep re sanct devy
1345 pep heny ho gloriffiaff

Nonita

1346 Aman en hanu doe guir roen bet
1347 en seruichif ne filliff quet
1348 e cals a ancquen ha penet
1349 hep quet a mar dre e caret
1350 Visitaf hel an chapelou
1351 dre guir diuis han ylisou
1352 ma menn tenn...²⁰¹
1353 ... dan offerennou²⁰²
1354 nos ha mintin en abstinancc
1355 voar dour ha bara dam auancc
1356 an re se so da reuerancc
1357 nem bezo quen dam soutenancc
1358 Ma mab devy so conduiet
1359 ha gant an tut guir jnspiret

²⁰⁰ Ce *ha* est de trop.
²⁰¹ Lire *me menn ma en tenn* (voir v. 382) ?
²⁰² Ces deux fragments, écrits sur la même ligne du manuscrit, ne paraissent pas appartenir au même vers.

1360 Quant à moi, je me suis fixée en ce lieu
1361 Pour servir Dieu le vrai souverain de l’univers.
1362 Rester pure jusqu’à ma mort,
1363 Chaste et d’un zèle ardent
1364 Pour servir nuit et jour
1365 Fidèlement Dieu, le vrai roi des cieux,
1366 Au roi du monde, voici ce que je demande :
1367 Quand viendra l’heure de mourir,
1368 Tous les sacrements pour me prémunir,
1369 Afin que je sois pure et sans tache.

Le Recteur ou le curé

1370 Bons chrétiens, écoutez avec attention :
1371 Il est expressément ordonné de se confesser
1372 Et de bien communier en état de grâce²⁸⁶.
1373 Nous voici au début du carême ;
1374 C’est pourquoi, braves gens, je vous y exhorte :
1375 Que tout fidèle chrétien vienne à l’église.

Nonne

1376 Je vais y aller avec zèle²⁸⁷ et confiance, puisqu’on
nous y invite si cordialement,
1377 Dès à présent, puisque je suis religieuse, afin de me
confesser scrupuleusement
1378 Et, après avoir été bien bénie, de recevoir Dieu
avec respect et foi sincère,
1379 Par amour véritable, d’un cœur loyal, avec parfaites sou-
mission et repentance.

Au Prêtre

1380 Mon père, je vous le demande avec ferveur : je
désire une complète absolution,
1381 Bénissez-moi, révérent père, après ma promesse²⁸⁸ solen-
nelle.

Le Prêtre à Nonne

1382 Ma fille, puisque je vous vois si pure,
1383 Je vous absous à présent sereinement,
1384 Bien volontiers sans plus attendre
1385 Et vous bénis solennellement.
1386 Recevez sans crainte le corps de Dieu :
1387 Je vous l’administre solennellement.

Nonne en prière

1388 Bénie (soit) la sainte Trinité, je pense être pure à
présent ;
1389 Mon cœur est pleinement apaisé. Je prie le fils de Dieu
de me préserver.

²⁸⁶ Dans la traduction d’Ernault, le curé demande à ses paroissiens de faire leurs Pâques au début du carême ! *Ober pasq* signifie couram-ment ‘communier’.
²⁸⁷ En substance ‘avec un esprit ouvert’.
²⁸⁸ Ancien français *sacrement* ‘promesse’. Référence probable à la der-nière phrase de l’acte de contrition : “ Je prends la ferme résolu-tion... ”.

1360 ma hunan aman off manet
1361 da seruichaff doe guir roen bet
1362 Chomp anterin beden finuez
1363 chast hac ardant e carantez
1364 euit seruichaff nos ha dez
1365 da²⁰³ guir roen tron gant guirionez
1366 Digant roen glen ez goulenaff
1367 pan duy an dez da finuezaff
1368 pep sacramant dam goarantaff
1369 maz vizif glan ha dianaf

Rector seu parochus

1370 Cleuet certain christenyen mat
1371 ordrenet eo spes coffessat
1372 hac ober pasq mat a stat plen
1373 duet eo deia an hoarays
1374 rac se tut mat me hoz attis
1375 duet dan ylis pep guir christen

Nonita

1376 Me yelo apert ha certain // pan eo deomp louen ordrenet
1377 a breman pan off leanes // maz viziff expres coffesset
1378 Goude vaillant sacramantet // recef doe net gant guir
credenn
1379 dre guir amour ha guir couraig // ha guir seruig ha pini-
genn

ad presbiterum

1380 Ma tat gant youl moz goulenn // euez absoluenn a
mennaff
1381 benedicite²⁰⁴ pater reuerant // goude vaillant sacramantaf

Presbiter ad nonitam

1382 Ma merch santel pa hoz guelaf
1383 breman syoul hoz absoluaf
1384 an poent quantaf gant guellaf pret
1385 ha vaillant hoz sacramantaf
1386 dalet corf Doe hep enoeff²⁰⁵
1387 deoch e ministraf a graf net

Nonita orando

1388 Bennoez anterin an trindet // breman ez off net a credaf
1389 ma couraig expres so aerset // mab doe dam miret a pedaf

²⁰³ Lire *doe* au lieu de *da*.
²⁰⁴ Il faut que ce mot se prononce en trois syllabes ‘bendicit’ pour que le vers soit juste.
²⁰⁵ Lire *enoeaff*.

1390 Je vais commencer (à dire) mes heures et prier
pieusement avec les défunts
1391 Que nul ne soit dans le besoin ; je vais réciter une arden-
te oraison,
1392 Mon chapelet avec recueillement, d’un cœur sin-
cère et généreux ;
1393 Je prierai surtout les saints et les saintes avec la plus
grande dévotion.

Dieu le père, à la Mort

1394 A toi, Mort cruelle, j’ordonne expressément
1395 De partir à l’instant, sans délai,
1396 Dans le monde, immédiatement.
1397 Ramène diligemment sous ma sauvegarde,
1398 Afin qu’elle soit au comble de l’allégresse²⁸⁹
1399 Et qu’elle soit consolée, Nonne.

Nonne

1400 Je suis épuisée par la vieillesse ; je suis fort mal
portante ici-bas.
1401 Ah ! seigneur Dieu qui êtes le vrai souverain de l’uni-
vers, il faut mourir et souffrir.
1402 Il est temps de se détacher de ce monde, de tous
ses maux, définitivement,
1403 De tous ses tourments et de ses vanités, et de servir
Dieu, vrai roi des astres.
1404 Mon existence est arrivée à son terme et mon
désir me fait penser
1405 Que rien ne m’y retient plus ; le moment est venu de
m’en séparer pour toujours.
1406 Avant de partir, il est préférable que je demande
ma sainte onction,
1407 Et qu’on m’extrémise sur-le-champ, et, que je rende mes
devoirs au roi de l’univers,
1408 Que l’on aille bien vite quérir le curé ou
quelqu’un d’autre qui convienne.
1409 Car je vous prie instamment de me faire extrémiser sans
plus tarder.

Un Messenger, partant chez le prêtre

1410 Je vais volontiers aller tout de suite le chercher,
en cette circonstance
1411 Et je pars à l’instant en courant, afin que vous soyez
dignement extrémisée.

Au Prêtre

1412 Bien le bonjour, Monsieur le Curé ! Venez en
toute hâte,
1413 Auprès de Nonne, avec diligence : elle vous requiert
pour une raison grave.
1414 C’est pourquoi, vous comprenez, (il faut) y aller ;
elle en a formellement exprimé le désir ;
1415 Venez la visiter de toute urgence : le moment est venu
pour elle de quitter ce monde.

²⁸⁹ Littéralement ‘toute à ses délices’.

1390 Breman heuryou a dezrouaff // pidif scaff gant an
anaffuon
1391 nen deuezo den dieznes // me a groay spes ma oreson
1392 Ma chapelet a coudet don // a guir calon ha deboner
1393 pidiff sent spes han santeset // a grif parfet a coudet scler

Deus pater ad lethum

1394 Dit maru yen me a ordren net
1395 monet breman na ehan quet
1396 en bet parfet hep arretaf
1397 digacc dam miret dre merit
1398 maz vezo guell dre he dellit
1399 ha maz vezo cuit nonita

Nonita

1400 Me so gant cozni difiet // claff off meurbet voar an
bet man
1401 ach autrou doe so guir roen bet // meruell so ret ha com-
pret poan
1402 Pret eo lesel splet an bet man // he hol souzan e pep
manyer
1403 he hol glachar ha he doare // ha seruichaff doe guir roen
ster
1404 Achuiet eo flam ma amser // hac em esper ez prederaf
1405 muy nem goulenn da chom ennhuy // pret eo deffri dis-
partiaf
1406 Ma guir nouenn a goulenaf // quent dispartiaf guellaf ve
ha bout prasant²⁰⁶ oingnamantet // ha gret oz roen bet ma
trette
1408 Monet assur beden cure // pe vn re a ve dereat
1409 rac se hoantec me hoz requet // maz vizif nouet a pret mat

Nuncius ad curionem

1410 Me aielo breman haznat // eguit e querchat en stat se
1411 ha me aia breman dan ret // maz vihet nouet gant trete

ad curatum

1412 Bon iour assur mautrou cure // duet a lech se na
daleet
1413 gant merit bede nonita // hoz goulenn a gra a tra net
1414 Rac se monet maz entetet // he deueux hoantet a
credaf
1415 duet de guelet na tardet muy // pret eo ganti dispartiaff

²⁰⁶ Lire *presant*.

Le Curé

1416 Eh bien, prêtres, je vous en enjoins,
1417 Allons la visiter, je vous en prie instamment,
1418 Pour la réconforter et la bien soutenir²⁹⁰,
1419 L’édifier doucement, modestement et saintement,
1420 Notre chère religieuse, dans son île ;
1421 Car sachez qu’elle demande ses derniers sacrements.

Les Prêtres

1422 Nous tous, hommes de bien, irons la voir,
1423 La pure et incomparable sainte bretonne.
1424 Elle est bien affligée et mal en point,
1425 Pour nous réclamer de façon aussi pressante²⁹¹,
1426 Pour une raison personnelle²⁹², dans l’intention de se
faire extrémiser.
1427 Son heure est venue : elle doit mourir.

Le Curé

1428 Nous vous souhaitons un très bon jour, religieuse
de cette maison !
1429 Nous sommes venus, je vous l’assure, en toute hâte pour
vous visiter,
1430 Du monde (profane), selon votre désir formel.
1431 Je vous vois fort accablée et souffrante ;
1432 Dites-nous à présent exactement, sans plus attendre,
1433 La raison de votre peine, de votre affliction, de votre
apparence²⁹³.

Nonne, sans chanter

1434 Je vous prie de me donner l’extrême-onction,
1435 Saints²⁹⁴ prêtres, je vous adjure :
1436 Je vais certainement quitter ce monde,
1437 Et je désire²⁹⁵ fort me confesser à vous
1438 Et recevoir dès à présent les derniers sacrements,
1439 Afin d’être purifiée avant de m’en aller.

Le Prêtre, sans chanter

1440 Nous le ferons avec joie !
1441 Puisque la nature a accompli son œuvre
1442 Et que l’heure est assurément venue,
1443 Nous allons maintenant vous bénir²⁹⁶,
1444 Vous accorder l’absolution selon la juste prescription
1445 Et enfin²⁹⁷ vous administrer les derniers sacrements.

²⁹⁰ *Visitaf* est pris ici dans son sens religieux ‘aller voir un malade pour le réconforter’.

²⁹¹ *Quemennet* se rapporte à *hon*.

²⁹² Le sens littéral ‘pour sa satisfaction’ passe mal dans ce contexte.

²⁹³ Sur la scène Nonne doit, par un souci de réalisme déjà moderne, avoir très mauvaise mine.

²⁹⁴ *Guenn* apparaît six fois dans le texte. Il est toujours l’expression de la pureté, du sacré, même si à l’occasion la couleur blanche peut logiquement lui être associée (v. 1216).

²⁹⁵ *Menaf* marque à la fois le futur proche et le désir.

²⁹⁶ *Sacramantaf* semble presque toujours désigner la partie du rituel qui précède la confession et l’absolution, a fortiori l’extrême-onction.

parochus

1416 Cza beleyen certes pan ordrenaf
1417 deomp de guelet parfet pa hoz pedaff
1418 de consolaf ha de visitaf net
1419 cuf hac vuel ha santel de quelenn
1420 an leanes courtes dan enesenn
1421 rac he nouenn a goulenn Ententet

presbiteri

1422 Oll ny aiel tut santel de guelet
1423 an guir sanctes bretones expreset
1424 meurbet dihaet ha claffet ezed
1425 pa hon goulenn euel henn quemennet
1426 eguit he prof gant cof he bout nouet
1427 duet eo he pret maz eo ret decedy

Curio

1428 Dez mat deoch glan an ti man leanes
1429 duet omp a pret doz guelet credet spes
1430 digoar an maes certes en hoz esper
1431 moz guel dihaet ha ponyet²⁰⁷ en bet man
1432 dirac hon drem leueret lem breman
1433 doare hoz poan hoz souzan hoz manier

nonita sine cantu

1434 Dam bezaf nouet hoz pedaf
1435 beleyen guenn hoz goulennaff
1436 dispartiaf a menaf sur
1437 hac ozoch spes ez confessif
1438 ha presant maz sacramantif
1439 voar penn maziff maz viziff pur

presbiter sine cantu

1440 Ny gray an dra se dre aeur
1441 pan eo graet e stat gant natur
1442 ha deuet eo an hent²⁰⁸ assuret
1443 ha²⁰⁹ presant hoz sacramanto
1444 dre guir reol hoz absoluo
1445 ha hoz nouo pan vezo pret

²⁰⁷ Lire *poanyet*.
²⁰⁸ Lire *heur*.
²⁰⁹ Lire *A*.

1446 Etablissez votre testament
1447 Tant que vous êtes encore en ce monde,
1448 Prenez vos dispositions²⁹⁸, je vous en prie.
1449 Faites-le tout de suite, sans remettre à plus tard,
1450 Et détachez-vous de ce monde,
1451 Puisque vous êtes à présent purifiée.

Nonne

1452 Mon âme à Dieu, le vrai souverain de l’univers ;
1453 Mon corps destiné à la terre
1454 Lui sera confié, je vous en prie ;
1455 Et que les pauvres soient secourus ;
1456 La paix perpétuelle, sans querelle,
1457 C’est ce que j’implore pour tous.
1458 Je vais me signer, selon l’usage,
1459 Prier le roi des cieux de me pardonner.
1460 Je n’en doute pas un instant.
1461 Vierge, mère de Jésus je te supplie
1462 D’user de ton pouvoir d’intercession,
1463 O ! Sainte Vierge Marie !
1464 Et vous, mon bon ange, solennellement
1465 Je vous prie de tout cœur
1466 Afin d’être délivrée de mon tourment
1467 Et d’aller aux cieux dans l’allégresse
1468 Vers la félicité éternelle.

La Mort, en la tuant

1469 Je suis la Mort d’ici-bas,
1470 Qui à moi seule tue impitoyablement
1471 Tous ceux qui naissent en ce monde :
1472 Propriétaire terrien, gentilhomme, ecclésiastique,
1473 Citadins, dans les tourments, aussi bien que campagnards
1474 Tous sont suppliciés à mon gré.
1475 De toutes sortes de créatures, sans exception,
1476 Je fais en toute liberté mon affaire,
1477 A tout moment, mon parti.
1478 Je ne crains ni l’agitation ni le tumulte
1479 De tout ce bétail, bon ou mauvais,
1480 Quel qu’il soit²⁹⁹, rien ne me résiste³⁰⁰.

ET ELLE LA TUE

1481 Vous, religieuse, sauf votre respect,
1482 L’heure de votre mort est venue.
1483 La décision est irrévocable.
1484 Je ne suis déloyal envers personne ;
1485 Je vais carrément vous frapper, par-devant :
1486 Tenez, un bon coup au cœur !

C’est pourquoi nous le traduisons en général par ‘bénir’.

²⁹⁷ On ne peut traduire littéralement ‘quand il sera temps’, puisque le temps est déjà venu.

²⁹⁸ Ancien français tardif *ordonner de*.

²⁹⁹ Ancien français *universel* ‘général’, ‘tout entier’.

³⁰⁰ Ancien français *contralier* ‘résister’.

³⁰¹ Littéralement ‘sans aucune fin’.

1446 Hoz testamant a goarantet
1447 pan aedouch breman voar an bet
1448 a ordrenhet pa hoz pedaf
1449 gret hy rac hoz drem a breman
1450 ha leset ho splet an bet man
1451 pan aedouch aman dianaff

Nonita

1452 Ma enef da doe guir roen bet
1453 ma corf dan doar preparet
1454 a vezo laquet poz pedaff
1455 hac an peouryen ho souteny
1456 peuch e pep stat hep debaty
1457 da pep heny a suppliaff
1458 Me menn dre boas ma menn²¹⁰ croasaf
1459 pidif roen tron dam pardonaf
1460 cridif a graff gant guellaf pret
1461 guerches mam iesu mez suply
1462 vsaff a gracc aduocazcy
1463 ach guerches mari beniguet
1464 Euez ma ael mat gant stat net
[ici manque un vers en –et]
1465 me hoz requet a coudet mat
1466 maz vizif graet francq am anquen
1467 ha mazif dan effou louen
1468 da bizuiquen da louenhat

mors eam occidendo

1469 Me eo an ancquou dan tnou man
1470 a laz discascun ma hunan
1471 quement en bet man a ganer
1472 terrian gentil hac ylys
1473 bouch gant enoe hac an ploey
1474 oll dre maz²¹¹ quis ez punisser
1475 A pep sceurt noeant tout antier
1476 me groa diampeig ma mecher
1477 e pep amser ma materi
1478 ne dougaff tourmant na scandal
1479 ha drouc ha mat han²¹² hol chatal
1480 vniuersal hep contraly

ET OCCIDIT

1481 Huy leanes gant courtesi
1482 duet eo hoz pret da decedy
1483 diabri eon conclusion
1484 nedoff oz nep re disleal
1485 me hoz scoy patant voar an tal
1486 dalet taol real en calon

²¹⁰ Lire *mem*.
²¹¹ Lire *ma*.
²¹² Lire *a (')n*.

Dieu le père, au paradis

1487 Mes saints anges, descendez maintenant sur la terre ;
1488 Dès à présent ramenez Nonne à la félicité
1489 Pour qu’après ses épreuves elle soit pleinement heureuse
1490 Et qu’elle parvienne très doucement à l’allégresse,
1491 – Ma bonne sainte, ma fidèle religieuse sans reproche –
1492 Au véritable bonheur parfait, pour l’éternité³⁰¹.

Les Anges

1493 Nonne, viens de bonne grâce jusqu’à la Trinité ;
n’aie crainte.
1494 Ton existence sans péché s’achève : viens avec délices
au-delà des astres.

ET ELLE EST PORTEE AU PARADIS

1495 Il est juste que tu reçoives cette rétribution, et
que tu acquières³⁰² un grand bonheur.
1496 Viens jusqu’à la cour céleste, au charmant paradis, tout
là-haut.

Les Voisins, prêtres et autres

1497 Il semble bien qu’elle soit défunte
1498 A présent, la religieuse toute pleine d’agrément.
1499 Il serait convenable que nous l’enveloppons dans un
linceul ;
1500 Hâtons-nous, soyons diligents, c’est maintenant ce qu’il
faut faire ;
1501 Pieusement, avec amour, dans un tombeau tout neuf³⁰³,
1502 Digne d’elle et de belle facture³⁰⁴, enterrons-la.

Les Prêtres et les clerks

1503 Entre les deux grandes et majestueuses pierres,
tous ensemble³⁰⁵
1504 Portons-la maintenant, acte saint et sacré !
1505 C’est un lieu béni, aimable et charmant.
1506 Dans le domaine fort bien administré de Rivelen,
1507 Cet endroit fut désigné par la tradition,
1508 Par les hommes de savoir³⁰⁶, qui sont toujours avisés.
1509 Ce lieu est désigné comme étant en propre³⁰⁷ son
village ;
1510 Et elle y aura une excellente demeure, une maison
1511 Où on viendra la prier avec une grande dévotion.
1512 On le nomme, par profond respect, Dirinon³⁰⁸ ;
1513 Elle y possède à la fois une chapelle et une église ache-
vées et remarquables³⁰⁹,

³⁰² Ancien français *acquitter* ‘conquérir’.
³⁰³ Dans le *Tremenuan*, le corps de la Vierge est enseveli *En vn bez glan graet a neuez* (v. 178).
³⁰⁴ Avec la mention des deux églises de Dirinon (v. 600 et 1513), l’allusion au beau tombeau tout neuf de la sainte concourt à la datation du texte.
³⁰⁵ Littéralement ‘d’un même avis’, ‘unanimentement’.
³⁰⁶ Ancien français *réputer* ‘méditer’, ‘réfléchir’.
³⁰⁷ Dans le *Mirouer*, *deliberet* a le sens de ‘fixé’, ‘imparti’.
³⁰⁸ Selon l’étymologie traditionnelle *Dirvi Nonn* ‘les chênes de

Deus pater in parad[i]so

1487 Mma²¹³ aelez glan it breman oz an tnou
1488 querchit de ja nonita dan yoau
1489 gouden poanyou da bout hep gou louen
1490 maz duy certain dien dan leuenez
1491 ma guir sanctes ma guir leanes rez
1492 hep nep finuez dan guir leuenez plen

angeli

1493 Deux nonita na esma quet // beden trindet gant appetit
1494 achiu eo dinam da amser // deux dreist an ster gant cals merit

ET PORTATUR AD PARADISUM

1495 Dit ezeo reson an gonit // ha cals profit da accuitaff
1496 deux bede an les celestel // dan baradoes hel vhelaff

vicini, presbiteri et alii

1497 Ny a crethe parfet decedet ezedy
1498 breman an leanes leun spes a courtesy
1499 he lienaf dezy a ve expediant
1500 hastomp na tardomp quet duet eo pret hep quet nam
1501 vaillant gant carantez en bez a neuez flam
1502 anterin ha dinam greomp an anterramant -

presbiteri et clerici

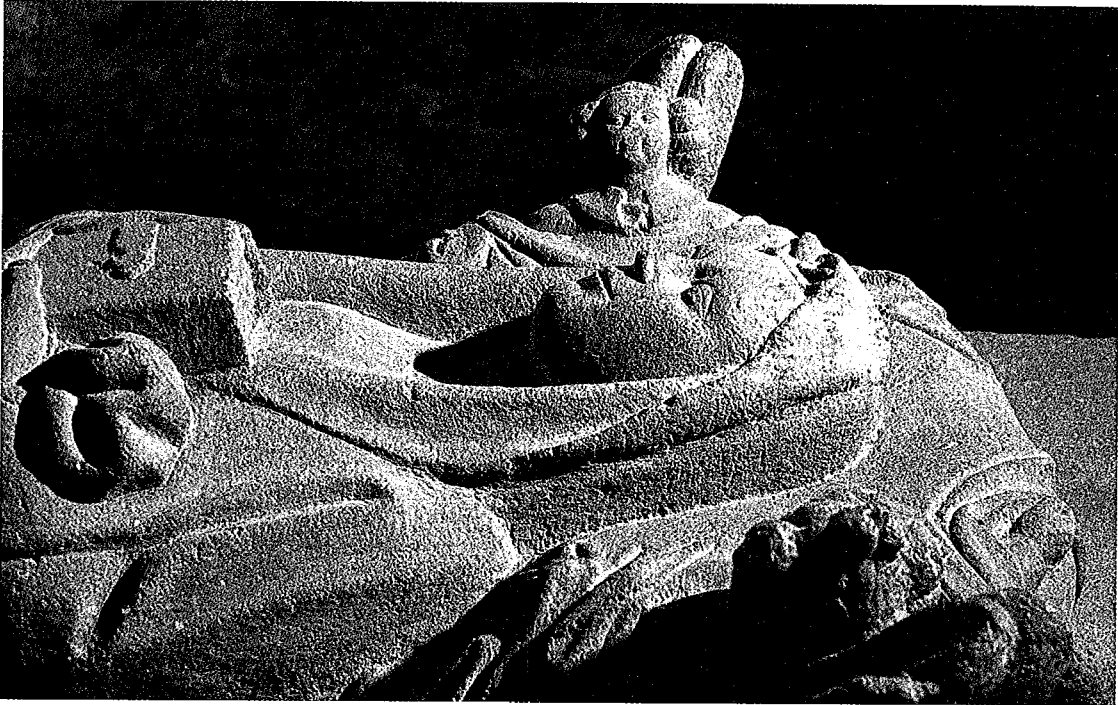
1503 Entre an nou men bras // a choas a vn assant
1504 quezcomp hy tra diuin // ha din jncontinant
1505 ha so vn lech vaillant // plesant ha pligandus
1506 E douar riuelen so certain ordrenet
1507 ez hanuat an placc man gant an anciendet
1508 gant an tut so²¹⁴ reputet so bepret quenedus
1509 An placc man a hanuer // he k(e)r deliberet
1510 hac ez graher dezy // lech ha ty raliet :
1511 ha maz vezo pedet // bepret a coudet spes
1512 Dirinonn ez hanuer dezi k(e)r reuerant
1513 ha chapel hac ylis fournis ha parissant

²¹³ Lire *Ma*.
²¹⁴ Ce premier *so* est en trop.

1514 Parce qu’elle a été vertueuse, sage et sainte.
1515 Enterrons-la ici – corps béni de la religieuse –,
1516 Près de la mer armorique, dans l’allégresse générale.
1517 Ses deux moitiés sont en lieu agréable, me semble-t-il :
1518 Son âme pure auprès de Dieu, qui est assurément le vrai
souverain des astres ;
1519 Et son corps est enterré fort dévotement,
1520 Exactement entre Daoulas et la ville de Landerneau.

Bez santez Nonn en he
japel e Dirinonn.
Euz ar 15^{ved} kantved
eo. A bep tu da benn ar
zantez ez-eus eun el, ha
war he feultrin eul leor
euriau.
Sk. Job an Irien.

Gisant de sainte Nonne
dans sa chapelle à
Dirinon. Tombeau du
XV^{ème} siècle. De part
et d’autre de la tête de
la sainte, un ange sou-
riant ; elle porte un
livre d’heures sur la
poitrine.



SUIVENT LES MIRACLES, APRES SA MORT

Le Sénéchal

1521 Je suis homme de loi³¹⁰, sénéchal :
1522 Je veille au trouble et au désordre
1523 Et scrupuleusement par mon autorité³¹¹
1524 Occupe ma charge avec rigueur.
1525 Malfaiteurs, blasphémateurs,
1526 Je sais dresser ces gens-là.
1527 Aussi, sergents, je vous prie instamment,
1528 Allez publier en ordre de marche³¹²
1529 Les assises solennelles et les commandements
1530 Afin que chaque cause soit publiée ;
1531 Et avertissez-les par un écrit
1532 De s’y présenter jeudi.

Nonne’.
³⁰⁹ Ancien français *parissir* ‘sortir’. D’où notre hypothèse ‘qui ressort, frappe le regard’.
³¹⁰ Par confusion étymologique entre *les* ‘cour (de justice)’ et *laesenn* ‘loi’.
³¹¹ Littéralement ‘verge’. Voir le latin *virga* ‘verge du licteur’ et, par métonymie, ‘magistrature’.
³¹² *Bandenn*, contrairement à *bagat*, désigne une troupe organisée.

1514 dre maseo bed vaillant ha prudant ha sanctes
1515 Enterromp hy aman // corf glan an leanes
1516 tost dan mor armoric // public guyzuyzigue[s]
1517 ema dou hanter spes e placc aes am deserz²¹⁵
1518 he eneff net gant doe diuoe so guir roen ster
1519 he corf so enterret parfet a coudet scler
1520 entre doulas a scler han k(e)r a landerneau

SEQUUNTUR POST MORTEM MIRACU[LA]

Senescalus

1521 Me so den a laes senescal
1522 a mir oz tourmant ha scandal
1523 ha leal didan ma goalenn
1524 a delch onest ma maieste
1525 mesfectouryen toueryen doe
1526 me goar an re se ho quelenn
1527 Rac se sergantet moz pet tenn
1528 jt da embann en vn bandenn
1529 an breuiou²¹⁶ tenn han laesennou
1530 maz disclerhier pep materi
1531 ha dre scrit aduertisydy
1532 eguit donet dy diziou

²¹⁵ Lire *deseau*, pour la rime.
²¹⁶ Lire *breuigou*.

Le Greffier ou appariteur

1533 Oyez, bonnes gens, les décrets³¹³
1534 Pris assurément par Monseigneur :
1535 Jeudi prochain s'ouvriront
1536 Officiellement les assises solennelles !
1537 Sachez-le et soyez ponctuels ;
1538 Quiconque a un procès est convoqué³¹⁴.

Le Greffier, citant les parties

1539 Toi, Henri, et toi, Julien,
1540 Et toi, Riwall, et toi, Alain,
1541 Et vous, Morvan et Théophanie,
1542 Voici, selon la règle, votre assignation à comparaître³¹⁵
1543 Pour jeudi, très précisément.
1544 Présentez-vous en vous en munissant.

Le Juge

1545 Moi, fidèle à mon épée, en mon âme et conscience³¹⁶
1546 Je rends bonne justice, fermement³¹⁷, (du haut de) ma chaire,
1547 Sans déchoir de mon rang³¹⁸.
1548 A une épée, point par point,
1549 Un bon juge, dans un instant,
1550 Va être comparé, en présence du peuple.

COMMENTAIRE SUR L'EPEE

1551 ... Avec grande exactitude et sans nulle circonlocution, sans chercher de complications³¹⁹.
1552 Toute épée possède, selon le bon usage³²⁰,
1553 Et une croix et une pointe dont il y a beaucoup à dire³²¹,
1554 Une poignée commode³²² pour le combat³²³
1555 Et un pommeau, tout en haut³²⁴.
1556 Première partie³²⁵ : sa pointe
1557 Signifie très clairement³²⁶
1558 Que tout juge intègre qui se respecte
1559 Doit être mu³²⁷ dans le cadre du tribunal³²⁸

³¹³ Ancien français *statut* 'décision'.

³¹⁴ Du latin *taxare* 'rassembler'.

³¹⁵ Ancien français *ajournement*, *enjournalment*.

³¹⁶ Ancien français *mémoire* 'bon sens', 'capacité de jugement'.

³¹⁷ Ancien français *à plat*, *platement* 'sans détour', 'tout net'.

³¹⁸ Littéralement 'ce n'est déshonneur pour mon origine (sociale)'.

³¹⁹ Ces caractères s'appliquent à la forme rhétorique de la comparaison méthodique qui va suivre.

³²⁰ Littéralement 'très régulièrement'.

³²¹ Littéralement 'à commenter longuement'.

³²² Ancien français *orné* 'bien préparé', 'bien conçu'.

³²³ Littéralement 'si vous désirez combattre'.

³²⁴ *Excellent* est pris ici dans son sens propre 'qui dépasse, domine'.

³²⁵ Nous supposons, comme Ernault, que *plant* est un équivalent de *poent* dans le jargon scholastique.

³²⁶ Littéralement 'fort puissamment'.

³²⁷ Ancien français *poindre* 'éperonner'.

³²⁸ Dans le *Mirouer* (v. 762) *Liç* désigne le lit de justice du Jugement dernier, du latin *lectus* 'dais sous lequel siège le juge'.

Notarius : i : aparitor

1533 Cleuet huy tut an statudou
1534 a queffrenn hep faut an autrou
1535 voar pen diziou dezrauet
1536 ema hep gou an breuigou bras
1537 gouzuizit ha na tardit pas
1538 nep en deueux cas so tasset

notarius citando homines

1539 Te herri ha te julian
1540 ha te riuoall ha te alan
1541 ha huy moruan ha tephany
1542 setu flam hoz auornamant²¹⁷
1543 voar penn diziou peur cougant
1544 hoz em quifit presant ganty

judex

1545 Me dan clezeff lem em memor
1546 a justicc mat plat em cador
1547 nedeo disenor dam orin
1548 ouz vn clezeff e pep queuer
1549 vn barner mat hep nep atfer
1550 a hualier etren gueryn

DE GLADIO

[ici manque un vers en -in]

1551 Don lem don plat hep ren tatin
1552 da pep clezef fin continant
1553 ha croas ha becq da prezec pell
1554 lech dorn ornet mar mennet bell
1555 hac vn pomell guell excellent
1556 An becq anezaf quantaf plant
1557 a siniffi pep quis puissant
1558 pep barner reuerant antier
1559 a dle bout poingnet a fet licc

²¹⁷ Lire *aniornamant*.

1560 Par l'esprit d'équité, rendre la justice
1561 Et être un magistrat impartial.
1562 Par le premier tranchant, littéralement³²⁹,
1563 Il est signifié de façon évidente
1564 Que chaque juge doit exercer sa fonction en conscience,
1565 Et rendre la justice avec douceur et bienveillance,
1566 Sans hésiter ni redouter qui que ce soit,
1567 (Etre) intraitable pour les malfaiteurs.
1568 Et le second tranchant, par destination³³⁰,
1569 Signifie qu'il doit avec constance
1570 Protéger les pauvres ; qu'il soit (leur) soutien
1571 – En toute circonstance³³¹, sans tenir compte des protes-
tations –
1572 Vis-à-vis des puissants, afin qu'ils ne soient ni trahis
1573 Ni en aucun cas³³² maltraités.
1574 Le plat postérieur de cette épée,
1575 Interprété avec exactitude, signifie
1576 Que plus que personne je dois
1577 Etre sourd (aux paroles) de nombreuses personnes,
1578 Sans recevoir naïvement leurs arguments³³³ ;
1579 S'il ne l'était pas³³⁴, il tomberait facilement dans l'erreur.
1580 L'autre plat, à n'en pas douter³³⁵,
1581 Signifie, je le proclame,
1582 Qu'il³³⁶ doit avant tout être
1583 Et affable et modeste comme auparavant³³⁷,
1584 Et se tenir constamment sur le droit chemin³³⁸
1585 Sans rudoyer ses pratiques³³⁹, si peu que ce soit.
1586 La croix, quand elle est brandie³⁴⁰
1587 Signifie très exactement
1588 Qu'il faut en elle avoir confiance
1589 Entièrement et fermement en lui³⁴¹, fondamentalement³⁴²,
1590 Et reconnaître avec assurance le bon droit
1591 De chacun, sans se laisser attendrir³⁴³.
1592 La poignée, soigneusement conçue³⁴⁴,
1593 Comme elle se manie avec effort³⁴⁵, signifie
1594 Qu'il³⁴⁶ ne doit jamais se troubler
1595 Ni souffrir qu'en aucune circonstance on mette le faux

³²⁹ Littéralement 'sans changer un mot'.

³³⁰ Littéralement 'par mandat véridique'.

³³¹ Littéralement 'été et hiver', 'en toute saison'.

³³² Ancien français *montre* 'exemple'.

³³³ Ancien français *raisne*, *raine*, *raigne* etc. 'argument qu'on expose en justice'.

³³⁴ Littéralement 's'il était différent'. L'énonciation repasse de la première à la troisième personne.

³³⁵ Ancien français *brander*, *branler* 'être dans l'incertitude'.

³³⁶ Il s'agit toujours du juge.

³³⁷ C'est-à-dire 'comme lorsqu'il n'était pas juge'.

³³⁸ C'est-à-dire à ne pas s'écarter de ses principes.

³³⁹ Ceux qu'il est amené à fréquenter, à " hanter ".

³⁴⁰ Ancien français *escorre* 'agiter', 'secouer'.

³⁴¹ Cette confiance que mérite la croix (féminin) doit aussi être méritée par le juge (masculin).

³⁴² Le 'chant' (*can*, *cant*, en ancien français) est la face, plus étroite que le parement, sur laquelle est repose la pierre d'un mur. Littéralement, et par hypothèse, on peut comprendre qu'il s'agit de sa partie 'fondamentale'.

³⁴³ Littéralement 'sans s'affliger davantage'.

³⁴⁴ On dirait de nos jours qu'elle est ergonomique.

³⁴⁵ Ancien français *estrif* 'force', 'violence', 'effort'.

³⁴⁶ C'est toujours du juge qu'il s'agit.

1560 a calon just auber justicc
1561 ha bout dimalicc officer
1562 Dren lem quantaf hep chenchaff guer
1563 a deffri ez signifier
1564 ez dle pep barner mecher plen
1565 hac auber justicc propicc flour
1566 hep arretaff na douigaff gour
1567 disaour dan mesfaectouryen
1568 Hac an eil lem dre guir quemenn
1569 a sinifi ez dle dien
1570 sicour an peuryen souten ve
1571 haff ha gouaff hep douigaff gront
1572 oz an re creff, no deceffont
1573 na no foulont e nep montre
1574 An plat a dref an clezef se
1575 a sinifi net gant trette
1576 penaux dreist pep re ez dleaff
1577 bezaff bouzar ouz meur a re
1578 hep bout hegredic do rigne
1579 dispar mar be ez falle scaff
1580 An plat arall ne fell brallaf
1581 a sinifi dren publiaff
1582 ez dle bezaff an quantaf dez
1583 ha cuff hac vuel euel quent
1584 ha delcher hir voar han guir hent
1585 hep foulaf nep ment e hentez
1586 An croas assur pan yscurez
1587 a sinifi hep fazi pez
1588 ez dle bezaff fez anezy
1589 mat ha tenn enhaf quantaf can
1590 ha reif e guir dibili glan
1591 da pep vnan hep souzan muy
1592 Lech an dorn ornet a detri
1593 dre mas²¹⁸ a strif a sinifi
1594 ne dle nep remsy variaff
1595 na gouzaf nep stat laquat gou

²¹⁸ Lire *maz*.

1596 A la place du vrai en jouant sur les mots³⁴⁷
1597 Malgré les manœuvres (destinées) à l’abuser.
1598 S’il arrive que quelqu’un veuille le tromper,
1599 Le leurrer par des charmes magiques,
1600 Il lui faut l’éliminer³⁴⁸ prestement,
1601 D’une main de fer³⁴⁹, résolument ;
1602 Le bannir, sans tenir compte de sa position³⁵⁰.
1603 Car s’il ne le fait pas, il demeure en reste.
1604 Le pommeau, parfait symbole,
1605 Signifie de toute évidence
1606 Que, du fait qu’une foule d’honnêtes gens ont les yeux
fixés sur lui³⁵¹,
1607 Il doit être impassible³⁵²,
1608 Avisé, ferme, parfaitement irréprochable,
1609 Sans être partial³⁵³ en aucune façon.
1610 Pour moi, je n’agirai pas autrement jusqu’à ma
mort³⁵⁴.
1611 C’est à cela seulement qu’en chaque juridiction³⁵⁵,
1612 J’ai veillé depuis toujours :
1613 Rendre justice avec la plus grande mansuétude
1614 En ce bas monde, et beaucoup d’humanité.
1615 Je m’y suis appliqué en toutes circonstances.
1616 Tenons solennellement les assises !
1617 Messieurs les honorables avocats,
1618 Et vous, greffiers, à présent
1619 Remplissons nos fonctions avec équité
1620 Et rigueur, sans faire de différence
1621 Entre les grands, évidemment, et les petits.

ET ON LES APPELLE

Le Premier Avocat

1622 Appelez Henri et Julien !

Le Second Avocat

1623 Les voici présents, à l’instant même.

Le Premier Avocat

1624 Parlez maintenant, ne traînez pas !
1625 Henri, présentez votre libelle.

Le Second Avocat

1626 Le voici, sous le sceau ;

³⁴⁷ Littéralement ‘au moyen du sens des mots’.

³⁴⁸ *Drastique* ‘qui purge énergiquement’.

³⁴⁹ Nous comprenons littéralement ‘dure comme de la glace’.

³⁵⁰ Littéralement ‘sans craindre l’homme, quel qu’il soit’

³⁵¹ Le juge, encore une fois.

³⁵² Littéralement ‘ne pas changer de visage’.

³⁵³ Ou ‘vénal’. *Azerant* vient probablement d’une facile confusion avec *aferant* ‘qui est concerné’, donc qui prend un intérêt personnel à l’affaire considérée.

³⁵⁴ Voir le v. 990.

³⁵⁵ Ce mot ne semble pas être le *banell* ‘venelle’ bien connu par ailleurs, mais plutôt un équivalent du français *banlieue* ‘ressort d’un tribunal’.

1596 e lech guir dre stir a guiryoun
1597 eguit aruoazou²¹⁹ de plouaff
1598 Mar deu den²²⁰ de sourprenaff
1599 dre aruoarz marzus e rusaff
1600 a dle dezaff e drastaff prest
1601 E dorn sornet a coudet jen
1602 e banissaf hep douigaff den
1603 na mar groa quen ez men en rest
1604 An pomell excellent an test
1605 a signifi quen manifest
1606 an tut onest dren arhuest cant
1607 ez dle bezaff hep chenchaf cher
1608 prudent, constant vaillant antier
1609 hep bout nep queuer azerant
1610 Me ne grif quen bede menell
1611 tam an draman e nep banel
1612 a diabell me meus sellet
1613 da auber justicc, propicc mat
1614 voar an douar peur hegarat
1615 da pep stat ameux relatet
1616 Delchomp an laes gant onestet
1617 tut hegarat aduocadet
1618 ha huy noteret an pret man
1619 greomp an guirionez anezi
1620 ha lealtet hep arrety
1621 dan bras deffri ha dan bihan

ET VOCANTUR

primus aduocatus

1622 gueluet herri ha julian

secundus aduocatus

1623 presant ynt rac drem a breman

primus aduocatus

1624 Comset aman na ehanet
1625 descuezet herri hoz libell

secundus aduocatus

1626 setu²²¹ didan an siell

²¹⁹ Lire *aruoarzou*

²²⁰ Lire *vn den*.

²²¹ Il manque un pied à ce vers. On peut supposer *setu eff*, comme au v. 447.

1627 Vous allez le voir tout de suite.

Le Premier Avocat

1628 On réclame ici dix écus
1629 Que Julien a conservés par-devers lui.
1630 Ne les as-tu pas rapportés ?

Julien

1631 Par ma foi, je ne les ai pas eus !

*Le Premier Avocat*³⁵⁶

1632 S’il ment, pourrais-tu le prouver ?

Henri

1633 Je ne le saurais, car c’est en secret
1634 Que je les lui prêtai dans une église de village.
1635 Je les lui confiai en échange de sa parole³⁵⁷ ;
1636 Les ayant solennellement placés sous sa protection,
1637 Je le jurerais bien là-bas, si cela vous était agréable,
1638 Sur le tombeau de la bonne sainte.

Le Juge, à Julien

1639 Qu’en dites-vous, Julien ?
1640 Les³⁵⁸ comprenez-vous bien ?
1641 Parlez maintenant sans vous troubler :
1642 Sur la tombe de la sainte, solennellement³⁵⁹,
1643 Vous inscririez-vous en faux contre Henri,
1644 Et jureriez-vous que nous ne les avez pas reçus ?

Julien

1645 Oui, à l’instant, sans hésiter.

Le Juge

1646 Ne prenez pas la chose à la légère³⁶⁰ ;
1647 Votre irréflexion est fort dangereuse,
1648 Si vous versez dans le mensonge :
1649 Devenir odieux à tous vos semblables,
1650 Et perdre la récompense du paradis,
1651 Et être ignominieusement banni.
1652 Approchez, tous deux, pour jurer
1653 Gravement sur le tombeau de Nonne...
1654 Je te vois tout gêné et hésitant.

Julien, s’avançant

1655 Je jure présentement à genoux
1656 Sur le tombeau de la bonne sainte,

³⁵⁶ Il s’adresse à Henri.

³⁵⁷ Littéralement ‘de sa foi jurée’.

³⁵⁸ L’accusé et son avocat

³⁵⁹ Ancien français *maiste*, *maeste* ‘grandeur’, ‘dignité’.

³⁶⁰ Littéralement ‘soyez sérieux en la matière’.

1627 ne vihet quet pell oz sellet

primus aduocatus

1628 Aman hoantec²²² ezeux dec scoet
1629 ha²²³ so gant julian manet
1630 anedindy duet guenede ?
[Il manque ici un vers en –e]

julianus

1631 Nem boe quet dram fez aneze

primus aduocatus

1632 Ma lauar gaou a te prouffe

henricus

1633 Na grahenn quet rac ssecret voe
1634 ho prestis en vn ylis ploe
1635 dezaff men re voar e le doet
1636 mo goestlas, dezi alies
1637 eno me carhe²²⁴ ma be aes
1638 voar bez an sanctes expreset

judex ad julianum

1639 Pe leueret huy julian
1640 a hui entent lem a²²⁵ re man
1641 comset breman hep souzany
1642 voar bez an sanctes gant meste
1643 oz herri huy a fazihe
1644 a huy a toehe noz boe y

julianus

1645 Ya tizmat hep laquat sy

judex

1646 Bezet fier an materi
1647 vn tra bras eo ho fantasy
1648 e sotoni mar faziet
1649 bezout laetet etren bedis
1650 ha coll an glat an paradis
1651 ha bezout exquis banisset
1652 Aman duet hoz daou da touet
1653 voar bez nonita a tra net
[ici manque un vers en –aff]
1654 me az guel mezet hac oz doetaff

julianus permeando

1655 Breman voar ma stoe ez toueaff
1656 voar bez an sanctes expressaff

²²² Lire *hoantet* ?

²²³ Lire *A*.

²²⁴ Il faut sans doute lire *me toehe*.

²²⁵ Lire *ar*.

1657 Que jamais je ne reçus un seul écu, je suis certain,
1658 Des mains de Henri, c'est la vérité.

ET IL SE RETIRE

1659 Je vais maintenant retourner en ville.
1660 Je ne dois pas un denier à Henri ;
1661 La cause est entendue...
1662 En disant cela, je me suis parjuré !
1663 Je meurs, sans plus de recours,
1664 De peur et de douleur à l'idée d'être damné.
1665 Je meurs, assurément,
1666 Et ma vue est toute trouble ;
1667 Je suis obligé de m'arrêter tout à fait.
1668 C'est mal et stupide
1669 D'avoir, fort méchamment et avec légèreté,
1670 Menti en face de Henri !

ET IL MEURT SUR-LE-CHAMP

Le Second Avocat

1671 Où sont Riwall et Alain ?

Le Premier Avocat

1672 Les voici, fort heureusement.

Le Second Avocat

1673 Qu'exigez-vous de Riwall ?

Le Premier Avocat

1674 C'est que Riwall doit à Alain
1675 Une mesure³⁶¹ bien pleine de seigle pur ;
1676 Il la réclame à présent sans délai.

Le Second Avocat

1677 Riwall, es-tu redevable ? Sans te faire prier,
1678 Parle à l'instant avec franchise,
1679 Puisqu'en l'occurrence tu en as le loisir.

Riwall

1680 J'affirme sans la moindre réserve
1681 Que je ne dois ni mouture³⁶² ni seigle pur
1682 A Alain, ni quoi que ce soit d'autre.

L'Avocat d'Alain

1683 Alain, pourrais-tu prouver ce que tu dis,
1684 Aussi bien sur la forme que sur le fond³⁶³ ?
1685 Tu as gros à perdre, si tu ne peux le faire.

³⁶¹ Ancien français *rase* 'mesure pleine, rase'.

³⁶² Mélange à parts égales de froment, de seigle et d'orge.

³⁶³ Traduction très hypothétique. L'idée générale est 'aussi bien le tort subi que la manière dont l'affaire s'est passée'.

1657 bezcoat²²⁶ nem boe scoet nen doetaf
1658 digant herri ne faziaff

ET RECEDIT

1659 Me aia a breman dan kaer
1660 da herri ne dleaff diner
1661 ma mecher so deliberet
1662 e gaou en toeys en quis man
1663 meruell a graff ne caffaf span
1664 gant oun ha poan na venn daffnet
1665 Meruell a graff nen nachaf quet
1666 ha ma doulagat quen badet
1667 ret eo diff apret arretaff
1668 difaccon hac vn sotomy
1669 dre malicc bras ha fantasy
1670 voe diff oz herri faziaff

ET MORITUR SUBITO

Secundus aduocatus

1671 Mazeo rigoal hac alan

primus aduocatus

1672 Hep estlam setu y aman

secundus aduocatus

1673 Petra a fell dihuy a rigoal

primus aduocatus

1674 Rac rigoal a dle da alan
1675 vn res leal a segal glan
1676 ho goulenn breman voar an placce

secundus aduocatus

1677 Rigoal a te a dle dre grace
1678 lauar breman dirac an facc
1679 pa ez eux spacc voar an placen

Rigoal

1680 Me lauar rac drem a breman
1681 ne dleaff mal na segal glan
1682 na tra da alan nep manier

aduocatus alani

1683 Alan a te proffe an guer
1684 nac an rebeig nac an mecher
1685 col a grez fier ma nen grez

²²⁶ Lire *bezcoaz*.

Alain

1686 Je n'ai aucun moyen d'en faire la preuve :
1687 Je l'ai remise très discrètement.
1688 Je suis sûr qu'il ne prêtera pas serment :
1689 Riwall, à ce qu'il me semble, commettrait un péché,
1690 (Même si) je ne puis le prouver. S'il donnait sa parole,
1691 Je la³⁶⁴ lui abandonnerais, à sa convenance.

L'Avocat d'Alain

1692 Et toi, es-tu disposé à donner ici même ta parole
sur ce sujet³⁶⁵
1693 A Alain, sans réserve ?

Riwall

1694 Oui, à l'instant, sans hésiter.

L'Avocat d'Alain

1695 Sur le tombeau de la sainte, qui a déjà fait ses
preuves³⁶⁶,
1696 Et devant le juge sévère,
1697 L'affaire va être éclaircie.

Le Juge

1698 Riwall, comprends bien, garde-toi de manquer (à
ta parole),
1699 Ne prends pas cela à la légère³⁶⁷ et ne te parjure pas :
1700 Je te punirai si tu ne dis pas la vérité.
1701 Garde-toi de causer ta damnation
1702 Pour des biens de ce monde. Ecoute-moi bien :
1703 Sois sage et sincère.
1704 Lève solennellement la main au-dessus du tom-
beau,
1705 Puis présente ta défense.
1706 Ainsi seras-tu déshonoré si tu ments.
1707 Tes joues ont changé de couleur !
1708 Si tu ne veux pas être à jamais réprouvé,
1709 Hélas, bonhomme, ferme la bouche !

Riwall

1710 Je jure à l'instant sans hésiter
1711 Que je n'ai rien reçu d'Alain,
1712 Ni seigle pur ni quelque autre denrée.
1713 C'est lui ici qui a tort
1714 De médire de Riwall,
1715 Parce qu'il est un fieffé coquin.

³⁶⁴ Il s'agit toujours de la mesure de seigle.

³⁶⁵ *Tam an tra man* semble signifier dans le jargon judiciaire 'tout cela, et rien que cela'. Un peu comme aujourd'hui 'la vérité, toute la vérité, rien que la vérité'.

³⁶⁶ Latin *expertus* 'éprouvé'.

³⁶⁷ Ancien français *escurer*. Voir au v. 488 une graphie et une signifi-
cation voisines.

alanus

1686 Eguir nep penn ne proffenn quet
1687 me ho²²⁷ ros hoantec e ssecret
1688 ne gray quet ledoet a credaff
1689 me crethe rigoal ez falhe
1690 ne gallaf proff²²⁸ en touhe
1691 mar carhe men rohe dezaff

aduocatus alani

1692 A te touhe tam an tra man
1693 breman da alan nep manier

rygoall

1694 Ya tizmat hep nep atfer

aduocatus alani

1695 Voar bez an sanctes ez exper
1696 a dirac cadarnn an barner
1697 ez disclerhier an materi

judex

1698 Entent rigoall mir na filli
1699 na jscur na na pariuri
1700 en²²⁹ punissiff mar faziet²³⁰
1701 mir na gruy da damnation
1702 eguit madoun bet ma cret don
1703 heul an reson han guirionez
1704 Gorre da dornn glan voar an bez
1705 neuse lauar da digarez
1706 rac se porz²³¹ mez mar compsez gou
1707 chenchet eu liu voar da diu guen
1708 rac na ves public bizuiquen
1709 allas den serr da guenou²³²

rigoall

1710 Men toe rac ma drem a breman
1711 nem boe netra digant alan
1712 na segal glan na nep danuez
1713 ennaff breman eo eman goall
1714 comps sotomy eux a rigoall
1715 rac mazeo den fall didaluez

²²⁷ Lire *he*. Il s'agit de la mesure de seigle.

²²⁸ Il manque un pied à ce vers. Ernault propose d'ajouter *mar*, après ce mot.

²²⁹ Lire *ez*.

²³⁰ Lire *faziez*.

²³¹ Lire *rac ez po*.

²³² Il manque un pied à ce vers. Ernault propose de rétablir *ma den*.

ET IL SE RETIRE	ET RECEDIT	L'Avocat de Morvan	aduocatus morua[ni]
1716 Je vais bien vite quitter cet endroit ; 1717 Que ce qui doit advenir advienne ! 1718 Je sens venir mon heure (dernière) ; 1719 Je suis perdu sans recours, 1720 Parce que je suis un fripon 1721 Durement puni pour avoir juré un mensonge ³⁶⁸ . 1722 Je suis plongé dans la plus grande indignité : 1723 Mes jambes sont privées de force ³⁶⁹ , 1724 Mes bras desséchés, et entièrement paralysés ³⁷⁰ . 1725 Je me suis parjurée au détriment d’Alain, 1726 Et me voici frappé par cette maladie, 1727 Voué à la douleur et à la perdition !	1716 Ahanenn crenn me men ²³³ tenno 1717 hoaruezet rez a hoaruezo 1718 me sanct an dro diff oz donet 1719 me so reusedic bizuiquen 1720 displeal euel vn goall den 1721 rac toet yen so ancquenet 1722 Me so e cals lastez coezet 1723 ma deuesquer so leheryet 1724 ma diu brech sechet seizet oll 1725 toet displeal da alan 1726 maz of coezet en cleffet man 1727 reputet da ²³⁴ poan ha dan coll	1745 Morvan, sa déclaration est entièrement négative. 1746 Elle soutient que c’est une machination (de votre part) 1747 De venir prétendre ³⁷⁴ avoir subi un préjudice ³⁷⁵ . 1748 Vous-même, pourriez-vous prouver incontestablement 1749 En faisant comparaître quelque témoin ³⁷⁶ , ou par tout autre moyen, 1750 Que vous avez bien confié du lin à ses bons soins ³⁷⁷ ?	1745 Moruan ne deux nep diougan mat 1746 hy a lauar ezeo barat 1747 dont da brutat da coll madou 1748 a huy proffe quet dre detin 1749 dre den na pep na dre nep fin 1750 [e]z rosech lin de yuynou
Le Premier Avocat	primus aduocatus	Morvan	moruan
1728 Appelez Morvan et Théophanie.	1728 Guiluit moruan ha teophany	1751 Je ne puis le prouver d’aucune façon. 1752 Si elle veut bien jurer solennellement 1753 Sur les reliques, en toute sincérité, 1754 J’aimerais savoir après cela 1755 Si je récupère mon bien ou non, 1756 Ou bien s’il faut y renoncer.	1751 Nen prouffen quet dre nep metou 1752 mar car touet voar an fetou 1753 voar an relegou hep gou quet 1754 me carhe gouzout quet goude 1755 pe mem be ma tra pe nam be 1756 pe coll an tra se mar bê ret
Le Second Avocat	secundus aduocatus	(Le Juge)	(judex)
1729 Eh bien, les voici : à gauche et à droite !	1729 Or cza a pep tu setu y	1757 Ecoute, Théophanie, c’est à toi de décider : 1758 Chaque partie s’est clairement exprimée ³⁷⁸ . 1759 Veux-tu réfléchir ³⁷⁹ avant de prêter serment ? 1760 Alain est tout affligé 1761 A l’idée de perdre son lin par friponnerie ³⁸⁰ . 1762 Ne te parjure pas, ou je te honnirai !	1757 Cleu thephany expedy net 1758 sede so hep mar lauaret 1759 oz touet a te em doeto 1760 alan ²³⁵ so breman souzanet 1761 mar quell e lin accoquinet 1762 na paiur ²³⁶ quet pe mez laedo
Le Premier Avocat	primus aduocatus	(Théophanie)	(theophany)
1730 Parlez franchement, Morvan : 1731 Que réclamez-vous aujourd’hui 1732 Pour votre part, de Théophanie ?	1730 Leueret gant enor moruan 1731 petra a mennet an pret man 1732 hoz hunan digant tephany	1763 Mentirait-il cent fois, en toute sincérité 1764 Je le jurerai volontiers sur-le-champ : 1765 Je n’ai rien reçu de son avoir ni de ses biens ; 1766 Je veux résolument en faire le serment. 1767 Je n’ai touché ni sa laine ni sa filasse. 1768 Que ses vilénies retombent sur sa tête ³⁸¹ !	1763 Pan falhe cant guez em fez ma[t] 1764 me touo buhan haznat ²³⁷ 1765 nem boe ne glat nac e madou 1766 me en touhe dirac e facc 1767 nem boe ne gloan nac e lanfacc 1768 aet voar e scoacc e fallacou
Morvan	moruan	Le Juge	judex
1733 Je lui ai sans faute donné à filer 1734 Une livre ³⁷¹ de lin d’une très grande finesse ; 1735 Quoique je la réclame, je ne l’obtiens pas.	1733 Me ros dezi rez da nezaff 1734 vn poes lin a detin finaff 1735 pa en mennaff nen caffaf quet	1769 Prends garde, si c’est toi qui ments, 1770 Tu perdras tout ce que tu possèdes. 1771 Ecoute-moi donc : mieux vaudrait en rester là. 1772 Fais bien attention à ne pas te précipiter ³⁸² 1773 Ni à te damner par une excessive témérité ; 1774 Je t’en prie instamment, Théophanie.	1769 Laqua euez mar comsez gou 1770 ezay da hol mat dan badou 1771 rac se sezlou guell ve poues 1772 laqua euez mat na vady 1773 na re chaffn ²³⁸ na hem daffny 1774 me pet teffany alies
L'Avocat de Théophanie	aduocatus theophane		
1736 Eh bien, Théophanie, réfléchisez bien : 1737 L’avez-vous effectivement filé 1738 Et dévidé à votre domicile ?	1736 Orcza tephany studiet 1737 a huy oz eux eff euez nezet 1738 na dibunet en hoz mettou		
Théophanie	theophany		
1739 Je n’ai rien eu lui appartenant : 1740 Ni lin, ni étoupe, ni bourre ; 1741 A ce que j’entends, c’est un menteur ! 1742 Je n’ai eu ni de sa laine ni de son chanvre. 1743 Car son intention est de se jouer de nous, 1744 Malgré ses protestations ³⁷² et ses cris d’indignation ³⁷³ .	1739 Nem boe netra eux e madou 1740 na lin na stoub na diboubou 1741 heruez e compsou e gouyat 1742 nem boe e gloan nac e canab 1743 rac e mecher eo auber goab 1744 eguit e strab ne arabat		

³⁶⁸ Le *disleal* du vers précédent, malgré une syntaxe cahotique, semble se rapporter, comme à la strophe suivante, à *toet*.
³⁶⁹ Sans être péremptoire, nous préférons cette traduction aux “ cuisses disloquées ” d’Ernault. Le même mot reviendra, dans un contexte plus explicite, aux v. 1944 et 1945.
³⁷⁰ Cette traduction reste une hypothèse.
³⁷¹ Ancien français *poise* ‘livre’.
³⁷² De l’italien *strappata* par le français *estrape* ‘sauts du cheval pour se débarrasser de son cavalier’.
³⁷³ Probablement du français *rabâter* ‘faire du tapage’, ‘chamailler’, confondu avec un mot euphoniquement voisin.

²³³ Lire *mem*.
²³⁴ Lire *dan*.

³⁷⁴ Voir l’ancien français *ébruiter* ‘répandre’, ‘raconter’.
³⁷⁵ Littéralement ‘de venir protester pour perte de biens’.
³⁷⁶ *Pep* est senti par l’auteur ou le copiste comme le correspondant exact du latin *quisquis*.
³⁷⁷ Littéralement ‘à ses ongles’.
³⁷⁸ Littéralement ‘voilà qui est dit sans ambiguïté’.
³⁷⁹ La présence du pronom réfléchi *em* (comme aujourd’hui dans *en em zoñjal* ‘réfléchir’) nous fait pencher pour cette traduction d’ailleurs plus en harmonie avec la bienveillance constante du juge.
³⁸⁰ *Coquinerie* n’est attesté en français dans ce sens qu’à la fin du seizième siècle. Ce qui donne un peu plus de force à l’hypothèse d’une rédaction relativement tardive du texte.
³⁸¹ Littéralement ‘aillent sur son épaule’.
³⁸² Plutôt qu’à une forme mutée de *bad-*, nous pensons à un emprunt au latin *vado* ‘s’avancer en hâte’, ‘s’élancer’.

²³⁵ Faute évidente pour *moruan*.
²³⁶ Lire *pariur*.
²³⁷ Il manque un pied à ce vers. Lire probablement *Me en touo*.
²³⁸ Lire *ehaffn*.

Théophanie, se parjurant

1775 Je le jure ici par la sainte,
1776 En cet instant, sur le tombeau de la religieuse :
1777 Je n'ai jamais eu de son lin, en si petite quantité que ce fût³⁸³ ;
1778 Je n'ai pas reçu sa marchandise à filer ;
1779 Je jure cela solennellement,
1780 Et c'est sur lui que j'appelle le mépris.

EN GEMISSANT

1781 Ah ! malheur désormais à moi, Théophanie,
1782 Qui ai porté un faux témoignage
1783 Et me suis parjurée fort ignominieusement.
1784 Plongée dans les souffrances et l'angoisse,
1785 Je suis à présent dévorée par le feu ardent³⁸⁴,
1786 Condamnée à la réprobation universelle.
1787 Du fait de mon procès je suis dans la détresse,
1788 Frappée par la maladie et devenue boiteuse,
1789 Et on peut bien me blâmer et me reprouver.
1790 Et je suis punie, emplie de honte
1791 A cause de mon imposture, et déshonorée
1792 Par ma méchanceté, et tombée en faiblesse.

MAINTENANT, AU SUJET DE SAINT DEVI

1793 Seigneur Dieu, créateur des astres, je te prie de tout mon coeur
1794 D'accéder à mon désir, de me guider sur le bon chemin.
1795 Etre prêtre est mon vœu le plus cher³⁸⁵ pour (te) vénérer avec zèle ;
1796 J'aimerais l'être par pure intention, vêtu selon la coutume de l'Eglise.
1797 Je vais aller résolument en faire la demande ; je souhaite vivement recevoir les ordres :
1798 Je m'en vais de ce pas³⁸⁶ la formuler et me confier au prélat.

A L'EVEQUE

1799 Monseigneur, je vous salue respectueusement, le plus humblement que je le puis, avec empressement.
1800 Comme vous êtes vertueux et saint, j'ai pris la liberté³⁸⁷ de venir vous visiter.

L'Evêque à Dévi

1801 Dévi, sois le très bien venu,

³⁸³ Ancien français *essai* 'petite quantité', 'échantillon' et moyen-breton *nep pres* 'nullement'.
³⁸⁴ Peut-être s'agit-il de l'érésipèle gangreneux que le Moyen Age appelait " mal des ardents " ?
³⁸⁵ Ancien français juridique *alléguer* 'mettre en avant', 'appuyer' (un argument, par exemple).
³⁸⁶ Toutes ces indications concernant les lieux et les mouvements sont à double niveau de lecture. Dans la Vita, Dévi part pour la ville épiscopale ; sur la scène, l'acteur fait quelques pas vers l'angle opposé à celui où il se trouve, et où celui qui joue le rôle de l'évêque doit être en train de prendre place pour le dialogue à venir.
³⁸⁷ Littéralement 'avec confiance', 'avec assurance'.

tephania periurando

1775 Men toe presant dre an sanctes
1776 breman voar bez an leanes
1777 e lin nem boe pres da essae
1778 nem boe e dauuez²³⁹ da nezaff
1779 euez an tra se a toeaff
1780 h[ac a]nezaff eo ez groaff fae

DOLENDO

1781 Ach goa me breman tephany
1782 so bet oz doen fals testeny
1783 hac oz pariuri quen jffam
1784 coezet e martir hiruout²⁴⁰
1785 poaz off breman gant an tan brout
1786 ret eo diff par tout caffout blam
1787 Dre ma proces me meus estlam
1788 coezet e cleuet hac aet camm
1789 maz galler ma blam ma tamall
1790 maz off e cals mez carezet
1791 dre ma falsentez ha mezet
1792 dre ma meschandet ha duet fall

NUNC DE SANCTO DAUIDAGIO

1793 Autrou doe croeer an steret // a calon parfet ez pedaff
1794 fourmissaff expres ma desir // voar an hent guir ma jnspraff
1795 bezout baelec a allegaff // eguit enoraff guellaf pret
1796 a caffenn mar²⁴¹ dre guir atis // hac e stil an ylis guisquet
1797 Me a groay hoantec vn requet // an vrz bepret a appetaff
1798 me ya ahanenn de mennat // bedenn prellat da relataff

ad episcopum

1799 Autrou gant brut hoz saludaff // humplaf maz gallaf quentaf pret
1800 dre maz ouch vaillant ha santel // duet off diouguel doz guelet

Episcopus ad dauidagium

1801 Duet mat davy ra vizi net

²³⁹ Lire *danuez*.
²⁴⁰ Il manque un pied à ce vers. Probablement *ha*, entre les deux derniers mots.
²⁴¹ Lire *mat*.

1802 Béni que tu es, en ma présence.
1803 Exprime ta requête, je t'en prie !
1804 Demande sans restriction ce que tu voudras ;
1805 Et, en vertu de mon pouvoir de prélat,
1806 Je te l'accorderai sans faute.

Dévi

1807 Monseigneur, je vous supplie instamment de me consacrer sans délai :
1808 Mon dessein est d'être clerc et je suis désireux d'être ordonné.

L'Evêque

1809 Rendons-nous à l'église, puisque tu es prêt,
1810 Pour que tu sois fait bon acolyte
1811 Et après peu de temps consacré diacre.
1812 Ensuite je te conférerai la prêtrise
1813 En toute raison et justice,
1814 Puisque tu es homme de foi et de bonne vie.

Dévi

1815 Monseigneur, je vous remercie humblement, vous dont la charge est d'essence sacrée ;
1816 Et au nom de Dieu qui est le vrai roi de la terre je recevrai votre enseignement ;
1817 Je vais, comme il se doit, m'agenouiller devant vous³⁸⁸ par révérence³⁸⁹,
1818 Durant la sainte messe, pour recevoir votre faste bénédiction.

L'Evêque, en le consacrant

1819 Prends à cet instant l'habit très sacré,
1820 Les vases et les clefs et les calices purs.
1821 Je te consacre maintenant et te fais prêtre à jamais,
1822 Au nom du Père parfait, de (son) Fils béni et du Saint-Esprit ;

ET IL EST FAIT PRETRE

1823 Je vais avoir le bonheur de t'oindre sur-le-champ avec les saintes huiles que voici.
1824 Ce qui t'a été promis est désormais accompli.

Dévi

1825 Monseigneur, je prie pour que la sainte Trinité vous bénisse constamment.
1826 Voici pleinement satisfait le désir qui m'inspirait depuis longtemps.
1827 Je vais quitter ce lieu pour vouer à Dieu, faire visiter en foule,

³⁸⁸ Ernault traduit comme s'il s'agissait d'un *quichen* mal recopié. Le contexte plaide plutôt pour quelque chose comme 'à vos pieds'.
³⁸⁹ La traduction de ce hapax est également hypothétique.

1802 euel den santel dam guelet
1803 groa da rquet²⁴² pa ez pedaff
1804 goulenn scler an pezh a quiri
1805 heruez ma gracc ma prelacy
1806 ha dit men roy hep faziaff

dauidagius

1807 Prellat parfet hoz requetaff // ma consacraff hep tardaff quet
1808 ma memoar eo bezaf cloarec // ha hoantec da bout beleguet

Episcopus

1809 Deomp dan ylis pant²⁴³ out discret
1810 maz vizi mist acolistet
1811 sacr ha diacret a pret mat
1812 goude me roy baeleguez
1813 dre guir reson ha guirionez
1814 pan out dre fezh a buhez mat

dauidagius

1815 Autrou huec hoz trugarecquat // huy hoz maiestat a stat din
1816 hac en hanu doe so guir roen bro // me a quemero hoz doctrin
1817 Me a stouo hep gou dan nou glin // en hoz quiffin dre queffrinez
1818 durant sider an offerenn // ma em bezo crenn hoz bennoez

Episcopus consecrando

1819 Quemer an guisquamant // en presant tout antier
1820 podou hac alhuevou // hac an calizrou scler
1821 breman ez consacrer // hac ez baeleguer net
1822 en hanu an tat apret // mab net ha speret glan

ET FIT PRESBITER

1823 gaillard me az lardo // vn dro dren oleo man
1824 achiu eo dit breman // an pezh so diouganet *dauidagius*

1825 Bennoez anterin an trindet // autrou deoch bepret a pedaff
1826 achiuet eo spes ma desir // a yoa hir oz ma jnspraff
1827 monet ahanenn a menaff // da consacraf celebraff sur

²⁴² Lire *requet*.
²⁴³ Lire *pan*.

1828 Et célébrer³⁹⁰ les églises, les collèges, les lieux³⁹¹ saints ;
1829 Lire attentivement chaque texte sacré et prêcher
avec assurance les saintes Ecritures :
1830 Ce sera là mon œuvre de chrétien, sans relâche, durant
mon existence terrestre.

Le Premier Chanoine de la ville de Léon, préparant
l’élection d’un évêque

1831 La ville de Léon, Messieurs,
1832 Subit en ce moment un grand malheur,
1833 Et le pays est plongé dans l’affliction :
1834 Notre archevêque, hélas, est mort et enterré³⁹².
1835 Choisissons-en un autre, assemblés en chapitre,
1836 Selon la procédure confirmée.

Le Second Chanoine de ladite ville

1837 Elisons Dévi, qui est béni,
1838 Annoncé par Patrice.
1839 C’est assurément un homme vertueux,
1840 Et il est de robuste constitution.
1841 Il ferait à coup sûr un archevêque qualifié,
1842 Lui qui depuis son plus jeune âge est un modèle de
sagesse.

Le Troisième Chanoine

1843 Le moment est venu d’aller sans plus attendre le
visiter
1844 A Menenian, d’une seule traite,
1845 En hâte et vivement, sans nul retard.
1846 Il réside en permanence dans l’abbaye
1847 Fondée saintement par Patrice,
1848 Conformément à la prophétie bien connue.

ET ILS SE METTENT EN CHEMIN

1849 Nous vous souhaitons cordialement le bonjour
1850 A cette heure, en cette bonne abbaye !
1851 Nous sommes venus vous voir pour une cause d’impor-
tance
1852 Et pour rencontrer une personne de notre connaissance ;
1853 Et pour d’abord lui présenter nos compliments³⁹³,
1854 Et pour nous entretenir au plus vite³⁹⁴ avec Dévi.

Le Portier de l’abbaye de Menenia

1855 Messieurs, prenez la peine d’entrer dans cette
maison.
1856 Il est dans l’abbaye, pour votre satisfaction,

1828 ha doen pep pris dan ylisou // dan collaichou lichou
pur²⁴⁴
1829 bezout hoantec e pep lectur // ha prezec sur an scrip-
tur glan
1830 a griff certen dre cristenez // ha noz ha dez en buhez man

primus canonicus vrbis legionum ad episcopum eligen-
dum

1831 Kaer a legion autrounez
1832 so breman e cals bihanez
1833 hac en bro truez so coezet
1834 hon archescob garu so maru sur
1835 vn arall choasomp entromp pur
1836 dre vng auantur assuret

secundus canonicus dictæ urbis

1837 Choasomp devy so beniguet
1838 gant patrici proficiet
1839 so vn den parfet a credaff
1840 ha so vn den mat ha²⁴⁵ natur
1841 da archescob a ve prob sur
1842 so a croeadur an furhaff

tertius canonicus

1843 Pret eo deomp crenn mont bed enhaff
1844 bed menenian hep ehanaff
1845 tizmat ha scaff hep tardaff quet
1846 ema pep stat en abat
1847 fontet hep vicc gant patrici
1848 drezoa deffri proficiet

ET VADUNT

1849 Dezmat goulou a guir coudet
1850 en abaty man breman net
1851 duet omp doz guelet a detry
1852 ha da clasq vn den nyn ezneo
1853 ha da dezrou dre compsou beo
1854 ha da comps en breff oz devy

hostiarius abbatie menenie

1855 Autronez certen duet en ty
1856 ema doz grat en abat

²⁴⁴ Lire *dan lichou pur*.
²⁴⁵ Lire *a*.

Bolz livet iliz Sant-Divi: *sant Divi e sened*
Brevi. Sk. J. Feutren.

Voûte peinte de l’église de Saint-Divy:
l’évêque Divi au synode de Brévi.



1857 Sans doute dans sa salle de classe,
1858 Après la sainte³⁹⁵ messe
1859 Il a l'habitude de nous instruire saintement.
1860 Venez le voir sans plus de cérémonies.

Le Chanoine de la ville de Léon

1861 Dévi, recevez nos salutations les plus cordiales !
1862 Vous voir me procure une douce joie.
1863 Je désire vous entretenir d'une affaire pressante :
1864 Hélas, Dévi, nous sommes accablés !
1865 Le siège de prélat est vacant
1866 Dans l'archevêché³⁹⁶ déserté.

Dévi

1867 Chanoines, vous êtes les bienvenus en cet instant,
au nom de la Trinité,
1868 Chacun l'est assurément de même à l'abbaye et en cette maison.

Le Second Chanoine

1869 Nous avons l'honneur³⁹⁷ d'être députés
1870 Pour exprimer une ardente requête :
1871 C'est à savoir que vous êtes indubitablement élu
1872 Pour être notre (saint) patron, qui a notre préférence,
1873 Pour nous enseigner, pour être patriarche
1874 Et intègre prélat plein de vertus.

Dévi

1875 De grâce, chanoines, ne m'élisez pas, je vous en supplie ;
1876 Cela ne serait pas convenable, et je m'y refuse absolument.

Le Troisième Chanoine

1877 Il serait vain de tergiverser,
1878 Car c'est en vertu d'un suffrage unanime
1879 Que je vous désigne, sachez-le.
1880 La bonne ville qu'on nomme Léon,
1881 – ainsi que son illustre archevêché –
1882 Vous devez l'accepter sans réserve.

Dévi

1883 Pardonnez-moi, mais je ne le ferai pas, car sachez bien que je n'en suis pas digne ;
1884 Vous trouverez un meilleur prélat, un homme vertueux, et j'en serai satisfait.

³⁹⁵ Trois fois dans le texte *sider* est associé comme qualificatif à *offerenn*.
³⁹⁶ Il s'agit, au sens propre, du palais archiépiscopal, non du territoire sur lequel l'archevêque exerce son pouvoir spirituel. L'expression au total est un poncif de la tragédie : un palais désert évoque forcément un événement fâcheux.
³⁹⁷ Latin *gratia* 'faveur'.

1857 en e study hep faziaff
1858 goude sider e offerenn
1859 ez vez santel oz hon quelenn
1860 duet euel henn bedec enhaff

Canonicus vrbis legionum

1861 Salud deoch deuy an muyhaff
1862 joae ameux hel pa oz guelaff
1863 comp²⁴⁶ deoch a mennaf quantaf pret
1864 aet omp abaff allas davy
1865 vacant eo placc an prelacy
1866 en archescobdy diffiet

Dauidagius

1867 Duet mat ouch huy chaloniet // en hanu an trindet an pret man
1868 ha huy certain ha pep heny // en abaty hac en ty man

Secundus canonicus

1869 Ha ny dre gracc so digazcet
1870 dober quen hoantec vn requet
1871 hac ez och choaset credet sur
1872 da bout deomp patron en hon grat
1873 don jnstruaff da bezaf tat
1874 ha guir prellat a guir statur

Dauidagius

1875 Mar plig dichuy chanoniet // nam choasit quet pa hoz pedaf
1876 an tra se ne ve conseant // na nep presant nen consantaff

Tertius canonicus

1877 Ne deux mecher a differaff
1878 rac sascun an moez communaff
1879 eo hoz choasaff nen nachaf quet
1880 legion glan galuet an kaer
1881 hac an archescobdy fier
1882 ret eo deoch scler he quemeret

Dauidagius

1883 Pardonit diff hac²⁴⁷ nen griff quet // rac din nedoff quet credet se
1884 huy a caffo guell da prellat // hac vn den mat ha ma grat ve

²⁴⁶ Lire *comps*.
²⁴⁷ Lire *rac* ou *her*.

Les Chanoines

1885 Vous devez l'accepter, que cela vous plaise ou non !
1886 Puisque vous êtes élu dans les formes requises
1887 Venez, ne perdez pas de temps sur ce sujet.

ET ON L'ENTRAINE

1888 Venez à présent à la consécration
1889 Et faites-nous confiance, n'objectez plus,
1890 Nous ne voulons décidément personne (d'autre que vous).

UN AUTRE ARCHEVEQUE, LE CONSACRANT

1891 Recevez, vous aussi, l'anneau,
1892 La crosse pastorale, également ;
1893 Et sur votre tête la mitre fort sacrée.
1894 Et je vous consacre très solennellement,
1895 Et vous fais archevêque
1896 Sur tout le pays et en cette ville.

Les Chanoines

1897 Réjouissons-nous maintenant tous ensemble,
1898 Nobles et vilains, et tout le monde,
1899 Et l'archevêque³⁹⁸ de ce pays
1900 Et nous aussi, chanoines !
1901 Puisque voilà Dévi consacré,
1902 L'allégresse règne désormais.
1903 Il fut annoncé, il y a bien longtemps,
1904 Cela advint bien avant sa naissance,
1905 Que cet homme conduirait le pays
1906 Et qu'en outre en cette contrée, de façon admirable,
1907 Il évangéliserait inlassablement
1908 Et ferait grandir la foi dans notre Bretagne.

Dévi

1909 Cette charge m'était prédite et assurément destinée,
1910 Et j'ai dessein durant toute mon existence de servir Dieu, le vrai roi des astres.
1911 Je désire me fixer au plus tôt à Eménian
1912 Qui est un agréable séjour et en outre une abbaye consacrée par Patrice.
1913 Mais je n'aperçois pas la moindre fontaine³⁹⁹ ; j'obtiendrai du souverain de l'univers
1914 Que jaillissent en abondance des sources⁴⁰⁰ et que des fontaines se mettent à couler.
1915 Dieu, vrai roi du monde, voici un grand malheur ! Daigne prêter attention⁴⁰¹ aux mortels,
1916 Car ils sont accablés d'une extrême faiblesse : l'eau leur fait défaut.

³⁹⁸ Littéralement '(évêque) métropolitain'.
³⁹⁹ Nous devons supposer qu'aussitôt dit, aussitôt fait, Dévi a parcouru sur la scène en quelques pas la distance séparant Caerleon d'Eménian.
⁴⁰⁰ Littéralement 'des eaux courantes'.
⁴⁰¹ Littéralement 'tourne-toi avec attention vers'.

canonici

1885 Huy he quemero gremo gre
1886 pan ouch diuset gant trette
1887 duet huy voar se na daleet

ET TRAHITUR

1888 Duet da bennige²⁴⁸ huiiziquen
1889 ha hon credit na compsit quen
1890 non bezo certain den en bet

alius archiepiscopus cum benedicendo

1891 Dalet huy jngal an goalenn
1892 an baz pastoral eual henn
1893 ha voar hoz penn an mintr quen glan
1894 ha hoz bennigaf quantaf scler
1895 ha da archescob hoz ober
1896 oll dren quarter hac en kaer man

Canonici

1897 Breman joeuseomp entromp glan
1898 nobl ha commun ha pep vnan
1899 han metropolitan han bro
1900 euez ha ny chanoniet
1901 pan aedy devy beniguet
1902 breman parfet joaeusdet so
1903 proficiet guel voa pell so
1904 quent maz ganset parfet aedo
1905 heman a reno en bro man
1906 euez en bro ez vezo reiz
1907 euit doctrina nos ha deiz
1908 ha chrisqui an feiz en breiz man

Dauidagius

1909 An placc man aioa diouganet // ha dif detinet a credaff
1910 ha seruichaff doe guir roen ster // het ma amser a prederaff
1911 E emenian ehanaff // a prederaff gant guellaf pret
1912 ha so placc mat hac abbaty // hac gant patrici dediet
1913 ne guelaf plen feunten en bet // digant roen bet me jmpetro
1914 ha maz duy tenn goazret dennou // ha feuntenyou a dinouo
1915 Doe guir roen bet cals penet so // distro vn tro ouz an brois
1916 rac maz int scuiz stancq gant langour // eux a dour ezint difournis

²⁴⁸ Lire *bennig*.

ET DES SOURCES JAILLISSENT

1917 Suprême miracle (accordé) aux hommes ! de
l'eau leur est procurée à satiété ;

1918 Des sources et des fontaines ont soudain⁴⁰² jailli grâce au
roi de lumière.

LES MIRACLES

Un Aveugle, pour les autres

1919 Hélas ! je suis aveugle et infirme,
1920 Et mes yeux sont hors d'usage,
1921 Et je ne puis rien voir du tout ;
1922 Je n'ai ni ami ni parent pour me soutenir
1923 Et celui qui me conduit est si odieux
1924 Que mon sort est digne de pitié.
1925 Mais j'irai certainement très bientôt
1926 Voir si le prélat plein de vertu
1927 Pouvait remédier à ma triste situation.
1928 Il verra bien, lui, ma souffrance
1929 Et me rendra la lumière, si brillante.
1930 Je sais avec assurance qu'il est homme de Dieu.

L'Aveugle, priant

1931 Hélas ! Dévi, je t'implore de toute ma force :
1932 Que ma misère soit cette année⁴⁰³ prise en considération,
1933 Que Dieu, le vrai souverain de l'univers, soit imploré !
1934 Me voici si désespéré, si misérable,
1935 Hélas, méprisé de tous
1936 Puissé-je pour de bon recouvrer la vue !

Dévi

1937 Je te vois aveugle et infirme ; que Dieu, le vrai
souverain de l'univers, te guérisse,
1938 Pour que tu sois exempt de douleur⁴⁰⁴, je vais te bénir
solennellement.

ET IL RECOUVRE LA VUE

L'Aveugle, rendant grâces

1939 Grâce à Dieu, le vrai souverain de l'univers,
1940 Voilà que la vue m'est parfaitement revenue
1941 Lorsque je me suis adressé⁴⁰⁵ au saint
1942 Et que Dévi m'a béni.
Un Boiteux

1943 Je suis affligé du fait que je suis boiteux

⁴⁰² Fréquent dans les contes – mais inconnu des dictionnaires – ce *ma* de début de phrase marque couramment la soudaineté de l'action exprimée par le verbe qui suit immédiatement.

⁴⁰³ Télésopage entre le temps de la Vita et celui de sa mise en scène : c'est un infirme du seizième siècle qui va chaque année prier le saint et espère chaque année la guérison.

⁴⁰⁴ Le latin *pist-o* 'écraser', 'broyer' (sous la meule ou dans le mortier) fournirait une étymologie simple à *pistic*, *pistigou* 'douleur cuisante', 'point de côté'.

⁴⁰⁵ Ancien français *présenter* 'soumettre un cas pour examen'.

ET SURGUNT FONTES

1917 Un maruail meurbet dan bedis // dour so do diuis
fournisset

1918 mazeux ayen ha feuntenyou // digant roen goulou
dinouet

MIRACULA

Cecus unus pro alijs

1919 Allas me so dall ha fallet
1920 ha ma doulagat so badet
1921 na guelet ne gallaf quet sur
1922 na cuf na car nemeux goarant
1923 ha nep an²⁴⁹ re so quen neant
1924 mazeo truant ma auantur
1925 Hoguen vn tro me yelo sur
1926 beden prellat a guir statur
1927 ma drouc auantur mar curhe
1928 eff a guelo franc ma ancquen
1929 maz roy diff goulou quen louen
1930 me goar certain ezeo den doe

cecus orando

1931 Allas devy mez suppli cre
1932 sellet ma ancquen heflene
1933 supliet da doe guir roen bet
1934 setu me quen du quen cruel
1935 allas dan bedis penn ysel
1936 ma em bezo hael ma guelet

Davidagius

1937 Meaz guel ha dall ha fallet // doe guir roen bet raz
remedo
1938 eguit maz vizi dipisticc // antenticq me az benigo

ET RECIPIT VISUM

Cecus regratiando

1939 A trugarez doe guir roen bet
1940 setu duet diff hel ma guelet
1941 pan off dan sanct em presantet
1942 ha me gant devy beniguet

Vnus claudus

1943 Memeux estlam mazoff camet

²⁴⁹ Lire *am*.

1944 Et que mes jambes sont sans vigueur.
1945 Hélas ! je n'ai pas la force⁴⁰⁶ de marcher
1946 Et j'en suis empli⁴⁰⁷ de douleur.
1947 Je veux faire mon possible pour aller sans faute
1948 Visiter saint Dévi sans m'égarer,
1949 Pour me présenter à lui
1950 Et obtenir de lui une faveur.
1951 Hélas, secourable seigneur,
1952 Me voici, boiteux et contrefait !
1953 Ah, ayez pitié de moi,
1954 Soulagez-moi, puisque vous en avez le pouvoir.

Saint Dévi

1955 Pour toi j'implore Jésus
1956 Afin qu'il accroisse tes forces et que tu puisses marcher,
1957 Quoique tes membres soient déficients.
1958 In nomine Patris et Filii.

Le Boiteux

1959 Grâce à Dieu, le vrai souverain de l'univers,
1960 Voilà que la force de marcher m'a été rendue
1961 Lorsque je me suis adressé au saint
1962 Et que Dévi m'a béni.

Un Lépreux, parlant pour les autres

1963 Ma lèpre me cause grande honte :
1964 Rendu difforme⁴⁰⁸ et affaibli par le mal, hélas,
1965 Et plongé par cette condition dans le désespoir,
1966 Je vais aller incontinent visiter Dévi,
1967 Car je crois fermement⁴⁰⁹ que c'est un saint,
1968 Pour me recommander (à lui), quelque peine⁴¹⁰ que
j'endure.

A DÉVI

1969 Considérez à présent sans plus attendre
1970 La grande douleur de celui qui est devant vous⁴¹¹,
1971 Et quel feu atroce (le dévore).
1972 Par la ferveur de l'amour, sauvegardez⁴¹²
1973 Une bonne fois mon existence, hélas,
1974 Et ayez pitié de moi. !

Dévi

1975 Je te vois épuisé et invalide⁴¹³, et très atteint par la
lèpre et souffrant ;
1976 Je te bénis à l'instant : que Dieu, le roi de douceur, te

⁴⁰⁶ Ce vers est redondant. Il permet toutefois de mieux comprendre *leheryet* comme 'privé de force' et non 'disloqué', comme le traduit Ernault (v. aussi le v. 1723).

⁴⁰⁷ Ancien français *sorpris* 'envahi'.

⁴⁰⁸ *Fromet* signifie proprement 'enflé'. Mais la lèpre ne cause pas d'oedème.

⁴⁰⁹ Loin d'atténuer la force du verbe 'croire', l'irréel fait ici effet de litote.

⁴¹⁰ Il s'agit ici de difficulté physique à se déplacer.

⁴¹¹ Le lépreux se désigne littéralement comme 'cet homme-ci'.

⁴¹² Par glissement de sens, de 'mettre un bateau à l'abri' à 'protéger', 'sauvegarder'.

⁴¹³ Ancien français *chastier* 'empêcher'.

1944 ha ma diuesquer leheryet
1945 allas nemeux nerz da querzet
1946 mazoff gant ancquen souprenet²⁵⁰
1947 Me yelo hep goal mar gallaff
1948 bed sanct devy hep faziaff
1949 eguit ma em descuez dezaff
1950 ha caffout vn mat digataff
1951 Allas autrou a guir coudet
1952 setu me cam ha drouc framet
1953 ach ouzif truhez hoz bezet
1954 ma sicourit pan guillit net

sanctus dauidagius

1955 Eguidot jesu men suppli
1956 maz founny da nerz maz querzy
1957 pan eo debil da ysily
1958 in nomine patris et filij²⁵¹

claudus

1959 A trugarez doe guir roen bet
1960 setu duet diff nerz da querzet
1961 pan off dan sanct em presantet
1962 ha me gant devy beniguet

Leprosus pro alijs

1963 Gant ma lofrnez me meus mez bras
1964 fromet ha fall dre goall allas
1965 ha poaniet bras dre an cas man
1966 me yel bed devy continant
1967 rac me a crethe ez ve sanct
1968 da mem recommand ha gant poan

ad dauidagium

1969 Sellet rac hoz drem a breman
1970 pebez ancquen so dan den man
1971 na pebez tan a goez an bet
1972 porzit ardant gant carantez
1973 allas a pep tu ma buhez
1974 hac oziff truez hoz bezet

Davidagius

1975 Me az guel scuiz ha castizet // ha loffr meurbet ha
penedour
1976 mez benig breman voar an ploe // maz sicouro doe an

²⁵⁰ Lire *sourprenet*.

²⁵¹ Ernault suppose une prononciation *In nomne Patris et Fili*, pour la quantité du vers.

vienne en aide ici-bas⁴¹⁴ !

Le Lépreux

1977 Me voici délivré de ma maladie par un amour sincère, et guéri !

1978 Par la grâce de saint Dévi, voilà que mon mal m’a quitté.

Un Fiévreux

1979 Je suis affligé d’une fièvre

1980 Qui est si tenace⁴¹⁵ qu’elle ne diminue pas ;

1981 Je suis sans cesse affecté de tremblements.

1982 Aussi vais-je aller visiter saint Dévi,

1983 C’est assurément un saint, à mon avis⁴¹⁶,

1984 Et je le supplierai à la première occasion.

PRIANT

1985 Saint Dévi, prie pour moi !

1986 Je suis en grande peine,

1987 Aussi me tourné-je vers toi en intention⁴¹⁷.

1988 Avec la fièvre cruelle qui me fait trembler

1989 Et la douleur qui me point,

1990 Je perds tant de forces que je n’en ai plus pour long-temps.

Dévi

1991 Je te vois accablé par la fièvre ; aussi prié-je le vrai souverain de l’univers

1992 Que tu sois délivré de tout mal et que tu te défasses une bonne fois de ton tremblement.

ET IL EST GUERI

Le Fiévreux

1993 Je remercie Dieu ardemment ! Me voici vite guéri, en un instant :

1994 Je n’ai plus ni fièvre ni aucune malaise, (comme) l’avait annoncé⁴¹⁸ Dévi.

(*Dévi*)

1995 Ceux qui ont beaucoup de peine du fait de la maladie, qu’ils soient réconfortés⁴¹⁹ ici-bas ;

1996 Que leurs souffrances soient allégées, et toutes leurs

⁴¹⁴ *Ploe* a, selon les contextes, la valeur de ‘village’, de ‘nation’ ou de ‘ici-bas’. Ce mot illustre particulièrement clairement la structure télescopique du sens des mots de cette époque. Ici, le noyau de signification est ‘terre’ : cultiver la terre (village) ; la terre de France (nation) ; cette terre est une vallée de larmes (ici-bas).

⁴¹⁵ Quoi qu’on en ait, *jonisc* est bien un qualificatif de *terzien*. Nous traduisons donc en fonction du contexte, la version de Ernault ne correspondant pas du tout à la syntaxe de cette phrase.

⁴¹⁶ Ancien français à *mon semblant*.

⁴¹⁷ Dans le *Catholicon*, *couffhat* est donné comme équivalent de ‘commémoration’. On peut comprendre littéralement ici ‘je me tourne vers ton souvenir’, ce qui implique que la scène se déroule sur le tombeau de Dévi et non en sa présence.

⁴¹⁸ Ancien français *renuncier* ‘annoncer’, ‘déclarer’.

⁴¹⁹ *Viseter* a en ancien français les sens ‘prendre garde à’ et ‘aller voir

roe flour

Leprosus

1977 Setu me graet franc am langour // dre guir amour ha recouret

1978 dre gracc sanct devy settuy²⁵² aet²⁵³ // aet eo digueneff ma cleffet

febricitans

1979 Me so gant terzien ancquenet

1980 ha hy quen jonisc, ne quis quet

1981 oz crenaff bepret ezaedouff

1982 rac se bede devy eziff

1983 sur ez eo sanct a seblant diff

1984 hac en pediff pan duy diff coff

ORANDO

1985 Sanct devy suppli eguidoff

1986 e penet meurbet ezedoff

1987 ha rac se ez troff²⁵⁴ daz coffat

1988 gant an terzien yen oz crenaff

1989 hac an ancquen oz ma benaff

1990 quen sembl ezaiff ne gallaff pat

Dauidagius

1991 Me az guel gant terzien ancquenet // rac se guir roen bet a pedaff

1992 maz vizi francq a pep ancquen // ha lesel certain e²⁵⁵ crenaff

ET SANITUR

febricitans

1993 Doe hoantec a trugarequaaff // jachet off scaff hep tar-daf quet

1994 terzien na nep reux nemeux muy // dre sanct devy renuncié

(*Devy*)

1995 Nep so e cals leff gant cleffet // bezet visitet en bet man

1996 ha maz vezo scaff ho caffou // ha ho hol poanyou ho

²⁵² Cette fin d’hémistiche est mal copiée : *settuy* est seul dans tout le texte, face à vingt-trois graphies *setu*. En outre, le mot suivant ne convient pas.

²⁵³ Pour la rime, ce mot doit être remplacé par un autre monosyllabe en *-eff*.

²⁵⁴ Lire *troaff*, en une seule syllabe. La “ faute ” est ici volontaire : il faut respecter la rime interne.

²⁵⁵ Un petit *h* a été rajouté un peu au-dessus à gauche du *e* sur le manuscrit. Nous interprétons ce mot comme une erreur d’accord au sujet et proposons de substituer *da* à *he*.

douleurs, leur misère ;

1997 Que chacun soit hébergé sans faute, s’il est en détresse près de⁴²⁰ la ville,

1998 Pour l’amour de Dieu, afin de ne point être en défaut et que nous soyons toujours irréprochables.

Les Pauvres, ensemble

1999 Partons tous pour la ville⁴²¹

2000 Puisque nous avons obtenu exactement ce que nous souhaitions.

2001 Que la bénédiction du roi des cieux le garde dans la joie

2002 Pour lui assurer une existence toujours heureuse,

2003 Car il est assurément affable.

2004 Que notre bon prélat vive longtemps !

LEGENDE⁴²²

Le très saint archevêque de la ville de Léon, Dévi, mourut en la cité de Ménénie, dans son abbaye qu’il avait aimée plus que les autres monastères de son diocèse, parce qu’elle avait été fondée par le bienheureux Patrice, qui avait prédit sa naissance. En effet, alors qu’il séjournait là auprès de deux de ses frères, il décéda, frappé d’une langueur subite et fut enseveli dans cette même église sur l’ordre de Malgon, roi des Venedotes. Nous avons tiré ces faits et la plupart des autres Du livre intitulé “ Actes des rois des Bretons ”, Qui traite de saint Dévi et de sainte Nonne.

Dévi

2005 Je sens que ma fin est décidée ; voici venue la maladie, et je crois

2006 Que l’âme de Dévi songe sérieusement à partir pour de bon pour l’autre monde.

2007 Malade comme je le suis, je prévois que je mourrai à l’abbaye,

2008 Puisque j’ai le bonheur d’être en ce lieu, dans la ville nommée Menenian.

2009 Et vous, mes frères hospitaliers⁴²³, je vous prie à présent instamment

2010 De garder foi sincère et fort amour. Je vous recommande avant tout une bonne entente mutuelle,

2011 Et bien vite de m’administrer les sacrements, de prendre soin de moi et de m’extrémiser

2012 Afin que mon esprit soit pur quand viendra le moment

dans le but de réconforter’. Voir aujourd’hui encore les “ visiteuses des hôpitaux ”.

⁴²⁰ C’est l’un des sens du latin *sub*.

⁴²¹ Ecrit *ker* jusqu’au v. 1520, puis *kaer* jusqu’à la fin du texte – ce qui pourrait laisser supposer deux mains différentes pour un original dont ce manuscrit serait une copie – ce mot signifie toujours ‘ville’ ou ‘village’, jamais ‘domicile’.

⁴²² Cette partie du texte doit être lue, et non chantée comme les vers qui la précèdent et la suivent.

⁴²³ Ancien français *bonne chère* ‘bon accueil’.

souzan

1997 ha loigaff scascun pep vnan // mar bez e souzan didan kaer

1998 dre caret doe rac non be blam // maz vizimp dinam pep amzer

Pauperes simul

1999 Deomny guitibunan dan kaer

2000 pan hon eux bed spes hon esper

2001 bennoez roen tron sider ren preseruo

2002 da reiff dezaff rez buhez mat

2003 rac mazeo hep mar hegarat

2004 an guir prellat ra pell pado

LEGENDA

Obiit sanctissimus urbis legionum archiepiscopus dauidagius in menenia ciuitate intra abbatiam suam quam prae ceteris suae diocesis monasteriis dilexerat quia beatus patricius qui natiuitatem eius prophetauerat ipsam fundauit. Dum enim ibi apud 2 fratres suos moram faceret subito langore gravatus defunctus est et jubente malgone venedotorum rege in eadem ecclesia sepultus, Hec et quam plurima alia de libro qui de gestis regum britanorum nuncupatur de sancto dauidagio et sancta nonita addidimus

Dauidagius

2005 Me sanct²⁵⁶ ma fin determinet // cleuet so duet hac ez credaff

2006 [ez] soing en mat hep laquat sy // [...]ff da devy²⁵⁷ dispartiaff

2007 En abbati ez studiaff // finuezaff dre mazaff claff²⁵⁸

2008 pan aedoff dre gracc en placc man // en kae²⁵⁹ a menenian hanuet

2009 ha hui ma breuder a cher net // a breman parfet hoz pedaff

2010 dercher guir fez carantez mat // entroch peuch mat eo a grataff

2011 Ha presant ma sacramantaff // ma trettaff ha ma noeaff net

2012 pan ay ma speret an bet man // maz vezo glan pan duy

²⁵⁶ Lire *sant*.

²⁵⁷ Ernault propose de lire *eneff devy dispartiaff*.

²⁵⁸ Si l’on corrige en *claffet*, comme le fait Ernault, on a la bonne rime, mais le vers prend un pied de trop.

²⁵⁹ Lire *kaer*.

	de quitter ce monde.
	<i>Les Frères</i>
2013	Comme vous l’assurez, Monseigneur l’arche-
	vêque, nous allons nous occuper de vous pour le mieux :
2014	Nous vous administrerons chaque sacrement selon les
	règles et satisferons vos exigences.
	<i>La Mort</i>
2015	Je suis la cruelle Mort, irrémédiable ⁴²⁴ !
2016	Je ne donne aucun avertissement ⁴²⁵
2017	Je les enlève à ma merci, sans (qu’ils puissent) se racheter,
2018	J’ai un pouvoir universel :
2019	Je les prends dans mon collet, dans mon filet ⁴²⁶
2020	(De sorte que) ni seigneur ni dame ne puisse en sortir.
	<i>Un Père de famille</i>
2021	Ma fille, mon fils étant dans un triste état,
2022	Les membres sans force et sans utilité
2023	Et leurs veines douloureuses ⁴²⁷ .
2024	Je vais implorer Dévi
2025	Et, sans l’importuner ⁴²⁸ , les lui recommander.
2026	Ce sera pour moi une grande joie.
2027	Hélas, Dévi, saint béni,
2028	Mes enfants sont en grand embarras ⁴²⁹ .
2029	Je vous supplie instamment, avec confiance,
2030	Par l’amour sincère que je vous porte :
2031	Ils sont si malheureux et abattus...
	<i>(Dévi)</i>
2032	Voici du blé ⁴³⁰ , allez à vos affaires, vous tous,
	grands et petits ;
2033	J’ai pitié de vous tous qui êtes dans le dénuement ⁴³¹ cette
	année.
2034	Celui qui est captif en ce monde, et celui qui est
	demeuré en grande peine,
2035	(Je fais) l’avance de leur rachat, afin qu’ils soient déli-
	vrés pour tout de bon.
	<i>La Mort</i>
2036	Quand je les retrouverai en une circonstance
	favorable,
2037	Sur ordre de Dieu, vrai roi des cieux,
	⁴²⁴ Ancien français <i>sostenir</i> ‘réparer’.
	⁴²⁵ Cette valeur de <i>contenance</i> ne semble pas attestée en ancien fran-
	çais. Nous l’avons pourtant déjà rencontrée au v. 149.
	⁴²⁶ Ancien français <i>lien</i> et <i>get</i> ou <i>giet</i> .
	⁴²⁷ Ernault, avec une imprudence inhabituelle, traduit <i>goaziet</i> par
	‘nerfs’, parce qu’il veut interpréter <i>glisi</i> comme ‘convulsion’ ; nous
	supposons quant à nous que ce dernier mot n’est ici que le pluriel
	interne de <i>gloas</i> ‘douleur’.
	⁴²⁸ Ancien français <i>molester</i> ‘importuner’, ‘tracasser’.
	⁴²⁹ Ancien français <i>affaire</i> ‘embarras’.
	⁴³⁰ Cette graphie paraît moderne (la <i>Catholicon</i> donne <i>eth</i>), mais la tra-
	duction par ‘blé’ rend la phrase compréhensible et correspond au
	contexte : lorsque no us retrouvons Dévi, il semble être en train de dis-
	tribuer de la nourriture aux pauvres.

	an pret
	<i>fratres</i>
2013	Autrou prelat pan relatet // breman parfet ni hoz tretto
2014	a roy deoch flam pep sacramant // en hoz present hoz
	contanto
	<i>Mors</i>
2015	Me eon maru yen hep soutenance
2016	ne groaff en bet man contanance
2017	mo digacc dam chance hep ranzcon
2018	me a meus dren bet vn edit
2019	mo digacc dam liam dam git
2020	autrou neday cuit nac ytron
	<i>Pater familias</i>
2021	Ma merch ma mab e drouc abri
2022	debil ha vil a ysily
2023	ha glisi en ho goaziet
2024	da devy me a supplio
2025	ha hep nep molest ho goestlo
2026	ha diffme coruo vezo net
2027	Allas devy sanct beniguet
2028	ma bugale so effereet
2029	moz suppli parfet gant credenn
2030	hep quet a mar dre hoz caret
2031	[...] ²⁶⁰ zint ha moan ha goanet
	[manque ici un vers en –enn] ²⁶¹
	<i>(Dauidagius)</i>
2032	Dalet ed yt e queffridy // ha huy ha huy bras ha bihan
2033	ouzech glan pa noz eux danuez // emeux truez an bloa-
	zuez man
2034	Nep so prisoniet en bet man // na nep so e cals poan
	manet
2035	auber an auance ho ranzcon // maz vizint don diprisonet
	<i>Mors</i>
2036	Pa ho quiffif aes e chaeson
2037	dre gourchemenn doe guir roen tron
	²⁶⁰ Les mots manquants sont presque certainement <i>dre ma</i> .
	²⁶¹ La scène de la guérison et des remerciements a elle aussi disparu.

2038	De ma lance ⁴³² je leur ferai leur affaire.
2039	Ne te fie point ici-bas au lendemain,
2040	Car quand je voyage par le monde, je suis impitoyable
2041	Et je m’y entends à les passer au fil de l’épée ⁴³³ .
	<i>ET ELLE TUE DÉVI</i>
2042	Vous-même, Dévi, quand j’y pense,
2043	Tout saint homme que je vous voie,
2044	Vous devez souffrir (la mort) sans plus tarder.
2045	J’arrive dans un instant ;
2046	Ne protestez pas, inutile de récriminer :
2047	Tenez, un coup de lance ⁴³⁴ imparable !
	<i>Dévi se meurt</i>
2048	Monseigneur Michel, avec tes anges, assistez-
	moi sans faute dans ma détresse,
2049	In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum ⁴³⁵ .
	<i>Dieu le père</i>
2050	Avec piété, mes bons anges,
2051	En basse Bretagne, avec résignation,
2052	Il est maintenant décédé.
2053	Allez à présent avec allégresse,
2054	Débordants de louanges,
2055	Chercher Dévi pour (le conduire à) la béatitude.
	<i>Les Anges</i>
2056	Saint Dévi, viens avec nous maintenant vers la
	béatitude, vers l’allégresse,
2057	Après ta peine et tes tourments ⁴³⁶ pour te réjouir près de
	Dieu le père.
	LES ANGES INTRODUISANT L’AME DANS LE PARADIS
2058	Cher Dévi, tu séjourneras ici pour l’éternité dans
	une complète béatitude,
2059	Perpétuellement exempt d’angoisse et de tourment, à la
	cour du Roi, en présence de Dieu le Père.
	<i>Les Moines dans l’abbaye</i>
2060	Le voici maintenant trépassé,
2061	Le bon archevêque, le vertueux prélat,
	⁴³¹ Le <i>Catholicon</i> donne <i>danuez</i> comme synonyme de <i>materi</i> . Or, en
	latin médiéval, <i>materies</i> a désigné, entre autres choses, la nourriture.
	⁴³² Ancien français <i>bourdon</i> ‘lance’, attesté seulement en 1559. Nous
	ne connaissons pas de représentation de la Mort armée d’un bourdon
	de pèlerin.
	⁴³³ Le <i>Catholicon</i> donne <i>baz</i> comme synonyme du latin <i>sica</i> ‘poignard
	à lame recourbée’ et le traduit (en substance) par ‘canne-épée’. Notre
	poète n’était sans doute pas un spécialiste des armes blanches !
	⁴³⁴ Ancien français <i>flamme</i> ‘lancette’.
	⁴³⁵ ‘Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit’.
	⁴³⁶ Littéralement ‘soupir’.

2038	gant ma bourdon ho estonaff
2039	na fizi quet aman bed an hoaz ²⁶²
2040	rac pan aff dren bro me so noaz
2041	hac a goar a baz ho lazaff
	<i>ET OCCIDIT DAUIDAGIUM</i>
2042	Ha huy devy pan studiaff
2043	na den mar sanctel hoz guelaff
2044	ret eu gouzaff hep tardaf quet
2045	me mem caffo dirac hoz drem
2046	ne souyt ²⁶³ quet ne tal quet clem
2047	dalet vn taol flem hep remet
	<i>Dauidagius moritur</i>
2048	Autrou michel te han aelez // ma sicourit rez em
	ezomp
2049	In manus tuas domine // comendo spiritum meum
	<i>Deus pater</i>
2050	Gant carantez ma aelez net ²⁶⁴
2051	e breiz ysel gant vuheldet
2052	ezeo decedet an pret man
2053	yt huy breman gant letany
2054	carguet parfet gant meledy
2055	da querchat devy dan dipoan
	<i>angeli</i>
2056	Sancte ²⁶⁵ devy deux dan dipoan // gueneomp breman
	dan letany
2057	Goude da poan da huanat // bede doen tat maz ebaty
	<i>angeli representando animam in paradiso</i>
2058	Aman hep finuez ez vizi // glan en letani devy mat
2059	dien hep ancquen nac enoe // e les an roe dirac doen tat
	<i>monachi in abattia</i>
2060	Setu decedet en pret man
2061	an archescob mat prellat glan
	²⁶² Ce vers a un pied de trop. Il faut probablement supprimer <i>quet</i> .
	²⁶³ Lire <i>sonit</i> ? Ernault traduit comme s’il s’agissait d’un impératif tiré
	du verbe <i>souaff</i> ‘reculer’. Mais ce verbe, qui ne s’utilise que pour les
	chevaux, signifie en fait ‘tourner à gauche’. En revanche, <i>son</i> a dans
	plusieurs contextes (<i>dison</i> , <i>hep quet son</i>) le sens de ‘protestation’,
	‘récrimination’ et comme verbe le sens de ‘crier’, ‘appeler’ (voir par
	exemple le <i>Mirouer</i> v. 106).
	²⁶⁴ <i>Net</i> a été écrit au-dessus de la ligne, pour corriger <i>mat</i> et rétablir la
	rime.
	²⁶⁵ Encore un vocatif latin qui s’est glissé dans le texte breton.

2062 Et nous sommes désormais dans l’affliction.
2063 Il était clément et affable,
2064 Et à tous égards⁴³⁷ prélat irréprochable.
2065 Il est dès à présent⁴³⁸ saint, selon la prédiction⁴³⁹.

Le Roi

2066 Moi, Malgon, roi des Vénédotons,
2067 Qui parle en toute connaissance de cause⁴⁴⁰,
2068 J’affirme que parmi les prélats,
2069 Celui-ci était saint dès qu’il fut mis au monde :
2070 Cela fut annoncé par Patrice,
2071 Lequel est un saint très admirable.
2072 C’est selon mon sentiment dans l’abbaye
2073 Que le moment est venu de l’enterrer sur-le-champ,
2074 Et je l’ordonne expressément,
2075 Car il fut vertueux et béni
2076 – Le Ciel en a fourni les preuves —⁴⁴¹
2077 Et doux et modeste au plus haut degré.

Les Frères, les chanoines, les prêtres, les nobles etc., ensemble

2078 Hâtons-nous donc, ne tardons pas,
2079 Puisque nous en avons reçu l’ordre exprès
2080 Du roi, assurément...

⁴³⁷ Littéralement ‘de près et de loin’.
⁴³⁸ C’est-à-dire : avant même sa canonisation.
⁴³⁹ Littéralement ‘correctement annoncé’.
⁴⁴⁰ Littéralement ‘qui connaît bien ce dont il parle’.
⁴⁴¹ Littéralement ‘par témoignage céleste’. Allusions aux miracles dont Dévi a été gratifié tout au long de sa vie.

2062 ha ny so breman souzanet
2063 heman a ioa goar hegarat
2064 hac a tost ha pell guir prellat
2065 prsant²⁶⁶ so²⁶⁷ sanct mat relatet

Rex

2066 Me malgon roe venedotonet²⁶⁸
2067 a goar en mat a relat net
2068 entren preladet en credaf
2069 sanct voa heman a pan ganat
2070 dre patricc e proficiat
2071 ezeo sanct mat hegarataff
2072 En abatti ez studiaff
2073 pret eo e berr e enterraff
2074 hac ez gourchemmennaff affet
2075 dre mazoa vaillant ha santel
2076 dre testeni celestiel
2077 ha cuff hac vuel reuelet

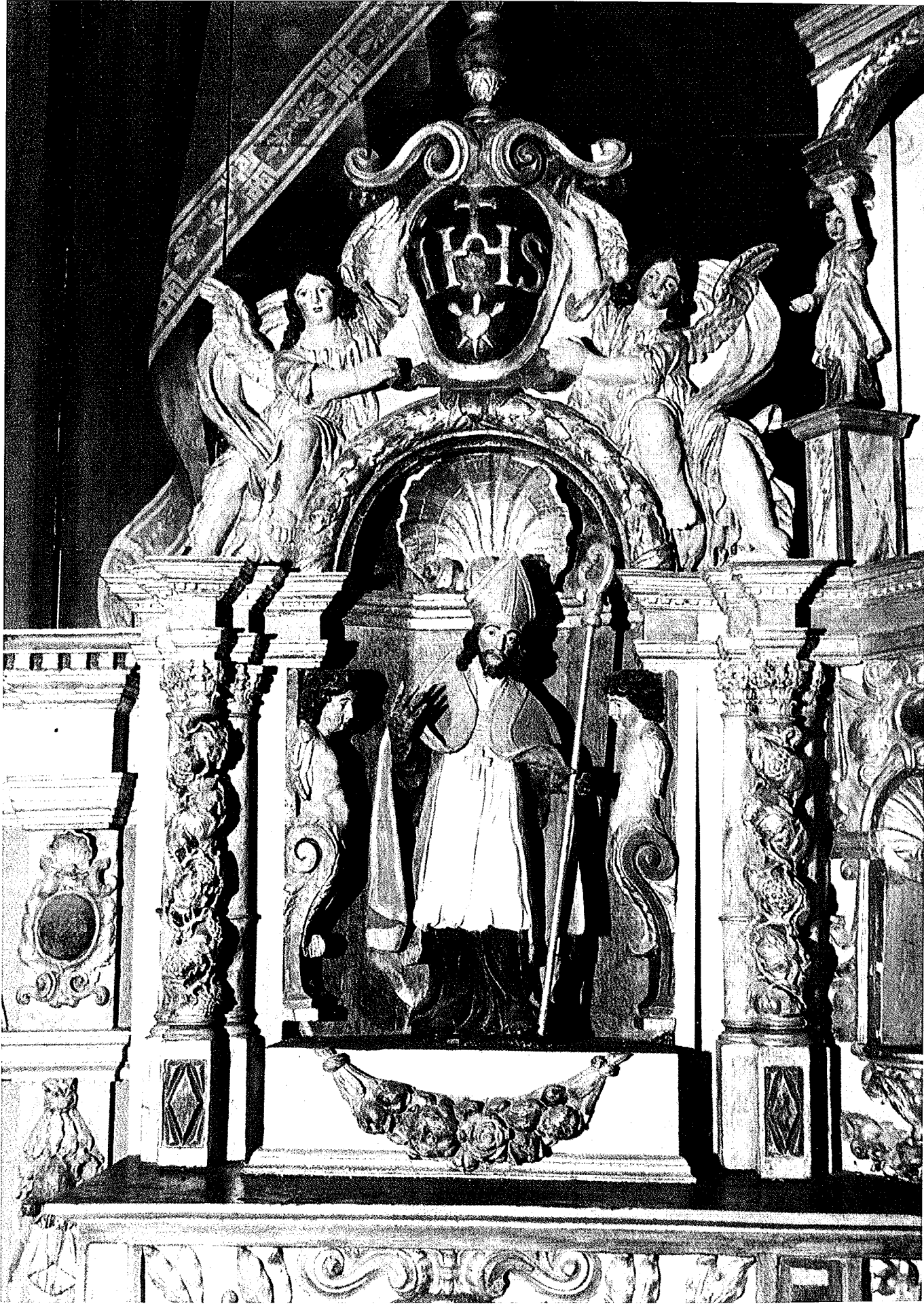
fratres canonici presbiteri nobiles etc. simul

2078 Rac se hastomp na tardomp quet
2079 pan eo deomp crenn gourchemennet
2080 gant an roe parfet a credaff²⁶⁹

²⁶⁶ Lire *presant*.
²⁶⁷ Lire *eo*.
²⁶⁸ Ce vers a un pied de trop. Peut-être faut-il lire *roen Ven’dotonet*.
²⁶⁹ Le manuscrit s’interrompt ici, au milieu d’une strophe de six vers.

E iliz Sant-Divi, stern-aoter gand delwenn ar
zant gwisket e eskob.
Sk. A. Le Men.

A Saint-Divy, retable du saint représenté en évêque.



P. 6 **Préface,**
par Annie le Men.

P. 8 **Eur ger araog,**
gand Annie le Men.

P. 9 **Les cultes de sainte Nonne et de saint Divi en Bretagne,**
par Bernard Tanguy.

P. 9 **An devosion da zantez Nonn ha da zant Divi e Breiz,**
gand Bernard Tanguy.
(Brezoneg gand Herve Danielou)

P. 33 **L'iconographie de sainte Nonne et de saint Divi,**
par Yves-Pascal Castel.
La pierre de Sainte-Nonne, par Michel Le Goffic.

P. 33 **Skeudennadur santez Nonn ha sant Divi,**
gand Yves-Pascal Castel.
Mên Santez-Nonn, gand Michel Le Goffic.
(Brezoneg gand Herve Danielou)

P. 75 **La Vie de sainte Nonne et de son fils Dévi. Entre le mystère et la tragédie,**
par Yves le Berre.

P. 75 **Buez santez Nonn hag he mab Divi. Etre ar mister hag an drajedienn,**
gand Yves le Berre.
(Brezoneg gand Anna-Vari Arzur ha Job an Irien)

P. 113 **“Buez santes nonn hac ez map deuy”, transcription et traduction**
par Yves Le Berre.

P. 113 **“Buez santes nonn hac ez map deuy”, adskrivet diwar an destenn a orin ha troet e galleg** *gand Yves Le Berre.*

*Echuet moulla
d’an 18 a viz du 1999
deiz gouel sant Maodez
e ti CLOITRE,
moullerien e Sant-Tonan.*

*Disklêriet hervez lezenn
4^e trimiziad 1999.*

Niverenn : 861

EMBANNADURIOU AR MINIHI
AUX ÉDITIONS DU MINIHI
LEORIOU DIOUYEZEG/OUVRAGES BILINGUES

◇ “Saint Paul Aurélien” - Vie et culte, “Sant Paol a Leon” B. Tanguy, Job an Irien, Saik Falhun, Y. P. Castel, 244 p.	prix	120 f
◇ “Saint Hervé” - Vie et culte - B. Tanguy, Job an Irien, 144 p.	prix	80 f
◇ “Saint Patrick” - Oeuvres trad. G. Cabon, S. Falhun, 64 p.	prix	45 f
◇ “Saint Ké...” - Vie et culte - Job an Irien 44 p.	prix	30 f
◇ “Sainte Brigitte — Santez Berhed” - vie et culte - Job an Irien, 60 p.	prix	30 f
◇ “Itron Varia ar Folgoad”, à la recherche de la vérité sur Notre-Dame-du-Folgoët, Job an Irien, 24 p.	prix	20 f
◇ “Saint Mathieu”, son pèlerinage et son culte en Bretagne	prix	30 f
◇ “Ar Werhez Vari”, textes et prières à la Vierge 33 p.	prix	30 f
◇ “Irlande — Iwerzon”, Job an Irien, 112 p.	prix	80 f
◇ “La guerre si proche — Ar brezel ken tost”, Pierre Tanguy	prix	40 f
◇ “Pèlerins — En hent”, pèlerinages, processions, troménies, Tro Breiz, Job an Irien, 120 p.	prix	70 f
◇ “Chroniques — Soubenn an tri zraig ”, Job an Irien 112 p.	prix	70 f
◇ “D’autres paroles pour parler à Dieu — Komzou all evid pedi”, 56 p.	prix	40 f
◇ “Ste Anne et les Bretons — S ^Z Anna Mamm-goz ar Vretoned”, Job an Irien 112 p.	prix	85 f
◇ “Chroniques — Araog poueza butun”, Job an Irien 108 p.	prix	70 f
◇ “Chroniques — Dour ar feunteun”, Job an Irien 120 p.	prix	70 f
◇ “Croix et Calvaires — Kroaziou ha kalvariou or bro Yves-Pascal Castel 206 p.	prix	90 f
◇ “Chroniques — Heñchou nevez”, Job an Irien 116 p.	prix	70 f
◇ “Saint Corentin” - Vie et culte - “Sant Kaourantin” Job an Irien, J. Cormerais, H. Daniélou 168 p.	prix	80 f

CASSETTES — KASEDIGOU

Enfants — bugale

◇ “Klask a ran”, la cassette et le livret textes et musiques	prix	80 f
◇ “Dremm an Aotrou”, la cassette et le livret textes et musiques	prix	80 f

Liturgie, nouveaux cantiques— liderez, kantikou nevez.

◇ “Hag e paro an heol 3”, la cassette et le livret textes et musiques	prix	80 f
◇ “Hag e paro an heol 4”, la cassette et le livret textes et musiques	prix	80 f

“MINIHI-LEVENEZ” rener Job an Irien — 29800 TREFLEVENEZ
Koumanant — Abonnement : 200 lur (F) — Tel. 02 98 25 17 66 — Fax 02 98 25 17 49